

Bibliothèque numérique

medic@

**Catelan, Laurens. Discours de la
theriaque**

Lyon, s.n., 1626.

Cote : 40931 (2)



DISCOVRS SVR LA
THERIAQVE
ET INGRES DIENS
D'ICELLE,

*Faictte à Montpellier, Par L. CATELAN,
M^e. Apothicaire en ladiçte ville.*

PREMIERE IOVRNEE.



LE Zele & l'affection
que nous auons de voir
reuire quelque iour
nostre profession au
plus haut degré de son
lustre, nous semond
aujourd'huy d'espan-
cher deuant ceste illu-
stre & venerable assemblee vne rosée de dro-
gues exquisés, qui seruent d'ingrediens à cet
Antidote tresfameux, à ceste composition tant
excellente, que nous appellons communement
Theriaque, laquelle ie pretens de composer
ceans, avec toute la curiosité & diligence qui

A

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

*Na. comes
lib. 6. c. 8.*

*Pli. lib. 10.
c. 42.*

me sera possible, moyennant la faueur & l'assistance de Messieurs les tres-illustres Professeurs en ceste celebre vniuersité de medecine de Montpellier, lesquels nous supplions tres-humblement vouloir fauoriser ceste nostre entreprise, de peur que ie n'apporte en ce lieu, remply de tant de maicsté, l'honneur & la dignité telle que requiert la grandeur du subiect, & le merite de ceste auguste assemblée: *Labyrinthos non oportet ingredi sine filo, quo securus possis redire.* Aussi iamais ceste notable troupe de demy-dieux, qui s'assemblerent iadis en la fameuse Galere d'Argo, ne fussent paruenus à bout de leur voyage en la conqueste de la toison d'or, si le Poete Orphée ne se fust enrollé en leur compagnie, sous le nom de Comite. A la mienne volonté que ce peu mesme qu'on verra de moy en cecy, soit comme vne semence heureuse, qui engendre au cœur de mes Collegues & compagnons vn desir de gloire & d'honneur, qui les pousse à la perfection de leur Art & science: *Dormientibus de cælo in sinum nunquam deuolauit victoria.* Pline, ce grand Naturaliste, traitant de la nature des animaux, disoit qu'ès enuiron de la Ville d'Arles en Prouence il se treuve vn petit Oyseau, non plus gros qu'une Alouette, lequel imite, quand il veut, le mugissement des plus grands Taureaux: *est qui boëm mugitus imitetur in Arelaten, siagro Taurus appellata, alioquin parua.* De mesme il faut que tout le monde sache qu'en ceste celebre Vniuersité de Medecine il s'y trouue des Pharmaciés, lesquels, quoy que d'une condition assez basse,

basse, raualee, & contemptible imitent toutes-
 fois quand l'occasion se presente les heroic-
 ques faicts & les grands chefs d'œuvres des
 Naturalistes les plus fameux. Voila pourquoy
 j'entreprends de faire cela mesme que Mithri-
 date, Roy de Pont, Andromachus premier
 medecin de Neron, & Galien ce grand Archia-
 tre nous ont laissé par escript sur le faict dela
 Theriaque, qui a bien esté de tout temps de si
 grand poids, que jamais les Empereurs Ro-
 mains n'ont desdaigné de la veoir faire eux
 mesmes, quand Galien la composoit à Rome.
 Ceremonie qui faict d'autant plus estre diligent
 & curieux celuy qui la compble, & qui rend
 la composition d'autant plus recommandable:
 par ce qu'il y a beaucoup plus de peyne & de
 fatigue parmy ceste splendeur. *Herba moly diffi-* *Plin. 25. c. 9.*
cile effoditur, sed ad remedia præter ceteras efficax
est. Jamais les Druydes, prestres des François an- *Plin. l. 16.*
 ciens, n'eussent entrepris de couper le Guy *c. 44.*
 de chesne, qui leur seruoit aux sacrifices, qu'a-
 uec vne faucille toute d'or: *Sacerdos enim candida* *Plin. lib.*
veste cultus, arborem scandit, & falce aurea deme- *21. c. 7.*
rit. Jamais en la collecte de l'Iris les Esclauons *Collecte de*
 anciens n'eussent entrepris d'arracher la ra- *Iris. vide*
 cine, que prenaierement ils n'eussent arrousé *fol. 133.*
 l'entour du lieu d'une eau toute sucrée trois
 moys au parauant, qui estoit comme pour ap-
 paier & consoler la terre du tort qu'on luy
 faisoit, d'arracher de son sein vne si belle plante,
 qui portoit vne si belle fleur. *Et fossuri tribus*
ante mensibus aqua circumfusa hoc velut placamen-
to terra blandiuntur. Encore pour le iourd'huy

Discours sur la Theriaque,

Bel. en ses le grand Seigneur de Turquie ne permettoit
 obseru. l. 1. jamais qu'autre qu'un Turc originaire du
 e. 29. Anat. Pais tirast la terre Lemnienne, ny qu'autre
 l. 3. c. 73. qu'un Grec naturel afficheast le seau sur icelle.
 He ! pourquoy donc n'apporteray-ie pas en la
 preparation de cet Antidote tout autant d'ap-
 parat, de peyne, & de curiosité, comme il me se-
 ra possible ? Attendu qu'elle surpasse de beau-
 coup en vertus & en merites tout le Guy de
 chesne des Druides anciens, tout l'Iris des esclau-
 ons, & toute la terre Lemnienne ? Je dis qu'elle
 les surpasse de beaucoup, pourueu qu'en la
 confection d'icelle s'imit le naturel du cha-
 meau, qui ne boit jamais dans l'eauë claire, qu'il
 ne l'ait troublee par le foulement de ses pieds :
*Impleturque, cum bibendi occasio est, obturbata pro-
 culcatione prius aqua, aliter potu non gaudent. Que*
 ie n'exhibe rien en si bonne compagnie pour
 m'en seruir en cet Antidote, que ie n'aye le
 tout choisy & verifié pour bon & legitime.
 Les Ronces & espines entrecreües parmy les
 bonnes plantes qu'on aura artistement adjan-
 cees dans vn beau verger, le laidoyent & le
 difforment de tous costés : autant en arriueroit
 à ceste mienne Theriaque, si, comme le bon
 marinier expert, ie n'auois descouuert les Pha-
 res trompeurs, les goulfes & mauuais ports, où
 volontiers les plus maladuisés font le plus sou-
 uent naufrage. Vous en ferez les iuges, venera-
 bles Apollons, m'assurant que *ut diameter ab
 angulo ad angulum mediam figuram diuidit, &
 utrinque spatium derelinquit aequale* : Que vous se-
 rez ne plus ne moins que le Soleil, lequel

non

Premiere Journée.

non est alius diuiti, alius pauperi, sed omnibus communis. l'entens que *Personam non spectabitis, sed rem ipsam.* Or voicy donc la Theriaque, qui n'est autre chose qu'un amas de 83. drogues ou ingrediens, diuersement préparés, mixtionnés, & incorporés ensemble dans vne quantité de miel, que l'on y met, tant pour leur conseruation, que pour leur donner vne bonne & vraye consistence, laquelle, ce disent quelques vns, ne se doit pas faire en toutes saisons de l'année, d'autant que la circonstance du temps luy peut apporter vne plus grande perfection, & excellence, qu'elle n'auroit pas de soy, sans ceste consideration particuliere.

Definition
de la Theriaque.

En quel
temps il faut
faire la
Theriaque.

Theriaca mirabilem habet virtutem contra properantem senectutem & venenum: & magis iunaret, si opportunum ad faciendam obseruatione celestium tempus eligeretur.

Marc. scē.
de vita &
cel. cōpar.
li. 3. c. 12.

Voila pourquoy les vns soustiennent que la fin du printemps tendant vers le commencement de l'esté, qui est le mois de May, ou environ, est la saison la plus propre pour la fabrication dicelle: les autres au contraire pensent qu'on la doit faire l'automne tant seulement: les autres soustiennent que l'hyuer est plus conuenable: & finalement il y en a qui veulent que ce soit l'esté durant les plus grandes chaleurs de l'année. Toutes lesquelles opinions semblent estre fortifiées de raisons valables & legitimes, que ie deduiray le plus briuement qu'il me sera possible, afin de donner le choix

Houel de
Paris, Fon-
taine, Frä-
boysiere.

aux plus curieux, de suivre le party qui leur fera le plus agreable. Disant donc que ceux qui preschent pour le printemps susmentionné, representent que la Theriaque doit estre exactement & bien fermentee, l'espace de six mois complects & reuolus, auparavant qu'elle soit mise en vſage, pour appercevoir le fruit de l'vtilité telle qu'on peut attendre d'une si puissante & renommee confection.

Proposit.
de Tyria-
ca.

Notandum enim quod Tyriaca iuxta mentes authorum sex mensibus permanet antequam perfectissime commisceatur, ut vult Albucrasius particula quarta Azarauj.

Antid. l. i.
c. 35.

Pour laquelle bien perfectionner & faire, on l'expose, par l'advis de Galien & de tous ceux qui ont escript de ceste matiere, durant quarante iours aux rayons du soleil, lors qu'il est en sa plus grande force, voyre mesme on luy laisse souffrir la chaleur de tout l'esté, paravant qu'on se puisse librement servir d'icelle.

Proposit. ibi.

Volentium concorditer quod ipsa Tyriaca non debet ullatenus administrari, nisi post sextum mensem.

Ce qu'on ne peut obtenir qu'en la faisant, ce disent ceux-cy, vers la fin du printemps, tendant vers le commencement de l'esté, à sçavoir au mois de May, ou environ: d'autant que les 3. mois consecutifs de Juin, Juillet & Aoust, qui suivront immédiatement apres la confection faicte, sont les plus propres de toute l'année,

née, pour fermenter, ioindre & assembler la diuersité de ces drogues, & mieux perfectionner par consequent ladicte Theriaque, laquelle chose ne peut arriuer, si on la fait en hyuer, ou en Automne, par ce que tant s'en faut que la parfaite fermentation s'en puisse incontinent ensuiure, comme il a esté dit cy deuant, qu'au contraire en ce temps là par l'antiperistase du froid externe, la vertu de chascune drogue est repoussée au dedans, & au centre de sa matiere, là où elle y est tellement retenue, qu'il est impossible que l'une puisse communiquer la vertu à l'autre, pour en fin se meslanger parfaitement, ainsi qu'il en aduient en la mixtion des choses diuerses.

Clarum est enim quòd Tyriaca non perfectè ^{Proposit.}
commiscebitur Autumali vel Hyemali
tempore, propter frigus aeris consecutarum
glacians seu constringens mel, taliter
quòd non potest fieri bona Tyriacæ com-
mixtio.

Et de fait les Égyptiens, grands obseruateurs des raisons naturelles, ne la font iamais pour leur grand seigneur, qui est le Turc, qu'au susdict mois de May tant seulement, ainsi que le rapporte Prosper Alpinus, fidele secretaire de leurs coustumes au fait de la medecine, comme l'ayant souuent veu faire avec grande solemnité dans leurs mosquées. Voila comment les raisons de ceux qui ont conclu en faueur du printemps semblent aucunement valables: contre laquelle opinion d'autres soustiennent

que cest antidote se doibt composer & faire en l'automne, ou en hyuer, depuis le mois de Septembre iusques au mois de Feburier; & non pas en esté, ny au printemps, d'autant que les racines, les fueilles, les fleurs, les suc, & les semences qui se cueillent en nostre terroir pour ingredients de la theriaque, ne peuuent estre ramassées qu'à la faueur d'un printemps, & de tout un esté, depuis le mois d'Auril iusques au mois de Septembre inclusiuement, lesquels ingredients des plantes susdictes seront beaucoup plus excellents & efficaces, si on les employe l'hyuer, ou l'automne consecutif, sans retardement, le plustost qu'il sera possible, pour parfaire l'antidote; que non pas si on les garde dans des boëtes separement vne annee entiere, pour attendre le retour d'une autre saison du printemps, tendant vers le commencement de l'esté: à condition toutesfois que la dicte Theriaque qu'on aura composée pendant l'hyuer & l'automne susmentionné, ce disent-ils, ne soit point debitée pour l'usage de la medecine, que apres qu'elle aura esté exposée au soleil durant les 3. mois de l'esté de l'annee suyuant, ainsi que les auteurs le recommandent, pour y estre exactement & bien fermentée. D'autres finalement pensent que l'hyuer, l'automne & le printemps, ayant esté froids, comme il aduiant bien souuent, qu'en ce cas là l'esté sera la saison la plus propre pour la composition d'icelle, d'autant que pour lors l'action de diuers medicaments de vertus contraires entre eux s'insinüe & se communique
beau

beaucoup mieux l'un avec l'autre, que non pas si leurs qualités par le froid estoient arrestees & retenues à part au dedans, & au centre de leur matiere, ne se pouvant faire que pour garder les herbes, fleurs, semences & autres choses qu'on recueille en ce terroir dans de bonnes boëttes bien bouchees, pendant quelques mois tant seulement, que leurs vertus & proprietiez soyent pourtant affoiblies: ny moins il n'est pas yray semblable que la chaleur de la saison de l'esté, comme quelques vns ont voulu dire, puisse dissiper l'excellence de celles qui sont aromatiques, lors qu'on travaille à les mettre en poudre, par ce que cela se fait dans une boutique au couuert à la faueur de l'ombrage, & nullement à la rue, exposée aux rayons du soleil: de façon, disent ceux-cy, que la Theriaque se pourra legitimement faire non au printemps, en automne ny **en hyuer**, mais pendant les chaleurs de l'annee. **A** toutes lesquelles objections & difficultés ie represente que j'ay tousiours creu, sans m'amuser à former de grandes responces à ce que dessus, que la meilleure procedure, à mon aduis, semble estre de la composer & faire à la fin du printéps, tât par ce que les trochisques de Viperes, qui se doiuent employer le plus promptement qu'on peut, après qu'elles sont paracheuees, comme le principal des ingredients de la Theriaque, se font en ce temps là, que aussi parce que plusieurs doctes auteurs l'ont enseigné de la façon, estimants que la fermentation s'en ensuit plustost & mieux par lesdicts mois de Juillet & Aoust,

A 5

Invention
de la The-
riaque.

que non pas lors qu'on la compose durant les autres mois de l'année : ce que ie pretends en-
fuiure presentement: mais pour reprendre le fil
de mon subiect, disons que ie serois blasmable,
ce me semble, de poursuiure la faction de cest
Antidote, si au prealable ie ne faisoys voir à
cette celebre assemblee, que i'ay curieusement
recherché d'où & de qui est procedee l'inuen-
tion de ceste Theriaque, sur quoy i'ay leu dans
Pline en l'endroit de quelcun de ses liures que
la Theriaque ne fut inuentee que par superflui-
té & par ambition, ce semble, que les medecins
d'alors auoyent de se faire valoir es cours des
Empereurs, Monarques & gens de grand cre-
dit, enuoyans pour cet effect querir plusieurs
choses bien au loin, au lieu qu'une seule y pour-
roit aisément suffire.

*Theriaca excogitata compositio luxurie fit
ex rebus externis, cum tot remedia de-
derit natura, quæ singula sufficerent.*

Mais Pline, excusez-moy, l'invention & l'in-
uenteur meritent vne plus grande louage que
cela, parce qu'ils auoyent beaucoup d'autres
moyens pour se faire estimer, sans tromper de
cette façon le public par vn amas de ceste di-
uersité de drogues inutiles, comme vous pen-
sez pour la santé des hommes. Arriere ceste
opinion: ie croy que ce passage n'est pas vostre:
permettez que ie le rejette, & que ie m'en serue
aussi peu que de celuy-là de ces effrontés, qui
ont osé dire avec tant de temerité, que la re-
cepte ou la description de la Theriaque n'estoit
qu'un

qu'un catalogue confus, & mal rangé de plusieurs drogues qu'un Apothicaire auoit mis indifferemment par memoire, pour s'en seruir en foire à l'achat d'icelles, qui luy estoient necessaires pour le fournissement de sa boutique: O Dieu quelle calomnie. *Scurra in quemuis sua dicta torquet*, Non, non, quoy qu'il en soit, nostre Theriaque conseruera tousiours sa reputation accoustumée: *Genima chalazias etiamsi in ignem coniciatur, tamen suum natium frigus retinet.* C'est ce grand Mithridates Roy de Pont (Messieurs) lequel craignant d'estre empoisonné par ses ennemis ou enuieux, fit vn amas & collection des plus excellentes drogues, qui se pouuoient trouuer (comme fort docte & bien versé en la cognoissance des choses naturelles qu'il estoit) lesquelles il mellea luy mesme, & les incorpora finalement en vne quantité de miel, pour en faire vn Antidote & preseruatif contre les venins, lequel on nomma de son propre nom Mithridat, l'usage duquel le preserua si bien, que lors qu'il fut resolu de s'empoisonner soy-mesme de peur de n'estre trainé en triomphe à Rome par Pompee, qui l'auoit vaincu, iamais aucun poison n'eut la force de le faire mourir. Si bien que ce Prince fut contrainct d'appeller vn de ses domestiques pour se faire promptement daguer. Auquel Antidote de Mithridat, Andromachus Medecin de Neron adiousta pour des considerations admirables, que nous dirons cy apres, la chair de Viperes, & changeant quelque chose en ceste confection

de Mi

*Alb. m. de
fossil. lib. 2.
tr. 2. c. 7.*

*Plin. l. 25.
c. 3.*

*Aul. gell.
li. 17. c. 16.*

*Antid. li.
1. c. 1. ad*

Pis. c. 29.

*Inuention
du Mithridat.*

*Galen. in
antid. lib.
1.*

Discours sur la Theriaque,
de Mithridat, il en fit cela mesmes que nous
composons aujourd'huy.

*Antidof. Subsecutus autem multis annis Andromachus
lib. 1. c. 1. inter Neronis medicos primus, nonnullis
additis, quibusdam ademptis, Theriacem
quam appellant composuit.*

Par lequel discours il se verifie que avec
grande consideration nostre Theriaque a esté
dressée contre ce que Pline auoit allegué.

*Ad Pison. Qui primus confecturam Theriaces molitus
c. 4. est, non temerè, sed exacta quadam ratio-
ne atque explorata admodum cura compo-
sitionem ipsius inuenisse.*

*Andro-
machus,* Pour raison dequoy plusieurs curieux se
pourroyent iustement estonner, de ce qu'un si
grand personnage ait si librement entrepris de
mellanger la chair de cest animal tant estrange
dans un si excellent Antidote, lors mesmes qu'il
s'agissoit d'en conseiller ou prescrire l'usage à
l'Empereur Neron son Prince, qui, selon le na-
turel des grâds, possible estoit tres-delicat. N'a-
uoit-il pas apprehension (dira quelqu'un) que
cette chair de Viperes fust cause que la Theria-
que seroit en horreur, & en detestation à ceux
qui en voudroyent goustier tant seulement, au
lieu que la confection de Mithridat estoit re-
ceüe de tous peuples, & d'un consentement ge-
neral en tres-bonne part: C'estoit ce semble vne
sale & cruelle ordonnance, d'en persuader l'v-
sage, mesmes à gés qui nourris de viandes tres-
exquises se pouuoient aisement degoustier de
l'usage

l'usage d'un si vilain & sale animal: Ne pouuoit on pas auoir recours à d'autres remedes plus agreables mille fois, pour les garantir & les preseruer de grandes maladies.

Qu'elle raison pouuoit alleguer Andromachus, jettant les yeux sur des serpens, qui semblent n'estre engendrez, & ne sortir iamais hors de leurs Tanieres, qui pour executer les arrefts de la Diuinité, contre ceux qu'elle veut estre saisis au collet? Est-il bien possible que la terre ne produise quelque chose de plus excellent & precieux, dequoy l'on puisse sans horreur se seruir en l'usage de la Medecine, & rejeter ces sales & cruels animaux, les serpens? Entre lesquels la nature a constitué quelque Antipathie secrette avec les hommes, sans qu'on en puisse assigner aucune valable raison. *Homines & serpentes adeo irreconciliabili desident similitate, ut statim viso serpente homo expauescat.* Que deuiendra l'or, l'ambre gris, le mulc, la lycorne, les perles, & vne infinité d'autres matieres, qui ont la faculté de defendre le cœur, contre tous les assaults qui luy pourroyent estre dressés pour tédre à sa destruction & ruine? Que ne les employoit Andromachus en vne si vrgente & bonne occasion, qui s'offre maintenant à luy, ou bien plusieurs autres choses, s'il n'auoit la cognoissance de celles là, comme de vray nous lisons qu'il ne l'auoit pas. Certes, messieurs, cecy est de grand poids & de grande consequence, & qui merite bien d'estre curieusement espluché, pour scauoir l'origine & la raison de cest affaire, qui est telle, selon le rapport de ceux qui se sont pleus au re-
oit des

Pontanus
de magn.
nat. lib. 1.
c. 9.

Plutarch.
en la vie
d'Anni-
bal. Iust.
lib. 32.

cit des antiquités, disant que l'Empereur Neron ayant appris comme Hannibal, ce Capitaine de Carthage, auoit eu recours (faute de meilleures defences) aux Vipères & autre race de serpens, qui tuent promptement par leur morsure, ceux qui en sont picqués, pour se deffaire de ses ennemis les Romains, en iettât vn grand nombre de pots de terre tous remplis de ces feres dans leurs nauires, pour par le moyen d'iceles, les faire tous perir. Il commanda à son Medecin Andromachus (comme il est à presupposer) de luy prescrire quelque remede propre pour le garantir du danger qu'apportent la violæe des venins & les morsures de tels animaux, si tant estoit qu'on vîst iamais en son endroit de tels & semblables stratagemes, puis qu'il estoit veritable que ce grand Carthaginois auoit vaincu les Romains par ce moyen.

Gal. de
Theriaca,
ad Pisonem.

Homo hic Carthagenensis complures ollas, feris, quæ repente possunt occidere, refertas, aduersus hostes proiecit. Illi autem non intelligentes quis mitteret, cœque neutiquam sibi cauentes, protinus collapsi perierunt.

Ce que voulant preuenir Andromachus ce grand personnage, & pour obeir au commandement de son Prince, il s'aduîsa que la chair de Vipères estoit doüce d'une telle excellence, outre plusieurs autres que nous rapporterôs cy apres, qu'elle pouuoit, prinse par la bouche, preseruer la personne du venin de toutes sortes de bestes farouches, & qu'en l'incorporant dans quelque medicament ou antidote pour en prescrire

serire & conseiller l'usage, infalliblement on en seroit garenti & asseuré contre tout hazard, tant des poisons que des morsures prouenant des bestes venimeuses, si biẽ que pour le mieux, il print la confection de Mithridat laquelle de-
 puis long temps auparauant estoit en grande
 reputation : pour resister aux venins, selon l'hi-
 stoire de son inuenteur.

*Olim itaque citra ferarum quoque mixtionem
 confectum medicamentum, similiter ad hu-
 iusmodi mirificè faciebat.*

*Galen. de
 Theria. ad
 Pisonem.*

Auquel Antidote de Mithridat, il adiousta la chair de Viperes, ce qu'on n'auoit pas fait auparavant. *Exiguam partem carniū Vipere admi-
 scens quibus Mithridatica carebat.* Ce qu'il fit
 tant pour beaucoup de considerations particu-
 lieres, comme aussi pour resister à la piqueure
 d'icelles, à quoy elles sont merueilleusement
 propres, ainsi que luy mesme l'auoit appris
 de Crito & Nicander, qui l'auoyent enseigné
 long temps auparauant. Mais outre & par des-
 sus leur autorité & opinion il en veut recher-
 cher l'occasion luy-mesme, pour euitier le re-
 proche, & pour satisfaire aux doubtes qu'on luy
 pouuoit mouuoir là dessus. Par ce que que ve-
 ritablement c'eust esté vne trop grande temeri-
 té, d'oser faire manger la chair d'un tel serpent
 à son Prince, & en publier ses vertus, sous le
 rapport d'autrui. Il n'eust pas esté à propos de
 vouloir alleguer la vertu qu'ont les Viperes en-
 uers les Cyrnes habitans des Indes, qui pour
 ce qu'ils en mangent vivent plusieurs centai-
 nes

*Crito, Ni-
 cander in
 Theriac.*

Isigenius.

nes d'annees : Ny mesme de parler des cerfs,
Tertulian. qui pour aualer des serpens sont d'une tres-longue
 vie, ainsi que le croyent quelques vns: Non,
 non, il faut fortifier ceste entreprinse par des
 raisons toutes claires & intelligibles: à fin de
 faire franchement accepter l'usage d'une telle
 fere. Plusieurs enuieux & mesdisans de ce temps
 là, eussent facilement estimé que c'estoit un re-
 mede puisé & appris dans l'eschole de Satan,
Hery Bou. comme ceux qui pour guerir de la Taretonde
gues en prenoient sa queue, la pendoyent à un chesne,
son dis- & à mesure que ceste queue sechoit, les malades
cours des estoient gueris, comme pour guerir du mal ca-
forciers duc ils ont voulu enseigner l'usage de la poudre
cap. 35. prouenuë du Crane d'un larron, qui ait esté
 pendu: Que pour rendre quelqu'un exempt des
 liens d'amours, il le font aller en une forest, re-
 garder le nid d'une Pie, ou bien en pareil cas
 s'il est empesché d'habiter avec sa femme, le
 faire pisser à trauers d'un Anneau: Qui sont des
 choses du tout detestables, lesquelles n'ont
 aucune vertu d'elles mesmes pour secourir
 ceux là qui sont affligez, estant tout certain
 que le diable n'apporte sous ceste couuerti-
 re des choses secondes ou naturelles, qu'une
 apparence de guerison quelques iours tant
 seulement, comme il en aduient à ceux là qui
 charment le flux de sang & autres maladies,
 ausquels le mal reuient quelque temps apres.
Bouquet Car il n'y a point d'apparence d'vser de la cer-
ibidem. uelle d'un Chat, ou de la teste de Corbeau, qui
 sont vrayz poisons, tenus toutesfois & estimez
 ches les maudits Sorciers pour de grands re-
 medes

medes en plusieurs maladies: si bien, ce me semble, qu'il faut montrer que nostre Andromachus ne se coiffa iamais de ces folies & sottises superstitieuses, & qu'il sçauoit trop mieux combien valloit la chair des Viperes contre la morsure des Viperes, par des maximes & raisons toutes veritables & certaines, lesquelles sans doute il remontra à son Prince, pour authentifier ledict Antidote, luy conseillant ce que Galien disoit à ceux qui viuoient de son temps.

*Quambrem putauerim, ut vobis primatibus
& exercituum ducibus, ad tales usus hoc
esse habendum medicamentum, quod non
numquam bellandi incidat necessitas.*

*Galenus
ad Pifa-
nem.*

Car encore que nous ne trouuons pas par escript qu'ils se sont mis en ceste peine, si est ce toutesfois que ie me veux hardiment persuader, & faire accroire que cela ne passa pas legerement de la sorte, sans luy en donner de bonnes, & belles impressions. Voila pourquoy sçachons (Messieurs) que toutes les choses du monde se gouernent par la voye d'amitié, ou d'inimitié, ainsi qu'ont tres-bien dit Empedocles, & Heraclites, deux grands Philosophes & par des inclinations à l'un ou à l'autre de ces deux contraires, procedant de quelque sympathie secrette, ou alliance & conformité insensible qui les fait joindre, lier, & tenir ensemble, telle que nous la voyons en l'aymant & le fer, & l'ambre iaune avec la paille, & de la Naphte avec le feu, du Mercure avec l'or, du Palmier masse avec la femelle, des vignes aux Or-

*Empedo-
cles, Hera-
clites.*

*On racon-
te que par
la vertu
de l'aimant
on tira en
cuisse au
du ventre
d'un ho-
me qui l'a-
noir an-
é.*

B

mes, de l'Oliuier au Myrthe & figuier, & d'une infinité d'autres choses que l'affection & instinct naturel attire à soy par une cause latente & fort secrette, cherchant chacun en son endroit ce qui luy sembolise & conforme le mieux, tellement que tout cela supposé comme pour fondement & maxime, croyant que la verité est telle que toutes choses marchent à ceste

*Bart. Ma
vantha l.
1. c. 3.*

*Nicander
in Theria
cis.*

*Marc. Oñ
de cap. 10.
Gal. ad Pi
son. cap. 3.
Mathial.
de venen.*

cadence. Il faut de necessité tenir pour asseuré que la chair des Viperes, ayant beaucoup plus de simpachie & d'inclination avec le venin qu'elle a ietté par la picqueure au plus profond de nos corps, que non pas avec aucune autre chose quelle qu'elle soit. Il est tout certain que ce venin n'appete rien tant que la reunion & alliance de son propre sujet, qui est la chair des Viperes, d'où il a esté séparé par la violence & vomissement de cet animal, qui fait que si on applique la chair de Viperes par dehors sur la blesseure mesme, ce venin susmentionné, qui a penetré bien auant delaisse & abandonne le corps humain, pourautant qu'il n'y a que contrariété & antipathie & ressortant reprendra la possession de son propre seiour, qui est la chair de Viperes, exemptant par ce moyen celuy, qui en aura esté picqué, & deliurant le malade de tout hazard & danger de mort: & partant de toute ancienneté on a creu, que le plus asseuré remede contre la picqueure du Scorpion estoit le Scorpion mesme, appliqué sur la playe: contre la morsure d'un chien enragé, de la peau ou chair d'iceluy, & ainsi des autres. Ce qui nous amene à une belle & remarquable
contem

contemplation, sur le sujet des corps morts qui saignent en la présence du meurtrier tant seulement: par le moyen dequoy les Iuges conuainquent bien souuent du crime celuy là mesme qui a fait le coup: ce qui peut aduenir naturellement parlant en Physicien par la voye de la simpatie des esprits les plus subtils du meurtrier humés & receus par le meurtre, lesquels n'appetant & ne se mouuant pas par la présence d'aucun autre subiect que de celuy là mesme duquel ils sont partis, la plus grande partie attirant la petite, ne plus ne moins que l'aymant vne esguille, ils pressent en sortant quelque veine ou la chair mesme, qui fait escouler du sang ou peu ou prou selon la grandeur de la playe. Cela soit dit en passant, sans toutesfois nier, qu'il n'y ait du mystere supernational, que Dieu permet aduenir pour la punition du meurtrier. Mais pour reprendre mon discours sur les Viperes, nous voulons prouuer qu'il y a eu de la raison du costé de Crito, de Nicander, & d'Andromachus, de faire vser de la chair de Viperes, pour guetir de la morsure d'icelles, soit interieurement ou exterieurement. Car pour l'usage interieur de la Theriaque il aduient que ceste chair des Viperes, estant poussee & ietee hors par plusieurs medicamens purgatifs ingrediens de cet Antidote qui aident à la nature pour sortir le tout, il semble que le venin qui sera en estat d'agir sur nos corps, reprendra & s'accouplera facilement avec la chair de Viperes, & ainsi tous deux en sortant abandonneront le corps humain, affligé & tour-

*Raison
pourquoy
les meur-
tris sai-
gnent en
la presen-
ce des
meur-
triers.*

*Gal. ad P²
sonem c.
15.*

B 2

mété de ce venin: Tout de mesme que le mercure s'attache plustost à l'or, qu'on fait tenir à la bouche des Verolèspédant qu'on les frotte de l'onguent où il est m'eslangé, si bien que voila vne des raisons que j'ay remarqué des plus apparentes pour sôûtenir & verifier que la chair des Viperes, est mise dans la Theriaque fort à propos, & qu'Andromachus ne rencontra iamais mieux pour asseurer la vie de son Prince, que de s'arrester à ceste ordonnance: Mais, dira quelqu'un, donc les Scorpions, les Serpens, les Dragons, les chiens, enragés les Basilisques, les Crapaulx, les Cantharides, les Guespes, & tant d'autres cruels animaux pourront seruir d'ingrédiens aux Antidotes, lors que nous aurons quelques apprehensions de leur danger, puis que la simpathe de leur venin avec leur propre chair nous peut aussi bien rapporter vn remede du tout infallible contre la cruauté de leurs violentes morsures. Pourquoy n'vsa ce grand personnage de la chair des Serpens ordinaires, des Aspics, des Cerastes ou quelque autre race de Serpens, aussi tost que des Viperes tant seulement, lesquels ils nous faut bien souuent recouurer de pays loingtains, au lieu que nous auons les Serpens à nostre porte? Ou bien pourquoy est ce que nous vserons en ce pays icy de la chair de Viperes, qui ne sert que contre la morsure des Viperes mesmes, comme j'ay dit, attendu qu'en ces contrees nous n'en voyons iamais, ou fort rarement, n'ayans pas par consequent occasion de tât apprehender leurs picqueures, comme Neron faisoit & les Africains, qui en sont encor en alarme continuelle? Sur

quoy ie respons que si i'auois le temps aujour-
d'huy d'en dire ce que i'ay appris sur ce sujet;
ie ferois veoir à vn chacun, que ce fust esté vne
grande faute à nostre Autheur & à tous ceux
qui le voudroient faire, de prendre & recou-
rir à d'autre race d'animaux pour mesler dans
la Theriaque: & vne plus grand' erreur aux au-
tres qui les voudroient laisser pour n'y en met-
tre point du tout: mais demain, aidant Dieu, ie
contenteray la curiosité de ceux là, qui auront
la patience de m'escouter paisiblement, ayant
estimé estre plus à propos aujourdhuy de re-
chercher l'Ethymologie de la Theriaque, & re-
seruer les discours des Viperes, lors que ie les
auray en main, que non pas ennuyer ces doctes
Auditeurs d'une si longue prolixité sur vne
mesme matiere. De maniere que venant à l'E-
thymologie de la Theriaque, ie vous diray, cō-
me quelques vns ont creu, que ce mot *Theriaca*
vient à *trahendo*, d'autant que la Theriaque a
cette propriété d'attirer au dehors de nostre
corps tout le poison & venin qui nous preoc-
cupe en quelque façon, pour nous garentir de la
mort: Mais ce n'est pas vne raison valable, de
penfer que les Grecs ayant eu besoin d'emprun-
ter les Latins, pour la signification de leur lan-
gage: car leur parler est assez significatif, voire
beaucoup plus que celui des Latins, qui sont
defectueux en beaucoup de choses en compa-
raison d'eux. Voila pourquoy il me semble que
cette opinion n'est pas receuable, aussi peu que
celle de ceux qui disent la Theriaque auoir
pris son nom de *Θυρίον* en Grec, qui signifie fe-

*Ethymo-
logie de la
Theria-
que.*

*Nicol. pra
pos.*

Nic. præ-
posit.

Plin. li. 20.
c. vlsim.

ra, beste farouche, d'autant qu'elle fait d'operations si violentes en nostre corps, qu'autant vaudroit, pour les souffrir, estre à la mercy de quelque fere ou beste farouche, son goust qui est extremement ingrat, la force qui nous fait nager tout en sueur, travaille tellement nostre corps, qu'il n'y a rien de plus furieux & cruel, ce disent-ils. Mais ceste raison sèble escorcher & tirer de fort loing vne si excellente Ethymologie, arriere celle cy avec la precedente. Encor on dit qu'elle a prins son nom de *θηρίον, fera*, beste farouche d'autant que le principal Ingredient d'icelle, & ce qui luy sert de base, & de fondement, est la chair de ces feres ou bestes farouches, qui sôt les Viperes, croyât que *Theriac* soit dicté comme qui diroit *Theria caro*, chair de Vipere. Mais ceux cy se trompent aussi bien que les autres: la raison est, que la Theriaque estoit ainsi appelée long temps au parauant qu'Andromachus songeât iamais d'y adiouster la chair de Viperes, parce que Crito, Nicander, & plusieurs autres Medecins, qui ont fleury deuant la venuë d'Andromachus, appelloient toute sorte de medicamets alexitaires & alexipharmques Theriaque, si bié qu'on appelloit le Mirridat du réps mesme du Roy Mithridate, Theriaque. Et puis d'où seroit venue la description de ceste confection, qui se trouua grauee cõtre la porte du Temple d'Apollo, intitulee Theriaque: encor qu'il n'y eust eu aucunes Viperes en sa composition, & mesmes que c'estoit long temps parauant Andromachus? Et d'abondant Jean fils de Mesué Roy de Damas, qui s'est ac-

quis

quis vne grande louange en Medecine n'a-il pas composé vne composition qu'il nomma *Theriaca Diatesaron*, c'est à dire Theriaque de quatre ingrediens, dans laquelle la chair des Viperes ne s'y trouue nullement. Damocrates & Oribasius n'employent point ces animaux dans leur Theriaque. Et de plus Galien appelle les aulx seuls de ce nom *Theriaca rusticorum* & Auicenne la squille. Pline fait mention d'une vigne qui est en Tasso, laquelle il appelle *Theriaca*: par ce que le vin & les raisins d'icelle seruoient contre la morsure des serpens, & d'autres bestes venimeuses. Aetius appelloit vn Emplastre composé de l'herbe *Centauree*, *Theriaca*, parce qu'il seruoit contre la morsure des chiens enragés. Voila donc comment aujourd'huy on ne doit point trouuer estrange si nous refusons ceste vielle erreur de ceux là qui croient que la Theriaque a prins son nom de la chair de Viperes. Car ce qui confirmera mon dire sera tesmoigné par vn fait du tout semblable, en ce que les anciens Medecins appelloient medicamens bezoartiques, ceux-là qui estoient cardiacques & doüez de quelque faculté excellente de resister aux venins: dans lesquels medicamens il n'y entroit en aucune façon la larme des vieux cerfs apierrée, qu'ils appelloient alors Bezaar, ny moins la pierre Bezoar d'auourd'huy, que nous cognoissons depuis la nauigation que Garcia du iardin Medecin Espagnol a fait és Indes orientales, qui est vne pierre laquelle s'engendre dans le corps de certains animaux és Indes, qui ne paruint iamais

Gal. lib.
12. capit.
method.
med.
Plin. lib.
14. ca. 18.

Aet. ser.
trab. 4. ser.
3. ca. 14.

Auicenna.

à la cognoissance des anciens. Et cependant ils appelloient leurs antidotes Bezoartiques, qui fait, sans m'y amuser à la raison de celle-là, qui est tresclaire, que la Theriaque peut auoir esté ainsi appelée parauant que ce grand Andromachus y adioustast la chair des Viperes. Surquoy vn grand Theologien de nostre temps glosant sur les actes des Apostres, & parlât de la Vipere qui mordit S. Paul lors que passant à Malte on le conduisoit à Rome, a dit que la Theriaque auoit prins son nom de *θηρίον* en Grec, qui signifie conseruer, comme qui diroit conseruatrice, n'estant pas necessaire d'y employer vn li, ce dit-il, comme on fait ordinairement, d'autant que la Theriaque n'a pas esté inuentee pour guerir des grandes maladies, ains tant seulement pour preseruer la personne de tomber en ces dangers: mais arriere ces Etymologies, aussi bien que les precedentes, & croyons en à Rondelet, iadis chancelier & Professeur en ceste celebre vniuersité de medecine, lequel s'arreste apres Galien & plusieurs autres, à ceste raison icy, que ie diray, lors qu'il est questió de rechercher au vray le nom de ceste confectiõ, c'est que ce mot *Theriaca*, descend veritablement de *θηρίον* en Grec, qui signifie *Fera*, beste farouche, à cause que la Theriaque est vn souuerain remede contre la violence de toutes sortes de poysons & venins, quels qu'ils puissent estre, nous destruisants, comme cruels & detestables ennemis de nostre santé, qui nous est plus precieuse mille fois que tout le reste du monde: soit que ces venins ou poysons procedent

Rondelet
de Ther.
magna.

Vraye E-
thimologie
de la The-
riaque.

dent des vegetaux, des mineraux, des morsures
 d'animaux, ou des maladies trescruelles, les-
 quelles, choses ont esté comprises & enten-
 dues des Grecs par ce seul mot de *Σνρίον*, qui si-
 gnifie proprement toutes sortes de cruels en-
 nemis de l'homme, qui ne respirent rien que sa
 ruine & son aneantissement. De façon que la
 Theriaque ayant esté recognue bonne & ex-
 cellente contre toutes ces especes de furies en-
 semble, meritoirement elle en porte le nom, &
 le tiltre, afin que toute le monde sache & soit
 aduertty que si quelcun a esté mordu des Scor-
 pions, de serpens, chiens enragés, & d'autres
 especes de bestes venimeuses, qu'il prenne de la
 Theriaque, ce fera le vray antidote. *Si quidem*
nullum unquam à feris, quæ hominem solent inte-
rimere, commorsum, hac statim epota antidoto, pe-
riisse, memorie est proditum. Si entre les vegetaux
 l'Aconite, l'Elebore, la Cyguc, l'Opium & sem-
 blables, nous font courir hazard de nostre vie,
 il ne faut vser que de la Theriaque, si quelcun
 est violenté de quelque mineral veneneux,
 comme de l'Antimoine & autres, l'vsage
 de ceste Theriaque le garantira de tout. En
 temps de Peste, ou en affliction de la grande
 maladie, la ladrerie, la Theriaque est recognue
 bonne & valable, pour nous sortir & garantir
 de ce danger. Voila donc cōment les Grecs ont
 voulu signifier par ce mot de *Σνρίον* tout ce
 qu'on rencontreroit de veneneux, dangereux &
 mortifere : qui me fait resouldre à croire
 que la Theriaque donc a tiré son appellation
 de sa vertu, & de l'excellence qu'elle a contre

*De antid.
lib. 1. c. 11.*

*Gal. ad
Pison. au
commence-
ment de la
recepte.
Ad Pam-
phil. 1. 4.*

*Ad Pam-
phil. c. 3.*

Gal. de
antid. 1.
cap. 18.
ad Pison.
cap. 25.

tous les detestables efforts de poisons & autres choses enuenimees. Aussi ce grand Andromachus n'appella pas la Theriaque de ce nom, apres qu'il y eust adiousté la chair de Viperes, côme j'ay dit cy deuât, nenni, mais bié Galene, c'est à dire tranquille, par ce qu'il sçauoit fort bien que de quel costé qu'on seroit attaqué du venin ou poison, qui ne respire que la mort & estouffement de nostre vie, qu'on entreroit en rage & en furie si estrange, que l'Antidote qui surmonteroit ceste violence meriteroit à bon droit ce nom de tranquille, pour le bien & soulagement qu'on receuroit de son vslage. Itaque

Gal. ibid.

Galenem ipsam in propositis versibus Andromachus idè, arbitror, vocauit, quoniam eum ex quadam affectuum tempestate tranquillitatem quandam, ipsam nempe sanitatem, corporibus conciliat. Mais ie m'escarte par trop, & crains de vous ennuyer sur ce discours: il faut que ie vous face lecture de ce que ie pretends de faire, qui est décrit par Galien, lequel l'a receue de l'inuention de cest Andromachus le vieux, natif de Crete, appelée Candie, qui la laissa en vers Elegiacques, de peur qu'on ny broüillast ou changeast quelque chose. *Atunt autem Andromachum hunc virum fuisse medicum, me hercule memoria dignum: quippe Neroni conuixit, cui etiam ipsam dedicauit, tum vires, tum confectiorem carmine complexus.*

Gal. ad
Pison.

En suite dequoy Andromachus le ieune son fils, premier Medecin de l'Empereur Anthonin, avec Demetrius, la descriuit en Prose pour vne plus claire intelligence, l'attribuant toutefois à Andromachus sô pere, telle q voicy:

Theria

Galad
Pisom c. 17.

Rad.

Rad. Gentiana.
Acori veri.
Meu. Arhamantici.
Phu id. Valeriana.
Nard. cellica.
Vua Anomi.
Chama pitheos.
Comar. Hyperici.
Se. Ameos.
Thlaspeos
Anisi.
Feniculi.
Sesileos Massiliensis.
Folij indici seu malabathri.
Summitatum Polij Cretenfis.
Cardamomi.
Chama dryos Cretic.
Carpobalsami.
Succi hypocistidis.
Acacia liquida.
Gum. arabic. vermicul.
Styrac. calamita.
Terra Lemnia.
Calcithid. tosta.
Sagapeni, an. 3. 4.
Rad. aristoloch. tenuis.
Comar. centaur. minoris.
Sem. dauci Cretici.
Opoponacis.
Galbani puri.
Bituminis Iudaici
Castorei, an. 5. ij.
Mellis Attici, lb. 10.

Vini

*Vini optim. & veteris. q. s.**Fiat Electuarium.*

Demain, s'il plaist à Dieu nous poursuivrons de discourir sur le premier ingredient, qui est la chair des viperes, desquelles i'entends parler en Pharmacien & Naturaliste tant seulement, remettant à Messieurs les Medecins de recourir à Galien, à Gordon, à Mercurial, & à plusieurs autres, qui ont doctement écrit du temperament, propriétés & usage d'icelles.

*Gal. de
loc. affect.
l. 3. c. vlt.
Gordon. de
lepra part.
1. c. 22.
Mercurial
de venen.
lib. 2. ca. 3.*

SECONDE IOVRNEE.



LE Paon que l'Empereur Adrian *Pausanias.* consacra au temple de Iunon en Negrepont, ne fut pas receu du peuple avec tant d'honneur & d'acclamation, comme l'histoire le rapporte, à cause qu'il estoit tout d'or massif tant seulement; mais parce que ce Paon estoit tout couuert de Perles & pierreries precieuses: De mesme ie ne demande pas que personne recoiue ceste mienne Theriaque avec plus d'estime, que celle des autres, à cause qu'elle sera, aydant Dieu, composée de bonnes & belles drogues tant seulement: car on m'accuseroit d'une trop grande vanité par dessus ceux de ma profession: mais
par

par ce que ie le veux orner & embellir particulièrement d'intelligences & de recherches tres-curieuses, qui, comme Perles & pierres tres-precieuses, aggreeront à ceux qui estiment ceste cognoissance, enuers lesquels elle sera plus recommandable, comme ie croy. Voila pourquoy ie continue de parler aujourdhuy du premier ingredient (duquel ie fis hier la lecture) qui sont les Trochisques Theriacaux, lesquels se composent suyuant l'ordonnance d'Andromachus, Autheur de nostre composition, comme s'ensuit.

Galen. de Acc. *Carnis Thyri serpentis, anetho, sale &*
 Theria. ad *aqua cocta.* 3.24
 Pison. *Panis triticei purissimi, aut biscocti triti &*
cribrati. q. s. id. 5.6.
Cum iure formentur Trochisci, inunctis prius
manibus Balsamo, & siccentur in umbra
ad vsum.

Sur cecy mesme il vient fort à propos aujourdhuy que ie me ressouviene de ce que ie promis hier, parlant des Viperes, pour sçauoir si nous nous en pouuons passer, faisant la Theriaque; m'estant aussi engagé de rendre la raison pourquoy elles sont preferees en cecy à toute autre race d'animaux, contre l'opinion de quelques vns, qui ont fait profession de nostre art, lesquels voulans entreprendre la preparation de ces Trochisques, qui seruent comme de base à la Theriaque, s'efforcent d'expliquer, & faire

faire croire que ce qu'Andromachus a entendu pour chair de Thyres, n'est pas la chair des Viperes, que voici, vivantes & bien conditionnees, que j'ay fait tout fraichement transporter de Poictiers, en intention de m'en servir d'ingredient à cest Antidote: mais que c'est la chair de quelque autre fere ou beste farouche, qu'on doit entendre en cest endroit, ainsi que le mot de *ἄνθρ* en Grec le signifie, qui est vn nom de genre & non d'espece: d'autant que la Vipere disent-ils s'appelle proprement *ἄνθρ* Vipere masculine, ou *ἄνθρ*, Vipere femelle, ce qu'Andromachus semble n'auoir pas ignoré comme grand Docteur qu'il estoit, lequel eut ainsi aisement exprimé son intention par le propre terme de Vipere, comme il a vsé de ce nom de Thyrs: voila pourquoy, disent-ils, les Egyptiens de present qui composent la Theriaque pour leur grand Seigneur, de laquelle bien souuent ils en enuoyent à nos Roys de France, ne choisissent pas proprement les Viperes pour faire leurs Trochisques theriacaux, mais les serpens cornus, appelés Cerastes chez les Grecs, tres-venimeux: lesquels ils nomment Thyr, qui est le mesme à leur aduis que le Thyrs des anciens, ainsi que le rapporte Prosper Alpinus en son liure qu'il a fait de *Medecina Aegyptiorum*: d'autres estiment que les serpens qu'il faut prendre en ceste composition soyent les Aspics, & les plus furieux d'iceux, d'autant que Galien voulant raconter l'histoire de la mort de Cleopatre, rapporte que ceste Royne d'Egypte mit la main sur vn Tyrs, que tous interpretét & expliquent puis

Du transport des Viperes voyez cy apres.

Auic. de medicin. c. 5.

Prosper Alpinus li. 4. c. 10.

Galen. de Theria. ad Casarem.

puis apres pour aspic, comme il estoit veritablement, par ce qu'ils tuent par vn assoupissement Lethargique, & par vn endormissement ineuitable, comme il en arriva à ceste Princeſſe.

Plutarque en la vie d'Antoine. De maniere que ceux-là semblent avoir bonne

raison, de croire que les serpens les plus furieux & les plus venimeux d'entre tous les serpens du monde, seront les meilleurs en ceste composition,

Alb. mag. l. 2. s. de animal. Galen. ad Pison. c. 10. comme sont les Basilics, les Dragons, les Dryynes, les Ammodites, les Hydres, les Cherfidiés, l'Hemorrhons, l'Aconitas & semblables,

qui tuent en vn instant ceux qui les abordent, & qu'ils touchent tant soit peu, à cause qu'ils ont vn venin tant dangereux, que sans picquer ny mordre, ains par le seul attouchement, ils

Prop. alp. de med. agr. lib. 4. c. 10. font perdre la vie dans trois heures, sans espoir de conualescence: la chair desquelles, comme

fort veneneuse (ce disent-ils) a ce pouuoir & ceste energie d'attirer beaucoup plus valeureusement au dehors le venin qui nous preoccupe

Alb. in lib. 2. en quelque sorte, que ne feroit pas la chair des Vipères, comme plus foible & infirme pour ce

regard: ie dis infirme, d'autât que de la piqueure desdictes Viperes, on n'est pas en danger de

mort qu'apres sept heures tant seulement, au lieu que les susmentionnees, comme j'ay dit,

ont leurs actions plus promptes & violentes de beaucoup, par le moyen dequoy ils insistent

Agric. de m. fossil. tousiours que les plus venimeux sont preferables en cest endroit, disant, pour fortifier leur opinion, que ne plus ne moins que l'arsenic, le Realgar ou le sublimé d'entre les mineraux, appliqué exterieurement dans vn sachet de roile

sur

sur la region du cœur en temps de peste, preserve
celuy qui le porte d'estre endommagé d'icelle,
par vne violente attraction, qui se fait par ce poi-
son au dehors du corps, garantissant par ce moyen
le cœur d'en estre offensée que ne feroit pas vne
drogue moins veneneuse & plus foible, comme
l'Escammonce, la Coloquinthe, & semblables.
Voila pourquoy il semble, à leur dire, que pour
exactement composer ceste Theriaque, il fau-
droit rechercher curieusement la chair d'un de ce-
ste race de serpens dangereux, & reietter la Vi-
pere comme inutile & infirme pour ceste inten-
tion: Car au lieu d'en estre secourus en quelque
danger de peste ou de Poison, on sera frustré de
l'effect que l'on attend avec tant de deuotion. Et
voila la raisõ de quelques vns sur ceste difficulté,
qui semble de prime face pouuoir nous esbran-
ler de nostre resolution, & nous induire à nauir-
ger vers ces deserts affreux d'Afrique, pour y al-
ler chasser & prendre ceste race d'animaux tant
farouches, où ils se treuvent en abondance &
rarement ailleurs: mais c'est à moy presente-
ment de monstrier la foiblesse & la nullité de
leur dire, puis qu'aini est que nonobstant
toutes leurs raisons en apparence assez vala-
bles, ie m'arreste à prendre & choisir les Vi-
peres pour composer les Trochisques Theria-
caux, & detester par conséquent l'usage & le seul
attouchement des autres, vous disant avec verité
qu'ils errent grandement; de preferer la chair de
tels Serpens cruels & detestables à la chair de
ceux cy qui s'appellent Viperes. Car si eux ou
nous auions entrepris d'vser de leur chair pour

Strabo.
Munite-
rus.

C

ingrediant de cest antidote, nous ferons vne grãd'faute: parce que leur chair n'est pas douee de telle ou semblables qualitez qu'est celle des Viperes, aduouees d'un consentement general en cest endroit icy. Car encores que les Egyptiens vsent tous les iours de la leur, en laquelle il y a de Cerastes, Serpens tresmauuais, avec assez bon succès, ce disent ils. Le rapporte ces verrus, si aucunes y en a en leur endroit, à leur naturel & aux maladies entierement differentes à celles que nous auons: puis qu'on sçait (& il est vray) qu'ils mangent sans dāger des choses qui nous tueroient si nous

*Belon en
ses obser-
uations
lib. 3. c. 15.*

*Alb. m. li.
21. de a-
nim. lib.*

*Ad Pison.
c. 10.*

en voulions vser, ainsi que Belon l'obserue parlant de l'Opium, qui se mange en ce pays-là: car encore que nos Roys ayent de ceste Theriaque dās leurs Cabinets, si est-ce qu'on n'est pas asseuré de la bonté d'icelle en ce pays icy: d'autant qu'on ne permet point qu'elle soit mise en vsage, de peur qu'il n'y ait des mixtions dangereuses parmy. Arriere donc l'vsage de la chair de ces detestables Feres furieuses, & prenons hardiment la chair de ces Viperes, que vous voyez, aux corps desquels il ne s'y trouue pas vn venin tant dangereux.

Vides igitur quā nos decenter nullam ex huiusmodi feris, quod tantam habeant in ipsorum corporibus vim noxiam, medicamento admiscemus.

Mais on demanderoit, pourquoy ne prenez-vous pour vostre Theriaque nos Serpens ordinaires, qui rampent icy en nos terres, la chair desquels, est beaucoup moins veneneuse, encore que celle

celle des Viperes semble estre preferable & plus excellente pour ce regard? Car de leur morture il n'en aduient qu'une enflure en la partie, grande douleur, la fièvre continue, mais rarement la mort: par le moyen dequoy la preference se prouve manifestement, ainsi mesmes que cela a esté pratiqué autresfois en ceste mesme ville, comme le tesmoigne Rondeler parlant de ceste matiere, disant:

Maiores nostri soliti erant parare pastillos Theriacales ex serpentibus communibus, cum Viperas non haberent: nec omnino vituperandi sunt, idem. n. prestant reliqui serpentes.

De Theriaca n. a. gna.

Aquoy ie responds, (sauf la reuerence que ie doibs à leur honorable memoire) qu'ils sembloient commettre une grand' faute, à cause que ce n'est point à raison du peu ou du plus de venin tant seulement que les Viperes ayent en comparaison des autres Serpens. Qu'on les a retenues pour la Theriaque: rien moins: parce que si on vouloit d'animaux veneneux, ou seroient les crapauds, les Scorpions, tant de race de Serpens, qu'on trouueroit, si on en faisoit la recherche, ie vous prie? Que si on vouloit d'animaux ou Serpens destitues d'un venin dangereux, nous prendrions, comme ils faisoient, lesdits Serpens ordinaires, ou bien quelques Lézards, qui n'intéressent pas beaucoup ceux qui mordent. Mais non, ce n'est pas cela. Il y a bien plus de mystere: car Andromachus, Galien, ceste Vniuersité auant & apres Rondeler, & tant de compagnies qu'il

y a de Medecins au monde, n'ont pas retenu la Vipere sans vn grand sujet, & sans y estre induits par des raisons tres-bônes: & voicy que c'est: La morsure de la chair de Viperes sert non seulement contre la morsure des Viperes & autre race d'animaux veneneux: mais aussi (*mira canam, sed vera*) la nature, ou plustost Dieu autheur d'icelle, a voulu doiier la Vipere de certaines proprietez toutes admirables, qu'il a voulu denier à toute autre race de Serpens & animaux: & voicy comment: Le Venin de la Vipere & tout ce qu'ell' a de malin & d'infect est contenu iustement dans la capacité du fiel tant seulement, & non ailleurs, lequel elle verse, (tout aussi tost qu'ell' a ce dessein de mordre ou interesser quelqu'un) dans certaines petites veines qu'elle a du long de l'espine du dos, que seruent de batteau, de tuyaux & de conduicts à ce venin, iusques à ce qu'il paruiet dans la gorge, là où le plus grossier l'arreste dans les genciues, ou petites vescies qu'elle a tout contre les dents: & le plus subtil, qui est le plus dangereux, se va fourrer dans ces dents canines, qu'elle a, creuses, & longues, comme petits tuyaux, d'où elle tue & enuénime ceux auxquels elle le donne: auquel moment & en cest instant la chair d'icelles demeure totalement exempte d'aucune qualité veneneuse, par ce que tout ce qui est de pernicieux a prins possession en la teste: si bien qu'alors si on leur coupe promptement la teste, la chair reste aussi bonne & aussi friande à manger que celle d'une Anguille ou de quelque autre poisson: car elle a cela d'admirable en son naturel

Vraye raison pour quoy les Viperes sont preferees en la Theriaque à toute autre race d'animaux.
Plin. libro 11. c. 37.

Bald. A. n. gelus de Vipera. natura. c. 45. & 46.

rel

rel, que de se nourrir d'alimens veneneux comme font les Scorpions, les Cantharides, les Buprestes, & semblables insectes, & cependant choisir & tirer la quintessence de la qualité veneneuse pour la loger dans le fiel, & du reste s'en nourrir comme d'un bon aliment. Si bien doncques qu'en l'usage de leur chair il n'y a aucun danger, comme il se verra en ce, que si nous donnons la teste d'une Vipere irritée à un chien, incontinent il se mouera, & si nous donnons le corps de ceste Vipere à un autre, il en deviendra plus gaillard, comme nutritive & non veneneuse: l'ayant éprouvé en presence de force gens, ce qui m'estonna fort: par ce que ie croyoy que le venin d'icelle ne tuast pas sans la picqueure, suiuant ce qu'aduint à ce pauvre ladre, qui beut du vin où la Vipere entiere auoit trépidé dedans, ainsi que le rapporte Galien, & apres luy Mathiole: ce qui ne se treuve point en aucune autre race de Serpens: car si vne Auette a mangé tant soit peu de quelque chair de Serpens, sans doute sa picqueure sera mortelle, qui monstre que leur venin, comme d'un Serpent & des autres, est espandu par tout le corps dans la propre substance de la chair, au lieu que la Vipere l'a tant seulement dans le fiel. Mais passons outre aux exemples, pour preuuer que la chair des Viperes est sans aucun venin, qui se treuve dans la chair des autres Serpens. Cælius Rhodiginus raconte apres Aristote *de admirandis*, que les Lacedemoniens furent reduits à une si grande famine & cherté de viures, qu'ils chassoyent aux Serpens: mais qu'ils mangoient les Viperes tant

*Arist. de
hist. anim.
l. 8. ca. 29.
Gal. ad
Pisc. 13.
Ch. 20.*

*Plin. li. 11.
c. 53.*

Plin. lib.
7. ca. 1.

Gal. de fa-
cult. l. 11.
c. 22.

Gal. ad

Pis. c. 29.

seulement. Plin. raconte que les Ophiogenes, peu-
ples habitans du long de l'Hellepont, mangent
ordinairement des Viperes, qu'ils estiment vne
viande fort friande. Les Maries en Italie qui se
vantoyent d'estre descendus de la race de ceste
fameuse forcierre Circé mangeoyent ordinaire-
ment des Viperes qu'ils appelloyent Marassus, qui
ne sont autres que les Viperes: mais ils ne tou-
choient point les autres Serpens, ainsi que Ga-
lien le tesmoigne par vn discours qu'il eut avec
eux sur ce sujet. Si bien donc que la chair des
Viperes ne sera point veneneuse; & par conse-
quent aussi peu dangereuse que celle d'une An-
guille, ou d'un autre Poisson. Sur quoy l'on de-
mande encore, & pourquoy donc prend on tant
de peine & tant de fatigue de chasser aux Vipe-
res avec tant de frais & d'hasards, puis qu'il n'y
a autre chose de particulier, qui ne se treuve en
vne Anguille ou vn autre poisson? O, tout beau: ce
n'est pas tout: il y a plus que cela: car en la Vipere
ceux qui ont espluché les secretes proprietés
des choses naturelles sont passez plus auant, &
ont trouué des proprietés estranges en icelle
par dessus celles que nous auons dict. a sçauoir
qu'il y auoit vne admirable & secrette sympa-
thie & amitié entre l'homme & la Vipere, d'au-
tant que l'usage de sa chair ne guerit pas tant
seulement celuy qui auroit esté picqué des be-
stes venimeuses, comme nous auons dit cy de-
uant, mais aussi elle a ceste vertu & propriété de
prolonger & entretenir l'homme en vne parfai-
cte santé. Voila pourquoy Galien disoit à Pison,

Suadeo tibi vt frequenter etiam sanus Theriacam
sumas

sumas : car elle resioit, fortifie & corrobore le cœur en toutes ses parties par vne excellence toute miraculeuse : à quoy s'accorde le dire de Discoride, qui la louë merueilleusement, pour esclaircir la veüe, & de faict elle a esté tousiours le hyerogliphique de la santé, tesmoing ce Serpent d'airain dressé au desert par le commandement de Dieu, qui deuoit estre plustost en figure d'une Vipere, que d'un autre Serpent, d'autant qu'on n'en retire iamais aucune espeece de guerison en nos maladies, comme on la reçoit de la Vipere. Voila pourquoy ce mot de Vipere en Hebreu & d'airain, se nommoit d'une mesme appellation. *Bodin en theatre de nature.* Que si quelque curieux demandoit aux plus speculatifs, pourquoy est-ce que ceste Vipere anciennement en ce desert fut plustost fabriquee d'airain que d'aucun autre metal ou matiere inanimee. Je repons, s'il m'est permis faire ceste petite digression, selon l'apparence la plus vray-semblable, que cela aduiët, à cause que l'airain a la mesme propriété à l'endroit des playes que la Vipere l'a à l'endroit des maladies du corps : car de mesme que la Vipere apporte son mal & son remede quāt & soy, comme j'ay montré cy deuant, ainti l'airain, ou quelque arme faicte d'iceluy, ayant blessé quelqu'un luy imprime le remede quant & le coup : car la playe, si elle n'est mortelle, guerit de soy mesme sans l'aide d'aucun medicament. Voila pourquoy ces Heros du temps passé, qui ne recherchoyent point le moyen de tuer leurs ennemis, ains de les blesser en quelque sorte, pour leur faire recognoistre leur faute tant seulement, ne vouloyent vser que

d'armes d'airain (de peur de ne bleſſer quelqu'un
à la mort, par quelque bleſſure irremediable)
d'autant que l'airain par vne cauſe latente & ma-
niſte apporte quant & ſoy la guerifon à la pla-
ye: de quoy toutesfois nous parlerons plus am-
plément vne autrefois, afin de reuenir à mes Vi-
peres. pour raiſon deſquelles ie conclus, qu'à cau-
ſe de ceſte grande propriété ſecrete qu'elle a,
d'entretenir l'homme en ſanté, elle eſt tres neceſ-
ſaire pour ſeruir d'ingredient en ceſt antidote,
ſans qu'il ſoit poſſible d'excuser ceux-là, qui en
voudroyent reietter. Que ſi nous voulions recer-
cher & croire plus curieufement ce qu'on rap-
porte de ces animaux, nous aurions de quoy eſtre
rauis & reſter eſtonnés: Car Plin en quelque en-
droit eſcrit que la chair des Viperes contregarde
celuy qui en mange d'eſtre mordu d'aucune race
des Serpents, ne plus ne moins que le Scorpion,
qui aura picqué quelcun, faiſt que celuy-là ne ſera
iamais bleſſé des Gueſpes. Et ce diuin Platon dit
expreſſement (ce qui eſt fort eſtrange, ſ'il eſt vray)
Que ſi vne Vipere a mordu quelcun, ceſt homme
là ne dira pour rien du monde à perſonne que ce
ſoit vne Vipere qui l'ait picqué: par ce qu'il ayme
trop ſa conſeruation, & ſe craint qu'en la pour-
chaffant on ne la tue. Et cela aduient, ce dit-il,
ſans que celuy ſache pourquoy il l'ayme ſi eſtroi-
tement: tant y a qu'il deſire ſa conſeruation.
Encore ſi vn paſſant rencontre vne Vipere, il l'ad-
mire, il la regarde curieufement, comme fit Apol-
lonius Thyaneus, qui en trouua en chemin vne
qui leſchoit ſes petits en vie: mais ſi le meſme
paſſant rencontre vne couleuvre ou quelque au-
tre

tre race des Serpens, la furie le prend, & le courage luy dicte de prendre quelque arme en main pour massâcrer vne si dangereuse beste: si bien que rarement quand on peut en laisse. on eschapper aucune. Et de la Vipere nullement, ainsi mesme que Suetone fortifiera mon dire, en ce qu'on raconte de Tibere Casar qu'il ay moit vne Vipere & la Vipere luy si estroitement, qu'il la repaissoit tous les iours sur sa main. De quoy ne pouuant rendre raison Isidore, Antigonus, Trallian, Appian Alexandrin, & autres grands Docteurs ont dit, qu'il failloit recognoistre en ceste sympathie de l'homme vn mystere par trop mystereux: car ils rapportent, que quand le pus qui enuironne la moëlle de l'espine du dos d'un homme vient à s'amasser & s'espaisir, il en naist notamment vne vipere, comme l'a pensé Pythagoras & Isidore, & non pas vne autre espee de serpent, ainsi que plus particulièrement est confirmé par Plutarque & Camerarius: où ie renuoye les plus curieux. Que si vous treuuez cela estrange en quelque façon, voyez, ie vous prie, Baptista portata, & plusieurs autres docteurs mentionnés en mon discours de l'Alkermes, sur la graine de Vermillon, qui verifient ce que ie dis: & outre ceste productiō plusieurs autres choses dignes d'admiration: à quoy ie ne m'arrestera pas maintenant de peur de prolixité, afin que ie commence à preparer la chair desdites Viperes, comme il faut, pour en faire les Trochisques, laissant pareillement à Messieurs les medecins d'enseigner au public, plusieurs autres propriétés, qui se treuvent en la chair d'icelles, lesquelles ie n'ay osé

Sueton. in
vita T.
Casaris.

Antigon.
Isidore.
Trallian.
App. Ale-
xand.

Plutarque
en la vie
de Cleo-
menes
Camer.

en ses me-
dit. tom. 1.
l. 1. c. 11.

Bap. port.
de mag.
nat. l. 2. c.

2. Liban.
sing. lib. 2.

c. 17. 10. 2.
Petr. de a-
pono.

Vigin. sur
Tite Lise

fol. 915.
Plin. l. 18.
c. 12.

*Gal. ad
Pis. 12.*

profonder pour en discourir icy en ce lieu, de peur d'en estre reprins : puis que ce n'est pas mon dessein, crainte d'y bien satisfaire. Que si quelcun s'estonnoit de ce que la chair seule a tant de propriétés, & non pas les espines, la teste & la queue, ie repondray avec Galien, qu'il se trouue en plusieurs animaux des vertus en certaines parties seules, qui ne sont point au reste des corps des mesmes animaux : tesmoing la corne de cerf, les genitoires du castor & vne infinité d'autres choses, que pour abreger ie passeray sous silence, pour les renvoyer aux secrettes propriétés de la nature. Voyla pourquoy passant outre il faudroit maintenant vous dire les marques nécessaires pour recognoistre vne Vipere d'auec vn autre Serpent : comment il en va de leur generation, quelle est la meilleure du male ou de la femelle, & pourquoy on y observe ce choix & ceste distinction, pour puis apres les fustiger, leur couper les extremités, & en fin y observer toutes ces ceremonies requises pour parfaire cest antidote, mais ie me recognois importun. Ce sera pour demain, s'il plait à Dieu.

TROISIE-

T R O I S I E M E

I O V R N E E.



L'Araignée qui est au milieu de son ouvrage est toujours en alarme, que quelque vent ou quelqu'un ne coupe sa tant mignarde & industrieuse roylette qu'elle a artistement elabouree : De mesme en arriue-il à ceux qui desirent exceller en nostre profession : car ils sont toujours en alarme & en perpetuelle angoisse que les Barbares ou estrangers ne falsifient les drogues, qu'ils nous enuoyent de deça, pour nous servir en l'usage de Medecine. C'est pourquoy nous recerchons avec tant de curiosité l'exacte cognoissance de ceste matiere, pour recognoistre au mieux qu'il nous sera possible les bonnes & legitimes, & reiecter par mesme moyen les fausses & corrompues. Hier nous discourusmes sur la Theriaque, & rapportasmes les raisons pourquoy on se seruoit de la chair de Viperes, plustost que d'aucune autre race de Serpens, & monstrasmes que nostre auteur n'a peu entendre par ce mot de Thyrsus autre chose que la Vipere, qu'il n'eust fait tomber en des grands incontinens ceux qui eussent mangé de la Theriaque. Auiourd'huy il faut que nous rapportions la difference d'icelles, & tout ce qui est à remarquer sur ce subiect, pour parfaire diligemment les Trochisques Theriacaux. Sur quoy

*Descriptio
des Vipe-
res.*

*Galen. ad
Piso. c. 20.*

*Nicander
in Theria-
cis.*

Auicenne.

*Aristot. de
hist. anim.
l. 3. c. 1.*

quoy il nous faut sçauoir que les Viperes ont communement la teste platte, les yeux furieux & flamboyants, le col grasset, vn peu moindre en longueur que les autres serpens, que nous voyons ordinairement, lequel elles meuuent plus lentement que les serpens ordinaires. Mais parce que ces marques semblent fallacieuses & aysees à deceuoir & surprendre ceux qui s'y voudroyent du tout arrester, il faut que nous en remarquions d'autres. C'est que les Viperes ont des dents canines, longues & pointues comme vne esquille, creuses comme petits tuyaux, qui se dressent quand la Vipere ouure la gorge, & qui se couchent du long de la machoire quand elle la ferme, à la racine desquelles il se trouue vne petite vescie receptacle du venin d'icelles, lesquelles dents sont par dessus, & hors du conte des petites dentelettes extremement subtiles, qu'elles ont du long des machoires, desquelles elles machent, sans que lesdictes dents canines susmentionnees leur seruent d'autre chose que d'armes pour se deffendre & mordre ceux qui les offensent tant seulement, ce qui ne se trouue point aux autres serpens: car ils n'ont d'autres dents que les ordinaires, comme les lezards, desquelles ils mangent, qui sont arrangees haut & bas du long de leurs machoires, qui leur seruent tant d'armes & defence, que d'instrument pour macher leur viande: & voila vne des differences remarquables. Mais il y a encore d'auantage: c'est que la Vipere engendre des œufs, desquels elle esclost & couue ses petits Vipereaux, tous en vie dans son corps, d'où elle tire son nom de Vi

de Vipera, ce disent quelques vns. *Quasi vivipara*, Plin. l. 10.
 par contraction, au lieu que les autres serpens ne ^{e. 62.}
 font que des œufs, lesquels ils enterrent sous la
 sable, & puis en esclouent des serpenteaux au bout
 d'un an, hors de leur corps tant seulement: si
 bien que tout cela se trouue de dissimblable en la
 Vipere: mais on demande: He quoy? si la Vipe-
 re est pleine d'œufs (car il est certain, selon A-
 ristote, qu'ils en engendrent avant qu'esclor-
 re les petits) comment cognoistra-on que ce
 soit vne Vipere, ou vn autre serpent qui en
 portera de mesme, attendu qu'ils conuiennent
 en cela durant ce mesme temps, que de porter
 des œufs l'une comme l'autre. A quoy nous re-
 spondons que ceste difference se trouue en la Vi-
 pere, à sçauoir que ses œufs sont arrangés dans
 son corps l'un apres l'autre, de telle façon que
 vous diriez que ce sont des patinoïstres entilees du
 long d'un cordon, au lieu que les autres serpens
 ont tous leurs œufs emmoncelés & comme pe- ^{Plin. li. 10.}
 stris ensemble, lesquels par traitt de temps se se- ^{e. 62.}
 parent d'eux-mesmes hors de leur corps: de façon
 que de tous costés on y trouue de quoy distinguer
 la Vipere d'avec vn autre serpent: & par ainsi ce-
 luy qui remarquera de pres toutes ces diuersités,
 ne sera iamais surpris sur ceste matiere. Et voila
 ce que nous pouuons dire sur ce subiect. Que si
 nous passons plus auant pour recognoistre exa-
 ctement ces animaux, nous auons à remarquer;
 que d'entre les masles & les femelles, on y trouue
 de la diuersité, en ce que les Viperes masles ont ^{Gal. ad Pi}
 deux dents canines seulement, sçauoir vne dessus ^{son. c. 20.}
 & l'autre

Discours sur la Theriaque,
 & l'autre dessous, au lieu que les femelles en ont
 quatre, sçavoir deux dessus & deux dessous.

*Nicander
 Galen.*

*Masculus emittit, notus color, ipse caninos
 Binos perpetuò monstrat, sed fœmina plures.*

*loubet. en
 sa phar-
 macop.*

Item en la femelle on voit que sa queue s'a-
 maigrit tout à coup là où finit le corps, de telle
 façon qu'on y remarque comme vne petite bosse
 où eslevation, là où la queue commence : au lieu
 que le masle a sa queue & son corps tout d'une
 venue, qui s'en va en appointant sans diuision. Et
 voila vne autre remarque, qui seruira pour ceste
 intelligence à fin de n'employer pas indifferen-
 ment les vnes pour les autres quand il sera que-
 stion de l'usage de medecine, d'autant qu'il im-
 porte de beaucoup, de commettre vne telle fau-
 te, comme ie diray plus amplement cy apres.

*Generatio
 fabuleuse.*

Estant plus à propos de parler à cest' heure de sa
 generation, qui est estrange veritablement, si tant
 est qu'il soit vray ce que plusieurs grands person-
 nages ont estimé: sçavoir que le masle voulant
 frayer & se ioindre avec la femelle, fourroit sa te-
 ste dans sa gorge, de là où il luy iettoit la semen-
 ce iusques dans la matrice, pour engendrer ses
 petits vipereaux: dequoy s'aggreant merueilleuse-
 ment ceste femelle, & y receuant vn tel & si sin-
 gulier delice, de rage, & transportee de son plai-
 sir, fichoit les dents tres-cruelles sur le col de son
 masle, & les luy portoit si auant, qu'elle luy arra-
 choit en vn mesme instant la teste: de façon qu'il
 le le tuoit, asparauant mesme qu'il eust le loir
 d'eschapper de ceste cruelle & ingrante femelle.
 Mais que la nature, disent-ils, ou plustost le Crea-
 teur

*S. Basile
 hemil. 9.*

*S. Hiero-
 me ad Pra-
 sidium.*

*Nicander
 in Theria.*

*Galen. ad
 Pisonem*

*Plin. li. 20.
 c. 62. He-
 rodot. li. 3.*

teur de routes choses, qui se prend garde des moindres mouscherons, a voulu lâcher vn arrest tres-juste & tres-equitable pour la punition de ceste cruelle Vipere, à sçauoir que les petits vipereaux estans esclos, & paruenus en leur iuste grandeur dans le ventre de leur mere, ne sortiroient point par les meats ordinaires d'où s'espuisent les excremens, ainsi que cela se faiët aux autres serpens: mais qu'ils rongeroient & lacereroient auidentement les flancs de leur propre mere, pour se faire ouuerture & voye à sortir hors de son ventre, luy deschirant sans remission toutes ses entrailles, pour en fin luy faire perdre la vie, en vengeance de la mesme iniure, & du meurtre qu'elles auoyent commis à l'endroit du masse leur pere. D'où elle a prins son nom de *Vipera*, *eo quod vi pariat* ou *pareat*: si nous ne voulons l'etymologie precedente, disant qu'elle engendre & meurt d'une mort violente, estimât que le Grec *ἡ δὲ ὄφις* de *ὄφιν* & *ὄφιν* *ὅτι* *ὄφιν* *ἀφ' ἧς* *ὄφιν* *ὄφιν*. *Quod ad interitum usque fatum intus continueat*: De maniere que ce seroit icy vn des plus grands miracles en la nature, si tant estoit qu'on eust à croire que tout cela arriue en la mesme forme & maniere, comme ils le racontent: à quoy ils ont esté induits, d'autant que veritablement les œufs des Viperes se trouuent arrangés l'un apres l'autre du long du ventre hors & par dessus la capacité de la matrice, ainsi que l'anatomie de plusieurs pleines d'œufs nous l'a monsté: si bien qu'il semble que puis que les œufs ne sont pas dans l'*uterus*, qu'il faut necessairement que les petits sortent ou par la gorge ou par les flancs, en deschirant & frac-

*Cælius
Rhodig. li.
3. c. 27.*

assant

caillant les costés de leur mere. Mais certes nous ne pouuons pas soustenir l'opinion de si grands personages, quoy qu'ils se soyent acquis de grandes loüanges en toutes sortes de sciences: car il n'en faut qu'un seul pour auoir induit tous les autres à croire ceste merueille, quoy qu'il ne soit pas veritable: d'autant qu'en cecy il n'aduient pas ce qu'ils en pensent, ainsi que nous le sçauons par experience pour l'auoir curieusement verifié: & nous estonnons merueilleusement que des hommes tant illustres se soyent laissés couler à telles opinions, fondees sur Aristote, selon ce que disent nos Docteurs; qui a esté mal interpreté avec Galien, qu'on nous met en auant parlant de cela à Pison, où il dit la mesme chose: mais nous pouuons dire, apres plusieurs doctes d'aujourd'huy, que ce liure de Galien à Pison n'est pas estimé estre tout de Galien: car la doctrine & perfection en la cognoissance des choses naturelles qu'il auoit, luy pouoit auoir donné moyen de cognoistre le contraire. Et outre ce il dit en ce lieu là, qu'on racontoit la generation des Viperes se faire ainsi: mais il n'asseure pas que cela soit veritable. Voila pourquoy il faut que ie vous die ce que i'en ay appris, & comment cela se fait, selon la verification qui nous en a rendus tres-certains, laquelle nous fortifierons des tesmoignages des plus curieux, avec lesquels nous disons en toute verité, que la Vipere male s'accouplant avec la femelle s'entortille depuis la teste iusques à la queue si estroitement, qu'à les voir en ceste posture, on diroit parfaitement que c'est vne seule Vipere à deux testes, tant est estroite la

con

*Vraye generation
des Viperes.*

*Baldus
Angelus
de Vipera
nativa.*

conjonction de leurs corps: auquel temps le
 masse, qui est fourny d'un petit membre garny
 de genitoires qu'il porte du costé du ventre, à
 quatre doigts pres de la queue ou environ, le four-
 re & le met dans un trou qui est proprement une
 vulve, que la femelle a au mesme endroit pres de
 la queue, de là où il luy ierre la semence au de-
 dans, qui produit & engendre les vipereaux, n'y
 exerçant & n'y employant en ce coït rien moins
 que la teste, qui n'y contribue rien que ce soit, si
 bien que ce sont fables de croire que la femelle
 luy attache la teste à belles dents pendant cest
 exercice: mais parce qu'on pourroit douter en
 quelque façon de cecy, nous attestons avec veri-
 té que si vous attachez une Vipere à la renverse,
 & que vous passiez avec un couteau sur la peau
 de la queue en montant vers la teste, prenant la
 peau à contre poil, que vous y trouverez ce pe-
 tit membre que ie vous dis, qui est comme une
 espine poinctue, non toutefois si dure & si soli-
 de. Et pour le tesmoignage de ceste verification,
 oyez ce qu'Aristote a dit, que tous les animaux
 sans pieds, comme sont les Serpens & poissons,
 n'ont point de genitoires, excepté ceux-là qui
 sont les petits en vie. Si bien que par ceste autho-
 rité nostre Vipere engendrant les petits en vie au-
 ra per consequent des genitoires. Surquoy on
 passe bien plus auant: car on dit qu'il en a quatre
 & deux verges. Mais comme qu'il en soit, le Vi-
 pere masse est fourny d'un petit membre, & de
 deux petits genitoires. Ce qui sera confirmé en-
 cores par les Medecins Anatomistes en general,
 qui s'accordent en cela, de dire que tout animal

*Arist. de
 animal.
 lib. 3. c. 1.*

D

qui a poulmon a de genitoires. Or la Vipere est fournie veritablement d'un poulmon : d'oc il n'y aura rien de plus certain qu'elle aura des genitoires aussi : de façon que si la nature luy a donné ces parties bien distinctes , à quel usage seroit-ce , si ce n'estoit pour s'en servir au coït ? Certes il seroit absurde de croire le contraire , & s'opiniâster contre ce qu'on peut voir à l'œil. Ce à quoy nous serôs résolu pour vne autrefois d'oresenavant. Si bien donc que l'opinion des anciens est toute contraire à cecy , aussi bien que celle qu'ils mettent en avant de la mort de la mere , que les petits massacrent & tuent , comme ils disent , lors qu'ils sortent : car c'est vn autre fait qu'on recognoist autrement , ainsi que plusieurs grands personnages le verifient , disans , que quand la Vipere a conceu & receu la semence , ils s'engendre vne pellicule ou membrane ronde , qui contient la semence & la matiere d'où se doit former le Vipereau , & ceste pellicule ou membrane est proprement appelée par Aristote œuf , par ce qu'ils ont la forme & ressemblance d'œufs , dans laquelle le petit esclot durant le temps que l'Autheur de la nature luy a prescript & ordonné , lequel , estant parvenue à son terme , sort par la vulue , qui est le mesme lieu par où se coulent les excrements solides & liquides , & ce avec toute sa tunique , laquelle ils quittent & abandonnent au bout de trois iours , tout de mesme comme vn serpent qui abandonne sa peau , laquelle il delaisse pour chercher , selon son instinct le lieu de son refuge & de son sejour. Et d'autant que plusieurs ont veu & trouué ces petites peaux

*Cecy est
vray.*

*Theophr. de
part. an. l.
7. c. 14.*

peaux & ces tunicques qui ressembloyent à des boyaux fraîchement escorchés ils ont creu que la mere ne pouuoit pas viure, ayant esté destituee de ses entrailles, si bien qu'ils l'ont iugée par consequent morte, & de là s'en sont ensuiuis toutes les merueilles qu'on en raconte sur ce subject, estant tres-certain que la matrice a vn petit trou au dedans, qui s'agrandit & s'ouure lors que le Vipereau veut passer par là, pour sortir hors du corps de sa mere, tout ainsi que les poules qui ont leurs œufs hors de la matrice, & lesquels cependant sortent par la vulue ordinaire: ce qu'est confirmé par Apollonius Thyaneus, duquel Phylistrate a escrit la vie, lequel tesmoigne d'auoir veu vne Vipere lescher ses petits en vie: Scaliger raconte qu'un Vincent habitant de Camerin luy monstra vne boîte dans laquelle vne Vipere y estoit avec ses petits Vipereaux, qu'elle auoit faicts & nourris leans dedans. Cytellus Medecin de Poitiers atteste auoir veu vne Vipere faire ses petits dans vne fiole qu'il garda plus d'un an entier. Ce que ie veux esprouner s'il plaist à Dieu, en ayant à ces fins gardé sept pleines, pour estre plus resolu de ceste difficulté, bien que desia ie me soys persuadé par raysons & autorités que la verité est telle que ie l'ay rapportee. Mais là dessus on fonde encore vne difficulté, sçauoir mon si les Vipereaux qui viennent ou qui se trouuent le plus souuent iusques au nombre de vingt, selon Aristote, sortent vn chascun iour comme plusieurs l'ont estimé, ou bien tout ensemble: A quoy il faut respondre selon l'experience qu'on a veu à Poitiers, que les Vipereaux

Scalig. i.
Cardan.
excer. 20.

Abst. con-
follent. Cy-
tes. Pista-
nia.

Toutes me
sont mor-
tes au bout
de deux
mois.

Question.

ne se trouuent pas tousiours en si grand nombre: car cela aduiant rarement: mais bien iulques à dix ou douze, lesquels estants pressés de sortir, sortent en vn mesme iour l'un apres l'autre selon la dispositiō & l'ordre qu'ils se trouuent arrangés pres de la sortie: de façon que cela est hors de dispute: Il est bien vray, comme le remarquent quelques vns, que quand, d'impatience les vns pressent les autres, il arriue quelque fois qu'ils violentent la mere, laquelle desia fort harassée de tant esclorre de petits se rend & se meurt, parauant que tous soyent esclors. Et voila ce qui est de la generation des Viperes, recueilli au plus vray & selon l'apparence la plus certaine: si bien que c'est ainsi que les naturalistes en doiuent parler, & non autrement. Reste maintenant de parler de quelles Viperes, masse ou femelle, il faut prédre pour la confection de nostre antidote: car on dit que cela est indifferent, d'autant que ce mot de *Vipera* signifie les deux sexes, & que autant a de faculté & vertu l'une comme l'autre, estans nourries de mesmes aliments, & viuants sous mesmes toicts. A quoy nous respondons que ce seroit errer grandement de confondre icy ceste election, à cause que ce mot de *Vipere* signifie le masse aussi bien que la femelle: car c'est le defect des Latins, qui n'ont point de noms expres pour signifier le *Vipere* masse, differents des appellations qu'on peut attribuer à la *Vipere* femelle: car il en aduiant tout autant entre les François sur le mot de Pigeon, Belette, Moyneau, & autres, qui se confondent par vne mesme appellation: de sorte qu'il ne se faut pas arrester à cela, que

*Electio
des Vipe-
res.*

*A Poir:
Etiers ils
prennent
les 2. se-
xes indif-
feremment
8. come je
le diray
cy apres,
Alex. Apo-
loue Ther.*

*Syluaz. de
Ther. lib.
1. c. 2.*

que d'estimer indifferent le masle & la femelle, propre pour ingredient de cest antidote : parce qu'il demeure hors de difficulté, & est hors de dispute, ainsi que tous les Medecins ensemble ont estimé que le masle ne valoit rié pour seruir d'ingredient à la Theriaque, au lieu que la femelle y estoit tres-necessaire, ainsi mesme que nous le pratiquons & pratiquerons, Dieu aydant, dequoy personne n'a voulu rendre raison pour encore dans leurs escrits, d'autant comme ie crois qu'ils pensoient que l'occasion de ceste rrie & de ce choix estoit claire & facile à tous Physiciens, qui faisoient estat de rechercher la vertu des choses naturelles, s'estans aggreés quelquefois à l'obscurité de leurs sciences, ainsi que le bon Noé, qui laissa ses livres aux Armeeniens, Egyptiens & Hetruques, si difficiles, qu'autres que les Prestres n'en approchoient. Mais il faut maintenant esclaireir tout cela au mieux qu'il nous sera possible, pour ne croupir plus long-temps en ces confuses tenebres, & pour d'autant plus contenter nostre curiosité. Surquoy nous disons que les femelles sont plus propres en cecy que non pas les masles, & nous les prefererós pour trois raisons valables: La premiere est que la femelle est fort aysée à irriter & à se mettre en cholere, qui fait que tout aussi tost qu'on la frappe & qu'on l'importune tant soit peu, soudain elle verse & iette tout son venin dans les canaux desquels nous auons fait mention, & le conduit dans la gorge où elle le retient pour se venger contre son ennemy: que si on luy coupe la teste en ce moment, tout son corps restera totalement exempt d'infection, &

*Pourquoy
les Verseres
femelles
sont preferees icy.
Premiere
raison.*

uide de venin, trespropre par consequent pour l'usage de medecine, ce qui n'adient nullement en la Vipere masle: car tout au contraire de sa femelle, il est fort tardif à se mettre en cholere, & ne verse que bien à propos son fiel, encores qu'on l'irrite, lequel il retient tousiours en reserve, iusques à ce qu'il trouue l'occasion de ne l'employer pas en vain contre son ennemy: ce qu'il est impossible de recognoistre: car il endure beaucoup au parauant qu'il face semblant de s'en ressentir: de maniere que pour raison de ceste incertitude on auroit beau luy couper la teste: car cela seroit frustratoire, parce qu'il pourra estre que son venin n'aura bougé de son fiel, & qu'il sera encores tout entier dās son corps, & par expiration la chair sera tresdāgereuse, de façon qu'on est plus assuré de la Vipere femelle q' nō pas du masle. La

2. raison. 2. raison n'est pas mienne, mais neāmoins prinse de bōne part, qui est que la femelle n'a pas tant de venin que le masle: car pourueu qu'on l'irrite & qu'elle iette du venin hors de son corps, il n'en reste plus rien en elle. Au contraire le masle quand il iette son venin dans la gorge, il en a assés pour garder de reserve, & infecter la chair & tout le corps ensemble: si bien que quand mesme on luy coupera la teste, il n'aura pas du tout enuoyé son venin vers la gorge: car la plus grand' part poura estre demeuree dedans, faisant la chair par consequent dangereuse. La 3. raison est que le masle a deux dents canines tant seulement, & par ainsi deux bourses aupres d'icelles, au lieu que la femelle a quatre bourses & quatre dents creuses, où le venin s'arreste & se loge, au lieu que le masle qui en iette beaucoup, n'en a que deux, qui ne

2. raison.

Alb. in l.

2. c. p. 7.

Sylu. li.

1. c. 2.

Tout cecy

pour adire

sur par trā

piration.

3. raison.

peuvent pas recevoir & contenir vne si grande quantité de venin qu'il a: de sorte qu'il faut qu'ils s'en retournent, & entrât de nécessité dans son corps, par où il estoit venu: & ce par le Diastole & Systole, qu'ils ont si bien, que de ce retour il en peut arriver vn grand danger à ceux qui useroient de leur chair, au lieu qu'en la femelle nous y remarquons tout le contraire, comme j'ay dit, & par conséquent nous fait résoudre à rejeter les mâles & non pas les femelles. Que s'il y a quelques esprits curieux qui rendent de meilleures raisons que moy, ie seray trescontent de les recevoir, & desister de miennes: Mais passons outre: il y a encores de la difficulté pour sçavoir si toutes les femelles sont bonnes pour la Theriaque, ou non: à quoy on respond que nenny, par ce que tous les auteurs d'un commun consentement rejettent les pleines & pregnanttes, comme mauvaises & inutiles en ceste composition: mais c'est à nous de sçavoir si sous ce nom de pregnanttes on doit entendre celles qui ont des œufs, aussi bien que celles qui sont pleines de petits Vipereaux desja esclors: Surquoy quelques uns estiment qu'ouy, & que cela s'entend aussi bien de celles qui sont pleines d'œufs que celles qui portent les petits, comme l'ont creu quelques modernes de nostre temps, qui rejettent celles qui ont des œufs en termes expres, lesquelles ils appellent pregnanttes & pleines veritablement: mais ils m'excuseront s'il leur plaist, de résoudre si promptement ceste question, qui est (ce me semble) contraire à l'intention de tous les anciens, qui ont escrit de la Theriaque: Car il ne se peut faire que Ga-

Dispute.

Galien ap.
iad. lib. 1.
19.Monsieur
Fontayne
de la Theriaque.

Sal. et. 11.
1. c. 2.

lien & tant d'autres grands persónages ayent entendu que les Viperes pleines d'œufs soyent mauvaises pour la Medecine (si au téps qu'on le chasse, d'ordinaire qui est vers la fin du printemps, ou vers le commencement de l'Esté) toutes les Viperes pour la plus part, ie dis les plus gaillardes, sont pleines d'œufs ou de Vipereaux. Car il n'y a rien de plus certain, si non que les Viperes estant sorties hors de cavernes & hors de leurs trous au commencement de Printemps, se reioüissent & se nourrissent délicieusement de fleurs & des insectes qu'elles attrappent, si bien qu'elles se rendent fort disposées & gaillardes, au regard de ce qu'elles estoient durant l'hiver, à sçavoir maigres & extenuées: si bien qu'en ce temps là apres s'estre remises & reprins nouvelles forces tous les mâles s'accouplent & frayent avec les femelles, de façon qu'incontinent il ne s'en trouve, que fort rarement en ceste saison là, qui n'ayent conceu. & qui ne soyent pleines ou d'œufs, ou de petits: de sorte qu'il n'y auroit pas moyen d'en trouver assez pour la Theriaque, si presque toutes sont pleines en ceste saison, ie dis si on reiecte celles des œufs: Mais ie preuois ce qu'on m'objectera sur ce poinct, à sçavoir qu'il y a quelque raison de croire que les Viperes non pleines sont rares en ce temps là: mais que cela n'empesche pas qu'on n'en puisse recouuer vne fort grande quantité pour en choisir vn petit nombre de la qualité requise, qui n'ayent aucuns œufs, ny aucuns petits en elles: ou bien on dira que si on les chasse en Automne, comme nous dirons tantost: qu'alors il ne s'en treuuerá pas vne plaine d'œufs ou de Vipereaux.

reaux : car elles en sont déchargées entièrement. A quoy nous respondons encore, que véritablement il seroit en nostre pouuoir d'en ramasser plusieurs, pour en faire le choix & l'élection : en l'une ou autre saison susdite, qui seroient telles que nous voudrions : mais que nous estimons tout le contraire, & auons toute autre opinion des Vipères pleines d'œufs, que ces Messieurs, qui soustiennent qu'elles ne doiuent auoir aucuns œufs : par ce que si nous regardons l'intention pourquoy Galien & tous les autres ont reiecté, les pleines, nous trouuerons que ce n'est pas de celles qui sont pleines d'œufs qu'ils ont entendu, mais seulement celles qui ont leurs petis formez dans leur corps, & non pas les autres. La raison est, que les Vipères sont maigres, arides, seiches, languides & harassées merueilleusement, lors que les petis leur tirent la meilleure substance de leur sang, pour se nourrir & s'agrandir eux mesmes, ainsi qu'il est tres-necessaire, pour estre les petis en grand nombre : de sorte qu'en ce temps là la Vipere mere est plustost demy-morte que gaillarde & charnue, & comme telle destituee de bonne chair & de bon suc, reiectable & inutile. Or tout cela n'aduiét pas en la Vipere par le moyé des œufs : car les œufs *nō exugunt sanguinē* : c'est vn erreur que de le croire : les œufs n'amaigrissent pas la Vipere, i'entends de petis œufs : car en ce temps là vers la fin du printemps, tendant vers le commencement de l'esté, elle n'est pas moins gaillarde ny moins dispoite, que si elle n'en auoit point, & par consequent il est hors de doute que celles-là ne soyent fort bones pour la Theriaque.

Raisons
pourquoy
les Viperes
pleines sont
mauvaises
icy.

Bald. An-
gel. c. 14.

Sylu.
ibid.

Et puis voicy vne autre raison: on reiette les Vipères pleines par ce qu'alors il s'y trouue vne grande quantité d'excrements solides & liquides. Mais qui croira que les Vipereaux estants en si grand nombre ne rendent force excrements, & par consequent qu'ils n'infectent la chair de ces Viperes demy-mortes & fort harassees. Et qui prouuera, ie vous prie, que les œufs iettent & rendent aucuns excrements, certes personne de bon iugement, à mon aduis. Voila pourquoy nous concluons à cela, contre l'opinion susdicte, que celles des œufs seront excellentes & bonnes, & non pas les autres. Mais ie passe encore plus outre, & dis d'auantage, pour presser & fortifier mon dire, que tant s'en faut qu'elles soyent à reietter, qu'au contraire elles sont à rechercher, par ce que si les Viperes se trouuent pleines d'œufs en ceste saison là, c'est vn tesmoignage de gaillardise & de disposition en elles: car que diroit-on d'une femme qui en vne saison ordinaire & prefixe apres son mariage ne pourroit auoir d'enfans, ny conceuoir aucunement? certes on la iugeroit malade ou incommodee de quelque vice en son corps: de mesme, si la Vipere ne se trouue pleine vers la fin du printemps, il en faut croire quelque chose de sinistre, & de trois choses l'une, ou qu'elle est trop ieune non encores paruenue en la perfection; ou bien malade, & comme telle harassee, maigre, & sterile; ou bien vielle du tout incapable de jamais plus conceuoir. Que si elle est viciee de l'un de ces inconueniens, elle est reiectable, au contraire de la pleine d'œufs, laquelle est gaillarde, fresche, habile, charnue & bonne

en

en perfection, tout de mesme qu'une poule qui est pleine d'œufs est plus grasse, & est en tout preferable à celle qui n'en a point: de maniere que pour la fin nous les exalterons par dessus toutes les autres. Estimant quant à moy que pour estre la chose tant claire & manifeste, Galien n'en auoit voulu rien dire, croyant qu'il ne se trouueroit personne qui osast penser du contraire: car sans doute il les eust particulièrement specifies, ayant descript de moindres choses & de plus petites: Que cela suffise donc pour ce regard, & croyons qu'encore qu'aux Viperes il se trouue des petits œufs, que pour cela tant s'en faut qu'on les doive reietter qu'au contraire on les doit admettre. Mais parlons du temps de leur chasse. On ne demeure pas d'accord touchant cest article. Car les vns preferent l'esté, les autres l'automne, & finalement d'autres le printemps, concludans toutesfois vnanimentement que l'hyuer n'est pas propre pour les prendre, à cause qu'alors elles se trouuent maigres, & comme telles destituees de chair, qu'on recerche le plus en elles. L'opinion desquels nous examinerons par le menu le plus briefuement qu'il nous sera possible, pour en fin no^r rediger à la procedure la plus legitime. Disant donc que ceux qui veulent prendre ces feres en esté, sont fondez sur l'autorité de Damocrates, qui semble l'auoir enseigné en ces termes.

*Æstate grandes Viperas bis decem
Venator captas quas recenter attulit.*

*Bald. An-
gel. de vi-
peris natu-
ra.*

*Gal. de an-
tid. lib. 1.
ca. 37.*

Et

Et outre ce Galien a laissé par escript par l'une d'icelles.

Gal. an-
ti lib. 1.
ca. 17.

Fusch.
de hist. pl.
Dile-
champ.

*Et passim violis carpis vernantia prata
Dum viridis queris semina feniculi.*

Laquelle graine de fenouil ne se trouue meure qu'au mois d'Aoust, & non plustost, à ce que disent les herboristes : par le moyen de quoy ceux-cy concluent en faueur de l'esté. Mais les autres qui preferent l'automne s'appuyent aussi sur l'autorité de Galien, qui a dit apres Crito, qu'on les doit choisir au temps des vendanges en Automne, par ce qu'alors on les trouue grosses, grasses & telles qu'on les desire, par la confection de cest antidote,

Gal. ad
Pamphil.
ca. 11.

*Viperæ vere finiente vel Autumno vindemie
tempore comprehendende, eligendæ, illæ
quæ magna corpulentæ sunt, &c.*

Disant ceux-cy, qu'encores qu'en ce lieu, la fin du printemps soit preposé à l'Automne, que ce neantmoins la force du passage presse plus en faueur dudict Automne, que non pas dudict printemps, à cause que le temps de Vendanges y est expressement spécifié pour raison des railins qu'elles mangent pour s'engraisser, & se rendre fort recommandables. Mais auant que venira la 3. & meilleure saison, qui est le printemps, ie pri-ray tous ceux qui se voudroyent arrester aux 2. opinions susdites de changer d'aduis pour les raisons & autoritez que ie rapporteray en apres, par le moyen desquelles ie conclurray en faueur du printemps tant seulement. Car pour leur respondre particulierement & par le menu, remar-
quons

quions que si on chasse les Viperes en esté, comme veulent les premiers, il aduendra infailliblement que, ne plus ne moins que dipsades, elles exciteront, vñs de leur Theriaque, vñe ardeur & vñe soif inextinguible:

Viperas non quemadmodum nonnulli medici astate venari par est: quia tunc earum caro siticulosa, &c. *Gal. antid. lib. 1. a. 19.*

Ainsi mêmes qu'un bon auteur l'a confirmé, disant:

Ex omni tempore feruidissimum fugiunt ut quod sub canicula, imo & fere totam astatem, quod effraciores tunc sint, &c. *Franc. Ste liola en son liure de la Theriaque.*

Voilà pour la première opinion qui fauorisoit l'esté. Et contre la seconde opinion, nous disons qu'il est autant absurde de les prendre en Automne comme en esté, d'autant qu'elles craignent beaucoup le froid, étant certain que pour peu qu'elles le ressentent, on leur void perdre la vivacité, bonne disposition & gaillardise qu'elles ont durant les saisons temperées: d'où vient la raison qu'elles s'enferment tout le long de l'hiver sans sortir hors de leurs trous & cavernes:

Huius porro rei causam, præter alias, potissimum illam esse puto, quod hoc animal valde afficitur ab aere frigido, & viuido, illo motu, ac agilitate destituitur, atque priuatur, quæ maximè desideratur à medicis in Viperis ad Theriacam adhibendis. *Fab. Paulin. de Tro. Viperinis.*

Laquelle froidure on ressent à bon escient en Automne, principalement vers Poictiers, d'où on nous

nous apporte les nostres, ie dis au temps de vendanges. Et de faict si on en prend quelques vnes le matin, on les iuge tellement estonnees qu'à les voir elles semblent demy mortes.

Scholia-
stas anid.
vic. qui
cum Me-
sue im-
press. legi-
tur.

Inueniuntur autem in predicto loco manè, propter frigiditatem aeris ferè mortificate, unde à quibusdam indicantur frigide.

Respondant à ceux-là qui croient que les ray-
fins les engraisent au temps des vendanges, qu'ils
s'abusent : car iamais aucun auteur digne de
croire n'a enseigné que telle fust leur nourriture:
comme au contraire certaines herbes & insectes,
ainsi que l'Aristote & Galien le demonstrent,
disans:

Gal. ad
Pisonem
c. 20.

*Porro vescuntur hæ ferè tum herbis quibusdam
tum animalibus, quibus assuetæ solent nu-
triri, cuiusmodi sunt buprestes, cantharides
& quas vocant pythiocampas, hæc enim ip-
sarum idonea sunt alimenta.*

Voila comment il faut venir au printemps. Que
si on me replique qu'il ne suffit pas d'alleguer
quelques raysons pour combattre les opinions
precedentes, mais qu'il faudroit respondre aux
authorités alleguees, ou bié accuser Democrates
Crito & Galien d'une grand' impertinence à
quoy aucun depuis eux n'osa contredire: à cela ie
responds quant à la premiere autorité de De-
mocrates, qui semble recommander l'esté pour
ces bestes, qu'il ne faut pas entendre en ce lieu
par l'esté le milieu de l'esté. pour les raysons que
i'ay dictes: mais bien plustost pour le commence-
ment d'iceluy qui sera la fin du printemps, en la-
quelle

quelle saison elles sont tresbonnes, comme ie feray voir cy apres. Que si encores on s'arreste à la graine de fenoiil qu'elles cherchent pour leur aliment, ainsi que Galien l'a laissé en les liures, qui se trouue meure en Aoust seulement, suyuant nos herboristes, disons, que on doit distinguer les regions, & faire difference de la diuersité des climacts. Car és pays froids il est vray que ladiète graine n'est pas plustost meure qu'aux grandes chaleurs de l'annee: mais és pays chauds, comme pouuoit estre celuy où Democrates habitoit, & où il escriuit ceste remarque particuliere, il n'y a point de doubte que ceste semence ne soit meure vers la fin du printemps.

Extremo enim vere semen fœniculi in calida regione, reperitur. Fab. Pan.
de Tro. ap.
parati.

Qui me fait dire que iamais cest autheur n'a creu qu'e esté il fust propre de chasser les viperes. Que si queleun me presse de respôdre au texte de Galien à Pamphilian, qui recommande l'automne pendant les védanges, à celuy là nous soustenons que ce passage est tiré d'un liure spurie & illegitime, comme l'ont creu tous les doctes, qui entendent cest affaire: & par consequent, qu'il n'y a point d'apparence que ie m'y doibue arrester pour le combattre, estant plus profitable de passer outre à monstrier que c'est au printemps qu'il les faut chasser & prendre: ce que ie soustiendray premieremēt par autorités, & apres par bonnes raisons, qui me semblent inuincibles.

Pulcherrimum ergo tempus est finiente vere, nondum autem inchoante estate, &c. Ga. anid.
l. 1. c. 19.

Post

Ad Rifen.
c. 13.

Post hec oportet accipere ipsas viperas ad quantitatem, totis apparatus non omni tempore captas, sed precipue circa principium æstatis,

Et non pas *Veris*, comme le texte le porte en cet endroit mal à propos, par la faute des imprimeurs. Car si on deuoit lire en ce lieu *Veris*, Galien se contrediroit manifestement à soy même & notamment lors qu'il disoit,

Gal. de fa.
cul. l. 11,

Hos Trochiscos igitur incipiente æstate paramus, quando maximè optima Viperarum est caro.

Et voyla quant aux autorités que nous accompagnons de raysons, comme s'ensuit: c'est qu'alors l'air est fort téré, laquelle température conuient merueilleusement à l'entretenement de la vie, suyuant le dire d'Hypocrates.

πάντα τὰ μέτρια,

Omnia moderata.

Ce que le poete Grec semble auoir entendu disant:

τὸ μὲν οὐδὲν ὀνείδιον, οὐδὲν ὑπερβαίνειν.

Illud nihil nimis nimis me delectat.

En outre il est trescertain que leurs aliments qui sont les fleurs & quelques insectes se trouuēt beaucoup meilleurs & en plus grãde abondance, qu'en toute autre saison de l'annee. Contre quoy il me semble ne se pouoir rien objecter ne dire: qui me fera donc conclurre que le printēps sera la saison la plus propre pour chasser & prendre les Viperes qu'on veut employer en la Theriaque. Que si finalement on me demande, s'il faut chasser ces bestes au commencement ou au milieu, ou vers la

fin

fin du printemps, ie respons que la fin du printemps tendant vers le commencement de l'esté est la saison la plus propre pour ces feres, à condition que si l'hyuer a esté fort froid & plus rigoureux, que l'ordinaire, en telle sorte que le printemps s'en ressente, qu'en ce cas il les faut chasser lors que l'esté commence.

Accipiantur Vipera cum est finis Veris & incipit aestas. Et si fuerit ver hyemale, dimittantur usquequò consequatur atas. Aniconr..
lib. 5. tract 1.

Ce que Vvecche a voulu confirmer, disant:

Vipere sumende sunt non quæ quouis tempore sunt capte, sed à medio potissimum Aprile in finem usque May, aut paulò tardius. Vveccher.
in antid.
lib. 2.

Voilà pourquoy Haly Abbas a escript sur cest article:

Similiter autem & venari has oportet veris tempore postquam Arietem sol intraverit, & Tauri principia. Haly Abbas
sua
pract.

Ce qu'un autre bon auteur confirme en ces termes:

Vere capiuntur, cum sol est in fine Arietis & in medio Tauri, initio scilicet. Israhelita
in sua pra
ctica.

D'où vient la rayson de Galien, qui pour s'exprimer exactement sur ce propos, disoit:

Quando & qui in Dionysij sacris debacchantur. Antid. lib.
1. c. 19.

Ce qu'on faisoit non pas, selon l'advis de quelques uns, au temps de vendanges, pour cause des pampres des Vignes dediés au Dieu Bacchus; mais bien plustost, comme Suydas le rapporte, au mois de May ou de Iuin, pour autant qu'alors on

E

trouue toutes sortes de fleurs en abondance, desquelles on faisoit des chapeaux & guirlandes pendant les bacchanales, & desquelles comme i'ay dit, elles se nourriſſent: à quoy s'accorde encores le paſſage ſuyuant de Galien:

Gal. *ibid.*

In principio æſtatis, ſi hyemalis fuerit ver, non multò longè à Pleyadam ortu, ſunt capiendæ Vipere.

Aet. tetra.

1.5.3.c.

164.

Colum. l.

19.c.14.

Varr. de re.

ru. l. 1. c. 2.

Prol. in ſig.

ſcl. err. 1.

Lesquelles pleyades ſont 7. eſtoyles autrement dictes Virgilies, qui paroiffent ſelon Aetius le 21. du mois d'Auril; ou ſelon Columelle, le 11. de May; ou ſelon Varron, le 9. dudit mois: à quoy s'accorde auſſi Ptolomee, ou peu s'en faut, qui ſont en tout d'opinions conuenantes à la ſaiſon que ie deſire. D'où ie concluds que donc la chaſſe des Viperes ſe doit faire à la fin du printemps, vers le commencement de l'eſté, depuis la moytié d'Auril iuſques à la fin de May ou vn peu plus tard & nullement en eſté pendant les chaleurs, ny en automne lors que le froid commence, ainſi que i'ay procédé en celles cy. Meſſieurs: car elles ont eſté prinſes au mois de May dernier depuis 15. iours, comme le porteur en donne fidelle teſmoignage.

Sur quoy encores on ſe doit prendre garde du lieu où on les prend: car ſi ceſt pres de la mer, ou de quelque eſtang ſalé, elles ſont auſſi appellees Dipſades, comme le veut Leoniceus au liure qu'il a fait *de ſerpentibus*, leſquels ne different en rien d'avec les Viperes, que *tempore venationis*, & *loci*, au lieu que les Viperes ſe trouuent dans les creux

Leoniceus.
de Thyro.

creux

creux de rochers, comme l'a dict Aristote, contre
 l'opinion de Plin, qui veut qu'elles ne se trou-
 uent que sous la terre & les Serpens dans les ro-
 chers, tout le contraire de la verité. Car il se ve-
 rifie qu'à l'entour de Poictiers elles sortent des rochers, là où on les prend sans aucun artifice, n'usant d'aucun charme, comme les Indiens le font aux Indes, avec vne piece d'Escarlattre, où sont escriptes quelques chiffres & caracteres d'or, ainsi que le veit Apollonius Thyaneus, qui trouua des gens qui s'y amusoient : ny moins comme d'autres qui posoyent des plats pleins de vin où de lait à l'entour de leurs trous où elles se retirent, à fin de les attirer par ceste odeur au dehors, comme leur estant fort agreable : ny moins avec des sifflets pour les inviter à sortir par ceste melodie: rien de tout cela: mais seulement on se prend garde le matin, comme elles sortent pour paistre, qu'on les prend fort aisement avec des pincettes de canne sans difficulté, par ce qu'elles sont fort tardives à mouvoir, & puis on les frotte dans vn bissac ou dans vn tonneau pertuisé pour les vendre par toute la France. Que si nous en voulons croire à quelques vns, on mangera de citrons le matin: parauant que d'en toucher aucune, pour garder que leur morsure ne puisse pas nuire, ainsi qu'en arriua à ces pauvres criminels qu'un Roy d'Egypte fit ietter dans la fosse des Viperes, suivant la coustume, contre lesquels les morsures furent inutiles, parce qu'ils auoyent mangé des citrons ce mesme iour: à quoy toutesfois ie ne me voudroy pas fier. Or on ne doit pas garder les Viperes long temps ainsi que l'enseigne Sera-

*Ancien-
ment on
les prenoit
par char-
me. l'alm.*

*Philosofra-
tus de vi-
ta Apollō.*

*Athenaus
l. 3. c. 5.*

*Les limons
sont espèces
de citrons
ex Ama-
rho.*

Serapion pion: car elles deuiennent affamees, & comme
tract. 7. c. telles fort bilieuses.

s.

*Question
 En dispu-
 te touchant
 le transport
 des Vipe-
 res vivan-
 tes de Poi-
 ctiers: ins-
 que en ce-
 ste ville de
 Montpel-
 pier.*

Voila pourquoy quelque curieux naturali-
 ste, m'objectera, & pertinemment ce sem-
 ble, que c'est vne grande temerité en moy au-
 iourd'huy d'oser contre les formes ordinaires, &
 la coustume obseruee de toute ancienneté en ce-
 ste ville, faire apporter ces Viperes de Poictiers
 toutes en vie, & de laisser comme par mespris les
 Trochisques composees; & faictes fidelement en
 la presence d'une si docte troupe des Medecins
 enseignans en la ville de Poictiers; avec leurs
 bons certificats & attestatoires, est-il bien croya-
 ble, dira quelcun, que les Viperes ne soyent fort
 harassees, à cause du branlement, du tracas, &
 principalement à raison du changement du pais,
 d'un bon air en vn espais, grossier & fort cras-
 seux, tel qu'est le nostre en ce pais de Languedoc,
 en comparaison de celuy là des enuirons de Poi-
 ctiers, & qui plus est, sans les sustenter que du foin,
 qui ne leur est ny propre, ny agreable, ny com-
 mun.

Les chameleons peuvent viure longuement en
 leurs pais naturel sans manger ny boire: mais
 estans transportes en vn autre, ils se meurent &
 ne peuuent durer. L'animal d'Afrique appelle
 Hayt, semblable à vn guenon, ne mange du tout
 point: mais qui le penseroit amener de par de-çà,
 il se mourroit bien tost apres. Mulpalini, vne
 grosse beste comme vn marmot, naissant en l'Isle
 Zocatarà ne s'entretient d'autre chose que du vent:
 mais transportee elle se meurt tout aussi tost. Ain-
 si il semble veritable & tres-certain, Messieurs,
 qu'en

*Theruet en
 sa cosmog.
 tom. 2. ca.
 13.
 Theruet ibi
 dem. tom.
 4. c. 11.*

qu'encore que les Vipères ayent la reputation de viure sans pasture vn assés long temps en leur contree naturelle, que neantmoins cela s'explique quand elles sejournerent en leur lieu ordinaire, & outre cela lors de la rigueur de l'hyuer tant seulement, & non point au Printemps, ny en des regions estrangeres, sans leur procurer vn grand changement en leur nature. Voila pourquoy Galien à Pamphilian, qui desiroit d'en aduertir les plus curieux, disoit ce qui s'ensuit sur ce propos:

Melius autem est, esse recenter captas: quæ enim multo tempore conclusæ venenosiores corporis constitutione sunt, licetque hoc coniecturâ assequi ex hominē ieiuno, &c.

Galen. ad
Pamphil.

Et Damocrates, grand personnage, fort estimé de Galien, parlant de cecy, l'a confirmé en ces termes:

Æstate sumens viperas verissimas captas recenter atque magnas, bis decem.

Galen. de
Antid. lib.
1. en la re-
cepte c. 37.
Ægin. l. 7.
c. 11.

Paulus Ægineta sur le discours des Trochisques & du sel Theriacal vse de ces mots sur ce subiect: *ἔχειν νεώτατους*, c'est à dire, *Recenter siue nuper captas Viperas*. Ce que Galien a voulu preser encore parlant du sel Theriacal, par ces mots sur le faict des Viperes:

Accipere oportet viperas ante dictis similes, & eodem tempore captas, & non plus duobus diebus, post captionem asseruatas: sed si possibile est eadem die quâ sunt capte.

Galen. ad
Pison. cap.
ultima.

En suite dequoy Aetius enseignant la mesme doctrine, disoit:

*Aetius se-
rab. 4.
serm. 1. c.
90.* *Has sanè Viperas predicto tempore eadem die,
aut precedente, omnino captas, accipito.*

*Auic. lib.
1. f. 1. tra. 1.* *Auicenne pour confirmer ceste opinion, escrit:
Et oportet ut non morentur, cum capiuntur, si
possibile est.*

*Haly Ab-
bas.* *Haly Abbas:*

*Nec differendum est, si namque postquam sum-
pte sunt, aliquandiu immoratum fuerit, om-
nino non utendum eis: quoniam earum ve-
nenum acuitur & pessimum fit.*

Serap. tr. *Serapio:*

7. c. 8. *Cum ergo capiuntur, non dimittantur, imò ab-
scindantur capita eorum, & ipsorum cauda,
statim absque tardatione.*

Par le moyen desquelles autorités on dira iu-
stemēt, cefemble, qu'il vaudroit beaucoup mieux
auoir laissez lesdictes Viperes à Poictiers, pour
les preparer sur le lieu mesme, à fin d'auoir les
Trochisques bonnes & legitimes en main aujour-
d'huy, avec de bonnes & fideles missiues pour
seruir d'ingrediant en ceste Theriaque que non
pas de les auoir trāsportees iusques en ceste ville
toutes viuantes, où elles ne peuuent estre venues
sās auoir souffert des incōmodités extremes. La
presōption de se faire voir, ou de penser exceller
les autres en sa professiō, dira quelcū, a faict entre-
prēdre ceste procedure. A toutes lesquelles obie-
ctions, ie respondray le plus briefueiment qu'il me
sera possible, si aures accommodare non pigeat, qu'il
n'y

n'y a rien d'allegué cy deuant contre mes Viperes viuentes que voicy, qui puisse estre bastant pour me faire desister de l'usage d'icelles preparees en ceste ville: d'autant, en premier lieu, qu'il est veritable qu'elles endurent la faim & la soif vn assez long temps, sans aucune incommodité qui leur puisse nuire: de mesme que les escargots, les grenouilles, les cygales, le ver à foye, le rat de montagne, la tortue de terre, le chlorion oyseau, les hyrondelles, les tourtres, & plusieurs autres viuans en dormant 6. mois entiers sans aucun aliment, à cause (dit vn bon autheur) que leur graisse se caille dans les conduits qui sont resserrez par le froid, ou bien pour autant que les animaux dissipent moins d'humeur, quand ils demeurent immobiles: si que de ce costé là on ne les peut reietter pour n'auoir esté nourries par les chemins: respondant outre toutes ces raisons, aux autorités susdictes, qui semblét deffendre par expres de ne tenir pas les Viperes en reserue pour en faire la Theriaque: & premierement aux passages de Galien, l'un *ad Pamphilian.* & l'autre *ad Pison.* que le premier est tiré d'un liure spurie & illegitime, non veritablement procedé de cest autheur ainsi que tous les doctes l'accordent. Et quant à l'autre qu'il parle du sel Theriacal, & nullement de la Theriaque, de laquelle il est presentement question: car sans doubte il en eust aussi bien parlé en ce lieu là comme il a faict quand il faisoit le sel susmentionné, qui móstre la nullité de l'opposition qu'o prétendoit faire contre icelles. Estant plusloist vray-sé- blable que de son temps on n'employoit autres Viperes que celles qui venoyent du costé d'Afri-

Bodin
theat.

Leonie. que, lesquelles on reconnoit par voye de la mer
Marcus à Rome, qui demouroient plusieurs mois entiers
Oddus par le chemin, ainsi que le croyent plusieurs do-
Fabius ctes escriptants de ceste matiere. Voila pourquoy
Paulinus. Damocrates sur ce propos qui residoit au Pont ou
 Bithynie, là où n'y a aucunes Viperes, disoit:

Ge. de an-
tid. lib. 1.
637.

Ne fite grandes Viperas bis decem,
l'enator captas quas recentior attulit.

Qui neantmoins n'a iamais esté blâmé en la
 faction de sa Theriaque: mais afin de fortifier en-
 cores ceste procedere, ie respons au texte de
 Paulus Aegineta, d'Aetius, d'Auicenne, d'Haly Ab-
 bas, & de Serapion cy deuant allegués contre ma
 methode presente, que leurs intentions ne se doi-
 uent pas prendre à telle rigueur, ny si estroicte-
 ment comme on le croit en cest endroit de moy,
 d'autant que ces mots, *repente*, *statim*, ou *subito* en
 Grec *εὐθὺς*, *αὐτίκα*, & *ἐξαμαίως*, desquels ils ont v-
 sé se peuvent explicquer doublement, à sçauoir
 ou pour ce moment de temps, qui se fait en vn
 clin d'œil fort subitement, ou bien pour ce mo-
 ment de temps qui se faict & qui se prolonge iuf-
 ques au 4. iour, & d'auantage: voila pourquoy on lit
 dans Hypocrates, que ceux qui mouroient subi-
 tement & promptement mouroient au 4. iour,
 comme le dit vn bon autheur Italien sur ce pro-

Erb. Pau. pos. Ce que Galien confirme en plusieurs en-
in cōmen- droicts, là où nous voyons qu'un phrenetique
scripsit in mourut, à son dire, subitement *εὐθὺς ἀποθανόντων*,
Thuryli- lequel cependant n'estoit trespaslé qu'au 4.
du pestem iour. Voila pourquoy encores il explique cela
Gal. 3. epi- mesme fort particulièrement, disant ces mots sur
de. 3. ce subiect:

Princi

Principij nomen, significat quidem & morbi invasionem, significat verò etiam cum latitudine intellectam usque ad tertiam & quartam diem, &c.

Gal. r. por-
rhet. 1.

Car tout de mesme comme on entend quelquefois le commencement de l'esté pour le premier iour de l'esté, & quelquefois pour la premiere partie de tout l'esté, ainsi on peut dire que ces aduerbes se peuuent expliquer & entendre tant pour quelques iours, que pour vn moment prompt & fort subit: d'où ie conclud qu'en ce cas icy, suivant ceste remarque remarquable, il est tresapparent & manifeste que quand les auteurs parlent des Viperes prinſes recentemente, ou non gueres gardees, que tout cela se doit entendre de plusieurs iours, qu'on ne peut bonnement determiner, comme de 8. 10. 20. & au plus de 30. iours, suivant mesmes l'opinion d'un bon auteur, qui disoit parlant desdictes Viperes:

He namque per mensem & ultra, absque cibo, & viuunt, & recte se habent.

Mar. Od.
ser. 3. c. 3.

Estant tres-certain & veritable que quoy qu'on les aye trāsportees de ce païs là du Poictou iusques en ceste ville de Montpellier, en quoy on n'y a pas employé plus de 12. iournees, ainsi que la date des lettres, & le serment du porteur en feront foy & tesmoignage, que pour toutes ces raisons di-ie, on ne peut pas asseurement dire qu'on les aye tracassées ny harassées durāt leur voyage pour les treuuer maigres & demy mortes, comme on le veut faulſſement supposer. Car si on les trainoit avec vn licol tout le long du chemin, & qu'on les

pressat de se porter elles mesmes, comme elles on accoustumé de viure en la campagne aux contrées susdictes, à la verité on en recouurerait plus grand nombre de mortes & deschirees que de saines & bien gaillardes: mais la verité est telle, que transportees comme dans vne lictiere mollement sur le dos du porteur mesme, il y a de l'apparence qu'elles ne souffrent, & n'endurent aucune incommodité, c'est à dire ridicule de m'opposer la prisõ qu'elles abhorrent: car il faudroit en ce cas que ces feres eussent quelque apprehension comme les hommes raisonnables: ce qui est absurde: mais pour faire court sur ce subject ie dis qu'encores qu'on m'apporte mille autres raisons contre ma procedure que tout cela est inutile, d'autant qu'il n'est question icy de voir autre chose sinon si arrivées qu'elles sont en ceste place, elles sont de la qualité & condition requise, douces des marques & des traits qu'on attribue aux bonnes & legitimes, c'est à dire que si par l'election que nous ferons de leur gaillardise & disposition, nous recognoissons qu'elles meritent d'estre employées, alors nous passerons outre en la confection de ces Throchisques, au contraire nous les reiecterons si elles ne correspondent à ce qui est recommandé par les bons auteurs parlants d'icelles: Voyla pourquoy sans m'amuser à toutes ces objections ie represente que si ces animaux saignent long temps apres leur avoir coupé la teste & la queue, & si apres les avoir escorchees & tirées hors les entrailles, ie voy que ces troncs se remuent vigoureusement, dans vn bassin plein d'eau fresche alors elles seront receuables,

& nou

*Election
in faillible
des Viperes
transportées.*

& non point autrement, suyuant Galien qui disoit:

Vt verò inspicias in detruncando partes has, Gal. lib. 1. de ansid. c. 13.
exquisite tibi auctor sum, num post abscissionem exangues statim & immobiles, ac omninò emortue animantes esse videantur, si enim huiusmodi deprehendantur, inutiles eas ad medicamenti mixtionem esse indicato: si verò animaduertas in illis detruncatis partibus extremis superesse motum aliquem, per aliquod spatium effusum, retinere adhuc posse, has tanquam optimas admisceto conficienda Theriaca.

Laquelle doctrine Aetius confirme particulièrement, disant:

Si verò partibus prædictis amputatis motum quendam videris in reliquo corpore superstitem, & animalia ipsa cruorem aliquandiu in se conseruent, hæc ipsa vt optima in antidoti confectionem sunt admiscenda. *Aetius 16. tab. 4. ser. 1. c. 99.*

Cequ'enfuit Actuarius, disant:

Verum inter amputandum partes ille sedulo sunt inspicienda, num post abscissionem exangues & immobiles penitusque emortue appareant: nam si eiusmodi reperiantur, seras, ac ad medicamenti misturam inutiles arbitrato, sin in truncatis partibus motum etiamnum quendam reliquum esse, & cruorem *Actuarius.*

*rem aliquantisper seruare posse conspexeris,
ea tanquam optime antidoti compositioni
sunt admiscenda.*

Auicenna Ce que confirme Auicenna & Serapion encores,
Serapio. enseignant:

*Quod si cucurrerit ex ea sanguis plurimus, &
fuerit motus eius in illa dispositione pluri-
mus, & mors ipsi tarda, tunc erit electa: & si
fuerit parui motus, & pauci sanguinis, velo-
cis mortis, tunc erit mala.*

Voyla donc comment pour la fin & pour la conclusion de ce discours ie vous represente, Messieurs, que si mes Viperes sont bonnes & legitimes, apres la verification faiëte de leur disposition & gaillardise, qu'elles doibuent estre approuuees & admises pour mon antidote; autrement, reiectees comme inutiles & mauuaises. Car de mesmes que les Pharmaciens ne se soucient pas de scauoir si le Rhabarbe, l'Apios & autres drogues aromatiques ont demeuré lōg tēps en chemin, pour tirer vn bō iugemēt de leur excellēce, ains si elles apportēt en elles & monstrent au dehors les marques deües & ordōnees à leur electiō, lors qu'on les veut mettre en vsage, ainsi les Viperes ne doibuent pas estre de pire condition que tout le reste des drogues, & medecines exotiques ensemble, qu'on nous apporte de tous les magasins de ce ferme tetragone. Que cela donc suffise, Messieurs, pour approuuer ces animaux bien conditionnés que voicy, si mieux on ne prefere par vn soin, & diligence toute particuliere,

les

Notez.

les faire composer à Poictiers des femelles tant seulement, avec vne quatrieme ou cinquieme partie de pain, afin de les employer tout aussi tost pour ingrediant de la Theriaque, ou bien on peut adionster vn peu de miel, comme l'enfeignoit Ioubert en sa pharmacopee qui les conseruera quelque temps de vermouillage, sans pourtant amoindrir leur excellence, ainsi qu'il le monstre clairement. Et voila ce que j'auois à vous représenter pour ceste Iournee.

*Les par-
les des par-
ties d'ani-
maux qu'on
conserve.*

2.

Q V A T R I E M E I O U R N E E.

Les estoiles & les flambeaux qui sont attachés au fermement ne sont iamais d'Eclipse, ainsi quand les drogues & compositions de consequence sont exactement verifiees, elles ne portent iamais prejudice à la santé des hommes: voila pourquoy j'apporte tant de curiosité en la faction de ceste theriaque: hier nous acheuafmes de discourir sur toutes ces Viperes au mieux qu'il nous fust possible: auourd'hui il faut travailler & mettre la main & à l'œuvre, observant tousiours les reigles, & les maximes prescrites en nostre art, d'entre lesquelles il s'en presente vne assez remarquable, pour scauoir si nous deuous irritier les Viperes parauant que de leur couper la teste & la queue, comme nous auons

*Irritation
des Vipe-
res.*

Andro.
En parler
filius. Ha-
ly abbas
Marc Od-
dus. Anti-
cenna. Se-
rapion.
Galen.
Joub. en sa
pharmac.
de T. Viper.

auons dit cy-deuant: surquoy certes i'ay à m'esto-
ner grandement, de ce que pas vn de tous ceux
qui ont iamais parlé des Viperes; n'ont designé ce
que Ioubert seul entre tous les modernes escri-
uains de ceste matiere en a dit, à sçauoir qu'il les
falloit fustiger avec des verges assez longuement
pour les irriter: fondé sur ceste raison ce dit-il, de
laquelle nous auons ia parlé, à sçauoir qu'en irri-
tant la Vipere son venin monte à la teste, & alors
en la retranchant par ce moyen, la chair en de-
meure totalement exempte & vuidé: contre la-
quelle opinion les medecins de Milan escriuent,
d'autant que les anciens n'en ont iamais par-
lé, qu'en fouettant ces feres elles deuien-
nent infailliblement bilieuses, & comme tel-
les dangereuses pour l'vsage de medecine: car si
on se garde, ce disēt ils, de les chasser en esté du-
rāt la canicule, & es lieux près de la mer ou estāgs
salez pour ce subiect, on tūbera en mesme erreur
en les fustigeāt, puis que ceste action les eschaufe.
Par le moyē dequoy ils assurent estre meilleur de
les prendre à l'improuiste, leur trancher la teste &
la queiue paisiblement, & puis apres en l'esuentrant
tirer hors les entrailles & le fiel tout ensemble, où
reside le venin, que non pas leur donner le loisir
de le verser & espandre par tout le corps: d'autant
qu'il aduient en celles cy. ce qu'on remarque es
animaux farouches & choleres, lesquels appre-
hendant la mort bouleuersent, estants irritez,
toutes leurs parties internes, & les broüillent pe-
se mesle l'vne avec l'autre de telle façon que ce
qui est au fiel naturellement se mixtionne, & se
meflage fort biē par my la substance de la chair, &
autres

autres parties nobles du corps : & par ainsi rendent la chair envenimée. Voila pourquoy iamais les anciens ne sacrifioient aucuns animaux farouches & criards, à cause que les sacerdotes n'e pouuoient tirer leurs pronostiques pour la confusion qui arriuoit à leurs parties internes par les cris & essancemens qu'ils iettent de rage & cholere: comme au contraire ils faisoient en ceux qui estoient payssibles & surprins à l'improuiste, de sorte, disent ils, qu'il ne faut nullement, selon cela, fustiger la Vipere en ceste action, de peur du venin qui infectera toute la chair d'icelle, laquelle fera courre fortune à ceux qui en voudront vser, en quelque sorte. D'autres passent plus auant pour combattre la coustume de les fustiger, & disent: que si la Vipere toute entiere avec tout son fiel & tout son venin ne tua pas le ladre qui beut le venin où elle auoit trempé long temps: ains le guerit parfaitement, comme le rapporte Galien, il faut croire que le fiel n'est pas venimeux, ny rien de cest animal, sinon lors que par la morsure il l'imprime & le iette par la piqueure dans nostre corps avec violence: d'où s'ensuit que quand on mangeroit, à leur dire, du fiel de la Vipere morte, il ne feroit point de mal, & par conséquent la fustigation qui ne se fait que pour separer le fiel d'avec la chair sera inutile: mais à cela nous respondons, que veritablement Ioubert seul d'entre les modernes a esté celuy qui s'est aduisé de cest expedient, pour preparer ces trochisques icy: mais c'a esté apres Bernard Gordon, qui l'auoit practiqué long temps au parauant en ceste meisme ville, où il a esté chancelier & pro

*Apoll.
Thyan.*

felleur de grande reputation, ainsi que ses escripts nous en rendent tesmoignage, estimant qu'il l'ait fait tant pour imiter Mathiole en son huile de Scorpions, qu'il fait irriter & chauffer tresbien, auant que de les ietter dans son huile, qu'aussi pource qu'en fustigeant legerement lesdictes Viperes, elles ne deuiénent pas bilieuses pour cela en vn si petit espace de temps: car comme il seroit absurde d'appeller vn flegmatique qui se courrouceroit bilieux, à raison de la cholere presente, & le vouloit curer, & traicter medicalement comme bilieux, ainsi il est absurde de penser que vne legere fustigatio esmeue tellement la Vipere, qu'elle soit en mesme instant en feu, qu'elle perde son temperament ordinaire, & qu'elle deuienne bilieuse: rien moins: & de dire, on ne les a iamais fustigees anciennement, voire le fiel ne tueroit pas, quand mesme on les mangeroit dans cest antidote, suivant l'exemple du ladre cy deuant allegué par Galien, & outre ce du commun proverbe, morte la beste, mort le venin. Je respons premierement contre l'antiquité, que ceste procedure seble estre fort soustenable, puis que par ce moyen le venin court à la teste qu'on retranche promptement, & à l'autre obiection, ie represente que tous ceux qui vsent de la Theriaque n'ont pas vne si detestable & puissante qualité comme le ladre susmentionnee, pour pouuoir resister au venin du fiel de la Vipere. Car si la pointe des fleches que les Scythes empoisonnoient avec du fiel & sang pourry des Viperes, faisoient la playe mortelle, il s'ensuit que la conclusion est bonne, d'apprehender cest vsage, mesmes en confide

sideration qu'on la donne à toute sorte de personnes, que seroyent aisément estouffés par ceste violence. Si bien suiuant cela que ie fustigeray les Viperes, mais comment, dira quelqu'un, voicy de la difficulté: Gordon dit qu'on prenne vn ais sur lequel à chaque bout il y ait des clous distans les uns des autres de la longueur des Viperes, ou d'un peu dauantage, & que à ces clous on attache la Vipere qui sera estédue (par le col & par la queue) toute de son long, puis qu'on luy donnellà des coups de verges à suffisance, pour apres tout aussitost leur trancher librement les extremités sans les bouger, & sans courre fortune d'estre offencé d'icelles, encores qu'elles soyent en vne extreme cholere. D'autres disent qu'autresfois quelques Pharmaciens faisant ceste cōposition, prenoient la Vipere par le col ayant vn gland à la main, puis la retenant en l'air de ceste main, de l'autre ils la tourmentoyent & l'excitoyent en ceste posture: d'autres encores reprouuant tout ce dessus estiment que pour ce faire il faut remarquer que si la Vipere n'a son large & ses coudees franches & à l'aise, que les coups ne la disposeront iamais, de verser son venin au dehors: car de mesme qu'un chat enfermé dans vne chābre ne chassera iamais les rats, de crainte que la campagne ne luy soit libre pour gagner au pied & s'en fuir quand bon luy semblera: ainsi la Vipere (ce disent-ils) se sentant attachée par le col & par la queue, & n'ayant pas son mouuement franc & libre, ou bien se sentant saisie par le colet, tant s'en faut, dient ceux-cy qu'elle iette son venin au dehors, qu'au contraire elle se transire, & le retient avec vne tel-

F

Gordon. l.
de l'ap.
part. 1. c.
21.

le anguille, que plustost elle se meurt avant que faire semblant de mordre celui qui la presse: car (ie vous prie) le plus grand & desesperé voleur du monde, quelque déterminé qu'il soit, estant attaché & estendu sur le banc de la gehenne, entrera il iamais en rage & furie pour penser vser des moyens de defente: se voyant soubmis & attaché sous vne cruauté & puillance inévitable: certes nennay, plustost il sera transi, & cōme mourant de desespoir d'une telle estraincte. Voila pourquoy d'autres disent que pour les fouetter & irriter il se faut mettre dans vne chambre vuyde de tous meubles, & là avec des verges les tormenter, ayant toutesfois de bottes aux iambes, de peur que celui là n'encoure en ce faisant quelque mauuaise fortune. Mais, messieurs, comment sera il possible de satisfaire à ceste opinion en la faction de l'antidote, lors que ceste composition doit estre faicte publiquement avec tant d'apparat, pompe & magnificence en presence d'une si noble & illustre assemblée, qui doibuent autoriser par leur presence ce chef d'œuvre? Certes il faudroit que chaque apothicaire fist bastir & dresser des colysees & Amphitheatres à ses despens, à la façon de l'antique Rome, pour loger les assistans lors qu'on feroit la Theriaque, de mesme qu'estoyent les renommées & magnifiques arenes de Nismes, où l'on pouvoit à l'aise contempler les combats & contrecoups des bestes farouches, & du cruel massacre qui s'y faisoit des miserables criminels, que leur mauuaise fortune avoit reduit à ceste extremité: non messieurs; arriere toutes les procedures susdictes l'ay vn carreau de bois assez longuet, que ie poseray sur

ceste table, deuant moy, à la veüe d'un chacun, *Vraye*
 le bord duquel est entouré d'un autre bois de *methode*
 quatre trauers de doigt en hauteur, là où ie met- *pour fustiger les Viperes.*
 tray vne Vipere apres l'autre, qui sentira auoir son
 large & ses coudées franches là dedans, pensant
 s'y promener à l'aise sans resistance: mais ie seray
 tout au près, tenant d'une main des pincettes de
 fer assez longuettes & legeres, & de l'autre les
 verges pour les fustiger, en quoy ie m'exerceray
 suiuant mon art, laquelle cependant ie n'empes-
 cheray point de se toulner & virevolter comme
 il luy plaira, sinon lors quelle voudroit s'eslancer
 ou en rampant sortir dehors pour se sauuer d'en-
 tre mes mains, ce que ie preuiendray tout aussi-
 tost, l'epeschât avec mes pincettes pour la remet-
 tre & retenir si-biette dans les bornes & limites
 de ce carré, & là ie les fustigeray. Mais aussi avec
 mediocrité, car autrement on les pourroit bien
 assommer du tout, & les rendre demi-mortes,
 contre l'opinion de quelques vns, qui les veu-
 lent fustiger, iusques qu'elles escument de rage: à
 quoy on ne vid iamais paruenir vne Vipere: car
 plustost elle se meurt, ayât eu le plaisir d'en perdre
 & tuer deux pour le veriter, ce que ie n'ay peu ap-
 perceuoir & n'ay trouué ny veu aucune escume,
 n'estant pas de la race des aspics, appellés *aspis* *Gal. ad*
spumosis, desquels choisit Cleopatra pour se faire *Pis. c. ii.*
 doucement mourir, qui tuent par attouchement
 de leur venin, lequel sort en façon d'une escume
 & de bauc. Iesçay bien qu'on dispute de la qualité
 des verges, les vns treuuas cela indifferet les autres
 au contraire, veulent que ce soit de coudrier, ou
 plustost de genest, à cause de quelque senteur,

qu'il a, lequel les fâche, *prapter, spiraculorum angustias*, ce dit Alexandre Aphrodisee : mais ie responds que ledit genest me semble plus propre, soit ou pour la raison susdite, ou pour l'auoir veu ainsi faire, ou pour autant que les branches sont menues qui irritent plus la Vipere q̃ les coups des autres pl^g grossieres: à quoy ie m'exerceray premièrement sur quelques douzeines seulement, à fin de vous faire voir la methode, remettant de preparer ainsi les autres tout le long du iour à mon aysé puis ie leur couperay les extremités & premièrement la Telle:

Ad rison.

e. 11.

Quia Vipera inter omnes feras caput habet perniciosius.

Dans laquelle reside comme i'ay dit vne grande partie de leur venin, qui pourroit preiudicier en quelque sorte à l'excellence de la Theriaque, & nuire par consequent à ceux qui la mettroient en vſage:

Eidem.

Quoniam capita, pessimum humorem, nempe ipsum virus, in se continent.

Et par apres la queue, non pas pour rayson de quelque portion de venin qui se treuve en icelle, ainsi qu'aux scorpions, comme quelqu'un pensoit, nenny: ains à cause qu'en la queue des Viperes il

De antid.

lib. 1 c. 19.

Diosc. lib.

1 c. 16.

n'y a que d'arestes & espines, destituée par consequent de la chair qu'on recerche en icelles: outre qu'en ces parties les excremens y sont attirés & y sejournerent en telle sorte, que l'infection s'en peut librement ensuiure:

*Caudas atque ipsa extrema corpora tollimus
tanquam caudæ partes, & ut arbitror sordidiores*

didio rem substantie portionem magis trahentes.

Tout ainsi qu'il en aduient aux poissons par le mouuement de leur queue.

Quemadmodum partes quæ proximæ sunt caudis piscium minus pingues esse ob frequentem motum dicuntur.

Ibid.

Surquoy on fonde vne difficulté qui est telle, à sçauoir si on doit mesurer expressement ce qui doit estre retranché de ces parties, puis que Galien sur cest article disoit ces propres mots:

Primum capita & caudas amputare quatuor digitorum longitudine conuenit.

Ad Pison.

c. 20. anti.

l. 1. c. 19.

Ou bien si cela est indifferent, voyre mesmes inutile au raport de Dioscoride.

ad P. aphil.

c. 9.

Quippe commentitum est quod precipitur, certam utrinque mensuram præcidi oportere.

Diosc. lib.

2. c. 16.

A quoy ie respons apres Aetius parlant de ceste matiere qu'on doit coupper la teste & la queue de ces bestes comme inutiles tout autât cômme on verra, quelles seront destituees de chair & pleines des pines & d'arstes ainsi que ie le verifery presentement avec toute la curiosité possible. Puis ie l'alairray saigner vn peu de temps, afin que le venin s'escoule, car c'est dedans les veines que le venin sejourne.

Quemadmodum & in seminarijs meatibus quæ parastrate Grecis dicuntur, semen fit, in mammis lac, dum mutatur.

Ad Pison.

c. 11.

Ainsi que Galien l'a remarqué par paroles expresses. Quoy fait ie les ouuriray & leur osteray

promptement toutes les entrailles, & en mesme instant ie les despouilleray de leur peau, comme vne anguille, puis incontinent les ietteray dans l'eau froide: & si ie vois que ce tronc sans teste, sans queue, sans entrailles & sans peau se remue vigoureusement vn long temps, comme ie l'ay dit cy deuant, ie la prendray pour bonne, & au contraire si elle ne bouge, ie la reietteray comme inutile. Et apres il faudra faire bouillir ces troncs & ces corps, lauez & bien nettoyez curieusement d'eau commune: mais on demande, Quel vaisseau sera propre pour faire ceste coction de Viperes: car il semble que si on pouuoit auoir des vaisseaux d'or ou d'argent, comme Galien, lors qu'il les faisoit pour les Empereurs, que cela seroit plus excellent & propre, ausquels ie respons qu'au deffaut des vaisseaux de ceste espeece nous prendrons vn vase de terre vernissée, lequel aura son emboucheure estroicte comme vn pot à cuire la viande, à celle fin de pouuoir couvrir ladicte chair lors qu'elle bouillira, que nous mettrons dedans toute entiere, par ce qu'apres auoir bouilly, on en tirera, & separera les arestes, avec moins de peine que si elles estoient en pieces, sur lesquelles nous verserons de bonne eau de fontayne en la quantité que sera raisonnable, encor qu'il ne soit pas esté specifié par Galien, ny par aucuns autres, estimans que *sola discretio facit aromatarium*: me prenant garde qu'apres l'ebullition de ces Viperes, il n'y reste point ou fort peu de ius: car ceste decoction ou potage emporteroit le plus excellent des Viperes: & s'il y en reste peu, il s'imbibera & s'employera fort bien avec la masse

Gal. ad
Pisonem
c. 21.

Ad Pison.
c. 21.

Androm.

se

se entiere, lors que le pain sera adiousté, à laquelle decoction ie me seruiray de quelque peu d'Aneth, & du Sel, & non pas d'Anis ou d'huile, comme on a creu autrefois: mais d'Aneth qui ne soit pas encore fleury, par ce qu'alors la perfection de la plante est incorporee & retenue aux sommités, comme dict Dioscoride: au lieu que le meilleur s'en va aux fleurs & là se dissipe fort aysement: lequel Aneth ne sera pas du tout sec, d'autant que l'odeur est par trop violente en iceluy, & feroit que ceste chair n'auroit autre odeur, qu'à celle qu'à ladicte plante: ny ne sera ledict Aneth trop frais, parce qu'alors sa vertu est fort petite: mais sera-il à demy sec, comme Ioubert l'ordonne, d'autant qu'il corrigera la senteur de la chair desdictes Viperes: qui est la raison pourquoy il y est employé, & non pour surmonter les reliques du venin d'icelles, ainsi que quelcun l'a voulu dire: car c'est vne moquerie de penser qu'en ladicte chair il y ait de la venenosité, comme Cardan di-
 soit, & quelques autres. De façon d'oc q̄ pour gar-
 der que les trochisques n'eussent l'odeur seblable
 aux anguilles, l'Aneth se trenue y estre admis fort
 à propos: disant donc, en poursuivant, que i'y ad-
 iousteray vn peu de bon sel commun & blanc
 pour consumer l'humidité superflue, qui pour-
 roit faire moisir lesdictes trochisques. Or la
 quantité de l'Aneth & du sel sera à la discretion
 de l'artisan, c'est à dire, deux poignées à cent Vi-
 peres ou enuiron, & deux onces de Sel. De ma-
 niere que du tout nous en ferons vne chair cuit-
 te, laquelle nous separerons, avec attention, des
 espines & arestes, apres nous peserons la chair, &

*loul. en sa
pharma-
cepee.*

*Cardan.
de sub.
lib. ii. 9.*

*Baldus
Angelus
post Ga-
len. lib. 1.
c. 19. antid.*

*Gal. de an-
tid. lib. 1.
ca. 19.*

*Syluat.
lib. 1. ca. 3.*

y adiousterons vne quatrieme partie de pouldre subtile, de pain blanc, biscuit & fort seiche, ie dis vne quatrieme partie ainsi qu'est contenu en la recepte, encore que Galien ne l'ait pas determinee, y en ayant mis tantost plus tantost moins. Que si nous regardons pourquoy ceste poudre de pain y est adioustee, nous trouuerons, que tant moins il y en aura tant plus la chair sera efficace, comme i'ay monstré cy deuant contre ceux qui vsent de Trochisques où il y en a vne 3. partie, mais afin que ie n'oublie rien à dire sur ceste matiere, ie croy que le pain en poudre y est mis pour donner la forme, & la consistance de paste maniable à la dicté chair, pour la pouuoir dignement & bien conseruer, & afin qu'estant seichee elle se puisse librement mettre en poudre parmi le reste des ingredients, puis qu'il est question de meslanger le tout ensemble : ce qui se fera, comme s'ensuit : Premièrement ie batray la dicté chair bien separee dans vn mortier de marbre, avec vn pilon de boys, & en ce faisant ie l'arrouseray du peu mesme de potage qui sera resté, à quoy i'adiousteray le pain en poudre, & de ceste paste i'en formeray des Trochisques minces & delices, ayant au prealable oinct les doigts avec d'huyle de noix muscade substitué du vray baume, lesquelles ie mettray sur vn papier à l'ombre, & au bout de quelques iours ie les renuerse- ray, de peur de moysissure : & finalement apres qu'elles seront bien seiches il les faudra garder pour les employer avec les autres ingrediens triturables. Que si quelque curieux me demandoit sçauoir si apres vn an ou deux ces Trochisques sont

font

000
000

662



tant contre les venins & poysons, que contre les maladies extraordinaires, desquelles il pourroit estre attaqué au voyage qu'il pretendoit de faire en Afrique: ce qui estoit vne haute & difficile entreprinse, qui luy deuoit faire apprehender quelque grand changement de sa fortune, s'il n'eust exactement satisfait au commandement de son prince, d'autant que sur sa parole l'Empereur & toutes les cohortes de gendarmes entreprenoyent/ce semble/la guerre contre l'Afrique, se promettant que l'vïage de cest antidote les garâtiroit de mort,quãd mefines il leur attriueroit d'estre offensés ou des poysons ou de la morsure de bestes sauuages, qui se trouuēt abondamment en ces contrees là, ou de la peste, ou de la laderie qui sont ordinaires & frequentes en ces affreuses contrees & parmy ces Barbares Africains. Voila pourquo y luy, qui non seulement tenoit le premier rang d'entre les medecins de son temps, mais qui estoit extraordinairement fauorisé de son prince, s'efforcea d'un soing particulier de ramasser les ingrediens de ceste composition, qui fussent tous doüiez de l'efficace qu'il desiroit & correspondant à son dessein. A raison de quoy il ietta les yeux pour vn second ingrediant sur ceste espece d'oignon marin, que vous voyez, appelé Squille, duquel il en voulut composer de Trochisques & petits morceaux, auant que de les meslanger dans cest Antidote, puis qu'il leur auoit fait suffisamment apparoirstre de l'excellence de la chair de Viperes, que nous laisserons presentement, pour reuenir à cest oignon, qui veut estre preparé comme s'ensuit, selon la description

Virabo.
Plin. l. 25.
ca. 1.
Bodis en
son ihar.
l. 3. fol. 10.
A cause
de la la-
derie les
Rois se
baignoient
dã la sag
des petits
enfants.
Plin. l. 26. c.
3. Or la
laderie
on Egypte
c'est la vo-
ralle aux
Indes pro-
uenient
des men-
stres, com-
me la pie-
quette en
l'Europe.

cription expresse de nostre auteur, de laquelle
ie m'en vay faire lecture.

Trochisci Scillitici.

Acc. Scille assate lb. 4.

Farine Orobi lb. 11. 3. vii.

Misce & formentur Trochisci, qui in umbra
siccati reponantur ad usum.

Cest oignon, Messieurs, donna beaucoup de
sujet à plusieurs esprits curieux de ce temps là
de philosopher & rechercher la raison pourquoy
Andromachus s'estoit voulu seruir de la racine
d'une herbe tant frequente & tant commune
pour ingredient d'un si excellent chef d'œuvre,
qui sembloit ne deuoit estre composé que des
plus grandes raretés des Indes tant seulement, &
non point des oignons que nous trouuons a-
bondamment en plusieurs contrees, ie dis en cel-
les qui sont maritimes. Sur quoy les vns disoient
qu'Andromachus s'estoit voulu accommoder en
cela, à l'humeur Soldadesque, qui estoit de leur
faire manger des aulx & des oignons, suyuant le
prouerbe en Suydas:

Neque allium neque cepas estandas iis qui Suidas.
tranquillum sibi vite statum proposuere.

D'autant que les oignons excitent la force des
belliqueux & martiaux, voire mesmes fût treuuer
le vin bon: mais c'estoit vne resuerie en ces gens,
de croire que ce grand Docteur se soit voulu
amuser à ceste folie & raison qu'ils alleguent.
Car quand Andromachus auroit pensé à cela, ce
que non, ceste propriété se raconte de l'oignon
ordinaire, & non de cestuy cy qui croist pres de
la

Brun. de
bello Pu-
nico. c. 1.

Suidas.

Pyrius
in hyerogl.
l. 58.
Isocrates
au ban-
quet des
Philosoph.
en Xeno-
phon.

la marine & qui se surnomme marin. D'autres disoient que certains peuples auoyent en telle reuerance les oignons que parmy leurs plus grandes imprecations & serments qu'ils faisoient à la diuinité, ils iuroient & prenoient en tesmoignage les Oignons, à cause que l'Oignon est rond, representant la lune qu'ils adoroient superstitieusement, & lesquels couppés representoyent plusieurs cercles comme vn croissant. Auxquels peuples, ce disoient-ils, Andromachus vouloit peut estre fauoriser, & declairer secrettement, qu'il trouuoit leur secte bonne & legitime, puis qu'il se seruoit au commencement de son ceuvre de l'Oignon, qu'il sembloit adorer & reuerer interieurement comme eux.

*Pierius
in hierog.
l. 58.*

*Brunius
ibid.*

*Boudin
in Theat.
nat. li. 3.
sect. 2.*

Mais, bon Dieu ! quelle calomnie cela procedoit de quelques secrets ennemis de nostre auteur, qui le vouloyent exposer en risée & en moquerie en plain comice. Non non, Messieurs, iamais il ne pensa à ces folies & sortes imaginations. Voila pourquoy d'autres qui pensoient penetrer plus auant dans les secrettes escriptures disoient que cest Oignon auoit esté choisy fort à propos, d'autant qu'il estoit hay mortellement des Demons & mauvais esprits, tout aussi bien que la Rue, à cause de quelque espece de sel qui se treuve en ces plantes là, & lequel sel le diable a en detestation singuliere, par ce que le sel conserue & maintient ce qu'il veut, & poursuit de destruire : Voila pourquoy les anciens Pythagoriciens disoient que iceluy Oignon marin pendu à l'entree d'une maison seruoit de remede & de contrecharme contre toutes les forces

leries

leries qui nous pourroient arriuer au monde.

Plin. lib.

*Pithagoras scillam in limine ianue suspensam
malorum medicamentorum introitum pelle-
re tradit.*

20 c. 9.

Diosc. lib.

2. c. 167.

Plin. lib.

20 c. 9.

Et d'autât, à leur aduis, qu'Andromachus se crai-
gnoit d'estre surprins des maladies enforceeées
& qui procedoyent des malins esprits, il vfa de ce
remede & de ce contrecharme fort à propos: les-
quelles raisons sembloient estre bastâtes pour re-
foudre de prime face la difficulté qui estoit en di-
spute. Mais ie n'aurois iamais faict de m'amuser à
ces imaginations & chimeres fantastiques qu'on
vouloit imposer à nostre autheur sur ceste matie-
re. Arriere toutes ces allegations: ne perdons pas
temps à refuter des raysons si frivoles & de si pe-
tite consequence. Passons oultre, voyons qu'est ce
que disoient les naturalistes & ieunes medecins
de ce temps-là, lors qu'ils voyoyent fleurir An-
dromachus en toutes ses entreprinies, & notam-
ment en ceste cy. Surquoy les vns disoyent, que
les bonnes odeurs près des mauuaises estoient
beaucoup plus agreables, que non pas lors qu'el-
les estoient separees loing les vnes des autres. Et q
de mesmes que les Aulx & les Oignons seruent
par leur puanteur à rendre la Rose gracieuse &
de meilleure senteur, qu'ainsi aussi cest Oignon
mésangé dedans cest Antidote parmi tant d'a-
romates (disoient-ils) n'y estoient mis que pour
leur seruir de vehicule à mieux pousser leur vertu
& leur excellence. Mais ie veux faire fin à ces opi-
nions ridicules & embrouillees: car elles ne me-
ritent point de les rapporter en si bonne compa-
gnie,

Theophr.

de hist.

plantarum

lib. 2. c. 52.

gnie, au lieu desquelles ie veux maintenant faire voir & mettre au iour la vraye rayson pourquoy l'auteur de nostre Theriaque voulut choyir la Squille, plustost que quelque rareté des Indes, qu'il pouuoit aysement recouurer, si tant soit peu il eust eu la volonté d'y en mettre. Et voicyq c est: la Squille, Messieurs, apres l'assation lors qu'elle est consummee de son humidité superflue est douee non seulement d'une faculté incisive & deterfiue, comme l'enseignent quelques vns: mais aussi elle purge, tire, & chasse au dehors de nos corps tant l'humeur melancholique que aussi les flegmes visqueux & espais, qui semblent estre colés en nous, & de telle façon qu'on les iugeroit inseparables. Ce qu'il falloit procurer avant tout ceuvre pour parfaitement entretenir les corps en santé, & en leur force naturelle, d'autant qu'il n'y a rien de plus propre pour nous faire abréger nos iours, que l'abondance de l'humeur melâcholique & pituiteux, qui peuuent non seulement interesser l'esprit, & nous rendre stupides, appesantis & incapables de iugement & de raison: mais aussi d'effeminer la chair, debilitier les nerfs, & nous faire tomber en des accidents & symtomes estranges. Voila pourquoy on dit que les anciens auoient accoustumé de lauer leurs enfans dans de l'eau salée qui estoit chaude, à cause qu'elle deseiche & essuye la chair, rend les nerfs fermes, & l'enfant robuste & fort vigoureux. Ce qui se pratiquoit ainsi, d'autant que la superflue humidité du cerueau se consommoit & se perdoit en ces enfans là, & demeueroient par ce moyen exempts de grandes mala

*Gal. de
facult. l. 5.*

*Mesua
lib. 2. c. 5.
Diosc. l. 2.
l. 167.
Fallop. de
med. pur.
c. 25.*

*Enchiri-
dion 2.
partie de
assatione.
Hypocra-
te au liure
des viles.*

*Gal. ad
Glanc. li.
1. c. 6.
comm. des
aphoris. 6.*

*Hippocra-
te au liure
de Diata.*

maladies. Ce qui me fait souuenir de la question d'Aristote sur ce subiect, qui demande pourquoy ceux qui viuent aux galeres sont plus sains & ont meilleure couleur que ceux qui sont en terroir marefcageux. A quoy ie respōs. q̄ cela prouient à raison de ce que ceux qui sont aux galeres estants extremement agités en leurs personnes, n'engendrent point ou fort peu de pituite, ou bien il aduient qu'y estāt elle se dissipe tout aussi tost, & fait qu'en estants priués ils ont meilleure couleur, & sont rendus plus forts, plus robustes & de plus grande duree, au contraire des autres, qui sont en pays marefcageux, lesquels sont tous phlegmatics & pituiteux: & par conséquent mornes, transis & quasi-tous valetudinaires. Voila comment ie conclus que nostre autheur ne pouuoit auoir mieux recōtré puis qu'il se propoisoit de faire vn Antidote ou preseruatif pour l'entretènement & conseruatif de la santé, que de choisir ceste espee d'oignon marin pour ingredient de ceste composition: & puis qu'il estoit necessaire d'y faire entrer quelque chose qui eust la vertu non seulement, comme j'ay dit, d'attenuer ou inciser les humeurs grossieres, & aqueuses: mais aussi d'attirer valeureusement au dehors de nos corps tant l'humeur melancholique, que aussi les flegmes espais & fort gluants. Quand mesmes ils auroient gaigné si auant sur les corps que d'en interesser l'esprit: à quoy la Squille est merueilleusement propre, suyuant ce que rapporte Theocrite ancien poëte Grec, parlant de celuy-là qui auoit esté vaincu à chanter, & lequel de rage & de tristesse estoit comme sorti hors de son sens

*Arist. en
la 1. & 2. sec.
problem.
12.*

sens, auquel on conseilla d'vser de cest oignon pour le guerir, comme si on l'eust voulu enuoyer en Anticyre manger de l'elebore suyuant l'ancien prouerbe, luy disant:

*Thaeritis
en ses bu-
coliques
Egl. 9.
vers. la fin.*

Σκίλλας ἰδὼν ῥεύας ἐπὶ σέματι ὄντιν τιδωσι.

*1. Squillas ab anus sepulchro quam primum e-
uelle*

Ausquels lieux comme ie croy les republicques entretenoient ces plantes; là par l'aduis des medecins d'alors, pour guerir les fols & les infens: cela se faisoit d'autant qu'aux cemetieres lesdites squilles y trouuēt & attirent quantité d'humour crasse, gluant & visqueux, qui est la nourriture qui leur conuient mieux qu'aucuns autres: ainsi qu'il se verifie par les Oliuiers & autres arbres, lesquels rendent de meilleurs fruiets lors qu'ils sont plantés pres de ces oignons, qu'autrement, & cela aduient parce que ces squilles n'attirent que le plus grossier, crasseux & gluant sue de la terre à eux, laissant l'humour le plus net & le plus pur pour l'agrandissemēt & perfectiō des autres plantes leurs voisines, d'où procede aussi l'amertume aux diēts oignons: car l'alimēt terrestre leur apporte ceste qualité fascheuse & de mauuais goust: voila pourquoy les anciens Grecs, ont appellé *squilloides*, tout ce qui estoit & mer d'une faueur desagreceable: ayant mesmes appellé quelques coquilles de la façon pour ceste raison là, en disant:

*Cassand.
in Athe-
nais lib.
13. c. 13. &
lib. 2. cap.
12.*

Μύας σκιδώδεις καραχόλλας

*Bauderon
in Tro. de
Scilla.*

Καὶ τῶς τῶν γὰρ ἰδὼν ἀπιδωσι.

Laisant à part l'opinion d'un Docteur, disant que la squille a esté mise en cest Antidote, à raison

son

fon d'une propriété secrette & fort occulte qu'elle a, de résister aux poysons & venins des bestes farouches, ainsi que plusieurs l'auoyent escript long temps au parauant. Ce qui est confirmé ce semble par le naturel du Renard, qui pour garantir les petits en son absence de la voracité des loups, n'vse d'autre remede plus certain & assiéuré, que de poser vne plante de Squille à l'entree de la cauerne. Car on dit que si le loup la touche tant soit peu, il ne peut esuiter de tomber en vn grand & dangereux spasme par vne propriété secrette & fort occulte que cest oignon a, de faire cest effect, sans que nous en puissions assigner aucune valable raison. *Plin. n. scyllam latebris apponit suis, ut à luporum iniuria tuta sit. Nam Lupum conuelli aiunt scylla contactu.* Je laisse encores à part pour esuiter prolixité, plusieurs autres propriétés qu'on luy attribue, à sçauoir qu'elle guerit le haut mal, qu'elle fait vriner, & qu'elle sert à ceux qui sont pousifs. Car si quelques esprits curieux ne se veulent contenter de toutes ces opinions allegues, ie consentiray fort librement qu'ils en apportent de meilleures. Mais pour laisser ce discours peut estre par trop prolix & ennuyeux, ie viendray à parler de la nature de la Squille, de son choix, de sa collecte & de sa preparation. Vous disant donc sur cela, pour commencer, que la Squille est vn bulbe ou vne racine balbeuse, ou pour mieux dire, vn gros oignon, composé de plusieurs tuniques & ecorces espailles pleines d'un suc crasse, gluant, & fort visqueux, qui commence de fleurir de bas en haut, ne plus ne moins que l'asphodele lequel naist d'ordinaire es lieux sales, & bourbeux, près des bords & riuage

Plen. lib. 20. cap. 9. Diosc. l. 2. c. 168. Serap. c. 294. Pyerius in hyer. l. 13 de Vulp.

Pyerius.

Diosc. 2. 148. Plin. 20. 9.

Description de la squille. Clusius de hist. plantarum.

Theoph. de hist. plant. l. 7. c. 12.

de la mer & rarement ailleurs, à raison de quoy on l'appelle meritoirement, Oignon marin, au lieu que les Grecs l'appellent Scylle, à cause que *Σκυλλή* signifie *vexare*, d'autant que les démons & forciers s'en seruoient anciennement pour en frottant les corps de ceux sur lesquels ils a-

Etymologie de Scylla.

Cervan. de subr. 4 fol. 84. Varro L. 6. lib. 1.

Rondelet de pisc. l. 98. c. 3.

Hom. o. liss. 12. Virg. geor. l. 3. Nat. Gom. l. 8. c. 12.

Diosc. lib. 3. c. 12. Plin. l. 21. c. 97.

Rondelet fait 4. especes, outre vn monstre marin appelé Scillo, duquel plusieurs ont escrit, qui se treuve en la mer d'Italie. Je ne parle point icy de Scylla ny de Charibdis, qu'on raporte en cōmun prouerbe, pour signifier quelque malencontreuse chose: car ie laisse aux poëtes de feindre mille chimeres & fantasies sur ce subiectains reprenant mon discours sur cest Oignon, ie dis que de la scylle les auteurs en marquent 2. especes, l'une appelée scylle grosse, vraye & legitime, qui a les feuilles semblables à celles de l'aloë, fleurissant, au rapport de Plin., trois fois l'année, & monstrant par ce moyen aux rustiques les trois saisons de l'année: laquelle a esté diuisee en trois differences: les deux qui estoient employées pour l'usage de la medecine, qu'on distinguoit en masse & en femelle, celle-là ayant les feuilles blanches, & celle cy noires, & aucune. Et la troisieme espece, qui estoit appelée, *Epimenidiū*, à cause qu'on la mangeoit chaque mois parmy les viandes,

des,) auoit les siennes plus estroittes & moins rudes que les precedentes.

Plin. l. 19.

Duo genera medica, masculus, albis foliis, fæmina nigris, & tertium genus est cibus gratum, Epimenidum vocatur, angustius folio ac minus aspero.

^{c. 5.}
Theoph.
hist. pl. 4. 7.
^{c. 11.}

Qui prouiennent au reste abondamment d'elles mesmes. es isles Balcares, dictes auourd'huy Majorque & Minorque, & en celle d'Iuilla, comme aussi par toutes les costes d'Espagne:

Spote nascuntur copiosissimè in Balearibus Ebu- sog. insulis, ac per Hispanias.

Plin. lib. 4.

Mais l'autre espee de Scylle, s'appelle chez les auteurs petite, ou autrement *Pancratium*, de *πανκράτιον* à mon aduis, *omnia potens*, pouuant guerir ou soulager toutes sortes de maladies, ayant ses fueilles semblables à celles du lis: mais plus longues, & sa racine comme vn gros bulbe, de couleur rouge ou incarnate amere au goust, & bruslant la langue:

Pancratium, quod aliqui Scyllam appellant radicem est magni bulbi subruffo colore ac subpurpureo, gustu amaro ac feruente, foliis lilij, sed longioribus.

Diosc. lib. 2. c. 162.

Par le moyen dequoy il se void que grande est la difference de la Scylle grosse, vraye & legitime d'auec la petite dite *Pâcratium*, celle-là ayant ses fueilles comme l'aloë, & celle cy comme le lis. Surquoy se presentent deux difficultés asses importantes, pour ceux qui recherchent la cognoissance des plantes: la premiere est, à sçauoir mon li ces

gros Oignons rouges ou blanchâtres qu'on nous apporte du costé de Lysbone ou deuers la Barbarie, sont les vrayes Scylles descriptes par les anciens, ou bien si ce sont le *Pancratium* duquel les auteurs ont fait mention, quoy que le Vulgaire ne les appelle iamais d'autre nom que de Scylle. l'autre difficulté depend de sçauoir si ces bulbes blâcheâtres, & longuets qui se treuuent en quantité parmy le sablon de nostre Plage és, enuiron de Maguelone & ailleurs, sont espee de Scylles comme les rustiques mesmes le disent par tradition, ou bien s'ils sont le *Pancratium*, ainsi que les Pharmaciens le croyent, ou quelque autre plante particuliere, selon la doctrine des doctes herboristes. Aufquelles difficultés ie responds, & premierement à la premiere, que ces gros Oignons qu'on nous apporte en ceste ville, & quasi par toute la France des costes de Barbarie, ou des enuiron de Lysbonne, ne sont nullement Scylles vrayes & legitimes, pour les raysons qui s'ensuiuent tres veritables & inuincibles, ce me semble: ainsi plüstoit il y a de l'apparece qu'ils sont le vray *Pancratium*, duquel les anciens ont parlé: d'autant, en premier lieu, que la vraye Scylle doit auoir, comme i'ay dit, ses feuilles semblables à l'aloë, espesses, grasses, vn peu larges, & recourbes en arriere.

Dioscorid.

ca. 2. 2.

Aloes folium scylle similitudinem habet, crassum, pingue, modice latum, rotundum & retrosum pandum.

En second lieu la vraye scylle fleurit trois fois l'an

l'annee, monstrant par ce moyé aux rustiques les
3. saisons de semer:

*Eademq; ter floret, vt diximus, tria tempora sa-
tionum ostendens.*

Finaleme[n]t les feuilles des squilles masle ou
femelle sont aux vnes blâches & aux autres noy-
rastrés, comme il a esté dit cy dessus, parlant de
leur description particuliere, lesquelles circon-
stances ne se trouuent point en ces oignons des-
quels il est presentement question: car en premier
lieu on ne void point que leurs feuilles appro-
chent en rien de celles de l'aloë: secondement
qu'ils ne fleurissent iamais qu'une fois l'annee
tant seulement, ainsi que Mathiole, & apres luy
plusieurs curieux, qui en ont eu & qui en ont en-
cores dans leurs iardins, en donnent fidele tes-
moignage. Et finaleme[n]t, il n'y a personne qui
osast dire que les feuilles desdits oignons qu'on
nous apporte pour scylles, soyent d'autre couleur
que verte, & non point blanche ou noyrastré,
ainsi qu'il est attribué aux scilles legitimes, au
moins à ce masle & à la femelle, (car pour la
troisieme espece, dicté Epimenidium, il n'y a
personne qui se puisse vanter de sçauoir aujour-
d'huy quelle espece elle peut estre) si bien que ie
dis que puis que ces dits oignons ne se rapportent
point à ce qui est escript des scylles, vrays & le-
gitimes, que necessaireme[n]t ils ne peuuent estre
que le *Pancratium* que les auteurs nomment
squille petite, & voycy comme c'est: que le *Pan-*
cratium a ses feuilles semblables au lis blanc, ou
plus longues & vn peu plus espesses.

Plin. li. 27. *Pancratium aliqui scillam pusillam appellare
c. 12. malunt, foliis alibi lilij, sed longioribus cras-
sioribusque &c.*

Ce qui se rapporte manifestement en ces oignons que voicy: qui me faict tousiours conclurre & pertinemment comme il me semble, que nous n'auons que le vray & legitime *Pancratium*, & nullement les vrayes scylles descriptes par les anciens & de faict on n'en apporte plus des Isles de Maiorque & de Minorque, ny d'Iuilla, qui est vne des Pytiuses voisine des premières, ny moins des costes d'Hespagne, d'où les vrayes scylles estoient arrachees, comme j'ay monstré cy dessus: ains des costes de Barbarie ou des enuironz de Lysbonne qui ne fut iamais par les Cosmographes cōprinse sous le nom d'Hespagne, à cause que c'est la capitale de Portugal, qui a esté acquise par le Roy d'Hespagne, depuis quelques années en ça tant seulement. Ce qui confirme tousiours la verité de mon dire. Que si quelque curieux m'opposoit que iamais le *Pancratium* n'a eu son oignon d'autre couleur que rouge ou incarnate, suuant Discoride, & que neantmoins ces gros oignons que voicy sont quelques fois blancheastres, au moins ceux qu'on rencontre en Barbarie, tout ainsi que le doibuent estre les meilleures, plus excellentes & vrayes scylles, suuant Damocrates, qui disoit, parlant de la Theriaque:

Et magnam benè, & albam scyllam cape.

Et que par consequent cela se rapporte mieux à la scylle, que non pas au *Pancratium*: à cela ie responds que la blancheur seule de ces oignons ne suffit

suffit pas pour les constituer au nombre des vra-
 yes & legitimes scylles, si les autres marques, qui
 leur sont attribuees ne s'y rencontrent tout aussi-
 tost, sans qu'il s'en manque aucune: car autrement
 on en pourroit dire tout autant de toutes sortes
 de bulbes, qui sont blâcheastres, & auxquels on ne
 treuve aucune autre circonstance necessaire pour
 estre scylle, qui seroit produire par ce moyen de
 grandes confusions & vne infinité d'especes de
 scylles, au lieu de 2. que les auteurs ont mar-
 quees: d'où s'ensuiuent de grandes absurdités, di-
 sant plustost pour responce à cet article, qu'enco-
 res que le propre du *Panocratium* soit d'estre rou-
 ge ou de couleur incarnatte, que toutesfois cela
 n'empesche pas qu'en certains endroits de terre
 particuliere la couleur des racines ne puisse estre
 diuerse, suiuant la condition du lieu où elles se
 trouuent, qui me faict penser & croire que la cou-
 leur en ces oignons n'est pas vne marque tant
 necessaire, comme la forme des feuilles & des
 fleurs auxquelles les auteurs s'arrestent expresse-
 ment. Je sçay bien que Syluaticus a creu que l'oi-
 gnon marin de couleur blanche estoit la vraye &
 legitime scylle, & q^e le rouge estoit le *Panocratiū*;
 mais ie pense que ceste opiniō n'est pas soutena-
 ble, d'autant que les feuilles & les fleurs des oig-
 nons blancs ou rouges qu'on nous apporte pour
 scylles se rapportent en tout & par tout les vns
 aux autres, d'où s'ensuiuroit que l'vne ne peut
 estre scylle & l'autre *Panocratium*, puis que leurs
 descriptions sont differentes, & que celles cy sont
 semblables: & voila quant à la difficulté premie-
 re par le moyen de quoy ie reuiens à eu, de dire

Syluar.
 de Theriaca
 ca.

que ces oignons ne sont que vray & legitime Pancratium, & non point les scylles, lesquels neantmoins i'appelleray par tout scylles pour en cela m'accommoder avec mes confreres. Mais passons outre à l'autre difficulté proposée, qui est assigner si ces bulbes blancs & d'une forme longue qu'on treuve en quantité en nostre plage & ez environs de Maguelone ou ailleurs en Languedoc & Prouence sont especes de scylle, de Pancratium ou quelque autre plante particuliere. A quoy ie respōs sās m'amuser à rapporter les raisons des rustiques ou du cōmun des apothicaires qui les croient estre scylles ou Pancratium, que lesdicts bulbes ou oignons q̄ nous treuons en nostre plage ne peuuent estre que l'hemerocallis ou espeece de narcisse, & non point scylle ou Pancratium, d'autant que la description des hemerocalles ou espeece de narcisses se rapportent entierement à iceux tant en ce qui concerne les feuilles & fleurs que aussi lors qu'on remarque la forme de leurs racines, & voicy comment c'est que toutes les especes de narcisse ont leur bulbes couuertes d'une escorce fort deliée ou plustost peleur mince de couleur noirastre ainli que Clusius l'a doctemēt remarqué en ces termes parlant des Hemerocalles Valentins, qu'il croit estre ces oignons ou bulbes desquels il est question.

Clusius
hist. Plan.
l. 2. c. 18.

Radix bulbacea, magna alba, oblongior lenta humore plena, nigricante cortice obducta, quae interdum adnatis narcissorum modo se propagat.

Et de fait pour monstres q̄ les anciens n'entēdirēt iamais

iamais parler de cest herbe sous le nō de scylle ou de pancratium, il se verifie qu'on cōmēcea de l'appeler scylle, du temps de Rondelet qui occasionna les apothicaires d'alors d'en faire de Trochisques (mal à propos toutesfois) pour s'en servir en la composition de leur Theriaque, & qu'un peu apres on luy imposa le nom de Pancratium à fleur de lis.

Eo porro tempore quo Monspelij apud C. V. Clus. hist. Pl. lib. 2. c. 18. Rondeletium vinebam, scylla vocabatur, atque ex ea Trochiscos qui Theriacam ingrediuntur pharmacop. ei parabant, Postea Pancratium flore lily vocari capit.

Contre laquelle procēdure & appellation nouvelle les doctes au fait des plantes disent de raisons trespertinētes que ie delaisseray pour esuiter prolixité, & à fin de vous pouuoir dire qu'il n'y a point d'apparence que les vertus de ces oignōs vrais narcisses marins ou hemerocalles valentines comme Clusus les appelle puissent legitime-
mēt estre employees pour Scylle ou pour pancratium en cest antidote comme on a pratiqué mal à propos ce me semble, d'autant qu'en sont fort venimeux, & de telle sorte qu'en frottant le cousteau de quelcun qui s'en seruira par apres à couper de la viande luy fera courre grand hazard de la vie, s'il n'en meurt sur la place, ainsi que Clusus ibi. Rondelet le raconte de 2. pescheurs, l'un desquels empoysonna son compagnon par ceste procēdure. Ce qui ne pourroit iamais arriuer des Scylles vrays & legitimes, qui n'ont pas vne telle violence, puis que Galien disoit:

Gal. de fa
cul. lib. 8.
c. 104.

*Scilla admodum incidentem habet facultatem,
non tamen admodum calidam, sed secundum
hoc eam quispiam secundi ordinis censcat
excalefacientium.*

Ny moins ne pourroit proceder vn tel effect du
Pancratium descript par les anciens, puis qu'ils
s'accordent tous en cela, qu'il est en comparaison
de la Scille de vertus beaucoup moindres,

Diosc. l. 2.
c. 168.

Cui tamen mitior quam Scylla facultas inest.

Voila comment en finissant ce discours, ie diray
que grande seroit la faute en iceluy d'employer
ces bulbes de nostre plage pour substitué de la
Scille legitime prescrite en cest antidote, & que
plus absurde seroit celuy, qui en voudroit aug-
menter la quantité d'une fois autant, comme
quelques vns ont pensé, puis que leurs effects sont
si dessemblables: & croy quant à moy que lors
que Rondelet & Ioubert en leurs Theriaques
ont escript qu'on pouoit substituer le Pancra-
tium au lieu & place de la Scille en augmentant
la quantité du double, que ces grands hommes
entendoyent parler du vray Pancratium appelle
Scilles communement, qu'on nous apporte de Lyf-
bonne ou de Barbarie, & non pas de ces bulbes
de nostre plage, venimeux & deleraires: car ils
en scauoyent bié l'histoire & en auoyent vne par-
faite cognoissance, come de plusieurs autres choses
qu'ils ont recherché de plus grande importance,
Que s'il m'est permis de tirer quelque verité en
deuinant pour rechercher l'occasion qui a meu
ceux là d'auoir imposé le nom de Pancratium à
ces bulbes de nostre plage, ie dirois, ce me sem-
ble,

ble, que ce fut, pour vne raison toute contraire à celle que les anciens auoyent d'appeller le vray Pancratium de la façon : car au lieu qu'ils le sembloient entendre en bonne part, comme i'ay dit cy deuant à la louange de leur plante, les modernes le prenant tout au rebours en considérations des vertus malignes de ces bulbes les ont appellés *pancratium omnia potens*, cōme pour entendre que ce bulbe a la propriété d'estaindre & estouffer tout ce qui a vie & mouuent en ce monde: car en ce sens a on appellé Pancracie vn ieu qui se faisoit tresfurieux parmy les anciens, où toutes sortes de cruautés estoient librement permises qui en d'autres estoient prohibees estroitement. Et voila ce que i'estime des deux difficultés proposées. Parlons de la quantité que nous deuons employer en cest antidote. Quelqu'un dira & iustement que la quantité de ce pancratiū q nous auōs en main ce iourd'huy pour vraye Scylle se doit employer au double de plus que ce qui est prescript en l'ordonnance, puis qu'il est de vertus beaucoup plus foibles que n'est pas la Scylle cōme i'ay rapporté cy deuant, outre dira-on que ledit Pancratium se trouue beaucoup plus foible par le transport des pays estranges iusques en France, qu'il ne seroit pas si nous les auions en ces Prouinces: d'où il semble estre à propos que la quantité soit icy augmentee: A cela ie respons qu'il n'est pas necessaire d'augmenter icy la quantité de ces oignons, ores que leurs vertus soyent plus petites que des Scylles vrayes & legitimes, par ce que nous n'employons point plusieurs autres ingrediens en ceste Theriaque, de telle
quali

qualité requise cōme les anciens les recouuroiēt, ains d'autres en leur lieu & place, qui sont partie sophistiqués ou de propriétés différentes, à sçauoir l'huile de muscade pour le baume, l'acorus vray pour l'amome, l'acorus vray encores pour le calamus aromatique, la canelle pour le vray cinamome, & ainsi des autres, de façō q̄ ie dis que s'il falloit augmēter le pancratiō en cest endroit qu'il en faudroit par la mesme raisō autāt faire des autres ingrediēs que nous sōmes contrains de substituer au lieu des vrais & legitimes, ce qui n'apporterait qu'une cōfusiō estrange & ridicule à qui y voudroit penser seulement, & voila quant à cest article, disant pour responce à l'autre poinct en ce que concerne le transport de ces oignons des costes de Barbarie ou de Portugal iuq̄ en France, que nonobstant le transport d'icelle deuers Lisbonne ou de la Barbarie elles ne resteront pas d'estre de la qualité requise quand bien elles seront arriuées pardeça à cause qu'il n'y a racine au monde qui se conserue plus longuement en sa perfection & excellence mesme hors de terre que fait cest Oignon & autres semblables, à cause de leurs tunicques & couuertures qui contiennent vn'humidité fort visqueuse & gluante laquelle empesche que l'air ne peut que difficilement pénétrer au dedans pour les gaster & corrompre, de mesme qu'il en aduiet aux armeures de fer qu'on engraisse d'huyle pour les garantir par la viscidité de toute rouilleure. Et de faict nous voyons que les Squilles comme toute autre sorte d'Oignons le Perrouquet ou l'oubarbe marin c'est à dire l'a

re l'a

re l'aloë, le pain de pourreau, la racine de safran, la stipouille, le pourreau & plusieurs autres racines remplies d'humeur gras & gluant germent es celliers & caues ou ailleurs où elles sont pendues sans estre aucunement près de terre, d'où nous venons à conclurre que cest oignon persiste longuement sans offence. Voila pourquoy les anciens disoyent que pour contregarder vn arbre de la gelée durant les plus grandes vigueurs de l'hyuer il ne falloit qu'enueloper le tronc d'iceluy avec de la Squille pilee pour raison de la grande viscosité qui se rencontre en sa matiere.

*Theophr.
de hist.
plan. Plin.
lib. 3. c. 6.*

Qui me fait persister cōme deuant & dire que le transport de ces Squilles ne les pourra corrompre, comme si c'estoit quelqu'autre plante.

Que si nous voulons vler du conseil de Plin en cest endroit, tout aussi tost que les auës receus nous les enterrerons dans vn lardin ou ailleurs, tout au rebours de l'ordinaire, c'est à dire les fuicilles contre bas, pour la garder de germer, afin qu'elle s'entretienne en sa perfection naturelle.

Folia quæ sunt his ampla deflexa circa obruantur, & ita succum omnem in se trahunt capita. *Plin. lib. 19. c. 5.*

D'où par apres quand on se voudra seruir d'icelles on les tirera toutes fresches & succulentes, comme elles estoyent au propre lieu de leur origine, si mieux on n'ayme suiuant le conseil d'un ancien, passer vn fer ardent au beau milieu dans le germe, pour l'empescher qu'elle ne produise de fuicilles, ains quelle s'entretienne avec tout suc & aliment naturel & ordinaire.

Et

Nicander
Oribasius
Damo-
crates My-
cesius Pl.
209.

Gal. de
faculta. c.
vltim.
Actius te-
tra. 4. ser.
1. c. 88.

Loubert
de Ther.
Syluat. de
Theriaca
1. l. c. 4.

Mesue.
2. 6.

Rondel.
de Theria.

Et c'est ce que j'auois à dire sur le Pancratium, Passons outre en reprenant le subiect de mon discours: parlons de l'election d'icelles les vns veulent preferer les oignons blancs, les autres la reiettent, & desirent employer la rouge. Et ce pour de raisons qui ne meritent pas de nous y arrester pour estre de peu d'importance: à quoy ie responds apres plusieurs doctes en ceste matiere, que c'est vne chose du tout indifferente par ce que l'une est douée d'autant de propriété comme l'autre, ce qui me fera poursuivre sans m'y arrester, aussi peu que ce qu'on dit que la grosse est preferable à la moyenne, au lieu que les autres veulent la moyenne plustost que la grosse: à quoy ie responds encor, que pourueu que cet oignon ne soit par trop petit & comme tel imparfait, soit moyen ou gros, blanc ou rouge, comme dit est, il n'importe pas qu'il soit admis, moyennant que nous ayons esgard aux lames qui doiuent estre fort luyfantes, espaisles & pleines de leur suc & humeur naturel. Et voyla ce qui depend de son election. Parlons de sa collecte. On dit q la Squille se doit preferer come meilleure lors que en un mesme endroit, il y en a quantité, & non pas petit nombre: secondement on reiette la squille qu'on treuve près des eaux des bains chauds; en troisieme lieu il la faut arracher hors de terre en pleine lune, & notamment apres les moissons. Lesquels articles nous examinerons le plus succinctement qu'il nous sera possible pour n'estre pas ennuyeux, puis q nous sommes esloignés des lieux & endroits où ils croissent pour y obseruer ces circonstances en faueur de ceux qui en pourroyent auoir

auoir dans leurs Iardins, enintention de l'employer lors de la faction de cest antidote: disant dōc que la raison pour laquelle les Squilles de mesmes que la Coloquinthe, & quelques autres choses sont meilleures quand elles sont en grand nombre, d'autant qu'il semble que le vice & la malignité, d'un terroir estant accumulé tout en un petit lieu soit plus violent que dispersé en plusieurs parties:

Virtus enim unita fortior est dispersa.

Cela est manifeste à un chacun: Mais quant à l'autre point mentionné des baings chauds, ie ne sçay pas pourquoy on crieant contre cest article: car si les eaux sont sulphurées seulement, ie ne pense pas que le souphre doive preiudicier à la vertu de la squille ou de la coloquinthe, ny moins encores si c'est du bitume ou de tous deux meslés ensemble, cōme au contraire on pourroit dire que le souphre & le bitume les rendroit meilleures: puis que la vertu du souphre est d'inciser tout aussi bien que la Squille & le bitume ou les eaux meslees en icelle purgent comme la coloquinthe qui par ce moyen pourroient accélérer leurs actions & facultés, & les rendre meilleures, si ce n'est peut estre que le voisinage de ces eaux chaudes soit defendu comme ie croy, (sans que ie l'aye leu nulle part) d'autāt que quelquefois il y a de l'arsenic espeece de souphre, appelé masculin que nous appellons orpiment, parmi, auquel cas certes les coloquinthes & les Squilles non seulement, mais toute autre sorte de plante qui seroit proche de ces eaux là apporteroit infailliblement la mort à ceux qui s'en voudroient

droyent seruir interieurement pour l'usage de Medecine. Mais parlons de l'estat de la Lune considerable en cest endroit icy : ie trouue que les

De an- vns attestent que en la pleine lune si on arrache
sid. lib. 1. la Squille hors de terre, elle sera preferable: d'au-
c. 20. tres au contraire, blasfant ceste proeedeure, veu-
Ad Pam- lent que la Squille soit sortie au declin de la Lu-
phil. cap. ne. Et voicy leurs raisons, sur lesquelles les plus
ultimo. curieux prendront le parti qui leur sera le plus

Leuin. l. 2.
nius l. 2.
c. 52.

en plus grande abondance, lors qu'elle est en son plain, & fait mieux grossir toutes choses, comme estant pour lors en la plus grande force & perfection. A cause dequoy nous voyons que les plantes de iour attirent voirement nourriture par l'attraction que fait la chaleur du Soleil, mais de nuict elles la distribuēt en soy, ainsi par ceste humeur imbu & attiré les dictes plantes s'augmentent & accroissent plus par le moyen de ladicte humeur, que la Lune leur infuse ça bas en abondance: d'où vient que les roses, les lis & autres sortes de fleurs ne s'espannouissent point de iour comme de nuict, ou de bon matin auant la venue de la clarté, & ainfin mesmes que le poëte Virgile semble l'auoir confirmé, disant:

Virg. geor.
lib. 2.

Lors qu'au Soleil couchant Venus toute frillense
Abien temperer l'air d'ordinaire est soigneuse,
Et que la Lune aussi ia resineuse & moite
Boscages & forests à rafraischir s'emploire.

Leuin.
lennu. lib.
2. c. 14.

Contre laquelle opinion d'autres disent que les Squilles seront meilleures au declin de la Lune, d'autât que toutes sortes d'oignons tout au contraire

traire de autres plantes deuiénent gros & beaux quand la Lune descroit, & se diminuent quand elle est en son plain, par ce que la Lune croissant, l'oignon se suffoque par vne trop grande abondance d'humeur qu'elle luy infuse çà bas, qui luy diminue en mesme temps par ce moyen la plus grande partie de sa chaleur naturelle, qui est la principale cause de son accroissement: d'où vient que alors ils se treuuent moindres & plus petits, comme aussi toute sorte de plantes dont la racine est grosse, ronde, bulbeuse & faite en forme de boule, comme nos oignons, ce que ie laisse à decider aux plus sçauans, afin qu'en passant outre ie vienne à parler de la saison en laquelle il conuient arracher les Squilles, desquelles il est presentement question. Disant donc que ce sera apres les moissons immediatement: mais non pas en hyuer, ny durant la Canicule.

Nam si legatur hyeme, non valebit, sub canicula verò venenum est: habet enim tantum acrimoniam, vt aestu correpta in venenum vertatur.

Rondelet de Theriac.

La raison est, d'autât qu'incotinét apres les moissons toutes sortes de racines retiénent mieux leur vertu dans leur centre, pour n'auoir point besoing de la distribuer aux fucilles & autres parties, qui se treuuent perdues & desseichees pour lors, tout de mesmes qu'il en aduient aux arbres, lesquels produisent estans vieux du fruit beaucoup plus excellent que non pas quand ils sont encores ieunes: ce qui aduient d'autant que l'arbre ieune employe partie de sa nourriture au

H

fruiſt & partie à l'agrandiſſement de ſon tronc & de ſes autres parties, iuſques qu'elles ſoyent paruenues à leur perfection exquiſe, au lieu que l'arbre vieux n'a que faire que d'employer ſon aliment au ſeul fruiſt & non ailleurs: mais ſur cecy on fonde vne diſpute pour raiſon des Trochiſques de ceſte Squille, qui eſt telle, à ſçauoir nō ſi on les doit compoſer & faire incontinent apres les moiſſons lors que on les a arrachees de terre, pour les garder toute vne annee, pour par apres en faire la Theriaque ou bien ſ'il eſt meilleur de garder les dites Squilles toutes entieres pour ne les preparer point qu'au meſme tēps que on veut mettre la main à faire ceſt Antidote. Aquoy ie reſpons ſelon quelques vns que cela ſemble eſtre indifferent, d'autant que leur viſcoſité naturelle, la farine d'ers & l'huile roſat duquel on les engraiſſe ſemblent contregarder les dites Trochiſques de pourriture toute l'annee: mais moy ie diſ que ſi on les appreſte tout freſchement lors que on cōpoſe la Theriaque que ie m'y accorderai plus volontiers, parce que ie ſçay qu'elles ſont fort ſubjectes à vermollifſeure, & que outre cela il ſemble que leurs vertus comme de tous medicamens purgatifs ſeront meilleures tāt plus elles ſeront recentemēt trochiſques, & approuue fort de paſſer vn fer delié tout ardent à trauers leſdits oignon pour les cōſeruer tous entiers, iuſques au temps qu'on les veut employer comme ie fais preſentement. Mais il faut pourſuire & roſtir ces Squilles ainſi que la recepte le recommande. Car ceſt l'ordinaire de tous oignons que d'eſtre cuiſts & aſſaiſonnés auant de

Sylanti-
pus.

de les employer en quelque sorte soit pour ser-
uir d'aliment comme aussi au fait de la medeci-
ne. Dont en voicy la façon pour le regard de
ceux cy qui seruent estans trochisques en ceste
Theriaque. Premièrement il faut despouiller
les Squilles de leurs tunicques & escailles *Methode,*
les plus externes & auxquelles il n'y paroît
gueres d'humidité & de suc visqueux, pour cau-
te que l'air semble les auoir aucunement dessê-
chees. Puis il faut formervn pasté de farine com-
mune & (non pas d'argille cômme Crito disoit à *Galien de*
cause de la saleté de ceste matiere) qui ait vn tra- *antid. lib.*
uers de doigt d'espeueur pour le moins afin que *1. c. 20.*
la Squille du dedans ne se brusle, apres dans ce
pasté on mettra ladite Squille toute entiere pour
ce qu'elle se cuira plus à l'aise sans danger d'estre
bruslee, que non pas si ell' estoit dispersee en
plusieurs pieces separees, par apres il faut mettre
ce pasté dans vn four ordinaire lors qu'on cuit
le pain commun, là où il demeurera iusques que
la crouste paroisse cuicte qui fera vn tesmoigna-
ge que la Squille qui y est enclose sera bien apre-
stee. Ce qu'on verifera (laissant à part la me-
thode de Dioscoride) avec vn poinçon de bois
assez longuet, qu'on fourrera à trauers la crouste
dudit pasté & si auant que par ce moyen on iuge
de la moleste de ladite Squille, remarquant que
si ledit poinçon de boys entre & sort de la sub- *Syluat. de*
stance de la Squille librement sans aucune resi- *Theriaca*
stance qu'elle sera pour lors de la qualité requise *lib. 1. c. 4.*
c'est à dire molle, attendrie & cuicte parfaite- *Loubert.*
ment pour estre Trochisque suiuant l'ordon-
nance, à quoy on procedera incontinent tandis

*Sylu. de
prepar.*

tandis qu'elle sera encores chaude, sçauoir en l'ouurrât avec vn cousteau de boys, les vns disent de fenouil, les autres de gaiac, de pin, de Cypres ou de quelqu'autre bois, pour en oster curieusement le germe, à cause qu'en ceste partie au dire d'un ancien resid^e quelque qualité trefroide contraire à celle de la Squille que nous recherchons, ie dis avec vn cousteau de bois, pour autant que le fer à ce qu'on dit attire quelque vice de cest oignon, en sorte que par apres il pourroit apporter du preiudice à ceux qui s'en voudroyent seruir à couper de la viande, ainsi mesmes que Rondelet l'a remarqué cy deuant.

*De prepar.
c. 40.*

Dequoy toutesfois Syluius se mocque en quelque sorte, puis que pilant vn tel oignon dans le metail avec le pilon de fer ces sortes d'instrument n'apportent point pourtant aucun dommage: lequel oignon ainsi cuit & mis en pieces on pilera exactement dans vn mortier de marbre & pilon de bois iusques à ce qu'il s'en face vne paste, à laquelle il faut adiouster suyuant l'ordonnance vne troisieme partie de farine d'ers bien preparee, dite Orobus en Latin. legumaige

*Mathio
le lib. 2. c.
102.*

*Diosc. lib.
2. c. 102.*

assez cogneu par les rustiques mesmes, qui en nourrissent leurs bœufs & pigeons. Pour raison desquels auant que de parler de la farine prescrite en ceste recepte, on demande, à quel propos Andromachus s'est il voulu seruir d'iceux, puis que leur vsage est fort dangereux, causant, au rapport de Dioscoride, grande, pesanteur de teste, & d'estomach, voire vn affoiblissement de genoux, troublement de ventre, & iusques à cela qu'ils font pisser le sang tant par la veseie que

que par le ventre avec de grandes & cruelles tranches, engendrant outre ces maux aux hommes de tres-mauvais sang au dire de Galien qui le remarque expressement. Sommes nous reduits en vne si grande famine, dira quelqu'un, qu'il faille auoir recours aux ers à faute de meilleure viande comme ceux desquels raconte Hypocrate qui furent contrains de s'en alimenter quelque temps? à la verité il semble qu'on deuroit delaisser l'usage de ces ers & employer quelque chose plus propre pour donner corps & consistance de paste à ces Squilles, puis que leur usage est tant dommageable & pernicieux. A toutes lesquelles obiections ie respons qu'Andromachus ne pouuoit auoir mieux fait que d'admettre ceste farine en ces Trochisques plustost que toute autre chose qu'on pourroit imaginer, d'autant que les ers sont doués de deux facultés tres-excellentes qui conuiennent tres-bien à l'intention de ce subiect, l'une par vne propriété occulte & l'autre par raison appar ente & manifeste, ainsi que cela demeure verifié, si tant soit peu on s'en veut prendre garde, en ce que par la propriété cachee & celeste ils guerissent ceux qui ont esté mordus des Serpens, des Viperes, des Crocodiles, des chiens, & hommes enragés. Et quant à la faculté manifeste les Medecins attestent qu'ils sont incisifs & deterifs, & par consequent propres pour soulager ceux qui ont les poulmons & poitrine pleins d'excrements visqueux & fort grossiers: & outre cela ils conuiennent applicqués exterieurement aux vieux vlcères, gangrenes,

Gal. de facult. a-
lim. lib. 1.
c. 29. & li.
3. c. 32.

Mathio-
le.

Dioscor.
Plin.
Galien.

Anthrax & charbons: qui nous fait cōclurre que fort à propos cest ingrediāt a esté mis par cest auteur en cest Antidote, respondant aux maux & incōmodités qu'il apporte comme i'ay dit cy deuant, que si les ers font mal à ceux qui s'en seruent suyuant le dire de Dioscoride que cela s'entendoit alors qu'on en mangeoit trop, car on s'en nourrissoit anciennement, il n'y a point de difficulté ainsi que Pline le rapporte en quelque endroit de ses liures, ou bien nous pouuons dire que ce legumage estoit preiudicial, parce qu'on ne distinguoit pas les ers semés en Automne d'avec ceux qu'on auoit semé au printemps, dequoy il se faloit prendre garde pour s'en alimenter:

Plin. l. 18.
c. 15.

Plin. ibid.
Theophr.
hist. plant.
lib. 2. 3. 4.

Nam Martio mense satum, noxium esse bubus aiunt, item Autumno grauedinosum, innoxium autem fieri primo vere satum.

Diosc. l. 2.
c. 102.

Si ce n'est peut estre que les ers ayent la faculté de nuire en quelque sorte, à cause que la plus part d'entre nous n'y apportons pas la preparation requise & necessaire lors de la faction de nos Trochisques comme Dioscoride l'a escript. Car il les faut arrouser d'eau ou bien selon Serapion, de vinaigre, & puis en les frottant leur faire tomber les pellicules, voyre mesmes les rostir comme disent les Italiens & Alemans, pour par apres les piler & en recueillir la farine en la quantité, que nous desirons: mais il y a deux sortes d'ers. Les vns qui sont rouges & les autres blancs, lesquels naissent d'eux mesmes sans

sans semer parmy les bleds que les rustiques cro-
 yent bien souuent estre vesces, appellees lathy-
 rus en Latin, d'autres estiment q̄ ce soyent petits
 faveols, nommés eruiglia, enquoy ils se trompent
 manifestement comme ie diray quelque iour
 sur l'histoire generale des drogues s'il plaît à
 Dieu, ie laisse à part vne troisieme espece d'ers
 mentionnee par Galien, de couleur passe, & vne
 4. de Candie rapportee par Mathiole qui a les
 grains & les gouffes plus petites : car ie m'ar-
 rête à ces 2. especes que nous cognoissons & qui
 esmeuent vne dispute parmy les plus experts en
 la composition de nostre Theriaque, à cause que
 Andromachus, Damocrates ny Galien n'en ont
 rien dit. En ce que les vns veulent, les ers blancs
 estre preferables aux rouges par ce qu'ils sont
 plus doux, au contraire des autres qui reiettent
 les blancs, par ce que les rouges sont plus vigou-
 reux & puissants: à quoy ie respons que les blancs
 son plus propres lors qu'on les veut manger
 comme aliment, tout de mesme que ce qu'on dit
 des lupins dont les vns asçavoir les doux se peu-
 uent librement manger, & les autres estre em-
 ployés seulement au faict des medicamens, ainsi
 i'estime sur ce subiect que puis que les ers rouges
 sont plus puissants que nous les deuons admet-
 tre sans auoir esgard qu'ils soyent amers: car leur
 fascheux & mauuais goust ne rendra pas pour-
 tant la Theriaq̄ plus desagreable, puis qu'une in-
 finité d'autres ingredians plus desplaisans y sont
 employés si bien qu'ayan adiouste & pilé la fa-
 rine de ces ers avec ces Squilles en la quantité qui
 m'est prescrite & apres en auoir faict vne pâltes

*Fuchsius
 hist plant.
 Brassica.*

*Doise.
 Galien
 Iouuert.
 Cronm.
 Brassica.
 Framilcyf.
 Syluau.*

Ioubert.

i'en formeray de pastilles asles menus, lesquels i'oindray avec vn peu d'huyle rosat, & finalement ie les lairray seicher à l'ombre apres les auoir tournés souuent d'un costé & d'autre, de peur qu'ils ne chanliffent, pour par apres pour-
suiure demain Dieu aydant à la demonstration des choses suiuanes.



SIXIEME IOVRNEE.



S. August.
de la cité
de Dieu. l.
12. c. 5.
Plin. lib.
2. c. 103.

Ay leu, ce me semble, quelque part, Messieurs, qu'en Albanie, appelée autrefois Epire, se voyoit vne fontaine dont la vertu estoit si merueilleuse q̄ d'allumer les flambeaux estaincts, & estaindre ceux qui estoient allumés: c'est vne estrange propriété certes, & digne de grande admiration, qu'une mesme chose produise en vn mesme instant deux effets si contraires: mais en voicy bien vne pareille, voire i'ose dire vne plus grande, que ie remarque en cest Antidote, en ce qu'il dissipe & arrache les mauuaises humeurs les plus enracinees dans nos corps, & en mesme instant resiouyt le cœur, corrobore l'estomach & fortifie le cerueau, qui sont des effets opposés, & entierement contraires, dignes de nous esmouuoir à le parfaire. Voyla pourquoy nous passerons outre curieusement, & parlerôs du 3. ingredient prescrit en nostre ordonnance

donnance, qui est l'*hedicronm magmatis*, composé de 19. drogues ou ingrediens, suiuant la recepte que Andromachus nous a laissée, de laquelle ie m'en vay faire lecture.

Trochisci hedicroi magmatis
D. Andromachi.

A c c. *Mari,*
Amaraci,
Aspalati, vel santal. citrini,
Asari, ana. $\overline{3}$. i.
Schœnanthi,
Calami arom. veri,
Phu pont.
Costi,
Xylobalsami,
Opobalsami,
Cinamomi, ana. $\overline{3}$ i. β .
Myrrhe electa,
folij Indi,
Nardi Indic.
Croci optimi,
Cassia lignea arom. ana. $\overline{5}$. iij.
Amomi, $\overline{5}$. vi.
Mastiches, $\overline{3}$. β .

Cum vino Falerno fiant pastilli, qui siccentur in umbra.

Sur quoy ie remarque, Messieurs, qu'il faut, suiuant l'ordonnance de nostre auteur, assembler toutes ces matieres en vne masse, en former

H 5

de trochisques ou petits morceaux, pour puis apres les meslanger parmy les autres ingrediens, pour du tout en façonner la Theriaque: mais ie ne peux mettre la main à cest ouurage qu'au prealable ie ne contente ma curiosité sur vn poinct que s'offre à moy, & duquel la recherche en est assez remarquable, lequel est fondé sur ceste question: à sçauoir mon, si les ingrediens de ceste composition *hedicroum* ne produiroyēt pas d'assez bons effectes en cest antidote, quand ils y seroyent meslangés à part & separement, suyuant l'ordre de trituration, parmy les autres qui sont mentionnés en l'ordonnance, tout aussi bien que quand on prend la peyne de les mettre premierement en poudre, & avec du vin de Falerne en former de trochisques.

D'où semble s'ensuiure que la difficulté est assez importante: sur quoy il y a 2. opinions: les vns croient qu'il n'est pas necessaire de former les Trochisques, & les autres s'arrestant aux propres termes de l'ordonnance soustienent qu'il la faut former en pastilles au parauant que de pulueriser les ingrediens de la Theriaque pour les remettre en poudre, lors qu'on procede à la trituration de toutes. Ceux-là disent, pour maintenir leur opinion, qu'il est inutile de s'amuser à pulueriser ces 19. drogues de l'hedicroū pour les former en pastilles, puis que dans vn ou deux iours apres on les difforme & desunift en les puluerisant parmy les autres ingrediens de la Theriaque, n'estant pas icy question de corriger la malignité de quelque ingrediant, comme de la squille ny de les preseruer de corruption, com-
me

me la chair de Viperes, qu'on Trochisque pour ces raisons. Les autres disent au contraire qu'on ne doit rien innouer en ceste description tant notable, & que puis qu'Andromachus, Galien & tant d'autres grands personnages ne se sont iamais licentiez de mespriser la Trochiscation d'icelles, au moins puis qu'il n'en ont rien dit qu'aussi nous ne devons legerement changer ceste methode. Aufquels ie respons que i'adhère à la derniere procedure, d'autant que l'autorité la semble rendre recommandable: & qui plus est par raisons, il y a de l'apparence que pour peu qu'une composition demeure faicte & bien incorporee que les qualitez de diuers ingredians produisent de meilleurs & plus louables effects, que lors qu'ils sont separement meslez, comme ont voulu les premiers qui ont opiné sur cest article. Car d'alleguer que c'est perte de temps de pulueriser & former l'hedicroû, puis qu'on le repuluerise le lendemain, ou peu s'en faut, ie replicque qu'on ne les desunit pas si promptement que cela, par ce qu'on les prepare ordinairement quelques iours, comme 15. ou 20. parauant que le reste de la Theriaque soit prest, pour les pulueriser ensemble. Et de vray i'apprenue de faire l'hedicroum vn mois ou enuiron à l'aduanee, pour faire acquerir à ce mixte la propriété & le fruit que les auteurs luy attribuent.

Ie laisse à part l'opinion de ceux là qui, pour Diosc. l. 3, donner raison de ce qu'Andromachus a employé c. 42.

l'hedichroum en la Theriaque, disent que n'ayant cest auteur voulu prendre le cyphy cōposition odoriferante dedice à la seule diuinité, cō-

Maronius
l. 2. ca. 102.

me

me Plutarque l'enseigne, pour ne profaner pas vne chose tant sacree, ainsi que Mithridates auoir faict en la composition de son Mithridat, & duquel Andromachus a puyté l'inuention de la Theriaque. Il ayma mieux, pour ne courroucer pas les Dieux, qui sont ialoux de ce qui est destiné pour leur seruice, prendre & employer au lieu dudict cyphy, la composition hedicroum, puis qu'il estoit question d'imiter l'inuention dudict mithridat, laquelle opinion est entierement absurde: car iamais cest autheur n'a pèse à ces folles superstitions, ains tant seulement à meliorer la condition de son antidote, pour le rendre plus digne & plus recommandable, que ledit mithridat, à quoy l'hedicroum conuient beaucoup mieux que n'eut pas faict le cyphy, ainsi qu'on le iugera, si tant soit peu on prend la peyne d'examiner les qualités de l'un & de l'autre: ie scay bien que la methode n'estoit pas prescrite par cest autheur, & qu'un medecin qui n'auoit iamais veu composer la Theriaque ne sachant que c'estoit qu'hedicroum s'en alloit cerchant par les boutiques la drogue hedicon, pensant que ce fust quelque herbe ou racine, ou peut estre le cureuma, à cause du nom d'hedicroum, qui conuient à la couleur de la dicte racine: car ce mot ἰδιόχρουν en Grec signifie non pas, cōme veut le luminaire, le nom d'Idiocrite medecin; ains grandautant que agreable couleur iaune.

*Hedicroū
magna.*

*Antid. l. 1.
c. 21.*

Medicus quidam Romæ qui Theriacam conficere nunquam viderat, ab vnguentarijs hedicon petijt, existimans illud herbam esse
quoniam

quampiam, vel simplex aliquod aliud medicamentum.

Mais passant outre, ie vous représenteray l'histoire de 6. ingredians tant seulement pour ceste heure, & differeray la demonstration des 13. restans, lors qu'ils s'offriront en leur rang & ordre, d'autant qu'ils entrent outre ce lieu cy en l'entiere composition, qui me feroit vser de repetitions & redites inutiles. Si bien que prenant en main le premier des six susdicts, ie vous parleray du

M A R V M,

Qui est vne petite plante assez branchue, à la pluspart de nous presentement incognüe, laquelle, à ce qu'on dit, a ses fleurs semblables à l'origan, ses feuilles petites, poinctues, blanchastres & velues, douces d'une aromaticité, avec amertume, & vne saueur aucunement picquante, qui a prins son nom d'une montagne en Epire appelée Tmarus, ou bien d'un Roy de Thrace appelé Maron, ou bien d'amaracus plante semblable *per apocopen*, c'est à dire par contraction, à ce qu'a dit un bon herboriste, laquelle selon les anciens ne se trouuoit qu'en 3. endroits où les parfumeurs estoient contraincts de la rechercher, pour l'employer en leurs onguents & compositions odoriferantes à cause de l'agreable & bonne senteur qui estoit en icelle, sçauoir ez enuiron d'une ville fort renommee, toute bastie de marbre, en la region du Pont ou Bithynie qu'on appelloit Cizique. Secondement au terroir d'vge

*Diosc. l. 3.
c. 42.*

*Serab. l. 7.
Lucan. l. 3.*

*Lobelius.
Plin. l. 12.
ca. 24.
Diosc. l. 3.
ca. 42.
Gal. ant.*

*l. 3. ca. 21.
Serab.
lib. 12.
Plin. lib. 5.
ca. 29.*

Diosc. li. 3. ca. 42. d'une ville d'Ephese en Ionie, nommée Tralles, & finalement en Egypte, de laquelle on ne faisoit pas grand cas, pour n'avoir l'odeur qui se trouvoit aux autres deux susdictes.

Plin. l. 12. ca. 14.

Pour raison duquel marum plusieurs doctes demandent aujourdhuy si on en treuve quelque part, ou bien si sous ce nom de marum les anciens ont entendu quelque plante qui nous soit commune, sous quelque appellation familiere: à quoy les vns disent que le marum des anciens n'estoit autre chose que le *sisimbrium*, pour la conuenance qu'il y a de la description qu'on leur donne: les autres ont pensé que ce n'estoit que le *marrubium*, d'autres les *melyssophyllon*.

Hieron.

Trag. lib.

1. c. 9.

Munard.

l. 9. epist. 3.

Vacher.

lennus de

Strasbourg.

D'autres l'*apiastrum*, d'autres la buglosse, & finalement il y en a eu qui ont asseuré que cestoit l'*origanum hereacloticum* ou *cunila gallinacea* c'est à dire la mariolaine bastarde: il me souuient bien que certains herboristes Alemans nous asseurent d'avoir cueilly quelques plantes du vray marum sur des montagnes de Prouence. Et qui plus est on m'a dit que quelques apothicaires François en ont recourré de l'isle de candie avec plusieurs drogues qu'ils ont fait venir, pour composer leur Theriaque: mais à toutes ces opinions diverses ie responds sans mespriser la curieuse recherche de ceux qui ont prins la peyne de la trouuer ou reconurer des lieux que les anciens n'auoyent pas laissé par memoire, & à ceux qui ont voulu approprier ledit marum aux plantes susmentionnées que pour raión de tât de difficultés qui se presentent i'ayme mieux ensuiure la methode la plus commune & plus asseuree, sçauoir de substituer

Marc. Od.

ser. 2. c. 16.

loub. au

mage de

hedicro.

tuer

tuer au lieu d'icelle la mariolaine petite, que nous appellons perse gentile autrement, que non pas de prendre le marum qu'ils disent auoir veu avec quelque doute: car ny le Sisimbrium que Rôdeler employe pour succedance, ny le dictame de Crete selon l'antidotaire d'Auguste, ne conuiennent pas si bien en ceste composition que fait ladiete mariolaine odorante, car elle a cela d'exquis de corrobore le cerueau & fortifier tous les ventricules, qui sont de propriétés attribuées au vray marum des anciens, selon le raport de ceux qui en discourent. Voila comme nous passerons outre, & prendrons en main

Bauder.
Rôdeler in
Theriac.
En la Tho-
riague.
Marbiol.
l. 3. c. 42
post Galen.
Sylu. de
Theriac.

L'AMARACVM.

Sur laquelle plante se rencontrent deux opinions diuerses, les vns employans auourd'huy la fleur de matricaria, & les autres au contraire la grande mariolaine, disans les premiers que Ioubert resout la difficulté, vsant de ces termes en ceste description

AMARACI IDEST MATICARIAE.

A Quoy il sèble auoir esté induit pour quatre raisons: la premiere par ce que Dioscoride escriuant l'onguent amaracin & sampsucin & Aegineta en l'histoire des plantes ont descript diuers chapitres de l'amaracus & de sampsucus, qui est nostre mariolaine: ce qu'ils n'eussent pas fait si amaracus & sampsucus eussent esté mesme chose.

La

La deuxieme raison est que Galien confesse n'auoir iamais voulu employer l'amaracum en ses vnguens odoriferants, à cause de sa mauuaise senteur, telle que l'a la matricaire, ce qu'il n'eust pas dit s'il eust pensé que pour l'amaracum il fa-
loit entendre la mariolaine.

Gal. lib. 3.
de comp.
med. per
gen. ad
ner. vuln.

*At amaracum quasi non boni odoris, nequa-
quam commiscere cogitavi.*

La troisieme raison est, l'absurdité qui s'en-
fuiuroit, ce disent ils, en employant deux fois la
mariolaine en mesme composition, & en mesme
quantité, comme il aduiendroit, puis que pour le
marum, nous sommes contraincts par vn con-
sentement general de substituer la mariolaine
en son lieu.

Au chap.
du mari.

Diosc. l.
3. c. 158.
Machiol.
l. 1. c. 47.
Od. ser. 2.
c. 16. Sylu.
l. 1. cap. 5.
Bauderon
in Tr. her.

Finalemēt ils disent que si on considere les
propriétés de la matricaire, on ne la reiettera pas
de ceste composition: car elles sont assez recom-
mandables.

A toutes lesquelles raisons les autres & en
bon nombre, auxquels i'adhère, respondent qu'on
se trompe, d'employer les fleurs ny aucune par-
tie de la plante matricaria en ces trochisques cy,
d'autant, en premier lieu pour respondre à l'au-
thorité de Dioscoride, touchant les deux vn-
guents, cy deuant allegués, qu'il n'a iamais creu
qu'amaracum & samplucus fussent plantes diffe-
rentes, pour auoir descript la composition de dictz
vnguens separement & à part: car cela a esté
faict de la façon, tant pour distinguer leurs cōpo-
sitiōs que pour faire recognoistre les lieux où ils
se vendoyent, l'un, à sçauoir l'amaracin, estant
fort precieux, à cause du grand nombre des in-
gre

Machiole.
lib. 1. c. 47.

gredients qu'on composoit en la ville de Cyzi-
que seulement, estimée de tous temps, pour les
excellens parfumeurs qui y auoyent la vogue
pour lors. L'autre, à sçauoir le sampsucin se com-
posoit de peu de drogues, & par tout ailleurs
en Grece, si bien que pour ce subiect, ores que
la base fust mesme chose, on nomma le pre-
mier Amaracin, l'autre, Sampsucin, de mesme
que *l'unguentum foliatum*, & *l'unguentum mala-
batrinum*, qui ont mesme drogue pour base: car
folium & *malabatum* ne sont pas differents, &
aucun ne le peut dire. Que si ie passe à l'autho-
rité d'Egineta alleguée cy deuant, qui sepa-
re l'amaracum & sampsucum en deux chapitres
différents, lors qu'il décrit leur histoire, ie re-
sponds avec plusieurs, qu'en vn desdicts cha-
pitres où il parle d'amaracum il faut entendre
la description du marum, & en l'autre du sam-
psucum, c'est à dire la mariolaine, ce qui est ad-
uenü par la faute des Imprimeurs, qui pour
marum ont facilement mis amaracum en ce
chapitre: car si on confere ledict chapitre d'a-
maracum avec la description qu'on donne à la-
dicte plante marum, il sera aisé de iuger qu'il
parloit en ce lieu là dudict marum, & non de
l'autre: & de vray, si cela estoit, on accuseroit
Egineta ou d'ignorance ou de mauuaise vo-
lonté, d'auoir parlé de tous les autres ingre-
dients de ceste composition, & non du marum.
A quoy sa repuration combat: car il seroit ab-
surde d'auoir de luy ceste opinion sinistre.

Voyla pourquoy en passant outre pour re-
sponse à la seconde raison, fondée sur l'autorité

*Mathioli.
Syluati-
cus.*

Mashiole.

de Galien, qui marque que l'amaracus estoit de
fâcheuse odeur, nous disons que cela nous fa-
uorise. Car l'hedicroum n'a iamais esté composé
que pour estre de bonne senteur: & personne ne
pourroit prouuer le contraire, à cause qu'aucun
des ingrediens, n'est puant & desagreable: par le
moyé de quoy ie persiste de dire que la matrica-
ria n'y cōuiendroit aucunement, & que l'auteur
de l'hedicroum n'a iamais pensé de l'empuantir
par ce moyen, comme au contraire son inten-
tion estoit, à laquelle il se faut arrester, d'y mettre
pour amaracum la mariolaine, comme plante
fort agreable, suyuant Virgile & Lucrece poëtes
Latins, qui ont dit:

Virgile. Lu
crete.

*Vbi mollis illū Floribus & dulci aspirans com-
plectitur umbra*

*At amaracini blandum statæque liquorem,
&c.*

Mais passons à la troisieme raison cy deuant al-
leguee, touchant l'absurdité qu'ils presupposent,
de mettre vne chose deux fois en mesme com-
position, & en mesme quantité, & represen-
tons que cela ne va pas de la sorte: car il y a dif-
ference des vertus de la grande avec la petite
mariolaine, ores qu'elles se rapportent aucune-
ment en leur forme, estant aussi bien possible de
les mettre toutes deux comme on employe le
cinnamome avec la casse aromatique en cest an-
tidote qui ne different que d'excellence seule-
ment.

Et pour la fin à leur quatriesme raison nous di-
sons qu'il n'est pas necessaire de speculer la ver-
tu de

tu de la matricaire, pour autant qu'il seroit absurde de vouloir adiouster à la Theriaque tout ce qui auroit de vertus propres pour seruir d'antidote: car si chacun eust voulu depuis Galien s'hazarder d'augmenter ainsi la recepte de la Theriaque, i'estime qu'elle ne se trouueroit plus comme nous l'auons, tant on l'auroit difformee, voire, pour le mieux dire, gastee entierement. Toutes lesquelles considerations me font conclure que pour amaracus il faut prendre la grande mariolaine, & non la fleur de matricaire, comme on le pratique aujourdhuy mal à propos, ce me semble, pour raison de laquelle mariolaine il n'est pas besoin d'aller en Chypre, comme faisoient les anciens, pour la recouurer: puis que nos iardins en sont tous remplis par la curiosité des femmes, qui l'employent en leurs guirlandes, d'où elle semble auoir tiré son appellation de *maiorana* à *maiori cura*, comme de vray on la cultiue & entretient soigneusement.

Auicenn. defend d'adiuster à la Theriaque.

Plin. lib. 2. c. 11. Diosc. 3. 41.

Mastiole.

SEPTIEME IOVRNEE.



Eux qui sont versés es regles d'arithmetique, scauent fort bien qu'un zero ne vaut iustement que autant qu'un rien, mais adiousté aux nombres, il les fait monter iusques aux dizaines, sauter iusques aux vingtaines, & bondir iusques aux centaines, voire iusques dans les millions: nous en pouuons dire tout autant, Messieurs, de ces drogues & simples medicaments: car ils ne peuuent iustement que autant qu'un rien lors qu'on les considere separement & à part. Mais adioustés les vns avec les autres ils ne se rendent pas seulement excellens & admirables pour soulager quelques simples & legeres douleurs qui suruiennent au corps humain: ains, qui plus est, alors guerissent les grandes maladies, voire mesmes rappellent du sepulchre ceux qui sont quasi à demy morts. Voila pourquoy nous sommes trescurieux de poursuyure nostre entreprise en la demonstration de ces ingredients icy, afin de parfaire finalement avec plus de perfection ce grand Antidote la Theriaque: à quoy nous parviendrons apres la preparation particuliere des Trochisques d'hedicroum, desquelles le troisieme ingredient est le bois appellé

A S P A L A T V M,

Q Vi est à ce que disent les Naturalistes, attribué à trois sortes de plantes: la premiere à une herbe, l'autre à un arbrisseau, & la derniere à

vn

Vn assés grād arbre, & tous trois espineux: le dernier desquels estoit entendu parmy les Medecins lors qu'on parloit d'aspalathum pour composer quelque antidote comme cestuy-cy, duquel arbre les auteurs en ont cogneu trois sortes, qu'on distinguoit selon les regions où ils se trouuoient, choyssans d'entre ceux-là l'un d'iceux tant seulement, qui auoit son boys fort odorant & aromatique. Qui a donné subiect à plusieurs de se contredire lors qu'il a esté question de rechercher au vray quel bois c'estoit, d'entre ceux que nous cognoissons aujourdhuy. Car Cardan a pensé que le vray aspalathum estoit vn des especes de fantaux. Scaliger luy a respondu, & remonstré que leur description n'y conuient pas.

Ruel pense que ce soit le Lignum Rhodium auquel le susdit Scaliger a contredit. Serapio & Auerrhoës ont dit que l'aspalathe estoit le darsifahan, c'est à dire en leur barragouyn le grenadier sauage. Amatus Lusitanus estime q̄ ce soit le boys d'aloë qui court aujourdhuy par les boutiques. Nicolas Alexandrin & Myrepsus l'ont effacé de ceste composition, pour autāt qu'il leur estoit entierement incogneu. Mathiolo confesse n'en auoir iamais peu reconuier pour le cognoistre. De façon qu'à cause de toutes ces diuersités pour ne pouuoir resouldre laquelle des opinions est preferable, toutes les compagnies des Sieurs Medecins se resoluent à cela, d'employer vn succedanée, à sçauoir le santal citrin, pour autāt que c'est vn boys odorant & aromatique, qui correspond plus à la description du vray aspalathū des anciens, qu'aucun autre que nous ayons, reietans

Cardan

subtilia.

lib. 3. c. 8.

Scalig.

ex. 142. 6

Ruel. li. 1.

c. 28.

Serap. de

Temper. c.

26.

Amatus. l.

c. 19.

Nic. Alex.

de Theriac.

c. 979.

Nierph.

sect. 20.

S.

Math. li.

c. 19.

de cela l'opiniō de Myrepsus, qui pour celui-là substituoit le Men, & de Mathiōle pareillement, qui a pensé que le se. agni casti y couient mieux.

Voylapourquoy j'employeray presétemēt du fatal citrin susmētione, que voicy, duquel ie ne représenteray pas l'hyistoire, parce q'ie réuoye le curieux pour ce regard à mes discours imprimés sur la Cōfection d'Alkermes, où ce qui est considerable se trouuera briefuement, & vous feray voir l'ingredient, qui suit, sçauoir, L'azarum.

A Z A R V M.

Diosc. lib.
1. c. 9.

Pl. li. 12. c.

13.

Fuch. de

hist. plant.

c. 3.

Plin. l. 13.

c. 13.

Serap. de

temp. ca.

244.

Q Vi est la racine d'vne petite herbe naissant en quantité sur les montagnes de Ponte, Phrygie & Esclauonie, laquelle fleurit comme le rosmarin, 2. fois l'année, sçauoir au printemps & en esté, qu'on arrache de terre en autōne vers la fin du printemps au commencement de Septēbre, laquelle au reste quelquesfois on a appelée nard sauage & les François Cabaret, du mot Bacaret par metathese, à cause, ce disent quelques vns, des petites bayes qu'on trouue au milieu de leurs fueilles, se sēblant aux pepins de raylins, & non à la semence de Carthame selon que Serapion l'a pēsé, pour rayon de laquelle racine que nous employōs auourd'huy, les auteurs se sont combattus pour resoudre s'il y a difference entre Cabaret & Bacaret, ainsi que plusieurs ont voulu dire: car cela trayne apres soy vne difficulté assez importante, d'autant que si l'azarum ou Cabaret n'est autre plante que Baccharis ou Baccharret, il ne faudra iamais employer la racine en la composition des medicamens, ains les fueilles & fleurs d'icelle, à cause que les anciens n'ont

n'ont iamais fait estat d'aucune partie de Baccharis que d'icelles, & nullemēt de la racine, cōtre la procedere que nous faisons auourd'huy: à laquelle dispute i'y pourray adiouter vne autre question, qui est telle, à sçauoir si on la doit pulueriser subtilement, cōme quelques vns l'ont pratiqué en certaines cōpositions, ou bien grossierement selon d'autres en d'autres. Surquoy les vns ont dit pour respōdre à la premiere difficulté q̄ Azarū, Cabaret, Baccaris ou Baccaret n'estoyēt nullement differētes entre elles, pour autāt q̄ leurs vertus semblēt estre fort semblables, & d'ail-

*Fuch. loco
supra ci-
tato.*

leurs que Baccharis a tiré son appellation,

Et quod exiguis baccis lagenulas similes ferebat.

Fuchius.

Tout de mesme que le cabaret, ainfi que i'ay dit cy dessus, ayant quelqu'un changé le nō de Baccharis en Cabaret, plustost par fantasie que pour quelque consideration particuliere, puis qu'il se verifie qu'elles ne different par mesmes en nōbre de lettres. Les autres au cōtraire disent qu'ō se tiroit de soustenir ceste opinion: car elle est absurde, parce qu'on trouue que le baccharis n'estoit estimē que pour faire de bouquets, chapeaux de fleurs & guirlandes pour raison de la bōne senteur qu'ōperceuoit en elle: ce qui ne se peut attribuer aux fucilles & fleurs de nostre Azarū, ou cabaret: car elles sont veritablemēt inodores: ayant ceste plāte-cy toute son excellēce dās la racine, & nō aux fleurs ou fucilles, d'oū viēt qu'on n'en pouuoit faire cas pour les guirlandes. Car ie vous prie quelle grace auroit eu vn bouquet de fleurs si parmy on eut mēlé des racines: non: il faut estimer & croire que quād on mesloit du

Plin. lib. 21. c. 6.

Diase. lib. 3. c. 44.

Baccharis avec ces especes de bouquets, que c'estoit de fleurs ou de feuilles odorantes, & non de racines de l'azarum qui outre cela sont plustost puantes & d'odeur desagreable, au contraire du Baccharis, duquel Virgile a escrit, parlant de la bonne senteur d'iceluy:

Virgil. in
Bucolicis.

----- Bacchare frontem

Cingite, ne vati noceat mala lingua futura.

Et Fauorin⁹ philosophe, natif d'Arles en Prouence:

O venerable Iupiter comment ce coffret lané a perdu l'odeur d'onguent & de Baccharis.

Et le poete Eschyle:

Mathiolo.

Tes onguents & tes Bacchares.

Et Simonydes:

Mathiolo.

Je suis vinct d'onguent & de Baccharis.

Mathiolo.

Ce que confirment Athenée & Aristophane, en ce qu'ils loient l'onguent composé de Baccharis, pour estre d'odeur fort agreable.

Par le moyen desquelles raisons & autorités, Je concluds qu'autre chose estoit ou est le Baccharis, & autre l'azarum ou cabaret, puis qu'on n'employa jamais les feuilles ou les fleurs come inodores, ny les racines desagreables pour les guirlandes ou pour les compositions des onguents odorants: ains tant seulement les racines pour l'usage de la medecine: estimant quant à moy que pour faire difference d'entre Baccharis & cabaret, qui portent des petites bayes l'une comme l'autre qu'on a changé le nom de l'une de cabaret, & qu'on a laissé l'autre de son appellatio ancienne & naturelle pour la distinguer avec plus de particularité, il pense qu'on a appelé ceste

plante

plante cy azarum, pour dōher à entendre que ce n'estoit pas le Baccharis, pour les bouquets & guirlandes: car Azarum vient *ab a priuante & scilicet scopo*, comme qui diroit, que ce n'est pas celle qu'on met parmy les fleurs des bouquets, & de fait Dioscoride descriuant ces deux plantes, en a laissé deux diuers chapitres, l'une au neuuiesme chapitre de son premier liure, & l'autre au 44. du troisieme, qui me fait confirmer mon dire, pour passer à l'autre dispute, sur ce que quelque autheur faisoit piler subtilement l'Azarum dans Laurea Alex. à sçauoir le grand Liminaire, & d'autres grossierement en la composition des Pilules Lucis maiores, de l'autorité de Nicolas, à quoy ie responds que cela n'est pas considerable en cest antidote, pour autant que leur racine y est fort en petite quantité: d'où ne se peut ensuyure aucun inconuenient, quand mesmes on la pileroit grossiere ou subtile, qui me fait estonner de Syluius, qui pour euitier la vertu vomitiue d'icelle, attendu qu'elle a mesme propriété que l'Ellebore, ainsi que Dioscoride l'a dit, il cōseille de la reietter de ceste cōpositiō, ce que ie reprouue, puisque la quātité est si petite, si bien, pour conclusion, que i'employeray ces racines d'Azarum, lesquelles vous voyez estre bien conditionnees: car elles ne sont nullement vermoluës, comme elles deuiennent quand elles vieillissent. Je laisse à part l'*Azarina* que Mathiole a veu sur les mōtagnes de Boheme, ainsi dicte, pour quelque ressemblance qu'elle a avec l'Azarum sus mentionné, à fin de finir pour ceste iournee, & reseruer le surplus à demain s'il plaist à Dieu.

*Saracenus
in Diosc.
Bohem.*

*Sylu. lib. 1.
c. 5.*

H V I C T I E M E

I O V R N E E.



Calamus Aromaticus.



Diosc. lib.
1. c. 17.
Theophr. li.
9. c. 7. hi-
stor. pl.
Plin. l. 12.
c. 22.
Garc. l. 1.
c. 32.
Mathiol.
lib. 3. c. 2.

V i deuroit estre vn roseau ou canne fort aromatique, naissant vers le mont Liban, ou ailleurs aux Indes, ainsi que l'ont dict ceux qui descriuent son Histoire, au lieu que ce n'est icy que les racines du vray Acorus, qu'on apporte de la Lythuanie, proche & voisine des Tartares, où on en treuve quantité sur les montagnes couuertes de neiges presque toute l'année, lesquelles tous les doctes ont ordonné estre substituées au lieu & place du vray Calamus sus mentionné, pour la difficulté qu'il y a d'en trouuer aujourdhuy, qui corresponde entièrement à la description qu'on luy donne, quelle diligence qu'on y apporte: car encore que les curieux en ayent quelque tuyau ou branche fort neufue, si est-ce pourtant qu'ils ne s'en seruent que pour monstre & parade, & non pour la composition des medicaments: comme les auteurs le recommandent.

Voila pourquoy les Modernes ont substitué ces racines, lesquelles ont prins vne telle vogue par vn certain consentement general, à cause de leurs proprietéz & vertus, semblables à celles du Calamus sus mentionné, sçavoir de corroborer l'estomach, & fortifier le cerueau, que peu à peu

à peu (par erreur toutesfois) elles ont delaislé leur appellation legitime d'*Acorus verus*, & ont acquis par leur frequent vſage aux officines celui de *Calamus aromaticus*, tant en ceſte compoſition que par tout ailleurs, ou mention en eſt faiſte, ores, comme vous voyez, que ce n'eſt rien moins qu'un tuyau ou canne comme Braſſa uole l'a penſé : car il a dict que recentes elles eſtoient creuſes, ce qui eſt fort abſurde, comme auſſi l'opinion de ceux-là, qui ont dit que le tuyau du *Ioneus odoratus* eſtoit ce que les anciens ont appellé *Calamus aromaticus* : à quoy ie ne m'arreſteray pas, puis que ces opinions ſe deſtruiſent d'elles meſmes, ains ſeulement, ie diray pour parler de ces racines d'*acorus* que ie vous preſente, que lors qu'elles ſont fraiſches elles ſont fort ſauoureuſes: car les Tartares en mangent quantité avec du pain, ainſi que Mathiole le raconte, qui, pour eſtre bonnes & de la qualité requiſe, doiuent eſtre groſſes, blanchaſtres au dedans: maſſiues & non vermoluës, telles que ſont celles que voicy, & que j'ay choiſi avec telle curioſité qu'il m'a eſté poſſible. Paſſons outre pour parler du

M A S T I C,

QV'i eſt la larme des arbres du Lérifque, leſquels fauoriſez ou de la qualité du terroir ou de la culture qu'on leur apporte, rendent en eſté ces gouttelettes que vous voyez, apres qu'on les a inciſez avec petits ferremens, deſpuis leur racine tout du long du tronc, iuſques aux fueilles : duquel Maſtic les Autheurs en deſcriuent ſix ſortes, diſtinguées par la diuerſité des

Alex. A-
pollo piſe
qua le
vray aco-
rus ſoit
noſtre Ca-
lange.
Braſſ. in
ex. ſ.

Monach.
in Meſſ.

Mathiol.
cluiſij in
herb. li. i.
c. 23.

Dioſc. li. i.
c. 75.

Mathiol.
ibid.

des regions on le treuve : la premiere desquelles est le mastie de la region d'Egypte, d'une couleur fort noire & obscure, qu'on employe à empoisonner les vaisseaux dans lesquels on tient l'huyle, le vin, & semblables liqueurs.

La seconde se treuve en la region de Ponte, de couleur semblable à la precedente, inutile pour l'usage de la medecine.

Troisiemement, il y en a en Italie, suyuant le dire de Ciceron.

Lentiscus triplici solita est grandescere fructu, Ter fruges fundens sua tempora monstrat aradi.

Laquelle Galië sèble auoir appellé en quelque endroit *gluten* ou *viscum Romanū*, ce me semble.

La quatriesme espeece du mastie est recueillie en la region de Caramanie, où il y a vne contree appellee Medomastica, selon les Cosmographes, ou autrement Sigestan, en laquelle les marchâds se transportent pour cueillir ledit mastie.

La cinquiesme espeece prouient des arbres du Lentisque en Candie, qui est iaine, tirant vers le rouge, que nous recourrôs en assez grâde quantité, pour raison duquel nous auons à dire en passant, que plusieurs se trompent auourd'huy, de croire que la rougeur de ce Mastie prouient d'auoir esté mouillé, ou bien de vieillesse; ce qui est absurde, puis que quelques Anciens l'ont preferé à certaines compositions, ce qu'ils n'eussent fait, si le Mastie rouge n'eust esté vne espeece toute particuliere.

Finalemēt la 6. & derniere espeece, qui est le plus exquis est le mastie, qu'on recueille dās l'Isle de

Belle. forest de l'archipelago c. 75.

Mathiol. li. 1. c. 75.

Nicol. praepos. in aurea alex.

Mathiol. 3

Chio, où les habitans cultiuēt leur Lētisque avec non moindre despēce & labeur, que nos laboureurs leurs vignes, d'autāt q̄ la principale richesse de ceste Isle ne'st qu'en Mastic, ayant vne loy expresse entre les habitans d'icelle, que si quelcun auoir couppé vn Lentisque sans le communiquer au Conseil, il auroit sans remission le poing couppé pour ceste faute: tant grand est le soing qu'ils ont d'enterenir ces arbres, lesquels au reste ont prins leur nom non pas à *masficando*, pource qu'il se remollit en le maschant, comme quelqu'un a voulu dire: mais bien plustost de *Massa* *Enchirid. myr.* *Chia* comme ie pense, c'est à dire à raison du lieu ou de l'isle là où le meilleur est recueilly: car *masficare* n'est ny Latin ny Grec, comme scauent les Grammaticiens, & ce pendant Dioscoride en sa langue l'a appellé mastice, lequel au reste a esté mis en cest antidote pour la propriété qu'il a d'arrester le flux de ventre & vomissement, & pour fortifier l'estomach: vous disant pour la fin que ie l'ay choisi en grains les plus gros, les plus clairs, & blancs qu'il m'a esté possible, qui se malaxent entre les dents comme cire. *Syluins.* Et d'autant que ie dois preparer aujourdhuy les Throchisques de hedicroum, auant que passer outre, pour ie reserue à discourir sur les autres ingredients, lors qu'ils se rencontreront avec ceux qui sont descriptz en la Theriaque, ie mettray en poudre *Ioubert.* la myrrhe, le mastice, & le saffran separément, & à *Rauderō.* part: puis ie pulueriseray ce que ie trouueray triturable, & ayant le tout meslé avec l'huile de *La Flamm. boiscere.* la muscade, qui sera le substitué du vray Baume finalement avec du bon & puissant vin clair

ret

ret, au lieu & place de celuy de Falerne, i'en formeray vne masse dans le mortier, de laquelle serot formez de petits trochisques ou pastilles, qui sechez à l'ombre, apres quelques iours me serviront pour troisieme ingredient de cest Antidote, & pourfuyray à vous discourir du Poiure long.

PIPER LONGVM,

Avec l'histoire duquel i'embrasseray les autres deux especes, à sçauoir, le blanc & le noir, qui entrent pareillemēt dans ce mesme antidote, de peur de n'vser de repetitions & redites inutiles, lors qu'ils s'offriront à moy selon l'ordre del'ordonnance, vous disant que sur ces Poyures il y a succinctement quatre choses considerables,

La premiere la forme des arbres qui les produisent.

La deuxiesme le lieu où ils naissent

Troisiemement leur recolte.

Et finalement le soing qu'il faut apporter à chasque espee pour l'employer bon & de la qualite requise.

Quant au premier poinct, ie trouue que quelques anciens n'en auoient pas fort biē la cognoissance: car Theophraste a pensē qu'il n'y auoit que deux especes de Poyures, noir & long, delaisant la troisieme, à sçauoir le blanc, que nous cognoissons, & qui est prescript en ceste Theriaque.

*Theoph.
hist. Pl. li.
9. cap. 22.*

*Diosc. lib.
2. c. 151.*

Dioscoride au contraire a bien statue trois sortes de poyures: mais il a pensē que tous trois
fortes

prouenoyent d'un mesme arbre : avec lequel Plin. l. 1. 6.
 Plin. semble s'accorder pour ce regard, disans
 en outre, que les arbres de poyure ressemblent à
 nos geneutiers ordinaires, toutes lesquelles opi-
 nions sont abbatues par la diligence des moder-
 nes, qui ont esté sur les lieux, & qui nous ont
 proprement laissé la description desdits arbres,
 disans pour chose veritable, que les feuilles du
 noir & blanc sont semblables à celles d'un oran-
 ger ou limonier, mais un peu moindres & poin-
 tues, au reuers desquelles, cōme à celles du plan-
 tain on y void quelques petites veines, & à cha-
 cun de leurs rameaux pendēt 6. ou 7. petites graf-
 fes languettes cōme le doigt de la main, fait de
 plusieurs grains de poyure attachez ensemble,
 lesquels en secoüant tombent, & ce sont lesdits
 poyures: estant cecy admirable, que quant il veut
 pleuvoir la feuille s'abaisse proprement, pour
 couvrir les grattes, & au retour du beau temps
 elles se redressent, tout ainsi qu'il en aduient aux
 Thamarins au rapport de Garcia, qui l'a obserué
 en ces voyages, & les feuilles du poyure long
 sont dissemblables, ayant aussi peu de rapport
 aux precedentes qu'une feue l'a avec un œuf: le
 pied desdits arbres au reste est fait cōme une vi-
 gne. Voila pourquoy ils ont besoin d'appuy: car
 autrement ils ne pourroyent demeurer dressez
 pour se bien estendre, ce qui est cause qu'on en-
 fouyt leurs serments, tout aupres de quelques
 grands arbres, à l'entour desquels il s'entortillent
 cōme le lyerre, ayant cela pour maxime de met-
 tre par dessus des cendres, de fiente de vache, &
 d'eau pour autant q̄ cela les pousse en telle sorte
 que

A l'ib. 1. 6.

tr.

Plin. l. 1. 12.
c. 7.

Garcia,

lib. 1. c. 22.

Clus. 5.

exol. lib. 1.

c. 19.

Bellefor.

Cosmog.

de cali-

cush.

que dans vn an ils fructifient: voire a-on trouué par experience que ces plantes tant plus elles sont vieilles, tant plus elles sont fertiles, disans encore pour raisõ de cest article cõtre Pline qui a pensé que tous trois prouenoyent de mesme plante, ou contre d'autres qui ont dit que le blâc & le noir estoient fruiçts d'un seul arbre (celuy-là n'estât pas meur, & celuy cy paruenü à sa maturité) qu'on a verifié le contraire: car nous sommes asseurez par Garcia & autres que chascque poyure prouient de son arbre separé: ayant toutesfois entre celuy du poyure blanc & celuy du noir aussi peu de difference qu'entre la vigne qui nous porte le raisin noir, & l'autre qui nous porte le blanc, pour la distinction desquels il n'y a que les laboureurs qui en recognoissent la difference, j'entends si le fruiçt ne les fait distinguer au tẽps que les grappes sont produites: car avec cela, certes il n'y a personne qui n'en iuge: & voilà le premier poinçt.

Plin. 12.
c. 7.

Plin. lib. 5.
c. 27.
Hortel.
theatr.
magin. in
Ptol.
Apol.
Thyan. li.
3. c. 1.

Plin. lib.
37. c. 8.

Au second qui concerne les lieux où ils se trouuent, Pline a pensé que les poyuriers naissoient sur le mont Caucaſe, qui est la portion du mont Taurus la plus haute & esleuee, à quoy semble auoir adheré ce vieux magicien Apollo Thyaneus, lors qu'il parle de la recolte des poyure, ainsi que nous dirons tantost: ce qui est absurde: car le mont Caucaſe est vn rocher tellement inaccessible pour n'estre que pointes & precipices tous couuerts de neige & glace tout le long de l'annee, qu'à peine peut-on aborder au bas seulement, pour abattre les Turquoyſes avec frondes, ainsi que Pline en demonstre la collecte.

collecte. Que si pour répondre à Pline qui constitue leur lieu sur le Caucase, nous considerons la quantité qu'on en transporte en la Chine, & particulièrement en vne seule isle de Cathay toutes les années dans des cuirs de bœufs, sçavoir dixhuit ou vingt nauires chargez, où on le vëd à la mesure, comme nous icy le bled: nous iugerons que les modernes en ont plus parfaictemēt obserué les lieux que Pline & les autres, qui luy voudront adherer: car ils nous rapportent que les Poyuriers naissent dans les Indes Orientales, & particulièrement dans les Isles, comme aussi au pays de Malauat par toute ceste contree maritime depuis Comorin iusques à Cananor, Malaca, Calicut & voisines, estant à remarquer que le Poyure long ne prouient qu'en vn seul lieu, à sçavoir en Bengala, où les deux autres ne s'y treuuent point, ainsi que Garcia l'a remarqué. Garcia.

Que s'il faut parler de leur recolte, nous rejetterons en premier lieu la folle opinion d'Apollo Thyaneus, qui abusant ses auditeurs, leur faisoit accroire que les seuls Cinges qu'ils appellent Pithyques traualloyent aux Indes à faire cest amas, pour autant que les habitans d'alentour ne pouuoient escheler où les Poyuriers se treuuent, ce qui est fabuleux: car nous sçauons au rapport de Garcia qu'au mois d'Octobre ou de Novembre, après auoir en secotiāt les arbres ramassé tout le Poyure, ils le mettent sur quelque chose sèche: comme sur des clisses au Soleil, là où ils le laissent quatre ou cinq iours; ce dit Belleforest, & non iusques en l'auier, comme Garcia le raconte, apres lequel temps ils Belle forest de sum. in. fol. c. 5.

K

serrent leſdit poyure ou le noir ſe ride, & les autres deux demeurēt tels qu'ils eſtoient ſur l'arbre, tel qu'on nous l'apporte, n'y faiſans au reſte autre choſe pour le façonner, comme auſſi ils ne taillent point l'arbre, & ne labourent nullement la terre, ains laiſſent ainſi faire & produire volontairement ces fruitſ à la nature, ſans autre ceremonie.

Brassius in ex sim- pl. Je ſçay bien qu'on a penſé que le noir acquerit ſes rides par le moyen du feu qu'on aluinoit à l'entour des arbres, pour par ce moyen chaſſer les Serpens qui ſ'aggreent & croupiſſent és environs d'iceux, pour en approcher plus librement, d'où il ſemble auoir pris l'appellation de poyure car *πῦρ* ſignifie feu, & *peperi*, c'eſt à dire cuit: mais ils ſe trompent, d'autant que le poyure tire ſon nom du feu, à raiſon de ſa qualité ignee, comme de fait il bruſle tant il eſt picquant & acre.

Que ſ'il faut parler du dernier poinct, qui regarde l'election, ie treuve que rarement trouuons nous du long qui ſoit de la qualité requiſe, c'eſt à dire entier & ſans vermoliſſure. Car les trompeurs font vne paſte avec poudre de pyretre, ou de moutarde, pour imiter ſon acrimonie, & d'icelle ils en bouchent proprement les trous de leur meſchant poyure.

Gal. ad Piſon. c. 6.

Si quidem nonnulli adulterantes ipſum, æqualem cum vero longitudinem habens pirethri vel ſinapi modico indito, ita guſtus mordacitate guſtatem fallunt.

Pour laquelle fraude deſcouvrir Galien nous enſeigne

seigne de le ietter dans l'eau disant que s'il est bon & entier, il ira par sa pesanteur à fonds, au lieu qu'autrement la paste de laquelle ils sont plastrés venant à se dissoudre, ils nagent dessus ladite eau, à cause des trous qu'il a comme vne esponge. ou peu s'en faut.

Fraudulenter concinnatum deprehendes, si ^{Antid. li. i. c. 2.} *cum aqua maceraueris: soluitur enim hoc pacto quod subornatum est, quod autem fraude caret, indissolutum manet.*

Et quant au poyure noir nous disons qu'il y en a de deux sortes distinguees suyuant les regions d'où ils viennent, à sçauoir de Canara & d'ailleurs, les Indes le premier ne vaut rien. Car il est fort petit sans aucune moelle, & si on l'ouure, il n'y a que l'escorce fort ridee, lequel on appelle auioird'huy chez les espiciers poyure Canarin, que i'estime estre celui là mesme que Dioscoride appelloit brasma, ou brachmasin: l'autre beaucoup meilleur est grosset, tout massif, d'une moelle assez blanche, & non guere ridé, surnommé gaury.

Finallement la troisieme espeece du poyure pour estre bon doit estre blanc comme du papier, ou peu s'en faut, sans aucune escorce ny ^{Clusius.} ride, tel qu'est cestuy cy apporté d'Anuers où les curieux en tiennent, au lieu duquel on employe du poyure noir ordinairement, apres l'auoir escorché, qui est de couleur grisatre.

Pour raison duquel il s'offre vne dispute assez considerable, qui est à sçauoir si au lieu du poyure blanc, auioird'huy fort rare, on doit

substituer le noir, avec augmentation d'un tiers, comme Ioubert l'enseigne, ou bien si on se doit, contenter d'y en mettre esgale quantité en la place? A quoy ie respons que s'il falloit augmenter tous les substitués des vrayz ingrediens qui nous manquent en ceste Theriaque, que cela traineroit vne grande confusion, puis que la plus part d'iceux ne sont que succedanees: ce qui seroit absurde.

D'où ie conclus que pour le blanc & legitime il n'en faut prendre du noir que la quantité prescrite. Je l'aisse à part le discours de plusieurs autres choses, qui portent le nom de poyure: car mon dessein est de poursuivre a parler des choses necessaires de nostre Theriaque, comme est

L'OPIVM THEBAICVM,

Diosc. l. 4.

c. 66.

Plin. l. 20.

c. 10.

Amat. lib.

c. 68.

Homere.

Marcellus

c. 8. de me-

dicandis.

QVi deuroit estre les larmes & gouttelletes de couleur blanchastre, tirees par incision en esté des testes d'une des cinq especes de Pauot, qui porte la semence blanche, & qui à ceste occasion est appelée Pauot blanc, naissant es environs de celle grande ville Said, aujour d'huy le grãd Cayre en Egypte, qu'on a appelé la principale Thebes anciennement, à la difference des cinq autres cités qui portoyent mesme nom, au lieu que ce n'est icy que le meconium, suc exprimé desdites testes, & iceluy condensé & espoissi en la maniere que vous le voyez, façonné en rourteaux & masses de couleur noirastre au dehors, & rouillatre au dedans, pour raison duquel on peut former deux difficultés assez pressantes,

santes, & qui semblent estre considerables par ceux qui veulent faire la Theriaque.

La premiere consiste de rechercher si ce meconium d'aujourd'huy a les mesmes propriétés que l'opium des anciens, ou bien si elles sont différentes: l'autre est pour résoudre si on doit employer la mesme quantité d'iceluy en cest antidote, comme il est ordonné de l'opium que nous n'avons pas. Ausquelles ie responds, & premierement à la premiere, qu'on treuve deux opinions diuerfes sur ce subiect, les vns voulants, que la vertu de l'opium des anciens surpasse de beaucoup celle de nostre meconium d'aujourd'huy, & les autres au contraire, soustiennent que la force de ce meconium est bien autant puissante, pour le moins, que celle que l'opium pourroit auoir: ce que ie pretends d'esplucher briuevement pour la curiosité de ceux qui s'aggreent à la recherche de ces choses. Disant donc les premiers, apres plusieurs doctes, que l'opium en larmes estoit si d'agereux, que pour peu qu'on pensast en donner à quelqu'un, on luy faisoit courre grand hazard de sa vie, d'autant que par son extreme froideur il amortissoit entierement le sang, & estouffoit ceux qui en prenoient en quelque sorte. D'où Plin print occasion de dire que Diagoras & Erasistratus.

Gal. de

facul. 7. c.

105.

Scriben. de

comp. me.

dic. c. 8.

Gal. de

med. sec. l.

l. 3. c. 2.

In totum damnauere opium ut mortiferum, in fundi vetantes.

Non pas mesmes aux clysteres: adioustant que

— si hauriatur opium mortifera est per somnū.

Ainsi qu'il en arriua au pere de Licinnius Cecyn-

K

*Alex. ab
alex. l. 3.*

na preteur de Rome, qui s'empoisonna d'opium à Bauila d'Espagne, ne pouuant plus supporter vne fascheuse maladie qui le tourmentoit. Voila pourquoy on auoit accoustumé de faire mourir les criminels en Ethiopie avec ceste drogue, & en l'isle de Coos les vieillards qui estoient lassés de viure : rapportant encores pour faire voir la violence de ceste matiere, que si on en frottoit la teste par dehors, cela estoit capable de faire perdre la vie, sans espoir de recourse, ainsi que Cardan nous le raconte d'un pauvre soldat, auquel ses enuieux au siege de Padouë ne firent que frotter le dedans de son Casque avec d'opium, lequel peu apres estant chargé sur sa teste le fit mourir, pour autant que les orifices des veines s'estant ouuertes par la chaleur dudit casque, & la force de cest opium y penetrant, le suffoqua sur la place.

*Herac-
des in po-
litiis.*

*Belm. Vi-
lam. Ger-
cia.*

Toutes lesquelles violences ne se demonstrent pas au meconium d'aujourd'huy : car il n'y a si petit cosmographe (disent ils) parlant de l'Egypte & de la Turquie, qui ne raconte la grande quantité de meconium qui se mange en ces côtrees : chose estrange, qu'en ladite Egypte & en Turquie les habitans y sement tous les ans les champs de Pavot blanc, pour en tirer du meconium en telle quantité qu'ils pensent auoir des gens pour le manger tout le long de l'année : comme par prouision, de mesme que nous le bled & semblables fruits pour nostre nourriture, voire avec telle curiosité, que quād vn pauvre mefnager n'auroit vaillāt qu'un aspre, il en mettra tousiours la moitié à part pour achepter de ceste drogue qu'il porte sur soi, tāt en tēps de paix

que de guerre: estant remarquable que de la seule Natolie il s'en recueille cinquante Chameaux chargés tous les ans, qui se debite és pays du grand Turc, pour l'usage de bouche seulement, & principalement lors qu'il y a quelque guerre: car en ce temps là il n'y a iamais prou d'opium pour contenter les soldats, lesquels le mangent d'une dragme iusques à deux seulement pour plaisir, sans que iamais on aye ouy dire que cela leur aye fait aucun mal: comme au contraire ils s'en treuvent merueilleusement bien, d'autant que ceste drogue les enyure en quelque façon si estrange, que tant que la vertu dure ils mesprisent tous les hazards de la guerre, oubliant toute sorte de tristesse & fâcherie, voire avec plus d'admiration, que la plante *cobobba* de l'Amerique la stramonie, l'herbe assural, & la datura, desquelles nous parlerons cy apres au discours du safran produisans semblables effets, d'où vient q̃ quelques vns ont pensé que ledit meconium estoit le Nepentes, que Heleine donna à Thelemachus fils d'Ulysses, qui estoit venu voir son mary Menelaus, bien que d'autres croient que ce fut la borraché, à cause qu'elle resioit le cœur, d'autres la noix methel, & d'autres le vin, pour autât que de coutume tres ancienne on donnoit du vin à boire à ceux qu'on menoit au supplice, estant commandé dans les saintes lettres de donner du vin aux affligés par le moyē duquel discours la differēce se preuue manifestement, ce disent ceux-cy, puis que le vray opium estoit si dangereux, au lieu que le meconium sert au pays où il se recueille d'une viande agreable, sans aucun inconuenient,

Belon. V.
lamont.

Psal. 103.
Iuges c. 9.

voyre, qui plus est, lors qu'il est pur, & avant qu'on l'aye sophistiqué: car ainsi que Belon le rapporte les tourteaux ne pesent sur le lieu que deux onces ou enuiron, & auant qu'ils paruiennent iusques à nous, ils sont augmentés, par les frequentes additions qu'on y fait, iusques à vne liure, ou peu s'en faut.

Contre laquelle opinion les autres disent qu'encores que les Turcs & Africains mangent de cest Opium impunement, que comme qu'il en soit par l'experience certaine que nous en auons, il se verifie que ce meconiũ, quoy que falsifié comme Belon a raconté, produit de si dangereuses propriétés, qu'à peine s'ose-on hazarder d'en donner plus de deux grains pour dose: & encore bien corrigé, si on ne veut attendre plustost la mort que la vie du patient, estant certain que quoy que la collecte ou la faction soit différente selon les anciens, que neantmoins il y a quelque apparence que ce meconium soit plus dangereux que l'autre, ou à tout le moins, autant que lesdites larmes: car par ceste expression toute la force des testes de Paur est extraicte, & partie de la propre substance la plus exquise, au lieu que l'autre des anciens n'estoit que larmes, qui sortoyent comme le plus pur de la plante, plus actif vrayement, mais avec moins de durce.

*Pl. lib. 10.
c. 10.*

Voilà pourquoy on a dit que bien valoit que le meconium se sophistiquoit de par de là paruant qu'il paruienne iusques à nous: car si cela ne se praticquoit de la sorte, il seroit quasi impossible de l'employer, tant l'usage en seroit hazardeux,

deux, sans faire courre fortune de tuer ou de faire venir aueugle, estant contraint quant à moy de rapporter la cause de ce que ces Affricains le magent sans danger, au diuers naturel, differant estrangement du nostre.

Si bien, pour conclusion, que l'opium des anciens, & nostre meconium ne peuent estre distingués pour les vertus dissemblables, puis que l'un les a aussi puissantes que l'autre: mais passons à l'autre questio, à sçauoir si on le doit employer en mesme quantité l'un comme l'autre.

Les vns ont osé dire qu'il falloit augmenter la moitié pour le moins de ce meconium, attendu qu'il estoit infirme à comparaison de l'opium: & en outre que les correctifs estoient si puissants, comme ils estoient iadis du temps qu'on employoit les larmes susdites, puis qu'en la force de l'opium consistoit la valeur de la Theriaque, suyuât Galien, qui disoit:

*Qui validum opium & validam myrrham in-
validis aliis medicamentis immiscent, in cau-
sa sunt ut fortia preualeant.*

*Antid. lib.
1. c. 3.*

Les autres ont dit que ceux-là se sont trompez pour les raisons qui ont esté cy dessus rapportees, par lesquelles il a esté verifié que les vertus de ceste drogue ne sont pas moindres: de sorte que autant faudra il emploier de meconium, comme d'opium qui estoit ordonné, suyuant l'autorité de Galien, qui semble l'auoir eu en pareille estime, disant:

*Succi autem omnes ideò vino macerantur, ut
& dissolui & comminui aptius possint*

*Antid. l. 1.
c. 34. & l.
2. c. 10.*

Et ailleurs il raconte que l'Empereur Antonin en faisoit faire, pour mieux vacquer aux affaires de son Empire, *sine papaveris succo*, qui estoit le meconium, ce semble, à fin que la vertu d'iceluy ne l'assoupist pas quand il prendroit de la Theriaque, de laquelle il auoit accoustumé d'vser ordinairement.

*Gal. An-
 idor. lib.
 1.4.2.
 Nicol. pr.
 prop. in
 Esd. m.
 & in Req.
 n.*

Je sçay bien qu'en quelques compositions vn vieux Auteur a ordonné l'Opium & le Meconium en mesme electuaire, & qu'en apparence il semble que donc leurs vertus doiuent estre differentes: mais ie responds que plusieurs erreurs auoyent anciennement la vogue, qui peuvent estre fort bien corrigees par la vraye connoissance des choses que les curieux ont exactement recherchees, de faict pour expliquer cest auteur, on estime que pour Meconium il faille entendre en ce lieu la graine ou la fucille de la plante, qui s'appelle mycon, & non le suc exprimé, puis que l'opium s'y trouue.

*Alex.
 Apol.*

Par le moyen de toutes lesquelles considerations, ie concluds qu'il se faut arrester à ne prendre d'auantage de ce Meconium, que l'on trouue d'Opium prescript. Or le bon Opium, à ce qu'on dit, dure en son excellence à iamais, & mieux si on l'enterre dans la semence du Iusquiamme, ou dans les febues, qui a prins son nom, au reste de *ὁπὸς* par excellence, c'est à dire suc tiré par incision, & Meconium non pas de Myconia la deesse Ceres, comme disent les mythologistes, ny moins

moins de *μη κρυφειν* en Grec, qui ſignifie *non admi-
niſtrandus*, comme quelqu'un a dit: mais bié plu-
ſtoſt de la ſemblance que ceſte drogue a avec *Plin. l. 28.*
l'excrement des petits enfans, qui ſont dans le *c. 4.*
ventre de leur mere, que les Anatomistes appel-
lent de la façon: ce que toutesfois ie ne veux af-
ſeurer, pour n'eſtre d'importance, à fin qu'en paſ-
ſant outre, ie di que le meilleur Meconium
doit approcher de l'election qu'on attribuoit à *Oribasius.*
l'Opium des anciens, à ſçauoir, de bruſſer & pren-
dre flamme, eſtant au reſte accompagné d'une *Syluius.*
odeur aſſez forte, qui a eſté mis dans ceſte anti-
dote, tant pour corriger la chaleur de tant d'in-
gredients chauds, qui entrét en ceſte Theriaque,
que auſſi pour empescher que leur ſoudaine ex-
halation ne ſe face: & à fin que de l'action de
plusieurs qualitez contraires, il en reſulte vne
alexitaire, conuertiffants toute leur ſubſtance en
la confection d'un bon & ſalubre medicament.
Voyons l'Iris.

I R I S.

QU'EST la racine d'une eſpece de Glayeul,
q̃ les Latins ont appellé *Gladiolus*, & nous,
ſuyuant cela, en ce pays de Languedoc Coutelle,
à cauſe comme ie croy, que les feuilles de ceſte
plante ſont pointues à la cime, & reſſemblans à *Plin. li. 12.*
vne petite eſpee, que nous nômons plus propre-
ment Coutelas: laquelle les anciens Grecs ont ap-
pellé Iris, pour autant q̃ les fleurs d'icelle ſont bi-
garrees, & ſéblables à telle diuerſité de couleurs, *Dioſc.*
qu'eſt l'arc en ciel, qui a prins ſon nom du verbe
Grec

Grec *επισιν*, c'est à dire *nuntiare*, à cause que tous-
iours, *huiusmodi arcus aliquid noui prænuntiat*, à
sçauoir sur le midy, qu'il pleura ce iour là : sur le
soir, qu'il tonnera : & le matin lors que le Soleil
se leue clair & serain, qu'il fera bien tost apres
vn fort beau temps.

Pour raison de laquelle plante ie ne parleray
point presentemēt, de peur d'une prolixité inu-
tile de ceremonies que les Anciens, au rapport
de Pline, obseruoient estroitement en la colle-
cte d'icelle, ainsi que ie l'ay monstre cy deuant: ny
mesmes de ceste superstition particuliere, à la-
quelle ils estoient obligez, auant que de la tou-
cher en quelque sorte, à sçauoir, qu'il se falloit
abstenir des femmes quelques iours au parauāt,
pour auoir le credit d'arracher de la terre ceste
plante, qui portoit vne si belle fleur.

En la pre-
miere iour-
nee.

Pline li.
21. c. 7.

*Precipitur ante omnia (ce dit l'histoire) ut
casti eam legant.*

en l'Ody-
see.

Ie dis que tout cela fera passé sous silence, com-
me pareillement aussi ce que disoient les poë-
tes, Que la plâte d'Iris estoit le hyeroglyphique
de l'eloquence, ainsi que cela se verifie dans Ho-
mere, où il est dit, que les Ambassadeurs auoyent
la reputation d'auoir mägé de ceste herbe, pour
raison d'une belle harangue qu'ils auoyent pro-
noncé en public, au contentement de tous leurs
auditeurs d'autant que toutes ces bagatelles ne
meritent point d'en faire memoire. Seulement
ie représenteray, que de ceste plante, il y en a de
deux especes : l'une, qui est purement domesti-
que, qu'on entretient dans les iardins, l'autre, qui
est

est fauuage, croissant dans les bois & forests.

La premiere desquelles n'entre point pour ingredient en cest antidote, ains tant seulement la derniere, qu'on distingue en deux facons, suyuant l'endroit où elle se rencontre: car tantost on la treuve es lieux secs & pierreux, & tantost es lieux humides & marecageux. Ce qui se recognoit fort bien aux racines, qu'on nous apporte toutes seichees, d'autant que celles qui sont grosses, vnies, blanches, & d'une odeur fort agreable, sont de la premiere sorte, & beaucoup plus excellentes que les autres: au lieu que les racines qui ont esté produites pres des eaux & humiditez se representent minces, ridees, rouffastres, & sans auoir la senteur agreable comme les precedentes.

Lesquelles racines au reste emportoient parmi les anciens la reputation & l'aduantage, suyuant les regions & terroirs où on l'auoit cueillie, d'autant que l'Iris de la contree de Libye approchoit aussi peu en vertus & proprietiez à celui d'Esclauonie; que feroit vn corps mort en comparaison de celui d'un homme viuant.

Galien.
Dioscor.
Theophr.
de hist.
plant. li. 9.
c. 7.

*Libica Iris non aliter differt ab Illyrica, quam Gal. anti-
ut corpus mortuum à viuo: nullo odore è Li-
byca exeuat, ex Illyrica verò multo, gratoq.*

dot. lib. 1.
c. 23.

Tout de mesme comme nous preferons auourd'huy celui qu'on nous apporte du terroir de Florence à toute autre sorte d'Iris des autres contrees. Car le Florentin (puis que celui d'Esclauonie ne paruiet plus iusques à nous) est preferable à tout autre.

Mathiolo.

Que

Theoph.
de causis
plant.
Sylvar. de
comp. The
vinc.

Que si quelque curieux me demandoit au-
iourd'huy pourquoy les regions d'Esclauonie,
& de Florence produisent de l'Iris plus excel-
lent, ie responds, sans opiniastrété toutesfois,
que cela se peut attribuer à la bonne tempera-
ture de l'air, ou à la nature du terroir non argi-
leux, ny trop gras, & par consequent plus pro-
pre pour la production des plantes aromati-
ques.

Disant pour la fin, que ceste racine est em-
ployée en cest antidote ou pource qu'elle chasse
tout venin, ou bien à fin que par la bonne sen-
teur la foeteur des autres ingrediens soit aucu-
nement corrigée. Et voyla pour ce subiect. Pas-
sons à voir les

R O S E S,

Pour raison desquelles ie ne vous ennuyera
point, attendu la familiere cognoissance qu'un
chacun a d'icelles, n'estant icy question de vous
représenter que deux choses: La premiere, l'e-
tymologie, & l'autre à sçauoir mon, si on doit
prendre les roses avec leurs ongles, ou bien si
on les doit retrancher d'icelles pour s'en seruir
en cest antidote: vous disant quant au premier,
que les vns ont dit que Rosa vient à rose, à cau-
se que la rosee les nourrit & les red espanouyes:
les autres disent que ce mot deriue de ῥίζον, c'est
à dire *olere*, à cause de la bonne senteur qu'on
perçoit en icelles: mais plus à propos i'estime
que le nom leur a esté donné de ῥόδον, ce dit Pla-
tarque:

ὅτι πρῶτα πολὺ τὸν ὀσμῶσα φησὶ,

διὸ καὶ τὸ πρῶτον μεγαίνεται.

*Quod odoris fluxum emittat plurimum, &
idcirco quàm celerrimè flaccēssit.*

Voila pourquoy les Poètes l'ont dédié à Venus pour dire que le plaisir & la volupté passent aussi promptement que l'odeur ou la beauté de la rose, ainsi que le Poète Virgile l'a confirmé, disant:

*Tant que le iour est long, autant dure la rose, Virgil.
Que la vieillesse suit si tost qu'elle est esclosē. Georg.*

Bien que contre cela, à ce que j'ay leu en quelque part, les roses & les violettes durent en leur beauté trois mois durant, en la Lusitanie, qui est le Portugal: mais passant à l'autre point proposé cy dessus, qui regarde le retranchement des ongles, ou extremités d'icelles: le responds que si Dioscoride a creu que lesdits bouts blâcs & ongles se doiuent retrancher pour faire l'huile rosat, qu'à plus forte raison les faudra-il coupper desdites roses pour servir d'ingredient en cest antidote, comme vous voyez que j'ay fait en celles que ie vous presente: mais passons à voir le

*Natal. co-
mes.
Athen. li.
8.*

SVCCVS LIQVIRITIÆ.

Qui est tiré des racines fresches, cueillies en nostre terroir par le moyen de la decoction, sur lequel nous auons à demander deux choses: La premiere, s'il faut necessairement prendre le suc, ou s'il est indifferent d'employer les racines:
L'autre

l'autre est, si ce suc sera espoilly & formé en tourteaux, comme on a accoustumé de le tenir aux boutiques, ou bien s'il faut qu'en ce lieu il soit plus mol & liquide, pour estre dissout, comme nous verrons au meslange. A quoy ie responds, que les vns ont pensé qu'il ne falloit pas entendre autre chose que la racine, parce que Galien a escrit d'icelle en ces termes, parlant de la Theriaque, qu'il auoit de main en main en vers elegiaques.

Ad Pifo-
gem.
Ad Pam-
phil.

Κυανὴς μίχαϊο μελιπτόρου γλυκυρίζου.

c'est à dire:

Cerulea misceas mellitos ramos glycyrrizæ.

Ce qui est confirmé par Paulus Haliabbas & Auicenne, aux endroits qu'ils parlent de cest Antidote: contre laquelle opiniõ d'autres disent que c'est le suc qu'on doit prendre, & non la racine, Car Galien aux antidotes l'a expérimenté, disant.

Onid. lib.
1. c. 17. &
18.

Addaturq; tui radix dulcissima succi.

Si bien que ceste question semble problematique. A quoy ie responds qu'ores que la faute ne fust pas grande, de prendre l'une ou l'autre, que ce neantmoins, suyuant la commune methode, ie prendray le suc, & non lesdites racines, qui sera formé en pains ou tourteaux, à la façon des penides, & non liquide: bien que Plinẽ semble l'auoir recommandé de consistance de miel, parce que j'apprehenderois qu'il ne se corrompit en quelque sorte, s'il n'auoit la iuste consistance. Je laisse à part de m'arrester à dire que ce nom de *Glycyrriza* luy a esté donné en Grec, pour signifier racine douce, ensemble l'epithete qu'on luy attribue de l'appeller adypson, ou racine de Scythie

Scythie : car le premier prouient de ce que elle estanche la soif en la malchant, & l'autre à cause que les Tartares s'en substantent durant trois iours sans autre alimēt en les mangeant & malchant ayant este meslees au reste dās cest antidote, tant pour adoucir, comme ie croy, l'aspreté de plusieurs autres fascheux ingredients, que aussi pour fauoriser les poulmons, à quoy elle est particulièrement dediee.

S E M E N N A P I.

QU'EST la graine des naueaux espee de raues, qu'vn chacun cognoist familièrement, pour estre icelle d'vne racine commune & ordinaire, lesquels Naueaux Plinē confond si bien avec les Raues, que tout ce qu'il leur attribue en particulier, Theophraste l'auoir escript des Raues, d'autant que la raue se change librement en naueau si on la plante en vn terroir où il y ait eu autres fois des dits naueaux, comme pareillemēt le naueau resemé au mesme lieu reprend sa premiere forme de raue. Par le moyen de quoy nous voyons, que les naueaux peuuent estre raues & les raues naueaux. Tout de mesme comme ce qu'on dit de l'yuraye, qui se change en bled, & le bled en yuraye, la canelle en Laurier, lors qu'elle est trāsplātee, & le Laurier en Canelle, le poyure en lyerre, & le lyerre en poyure, le sissimbrium en menthe, & la menthe, en sissimbrium, qu'on croit ne differer qu'à raison du terroir tant seulement, & non d'autre chose: ce que nous renuoyons aux plus subtils, & à ceux qui s'adonnent à l'agriculture. Pour dire, delaisant toutes ces mutations admirables, que des naueaux en leur

Du Pradel en son Theatre d'agric.

Card. in subr. Reno dans. Paris.

Plin. li. 20. c. 4.

Math. li.
2. c. 10. 5.

particulier les physiciens en constituent deux especes: l'un qui est de couleur blanche, d'un goût douceâtre, nourri dans les jardins, qui pour ceste consideration est appelé Domestique, & par les Grecs Bunias: au lieu que l'autre espece est de couleur jaune, amer, & produit aux champs, sans aucune culture, qu'on appelle pour ce subiect sauuage, & par les Grecs Bunium. Pour raison desquels on demande, s'il est bon d'vser indifferement de l'un ou de l'autre en la composition des medicaments, & principalement en cest antidote: A quoy on respond que le cultiue est preferable, bien que Mathiote semble les confondre: d'autant que le Bunias qui est ledict naueau domestique a esté loué de tout temps, pour raison de quelque propriété secrette qu'il a de resister aux venins qu'on n'a pas recogneu au sauuage, ayant esté appelé Bunias ou Bunium à *tumescere figura quam præ se ferunt*, & napi à cause de la faueur picquante: car les Grecs appelloient tout ce qui estoit acre & mordicant de ce nom *napi*, comme le napi Presique qui est le *Thlaspi*, le *napi* Athenien, qui est la moustarde: & ainsi plusieurs autres.

SCORDIVM,

Mathiol.
L. 4. c. 108.

Qui a prins son nom de *Scorodos* en Grec c'est à dire *allyaire*, à cause de l'odeur qu'elle a semblable aux pourreaux, qui a esté inconnue anciennement, d'autant que plusieurs ont employé pour icelle l'ail sauuage, s'amusans à l'etymologie de ceste appellation, ayant icelle esté decouuerte en ceste ville par feu Pelissier, Euesque de Montpellier, ainsi que Rondeler le remar

que: laquelle le Roy Mithridates, auoit en grande estime, pour autant qu'en vne bataille certains corps morts qui se trouuerent couchés sur ceste plante furent recogneus aussi fraiz du costé que l'herbe les touchoit, comme si on les eust tuez le mesme iour, au lieu que de l'autre costé lesdicts corps estoient tous corrompus: à cause dequoy quelques vns l'appelerét herba Mithridatica. Or nous la deuons cueillir en ce terroir & non pas en Crete, quoy qu'Andromachus l'aye recommandé: car il l'a ainsi exprimé plustost pour louer son pays que pour autre consideration particuliere, parce que estant cueillie ailleurs, ne reste pas pourtant d'estre bonne.

Scordium quoque pulcherrimum Creta mittit: Antid. li. 1. c. 24. quamquam in aliis regionibus etiam minime contemnendum scordium reperias.

Et voila pour ceste iournee.



NEVFIEME IOVRNEE.

L'OPOBALSAMVM,



VI deuroit estre la liqueur d'un arbre
 appelé *Baume*, doiée (outre beaucoup
 de rares & admirables propriétés) d'une
 odeur si diuine, que ny l'ambre gris, ny le
 musc, la ciuette, ou choses semblables ne se peu-
 uent accompagner à celle que les anciens luy ont
 attribuée. Voila pourquoy, ce dit Ensebe, les He-
 brieux qui paruindrent dans la Palestine, apres
 auoir erré 40. ans au desert, comme ravis en ad-
 miration furent contraincts de s'escrier entrans
 dans la vallee de Hiericho, où y auoit quantité de
 ces plantes, *Baal schamain*, cest à dire en leur lan-
 gue, ô Dieu du ciel, loüé soit l'Eternel, qui nous
 donne en ce lieu vne chose si diuine, & doux flai-
 rante. D'où vient que les crapauds, les canthari-
 des, viperes, aspics, & telle race d'animaux enue-
 nimez, friands à merueilles des bonnes senteurs,
 comme au contraire ils hayssent les puantes, y
 sont attirés par la seule odeur de ces plantes, au-
 quel lieu ils perdēt peu apres, par la douce attra-
 ction d'icelle, toute leur malignité en telle sorte
 qu'ils n'apportent plus aucun dommage par leurs
 morsures, tant est excellent & admirable l'effect
 de l'odeur de ceste plante.

*De pra-
 par. Euag.*

*Vnde Bal-
 samum.*

Ce qui

Ce qui a donné subiect ce semble à nostre auteur de l'employer en cest Antidote. Ioinct à cela qu'il conserue merueilleusement de corruption & pourriture, ainsi qu'on le remarque aux mumiés, où il estoit employé anciennement, lesquelles furent appellés à cest occasion corps enbaumé, pourautât que le principal effect estoit attribué, à la liqueur du Baume, duquel au reste, nous en auons deux sortes: l'un apporté à ce qu'on dit du Leuant, & l'autre de l'Amerique, appellé Baume de Tolu du nom du lieu. Sur quoy i'ay trois choses à decider: la premiere, à sçauoir si celuy de Leuant que voicy, que i'ay recouuré de Venize, d'odeur, de couleur & de consistance semblable à la Therebentine, est la liqueur du vray & legitime Baume, ou bien si c'est quelque autre chose supposée.

La seconde sera, si le Baume occidental sūdit qui est de couleur rougeastre, & d'odeur semblable à l'estorax peut estre admis, pour substitué en ceste Theriaque. Et finalement ie diray quelles drogues nous employerons pour le fruit & bois du Baume, ingredians de cest Antidote. Pour à quoy satisfaire: le represente, qu'il y a vne infinité de confusions & cōtrarietés sur la description du vray Baume, tant lors qu'il s'agit de verifier le lieu, comme aussi la forme dudit arbre, les vns voulans quant au terroir qu'il n'y en ait eu qu'en la Syrie, pres le Lac Genezareth, d'où Andromachus semble auoir prins subiect de le surnommer icy Sytiacque. D'autres assurent qu'ils ne fructifierent iamais qu'en la seule Iudée, dans la

Carpobalsamum.
Xylobalsamum.

Strabo.

Munster. Vallée de Hiericho, c'est à dire en Hebreu, de
rus. bonne odeur, pour l'agréable & quasi diuine sen-
 teur qui procedoit en ce lieu de ces arbres. D'au-
Vilamont. très les colloquer en l'Arabie heureuse, d'autres
 au grand Caire en Egypte, dans vn iardin ap-
 pellé la materée, ou s'en trouuent six ou sept
 plantes seules, arroufées d'autant de fontaines
 d'une eau tres-exquise, qu'on dit y auoir esté ap-
 portées de la Iudée, par la curiosité de la folastre
 Cleopatre, lors qu'elle regnoit du temps du
Plutar- Triumvirat, avec son Marc Antoine. D'autres di-
que. sent qu'il n'y en eut iamais qu'en Ethiopie, pour
Ioseph. an- autât que la Royne Saba, qui estoit de ceste con-
tiq. lib. 8. trée là, en fit present, comme rareté de son pays,
c. 2. au Roy Salomon, lors qu'elle le vint visiter en
 Iudée avec beaucoup de dons & magnificences,
 pour luy tesmoigner l'honneur & le seruice
Belon de- qu'elle luy desiroit rendre. D'autres nous racon-
tern. tent d'auoir aprins de quelques voyageurs, que
 les moynes Basiliens, qui habitent le mont Li-
 ban, ont tesmoigné d'auoir en leurs histoires que
 vers le Soleil Leuant en vne contrée dudit Li-
 ban du temps de l'Empereur Grec Alexis, il s'y
 en recueilloit en abondance.

De plantis Finalement Prosper Alpinus nous assure qu'il
Aegypti. a veu recueillir quantité de la liqueur des Bau-
 mes en Leuant vers l'Arabie, affirmant que c'est
 ceste liqueur semblable à la Therebentine, qu'on
 achete à Venise au iourd'huy. Mais, messieurs; si
 les diuersités sont grandes sur cest article, elles
 ne sont pas moindres, lors qu'on recherche la hau-
 teur de ces arbres, & la forme de leurs feuilles: les
 vns

uns disans qu'ils sont comme le violier blanc, *Dioscor.*
 les autres comme la plante Lycius, pyracantha, *Justin.*
 cytifus, ou arbre de la Therebentine: les autres *Strabo.*
 les descriuēt semblables au grenadier: les autres, *Anicet.*
 comme le pin: d'autres comme vn espee de Ti-
 thymale: d'autres comme le myrthe: & finale-
 ment il y en a qui ont dit estre comme la Vigne,
 fondés sur ce que dans la Sainte Escriture il est
 parlé des Vignes d'Engaddi, que les interpretes
 croyent auoir esté plantes de Baume. Et quant à
 la forme des fueilles, ie trouue qu'on les a figu-
 rees comme celles de la Ruë, d'autres comme
 celles du Lentisque, n'excédans pas la forme de
 celles qui portent les pois chiches, d'autres cro-
 yent qu'elles ressemblerent mieux à celles de la mar-
 iolaine, d'autres à celles du pin, d'autres à celles
 du Iessemin: & finalement à celles de la Vigne.
 Pour l'extraction de laquelle liqueur ie trouue
 encores deux opinions contraires: Car on dit
 qu'il faut inciser le tronc, & branches avec petits *Dioscor.*
 instrumens de verre, de pierre ou d'os: (mais non
 de fer: Car ce metal les faict mourir, s'il les tou-
 che) d'où decoule ceste liqueur goutte à gout-
 te, qu'on ramasse avec petits pelotons de laine,
 exprimé, dās de petites cornes à ce propres: d'au-
 tres alléurent que les Sarrazins arrachent vne *Frere Bré*
 fueille apres l'autre, puis les deschirent contre les *card de la*
 rayons du Soleil, d'où decoule ceste liqueur tant *terre sainte.*
 desirée, avec ceste circonstance admirable (ce di-
 sent-ils) que si les Chrestiens n'en font eux mes-
 mes la collecte, qu'on ne recouure pas de ladite
 liqueur la dixiesme partie.

Par toutes lesquelles raisons reuenant à mon subiect, ie veux asseurer hardiment que la vraye cognoissance des Baumes est aujourd'huy perduë, puis qu'on ne peut asoir aucun fondement sur les autorités cy deuant allegues: si que ie conclud, contre Prosper Alpinus, que nous n'auons plus du vray Baume, & que ceste liqueur que ie vous presente n'approche du tout point aux conditions qu'on a remarquées au legitime: Car où est ceste odeur tant exquisë: qui assure que ceste liqueur, plustost espee de Therebentine qu'autre chose, ait le pouuoir de conseruer de corruption vn corps mort, & par l'expiration de son odeur amortir entierement le Virus des crapauds, & autres tels insectes: & en vn mot d'estre alexitere. Que si on me demande le subiect de ceste perte des Baumes aujourd'huy i'en rapporteray trois autorités, desquelles on choisira la plus vray semblable, la premiere de Plin, qui dit que les Hebrieux arracherent ces plantes de la Iudée, lors qu'ils furent subiugués par Vespasian, Empereur de Rome. Et quoy que les Romains se missent en deuoir de cōseruer ces plantes, & qu'il y eut vn grand carnage pour ce subiect; que ce neantmoins tout fust perdu, & aucunes des racines ou arbrisseaux qu'ils portaissent en Triomphe en Italie, ne fructifierent iamais plus: Ou bien, ce dit Belon, les baumes se perdirent lors que les Chrestiens furent chassés, par les Turcs de la ville & pays d'Atre ou bien lors du Triumvirat, par les grands tumultes qui arriuerent en Asie, d'où Cleopatre print occasion d'en

tran

Plutar-
que in An-
ton.

transporter en Egypte en ce lardin de la mat-
 ree. Que si quelqu'un m'objecte que le grand
 Turc en recueille de ce lardin là, qui est de la
 qualité requise, & partant qu'on en pourroit re-
 couurer, ie responds que par la transplantation, *Voicy de-
 vant fol.*
 depuis si long temps ces arbres, comme font tous
 autres, ont changé de forme & degeneré en telle
 sorte que leur liqueur n'est plus semblable à cel-
 le qui estoit tant estimée. Arriere donc l'opinion
 de ceux qui croient que ceste liqueur soit la li-
 queur du vray Baume. Que si ie voulois presser
 encores ceste opinion ie ferois voir que le vray
 opobalsamum embellissoit merueilleusement la
 face, dequoy les femmes du Roy Assuerus uso-
 yent, au dire de quelques Rabbins, durant six
 mois pour se rendre agreables, ainsi que mention
 en est faicte au liure d'Esther aux saintes lettres,
 ce qui ne se rencôtre point en cestuy-ci, quoy que
 ledit Prosper Alpinus s'efforce en vain d'en en-
 seigner l'usage. Mais passons à l'autre difficulté
 qui concerne le Baume de Tolu. Pour resoudre
 s'il peut estre admis au lieu du vray & legitime
 qui nous manque, sur la description duquel ie
 ne m'arrestera pas a present, puis qu'on s'accor-
 de qu'il decoule des arbres semblables aux pins,
 & par consequent contraires aux Baumes des
 anciens, ainsi que j'ay faict voir cy deuant: disant
 donc pour venir au faict qu'on feroit vne gran-
 de faute de l'employer en cest Antidote, d'autant
 que les particulieres vertus qu'on luy attribue
 ne regardent principalement que les playes &
 vlcères comme vn excellent Sarcotique, dequoy *Monardes
 Acofta.*

en la Thériaque il n'est nullement question. Que s'il estoit besoin de composer quelque remède externe pour cest intention, & qu'on desirast de la liqueur du Baume, en ce cas i'aduouieray tousiours que cestuy-cy est exquis & fort propre: mais pour seruir aux infirmités ausquelles la Theriaque conuient: Non: il n'y a nulle apparence. Et ridicule sera celuy qui luy voudroit attribuer de propriétés telles ou semblables qu'auoit le Baume des anciens. Que si quelqu'un le pretend extoller à cause de la bonne senteur qu'il a, afin de le rendre recommandable, ie responds: qu'en cela il se rapporte à l'odeur de la larme de storax seulement, qui entre desia en ce mixte & non à autre chose si que par ce moyen on ne luy apporterait pas plus d'excellence que si on doubloit la quantité desdites larmes qui comme vne drogue plus asléeurée rendroit la composition meilleure. Ce que toutesfois n'est nullement nécessaire, d'autant que nous pouuons recourir à vn autre succedanee, non à l'huyle laurin, non à l'estorax liquide, non à l'huyle de gerofle, extraict par art chemicque, cōme quelques vns ont voulu. Car ce sont de choses plustost puantes & violentes que doiées d'une odeur agreable: ains sera-il fort à propos de prendre l'huyle des noix muscades, puis que par vn consentement general on le pratique de la sorte, fondés comme ie croy tant sur la bonne senteur qu'il a, que pour estre accōpagné si non de la vertu alexitere, (cōme à la verité ie ne m'y arreste pas) au moins de propriétés exquisiles & telles qu'elles cōuiennent

à tou

à toutes les infirmités procedantes du cerueau & de l'estomach, à quoy principalement la Theriaque est aujourdhuy employee, & non plus tant contre les diuersités des poisons & venins comme les anciens qui en esloyent souuent en alarme. Croyant que si Andromachus, Democrates & Galien eussent cogneu les muscades, qu'ils ne les eussent pas laissées icy en arriere. Et pour passer outre disons que pour le Carpobalsamû & bois de ceste plâte, qui sont prescripts en cest Antidote, qu'il nous faut aussi recercher quelques choses qui y ayent quelque correspondance: puis que nous n'auôs ny ne sçauôs où est le vray Baume pour recouurer de sa liqueur exquise car cômêt nous voudra-on faire acroyre que ces grains & ces branches en sont prouenues, non c'est vn erreur, si on y pense, arriere donc ces deux drogues aussi, employons au lieu du fruit du Baume les Cubebes, & le santal citrin, en la place du Xilobalsamum prescrit en l'Hedicroum susmentionné, pour la description desquels, ie renuoye les curieux à Garcia, qui traite amplement des cubebes, & à mes discours de l'Alkermes, pour y voir ce qui est du bois appellé santal citrin, ausquels lieux on trouuera que lesdites cubebes sont fruits fort aromatiques, & le santal citrin vn bois odorant & agreable, naissant en certaines regions de Indes qui ont beaucoup de rapport aux susdites deux drogues qui nous manquent. Mais parlons du Cinamome.

C I N A M O M V M.

Pour l'intelligéce duquel il faut traiter conjointement de la Cassia lignea, ordonnée en ceste

ceste Theriaque, pour autant qu'elles ont de grandes affinitez ensemble, si elles ne sont escorces d'un mesme arbre: comme quelques vns ont voulu dire, auxquelles ie ioin Bray le Darlini, & nostre Canelle, à celle fin que ce petit discours puisse releuer de peine tant de curieux, qui disputent sur ces matieres.

Ie ne parle point en cest endroit des deux autres sortes de Cassia, l'une appellee des Arabes, qui est la solutue, & l'autre des poëtes, qui est une espee de rosmarin: parce qu'elles ne sont nullement cōsiderables pour la composition de ceste Theriaque. Vous disant donc qu'on peut mouuoir quatre disputes sur ces drogues.

La premiere, pour resoudre quelle difference ou affinité il y a entre cassia lignea, & cinamome.

En second lieu, qu'est-ce que darlini, & nostre Canelle du iourd'huy, d'autant qu'on les cōfond communement avec les deux susdites.

Tiercement nous verrons si pour le cinamome & la cassia lignea, il nous sera permis d'employer nostre Canelle, en mesme poids, que les susdites sont ordonnees.

Et finalement ie descouuriray quelque fraude qu'on fait à nostre Canelle, pour la pouuoir recognoistre de la qualite requise.

Disant sur le premier article que deux opinions diuerses se presentent, en ce que les vns disent le cinamome & la cassia lignea estre entierement differentes, & d'autres au contraire assurent que ce n'est qu'une mesme chose: les premiers sont encore de deux bandes: car il y en a qui eroyent que ces deux drogues different d'espees, de for-

me

me d'arbre & de collecte: & les autres au cōtraire asseurent que la difference ne consiste que de terroir, de vieillesse d'arbres, & d'excellence de l'escorce, & rien plus.

Or ceux qui estiment, qu'elles different d'especes, ensuiuent l'autorité de Dioscoride, qui marque six sortes de Cinamome en vn de ses chapitres, & apres il ne parle que d'une espeece de cassia, en vn, séparément & à part.

Sur la forme des arbres ceux cy trouuēt qu'ils different aussi en ce, que celui qui porte le Cinamome est de deux coudées de hauteur, ou de quatre pour le plus, ainsi que Galiē l'a escrit, parlant d'une caisse qui luy fut apportee à Rome de la terre des Barbares, dans laquelle y auoit vn arbre entier de cinamome, portant six ou sept verges, qu'on peut dire auoir quelque semblance aux sermens de la vigne, parce que Apollonius Thyaneus se vante d'en auoir veu de telles en Ethiopie: au lieu que la cassia lignea (qui est nostre Cannelle du iourd'huy, comme nous dirons cy apres) prouient d'un grand arbre aux Indes, au rapport de Garcia, qui en a veu quantité en Zeilan, vne des isles Orientales, qui estoient de là grandeur des Oliuiers, ou des coigners, ou des orangiers, selon d'autres, ayant la feuille comme le Laurier, l'escorce desquels il n'est permis à personne de cueillir qu'aux seuls domestiques du Roy, ores qu'ils croissent sans culture.

Theop. li.

4. cap. 5.

Plin. li. 12.

cap. 19.

Anrid. li.

1. c. 26.

Lib. 3. c. 1.

Belleforest

Cosmogr.

Theophr.

Et pour la fin encores ceux cy remarquent de la difference en la collecte, en ce que pour separer la Cassia lignea du bois des branches, où elle estoit attachee, il falloit enuelopper lesdites branches

ches dans des peaux de bestes fraîchemēt tuees, dans lesquelles s'engendroit de vermine, qui rōgeoit le bois desdictes brāches, pour raison de quelque douceur qui leur estoit agreable, & de-laissoit vne petite escorce mince, de saueur amere & picquante, qui ressembloit proprement à vne peleure, & laquelle s'appelloit d'un commun consentement *Cassia lignea*, lesquelles dexterités, ce disent ceux-cy, ne furent jamais necessaires en la separation du bois des branches du Cinamome, pour en tirer l'escorce, parce qu'elle estoit espoisse & fort grossiere.

Je laisse encores à part les diuerſes ceremonies qu'on obseruoit au dire des anciens en les cueillant, & mesmes apres les auoir ramassées, qui sont entierement differentes entre elles, si on veut croire ce qu'Albert, Aristote & Herodote en racontent: car le cinamome ne se pouoit recouurer que par le moyen de certains gros oyseaux qui en bastissoient leurs nids, ou sur les arbres, ou es rochers, apres l'auoir esté querir en des contrees incognues, au lieu que de la *Cassia lignea* les mesmes auteurs remarquent que les Griffons la gardoient: mais au reste qu'on en treuuoit en abondance.

Par le moyen de quoy, comme qu'il en soit, bien que fables & fornettes, tousiours se remarque-il de la difference entre ces deux drogues. Mais d'autres auteurs, contre les precedents, comme i'ay dit, ont remarqué que la difference n'est pas si grande, ainsi qu'ils ont voulu dire, pour autant qu'elles ne sont dissemblables entre elles, sinon de terroir, ou de vieillesse d'arbres,

bres, d'excellence, d'escorce & non d'autre chose ainti qu'ils assurent, fondés sur ce que Theophraste & Plin ont escript, que le cinamome croist és plaines, & la Cassia lignea sur les hautes roches, en mesme contrée, estans au reste entierement semblables, comme mesme Alexandre le Grand le verifia, lors que cinglant en haute mer il fut attiré en la contrée du cinamome, par l'odeur qu'il en ressentit au rapport de Plin. Encores, disent ceux-cy, le cinamome ne differe d'auec l'autre que de vielleſſe d'arbres, le dit cinamome prouenant d'un arbre vieux, & la *Mathiol.* Cassia lignea d'un ieune, voire par succession de temps la Cassia lignea se conuertit en cinamome, au rapport de Galien, comme s'il eust voulu dire, que lors que la Cassia lignea a acquis quelque perfection en son espee particuliere, qu'on le peut tenir pour vray cinamome.

Et voila comme ces anciens ont conclu que les differences se remarquent entre ces deux escorces. De toutes lesquelles allegations Garcia & quelques modernes avec luy se moquent, disans, contre leurs opinions, qu'ils se sont lourdement abusés, d'autant que le Cinamome & la Cassia lignea ne different de chose du monde, pour l'auoir tresbien verifié luy mesmes en son voyage des Indes, assurant que la diuersité de ses appellations n'est prouenue que de l'industrie & finesse des marchands, qui la debitoient en diuerses regions, & contrées : à laquelle ils impositoient diuerses appellations, pour mieux faire croire que c'estoit chose fort rare qu'ils alloient querir en des regions incognues. Car és lieux
où

où les habitans entendoient la langue Perſique ils luy donnoient le nom en Arabe, & en Arabie, ils la nommoient en Perſan, ſi bien, pour con-
cluſion, diſent ceux-cy, pour en auoir eu de bon-
nes aſſurances, qu'aucune diuerſité n'y fuſt ia-
mais apperceue, quoy qu'on en ſçache dire.

A toutes leſquelles opinions ſi contraires ie reſponds, puis qu'il en faut dire ſon aduis: que i'eſtime l'autorité des Anciens eſtre beaucoup plus ſouſtenable, ſur ce qu'ils ont enſigné y auoir de la difference entre ces deux eſcorces: non pas que ie me vueille fortifier d'une infinité de fables qu'on allegue, pour prouuer ceſte diuerſité, nenny: car ie penſe que les auteurs d'icelles ont creu trop de leger, ou bien ils ſe moquoient des infirmes, auſquels ils ne vouloyent pas deſcouriſſer leurs ſciences, lors qu'ils eſcriuoient ces choſes: mais ie me fonde contre Garcia & contre ceux qui l'enſuyuent, ſur l'autorité principalement de Diſcoride, d'Andromachus, de Damocrates, & de Galien, qui ont ordonné ces deux drogues en ceſte meſme compoſition, & en pluſieurs autres.

Quoy? Galien qui a prins la peine de voyager és regions les plus lointaines de Rome, pour recognoiſtre au vray les ingrediens de la Theriaque, tant ſeulement, comme il l'aſſeure, auroit-il meſpriſé la recherche du Cinamome, & de la Caſſia ligneæ: nullentent: de ce Cinamome qu'il eſtimoit tant, lors qu'on le luy apportoit de la qualité requiſe, qu'apres l'auoir mis dans ſon antidote, il n'eſtoit pas beſoin d'attendre la fermentation de ſix mois, pour l'excellence de ceſte
drogue

drogue, comme on faisoit lors qu'il en auoit fau-
te : & si le Cinamome n'estoit que la cassia li-
gnea, à quoy faire ceste repetition dans vn mes-
me antidote, ie vous prie ? Pourquoy disoit il,
cōme nous verrons cy apres, qu'au de faut d'ulv-
ray cinamome, il y employoit le double de Cassia
fistula ? ô que mal à propos Garcia semble auoir
iugé cest affaire, car il vaut mieux conclurre que
le cinamome est perdu par le malheur du temps,
comme plusieurs autres choses rares, & que la
Cassia lignea se trouue abondamment aujour-
d'huy, qui est nostre canelle.

Mais, Messieurs qui soustenez avec Garcia que
cest vne mesme drogue où est ceste excellence
en nostre canelle, qui se trouuoit au vray cina-
mome ancienement que mixtionné dans les dro-
gues desquelles on embaumoit les corps morts
en Egypte il surpassoit par son odeur toutes les
plus exquisēs qu'on auoit meslangees, en sorte
qu'on a esté contrainct d'appeller ces corps
confits de la sorte en faueur du cinamome, *Mu-
mie*, par vne figure que les Grecs appelloit *A-
phersis*, non, concluons, ie vous prie, que iamais
cela ne paroistroit en nostre canelle d'aujour-
d'huy, & que grande est la difference entre elles.

Et en passant outre à la deuxiesme question
touchant le *d'arsini* & la canelle, disons briefue-
ment que le *d'arsini* estoit le vray & legitime ci-
namome, & nostre canelle, le cassia lignea. Car
d'arsini en Perse signifie bois de la Chine, à cause
que *dar*, parmy eux vaut autant que bois, & *sini*
ou *sina*, selō la prononciation de diuers peuples,
n'est autre region que la Chine, ainsi que cela

M

se verifie par Mesué, parlant de son *raued seni*: ce qui se rapporte, parfaitement au nom du cinamome, qui a esté composé de *Chyna amomum*, c'est à dire, bois doux apporté de la-Chine. Et quant à la canelle, il est fort assuré que c'est la *Cassia lignea*, & rien autre chose au dire de tous ceux qui trāslatēt les liures des lāgues estrāgeres en la nostre. Mais, dira quelqu'un, comment se peut-il faire que ceste dernière resolution de la canelle soit veritable, puis qu'il a esté dit cy devant que l'escorce de la *cassia lignea* estoit fort mince & qu'on les séparoit avec les peaux des bestes freschement mortes, d'ailleurs l'auteur l'appelle *fistula nigra*, ce qui ne se trouue pas en nostre canelle, à cela ie respons que pour estre escorce mince ces Barbares le disoient en comparaison de l'escorce de canelle qui estoit beaucoup plus grossiere & quant à la couleur noire que la *cassia lignea* fresche est blanchastre: mais qu'apres quelle est seichee elle acquiert la couleur comme noire, en cōparaison de celle qu'elle auoit sur l'arbre, & d'autant que l'escorce fresche est inodore, l'auteur demande la *cassia lignea fistula* noire, comme s'il vouloit dire, l'escorce arrondie de couleur noire qu'elle acquiert par la chaleur solaire à comparaison de la recente susdicte. Mais parlōs du troisieme point, & disons que Galien au defect du vray cinamome employoit de la *cassia lignea* au double. A quoy ie respons qu'il n'est pas necessaire de l'ensuyure à ceste heure, pour autāt que la force de plusieurs ingrediens vrais & legitimes qu'il auoit de son tēps sembloiēt l'inuiter à rechercher quelque cor-
respon

*Quelcun
a dit que
la cassia
noircit
sur l'ar-
bre.*

respondance en son mixte: mais puis que les plus excellens ingrediens nous maqueront aujourdhuy, la quantité de canelle suffira autant comme nous trouuons du cinamome prescript & ordonné en ceste recepte & nō d'auantage. Finalement pour respondre au 4. article i'ay leu qu'on falsifie la canelle lors qu'elle a perdu son odeur & son goust, en la faisant infuser dans d'eau mielee avec du poyure, laquelle on fait seicher par apres, mais les experts en scauent bien recognoistre la difference, que si la preuue d'Apollonius Thya-neus parlant du cinamome est certaine, elle est admirable en ce qu'il dit que si on presente du bon cinamome aux cheures elles le mangent, & s'il est falsifié elles le reiectent. Je laisse à part la canelle de l'Amerique qui est de couleur blāche, car i'en parleray vne autre fois, seulement pour la fin admirons ce que Cardan assure si la chose est veritable, à scauoir que l'arbre de laurier transplanté aux Indes se conuertit en canelle, & celuy de canelle transplanté en l'Europe se conuertira en laurier, la decision où possibilité dequoy ie renuoye aux Philosophes, afin qu'en poursuiuant ie vous face voir l'Agaric.

Alex. A.
pollo.

Lib. 3. c. 1.

AGARICVS,

Qui est non pas vne racine, comme quelques vns ont voulu dire, mais bien vn fungus ou excroissance c'est à dire vn mal des arbres vieux qui s'engendre contre le tronc, lors qu'ils sont lassés de porter fruit, de mesmes que les apostumes, bosses, & enleueures, qui arriuent bien souuent aux vieillards, quand

Mathio. l.
3. c. 1.Bodin
theat. nat.

*Ghem-
bur. antiq.**Bellefer.
Pli. Diosc.**Mesur.**Syl. Mesu.*

ils paruiēnt à ce poinct que d'estre fort cadu-
que, lequel a prins son nom d'un fleuve en la
Sarmatie d'Europe (cest la Liuonie Lithuanie &
regions voisines de la Pologne) appellé Agarus
du long duquel il se trouuoit anciennement qua-
ntité de ceste drogue attachee contre les vieux
melezes seulement & non sur tous arbres por-
tans gland ny contre les pins & sapins ainsi
qu'un cosmographe a pensé en sa description du
monde, de laquelle contree presentement on ne
nous en apporte plus au rapport de tous les dro-
guistes, ains du costé de Barbarie ou bien du ter-
roir de Trente au dire de Mathiole ou bien du
Dauphiné qui n'est pas reiettable : pour raison
duquel nous auons deux choses à remarquer qui
regarde cest antidote : la premiere ses espèces &
son election & l'autre pour sçauoir si on le doit
trochifquer icy ou bien l'employer rapé seule-
ment tout tel qu'on le trouue sans preparatiō
aucune, à quoy ie responds & premieremēt que
les medecins le distinguent en deux sortes, l'un
qu'ils appellent masse lequel est dur, pesant, lōg,
ligneux, & noirastre, & l'autre femelle qui est de
forme ronde, leger, blanc & friable, ayāt vn gout
doux au commencement, suyuy d'une grande
amertume, estant ce disent les auteurs encores,
remarquable que la partie superieure est à prefer-
rer, entendant par cela non pas l'escoree selon
quelques vns, car elle est inutile : ains la partie
superieure de chascue piece particuliere, eu
esgard à la situation, qu'elle est attachée contre
l'arbre, pour autant qu'on presuppōse que ce-
ste dicte partie superieure, comme plus aérée &
subtile,

subtile. & beaucoup meilleure que non pas l'autre, comme plus terrestre.

Or on falsifie l'agaric en deux façons : La première, en le fardant avec de Ceruse detrempee, pour le faire paroistre plus blanc qu'il n'est pas, l'autre, en le pendant à l'air passant à travers vne fissile, là où par traict de temps il acquiert vne tendresse & blancheur fort agreable: mais avec cela il perd entierement toute sa force. Or la premiere fraude se descouvre si on en fait tremper vn morceau dans l'eau: car la Ceruse se dissoluant, elle se donne bien tost à cognoistre & l'autre se veriffie par le gout, car vn tel agaric expose à l'air de la sorte, est entierement insipide, & par consequent sans vertu quelconque.

Alex. A-
polt. de
Triph.
pers.

Cardan
subtil. l. 3.

Et pour parler de l'autre question, quelques vns, voire la plus part ne font que le couper en rouelles les autres le rappent: Et finalement d'autres le trochifquent. A quoy ie respons qu'à cause que l'agaric n'est pas employé en ceste Theriaque tant pour purger que pour corroborer l'estomach, qu'il est plus nécessaire de le mettre en trochisques, comme ie feray presentement, à sçauoir avec zingembre & vin blanc, ainsi que nous auons accoustumé de faire.

Syluati-
cus.

Ie ne parleray point de la propriété qu'a ceste drogue avec l'arsenic, à sçauoir à desgraisser la laine & draps de soye, pour leur faire perceuoir la teincture de fine escarlatte: car cela est hors de mon subiect. Passons outre.

C O S T V S.

Qui deuoir estre vne racine de laquelle ie ne puis représenter que beaucoup de difficultés & confusions, à cause qu'à peine deux auteurs s'accordent en la description de ces especes, les anciens estant contraires aux modernes, & les modernes n'en parlant que par songes. Car Dioscoride a escript qu'il y en a de trois sortes. L'un Arabe, de couleur de bouys: l'autre Indique, noir & pesant: & le meilleur Syriaque, lequel est amer & de couleur blanche. Plin n'en constitue que deux sortes, l'un blanc, qui ne vaut rien à son compte, contre l'opinion precedente; & l'autre noir, qu'un auteur preferre & estime: d'autres le diuisent en Costus doux & en amer, & le dernier pour le plus exquis.

Mais les modernes au contraire assurent qu'il ne s'en treuve qu'une seule sorte, duquel encores ils disputent: car Garcia escript que le Costus est un bois & non racine, doux quand il est frais, & amer quand il est vieux, gardé dans leurs boutiques. Siluius estime que le Costus ne soit autre chose que la racine de la galanga maior: Cluius, que c'est une racine se rapportant à la figure du zingembre qu'on recouure d'Anuers, qui est blanche, legere, amere & piquante à la langue. Un autre à creu que c'estoit une petite sorte de zingembre rougeastre, que les Espiciers appellent Belledin.

Finalemēt Mathiōle cōsiderant quelques racines

Fontayne
d'Aix.

racines que nous auons pour costus aux boutiques, taillees en assés grosses pieces, croit que ce soit racine de quelque costus bastard qu'on apporte d'Italie, contre d'autres qui assurent que c'est la racine. d'Enula campana seulement.

A toutes lesquelles opinions ie repons sans m'amuser à les consilier ensemble, comme m'estant impossible, que tous sont d'accord, delaisant les defficultés susdites en arriere, d'employer le zedoaria, tant icy que par tout ailleurs où nous trouuons le costus en nos receptes: sur laquelle ie ne m'arrestera pas auourd'huy pour ne se presenter aucun doute d'importance sur icelle, car encores qu'on pourroit desirer sçauoir de moy quelles des deux sortes de racine qu'on nous apporte meslees ensemble rondes & de figure languettes & vn peu courbés, i'estime estre le vray zedoaria, ou le zurumber, & d'entre celles là, la meilleure, pour cest antidote.

Ie repons que i'entens employer les languettes particulièrement, pourueu qu'elles ne soyent caricées ny vermollues: ains pesantes, massiues, de couleur de bouys, & au dedans d'un odeur assés aromatique, remettant à vne autre occasion de rapporter quelques opinions diuerses, qui courent sur la difficulté proposée, pour autant que i'acheuerois bien tard, si ie m'arrestois à chaque rencontre.

Or ladicte zedoaria, que voicy, a vne appellation magnifique & fort pompeuse. Car

M

elle paruient de *ῥῆα* & *δωρον*, C'est à dire *Donum Vitæ*. Ou bien, ce disent quelques vns, parce qu'elle a de grandes propriétés contre la beste, poisons & venins: ou bien pour autant que c'est la vraye anthora, c'est à dire vne herbe qui se rencontre quasi tousiours près de ceste detestable & delectaire plante de *napellus*, de laquelle on raconte que si quelque animal par mesgarde en mange, luy faisant courir hazard d'en mourir sur la place, que la nature ou plustost Dieu autheur d'icelle, luy presente à l'instant tout contre ceste meschante plante, ladite Antora, de laquelle tastant tant soit peu, soudain par sa vertu admirable elle luy redonne miraculeusement la vie. Mais parlons de la drogue *Spica nardi*.

SPICA NARDI,

Q Vi est vn petit espy fort aromaticque, fortant d'une racine, formé & tyllé, comme vous voyez, de plusieurs filamens, enlâssés les vns sur les autres, naissant, au rapport de Garcia, en quelques regions des Indes, où les habitans la cultiuent soigneusement, à cause quelle ne vient gueres de loy mesmes.

*Matiere
en parle
fort con-
suetement.*

Pour raison de laquelle les curieux peuuent mouuoir deux difficultés assez considerables: la premiere pour sçauoir s'il y a difference entre *spica indica* & *spica nardi* & si celle cy que nous auons est la premiere, ou l'autre: ou bien si ce n'est qu'une mesme drogue, puis que leurs appellations sont entierement confuses parmi les droguistes.

L'autre

L'autre sera par quel moyen on peut faire le choix de la nostre pour se garder de surprise, à raison d'une nouuelle & fausse Spica nardi (ainsi qu'on parle) qu'on entremesse aujourdhui avec la bonne.

Sur quoy les vns disent que les anciens sem-
blent auoir voirement distingué la Spica Indi-
que d'avec une autre sorte, qu'ils ont appellé Spi-
ca Syriaque: mais que du Nardus ils n'en ont
parlé en aucune maniere: si bien qu'il faudra,
pour la resolution de nostre difficulté, recercher
ailleurs la verité de la chose.

*Diase.
Galen.*

Mais ie respons à ceux-là, que puis que ces
auteurs ont fait difference d'entre les deux
susdictes, que par mesme moyen ils ont entendu
parler de la Spica nardi, sous le nom de Spica
Syriaca: car nous n'y trouuons aucune differen-
ce, ains au contraire, que c'est la mesme chose:
ie ne me seruiray pas en cest endroit des raisons
alleguees par les anciens susmentionnez, pour
preuuer la diuersité qu'il y a entre l'Indique & la
Syriaque, à sçauoir, comme ils disent, à cause que
la premiere prouient sur une montagne (qui di-
uise les Indes, & la Syrie) naissant du costé seule-
ment qui vise vers lesdictes Indes, au lieu que
l'autre se trouue sur la mesme roche: du costé
opposite, qui vise vers la Syrie: non, car i'adhère
en cela aux demonstrations tirees de la Cosmo-
graphie que Mathiole oppose, disant, comme il
est vray, que les Indes & la Syrie sont esloignees
de plus de deux mille lieues l'une de l'autre: car
l'Arabie deserte, la Caramanie, la Drangie, & au-
tres grandes & vastes regions, sont entre deux:

Diase.

M 5

si que ceste roche ne peut estre qu'imaginaire, puis que d'icelle on peut voir & les Indes & la Syrie, comme ils disent.

Mais ie tireray ma preuue d'une autre sorte, pour soustenir que si la difference se treuve entre la Spica Indique & la Syriaque des anciens, que par mesme raison, il y a diuersité entre la Narde & Indique d'aujourd'huy, contre l'opinion neantmoins de tous ceux qui manient les drogues. Et voicy comment.

C'est que la Spica nardi a prins son nom d'une ville situee en la Syrie, appelée Narde, comme Bauhin le remarque, si que aussi bien la peut-on nommer Spica Syriaque; comme les anciens ont fait, comme Spica nardi, ainsi que les modernes ont practiqué: les vns denotant la region entiere, & les autres la ville, en son particulier, au terroir de laquelle elle se trouue.

Que si encores ie veux presser ceste opinion, ie diray contre celuy qui s'opposera à mon dire, pour soustenir que la Spica nardi n'est pas la mesme que la Syriaque des anciens, comme i'ay dit, que donc par vne necessaire consequence il fera obligé de dire qu'il y a deux sortes de Spica en la region de la Syrie: l'une qui se doit trouuer pres de la ville Naarde, & l'autre ailleurs en ceste mesme contree, ce qui est absurde, & iamaïs on ne prouuera cela par l'autorité de ceux qui en ont parlé en leurs histoires.

Comme au contraire, il est aisé à soustenir que ce n'est qu'une mesme plante, & que c'est celle-là que les auteurs ont entendue sous le nom de Syriaque; laquelle neantmoins pour sa rareté
semble

semble auoir esté depuis long temps incogneuë. Voila pourquoy Pline, qui en parlant avec doubte disoit, qu'à son aduis la Spica nardi estoit vn arbrisseau.

Mais pourquoy, dira quelqu'un, a-on confondu la Spica Indique avec la Spica nardi aux officines? Je responds que cela peut estre aduenu en deux manieres: ou bien d'autant que la Spica nardi & Syriaca estoit preferable à l'Indique, & que les voyageurs droguistes en abusans les plus infirmes, leur faisoient accroire que c'estoit la Narde tant exquise, ores que ce ne fust que l'Indique; ou bien peut estre que la ressemblance des deux a donné lieu à l'appellation commune & confuse, de mesmes que pour quelque rapport de l'odeur du Nard à plusieurs autres plantes on a constitué neuf ou dix sortes d'herbes qu'on a appelé Nard, bien qu'elles fussent entierement dissemblables.

Si bien que ie concluds que celle que nous auons auourd'huy n'est que l'Indique seulement, & non la Naarde, que les anciens ont surnommé Syriacque, comme j'ay dict. De laquelle Indique au reste Dioscoride en descript deux sortes: l'une appelée Gangitique, & l'autre dictée Sampharitique, celle-là naissant pres le fleuve Ganges, & celle-cy ailleurs, d'où elle porte le nom, que si quelqu'un me demande laquelle des deux susdictes ie pense estre celle-cy, ie respons qu'à mon aduis c'est la premiere, à raison qu'ès environs dudit fleuve, le pays est fort frequenté, qui conuient au dire de Garcia, qui a dit qu'on la cultiue soigneusement: laissant toutesfois

*Narde cel
sica.*

Ozenitis.

Pseudo-

nardu.

Montana.

Crisica id.

valeriana.

Capensis.

Baccharis

azarum.

Thracia

hirculus.

tesfois le libre iugement à vn chascun qui se voudra opposer contre moy : car outre ce que ie n'estime pas mes curiositez des Arrests, i'offre de changer d'aduis, lors que i'entendray de meilleures raisons que celles que i'ay apportees sur ce subiect.

Mais parlons de nostre Spica nardi d'aujour-d'huy : car toutes ces curiositez ne sont pas propres pour tous: & disons qu'il y a de petites racines inodores, semblables à celle-cy, qu'on a trouuée depuis peu sur les monts Pyrenees, lesquelles les trompeurs meslangent avec les vraies, laquelle fraude se descouure si on les manie. Car la vraye Spica Indica en la pliant & courbât, n'a au dedans que poils & filaments; cōme i'ay dict cy deuant, au lieu que les fausses ont, au dedans vn cœur ligneux & dur qui empesche qu'elle ne se plie entre les doigts, y faisant de la resistance. Or les animaux du Musc se nourrissent de ladicte Indique, ainsi que les curieux le verront dans nos discours de l'Alkermes.

* *

DIXIE

D I X I E M E

I O V R N E E.



S P I C A C E L T I C A.



Vi est vne herbe accôpagnée de fleurs & fueilles, & non pas vn espy, comme l'autre, qui pour raison de son odeur, comme ie croy, a esté mise au nombre des Nards, & particulièrement colloquée espeece de Spica, sur laquelle deux choses se presentent à dire.

La premiere de quelle region on l'a surnommée Celtique, attendu qu'on attribue ceste appellation à diuerses Prouinces. L'autre sera pour resoudre quelle partie de ceste plante doit estre employée en cest antidote. A quoy ie responds, & premierement quant aux regions susdictes, Qu'ores que le nom de Celte ait esté autres fois general à toute la Gaule, au rapport de Pausanias en la description de l'Attique, qui a parlé en ces termes.

Ils furent bien tost appellez Gauois : car anciennement ils se nomment Celtes, tant en leur pays entr'eux, que dehors es regions estrangeres.

On l'a appelée au tresfois Spica Gallica.

Si

Virgin. sur
Cesar de
bello Gal-
lico.
Polybe &
Strabo cro-
yent que
c'estoit de
Languedoc.

si est-ce toutesfois qu'on a particulierement en-
tendu sous ce nom de Celte (qui est propre d'un
prince qui conquist plusieurs régions,) trois con-
tées, dont la première estoit la Guyenne, la se-
conde les habitans du long du Rhin, pres les
montagnes de Styrmarch & Carinthie, & fina-
lement les peuples du Royaume d'Aragon.

Mathiol.
de rhapöt.
l. 3. c. 2.

Disant, pour reuenir à nostre plâte, qu'à cau-
se qu'elle se trouue encores auourd'huy en quâ-
tité sur les montagnes de Styrmarch & de Ca-
rinthie, outre les Alpes en Lignrie, selon Ma-
thiote apres Dioscoride, que de là elle reçoit le
nom de Celtique.

Le fleur
Fontaine
d Aix, pre-
tere la
fleur.

Je sçay bien que Mathiote pense, la vraye spi-
ca Celtica des anciens auoir esté differente de la
nostre: mais comme qu'il en soit, puis que nous
la croyons par tradition pour telle, & puis qu'elle
est odorante & bonne, nous l'employerons
sans former aucun doute sur icelle. Mais ce ne
sera pas ny la fleur, ny la feuille, comme quel-
ques vns mal à propos practiquent: car en icel-
les ne reside aucune vertu, ains les simples ti-
ges & petites racines, qu'on doit despoüiller
exactement de tout ce qui les couure, ainsi que
Dioscoride le recommande en propres termes,
pour autant qu'en icelles on apperçoit vn odeur
merueilleusement aromatique, se prenans gar-
de toutesfois de bien separer d'icelles vne au-
tre petite plante fort semblable, qu'on entre-
mesle parmy pour nous surprendre, appelée
Hyrcule, à cause qu'elle est fort fœtide, & sen-
tant le boucquin, ainsi que j'ay curieusement ob-
serué en celles que ie vous exhibe. Mais voyés le

DICTA

DICTAMVM CRETICVM,

Qui est vne petite plante blancheastre, couverte comme d'une bourre ou coton, qu'on nous apporte de Candie seulement, & non d'ailleurs, croissant dans les fentes & creuasses des pierres, non pas sur la seule montagne d'Ida, cōme Virgile l'a pēse, mais bien par toutes celles qui sont en Crete, laquelle on dit auoir vne si exquise propriété outre plusieurs autres, que d'attirer ou chasser au dehors les fers des fleches, lors que les Cheures en mangent en estant blessées. Je ne parleray point icy de deux autres sortes de dictame, l'une dite Chondrys, & l'autre Pseudo-dictame ou Zinzēbre de Iardins: car Mathioli & Ruel les descriuent: seulement ie diray que sur ceste plante cy, il n'y a pas faute de disputes: car il y en a qui croient qu'on n'a pas la vraye & legitime, & les autres au contraire assentent qu'on n'en trouua jamais d'autres.

Diosc. l. 3.
e. 32.
Belon. Obser.
Georgie.

Mathiol.
Ruel. de
nat. stirp.
Il se parlera des
fleurs cy
apres.

Les premiers sont fondés sur deux raisons, l'une sur Pline & Dioscoride, qui ont dit que le vray dictam de Candie ne portoit ny tige ny fleur, ny semence. L'autre est, que ce dictame n'auoit pas la vertu d'attirer ou chasser le fer des corps blessés, quād on le mettoit à la preuue, comme tous ont attribué à la legitime. Cōtre ceux-là; d'autres disent qu'ils s'abusent d'interpreter Diosc. & Pline sur cest article de la sorte, à cause que ces auteurs entendoient priuer ceste plante de telles parties, pour dire qu'elles sont inutiles: mais non pas pour pēser que la nature ne luy en eust donné cōme aux autres, pour la continuation de son espece, à raison desquelles fleurs Virgile va disant:

Dioscorid.
Plin.

Alors

Aeneid. li.
12.
Theoph. li.
9. c. 16.

*Alors Venus de son fils bien marrye,
 Print du dictam, en Ida de Candie,
 La feuille ayant depais cotton chargée
 De rouges fleurs sa belle cymornee.*

Ce que confirment Stadius Papyrus, & Galien en quelque part, & mesmes aux Antidotes apres Democrates, en ces termes:

*Cunctis herba his distillamini quoque
 Sicca: sed habentis florem dragmas decem.*

Et de fait nous voyons qu'elle en porte, & de bien belles, si bien que ceux qui l'ont niee, se sont trompez: car voicy le vray Dictame, & n'est besoin d'en rechercher d'autre: mais parlons si les fleurs sont requises en ceste Theriaque, où si elles sont reiettables.

Quelques Pharmaciens font grand estat de faire voir les belles fleurs à leur Dictame, & les autres au contraire les blasment, pour la faction de cest Antidote. Aufquels je respons, que ie ne mesprise pas ceste plante, lors qu'elle est proprement adiancée avec les fleurs belles & agreables: mais de dire que lesdites fleurs soyent necessaires pour la Theriaque, nenny: pour autant que c'est vn tesmoignage que la plante a dispersé sa vertu par toutes ses parties, & notamment à la fleur, laquelle a ceste infirmité comme la pluspart des fleurs, de ne la cōserver gueres, pour la tenuité de leur substance, si qu'il vaudroit mieux que la plante eust toute son excellence en elle mesme, & qu'on nous l'apportast auant qu'elle montast en fleur & en graine, comme nous le pratiquons en la collecte de celles qui sont aromatiques, lesquelles ne sont pas si bonnes: car
 qui

D'ailleurs, qui ne sçait qu'entre vne grande quantité de Dictame on n'y trouuera pas, à peine vne poignée de celles qui ont les fleurs comme ils desirerent d'où s'ensuyura (s'ils s'attachent à ceste opinion) que doncques toutes les branches particulieres de Dictame qu'ils employeront, en doiuent estre garnies: ce qui leur sera impossible ou fort difficile pour le moins, ou bien il faut conclurre que cela est indifferent, soit qu'il y en aye ou qu'elles en soyent priuees. Je sçay bien que Damocrates semble recommander le dictame avec les fleurs, comme i'ay allegé cy deuant: mais ie respons qu'il parle des fleurs en celieu là, pour monstrier que ceste plante en auoit, contre l'erreur qui estoit commun de son temps que le dictam de Candie n'auoit fleur ny semence: mais nō pas qu'il ait parlé q̃ les dictes plâtes deussent estre employees avec leur fleurs: car Galien s'y seroit bien autrement arresté, sans passer cest article sous silence. A quoy ie conclus, disant, à fin de m'exprimer encores mieux, que ie prefereray pour ceste Theriaque, les plantes du dictame, que ie pourray remarquer n'auoir iamais eu aucuns fleurs ny graine.

Lesquelles au reste, ie separeray des tiges avec curiosité: car elles sont inutiles, pour n'admettre que les feuilles tant seulement. Or le Dictame a prins son nom, non pas à *Dictamonte*, de Candie, comme quelqu'un disoit, mais bien *ἐν τῷ μῦθῳ*, hoc est, *parere*, quia *ἐκ τούτου* est selon Dioscoride, *quia partus eius expellit*. passons outre à voir le.

N

Qui est vne de trois especes de Rheum, desquels parle Mesué, outre quelques autres que les herboristes descriuent aujourdhuy. Lesquelles ie delaisseray pour dire de ceste cy, que c'est vne racine aucunemēt sēblable aux rheubarbe, qu'on nous apporte du Pont ou Bithynie, ainsi que le nom le demonstre. Pour la distinction de laquelle d'auec ledit Rheubarbe afin qu'on ne les confonde, nous disons qu'ils sont differens en leur forme, & qualité de terroir où ils naissent, en leur substance, &, qui plus est, en leurs propriétés.

Le Rhapontic estant de forme non gueres grosse & aucunement languette, au lieu que le Rheubarbe pour la plus part est en grosses pieces, & de forme ronde.

En second lieu, ceste cy se trouue au pays, septentrional, près du fleuve Tanays, qui diuise l'Europe d'auec l'Asie, & le Rheubarbe au contraire, au pays chaud, vers l'Afrique, & particulièrement sur les montagnes: d'ailleurs le bon Rhapontic est leger, en le maniant, & la bonne Rheubarbe pesante; encorres trouuons nous que le Rheubarbe est fort amer, & le Rhapontic nullement, ou fort peu. Item, la Rheubarbe machée teinct la salive en beau ianne, & le Rhapontic quasi point. Finalemēt la Rheubarbe est purgatiue, & le Rhapontic astringent & corroboratif. Mais parce que rarement nous apporte on du vray Rhapontic, ains en son lieu des racines du grand Centaurium, qui ont vn grand rapport ensemble, quant à la forme: mais non quant

aux

aux propriétés. Voyons, qu'est-ce qu'on doit substituer en sa place, lors que nostre Rhapontic ne se treuuer point, comme il aduient le plus souuent, accompagné des qualités requises.

A quoy ie repons, que les vns admettent la Rheubarbe en substance, estimans que si du tēps des Grecs elle eust este cogneuë, qu'ils l'eussent infailliblement preferee. Contre lesquels d'autres disent que le marc dudit Rheubarbe sera meilleur, apres que par l'infusion on aura comme separé & extraict sa vertu purgatiue, pour autāt que le Rhapontic n'est qu'adstringent, comme nous auons dit cy dessus. Mais à cela ie repons, bien que ie n'en sois pas en peine auourd'huy, & que ce Raponric soit legitime, comme il se veriffie, que, au deffaut d'iceluy, ie prefererois la Rheubarbe en substance, pour deux raisons.

La premiere que la vertu qu'elle a de purger, n'est pas si furieuse, que plusieurs autres ingredients de la Theriaque n'en ayent d'auantage, & que si on employe le marc dudit Rheubarbe exprimé, qu'autant vaudroit il qu'on employast du liege: parce que l'insipidité que i'y ay remarquée autres fois me le fait iuger de la sorte. Ce que ie remets neantmoins à la decision des plus doctes: car ie n'entreprendray iamais de substituer quelque chose n'y icy, ny ailleurs, sans l'aduis & resolution de ceux, qui le peuent prescrire: voyons les racinés du

Qui pour estre fort commune, m'empesche-
 ra d'en dire autre chose sinon de mouuoir
 vne dispute, contre la procedure que i'observe
 aujourd'huy, sur ce que i'ay separé le cœur des
 dites racines, & n'ay retenu que l'escorce, com-
 me vous voyez que i'ay icy agencee. Estant à
 propos ce semble de m'objecter & dire, Qui est
 ce qui a enseigné que dans la partie interne de
 ceste racine il n'y aye quelque vertu ou proprie-
 té telle qu'on recerche pour cest antidote? Qui
 eut empesché Andromachus Galien & rât d'au-
 tres grands hommes, qui ont prescript la Theria-
 que, de ne specifier l'escorce seule du Pentaphyl-
 lon, s'ils eussent eu enuie qu'on reietast la partie
 interne d'icelle, comme plusieurs autres mede-
 cins ont pratiqué en telles occasions, & mesmes
 en ordonnant l'escorce des racines de cappres, &
 l'escorce des racines du Fresnoe & semblable ainsi
 qu'on l'observe encores aujourd'huy? A quoy ie
 respons, & premierement aux autorités, & puis
 ie viendray aux raisons, que ceux qui ont expri-
 mé l'escorce aux dites racines de cappres de fres-
 ne & autres parloient à de pharmaciens de leur
 temps qui, peut estre (non tant versés comme il
 estoit necessaire,) auoyent besoin d'estre aduer-
 tis de telles circonstances, pour preuenir la faute
 qu'ils eussent peu commettre en ces choses: mais
 de dire que Andromachus & Galien se deuoyent
 aduertir aux mesmes en ceste sorte, attendu qu'ils
 composoyent de leur propre main la Theriaque,
 cela est ridicule: parce qu'ils scauoyent bien ce
 qu'ils auoyent à observer & faire. Et quant aux
 raisons

raisons que i'ay promises de representer, que par les maximes de nostre art nous auons apprins que le cœur de toutes racines, lors qu'il est fort dur & ligneux, est reiettable cōme entieremēt inutile, ainsi mesmes qu'on le pratique aux boutiques, sans auoir besoin, de telles instructions, lors que nous employons les racines de cichoree, de persil & semblables. Brassauole l'ayant doctement remarqué en son examen des syrops, où les curieux pourront auoir recours, si bon leur semble, concluant doncques que i'ay bien fait de ne retenir que ces escorces, ie laisse à part vne grande diuersité de noms qu'on attribue à ceste plante, tous pour exprimer seulement qu'elle porte cinq feuilles. Voyons le

ZINZEMBRE.

EN la consideration duquel nous auons à parler de trois choses. La premiere, commēt on conserue l'espece, attendu la grande quantité qu'on en transporte annuellement par le mode. *On croit*
La seconde, combien il y en a de sortes, & finalement d'où vient que certaines racines sont *quelle s'appelle ainsi de l'isle*
grosses: massives, & bien blanches, & les autres *zanzibar*
petites, carrees & notrastres comme si ciles esto- *ou bien de*
ient corrompuës. A quoy ie respons, apres Belle- *zingiperi*
forest & Garcia, qui en discourent amplement, *en Arabe,*
Que les Indiens en sortant les racines, au moys *c'est à di-*
de Decembre ou enuiron, replentent à l'instant *re racine*
au mesme trou, vn petit reietton de la plante, *de poyuro.*
& soudain le courent de la mesme terre, qui *Dalech.*
couuroit la precedente, d'où auibout de l'an re-

au bout de l'an renaist vne autre racine aussi grosse que celle qu'ils auoyent arrachés l'annee passée: ce qui est aussi rare en la nature, comme ce qu'o m'a asseuré de l'hepatica, en ce que le ius d'icelle verse dans les fente & creuaces des pierres, produit peu apres la mesme herbe: ce que delaissant toutesfois pour ceste heure ie parleray de la seconde difficulté proposée, concernant les especes de zinzembre. Surquoy les vns disent qu'il y en a de deux sortes, l'une qui vient de la Mecque appelé pour ceste raison Mecquin, qui sont les racines des plus grosses bien nourries & blanches: & l'autre Belledin, prenant le nom du lieu, qui sont les petites & malostrues, mal faites, & au dedans noyastres comme si elles auoient souffert corruption: mais d'autres contre cest aduis asseurent qu'on se trompe, car il n'y en a que d'une seule sorte, ou seroit qu'on la diuifast en sauage & domestique, ce qu'on n'a pas accoustumé, pour autant que cela ne les fait pas estre d'especes diuerses: Estant vray que iamais en la Mecque, ny en toute Arabie n'a esté trouuee plante de zinzembre: car comme Garcia l'asseure, elles ne croissent qu'aux Indes seulement, où les habitans la mangent avec quelque sausse en forme de salade, ou avec leur poisson: estant plustost vray semblable que le zinzembre Mecquin soit la racine de l'Eringium, qu'autre chose.

Bauderon
apres Rō-
delet en
son offici-
ce.

Mais parlons de la troisieme difficulté pour dire la raison de la bonté de quelques vnés, & de la noirceur des autres. J'ay aprins que les Indiens, couurent d'argille leurs plus belles racines culti-
uees

uees & les laissent de la sorte quelques iours, d'où s'ensuit que iamaïs elles ne noircissent ny ne se corrompent point, comme font les autres, qui sont sauvages, petites & qui ne méritent pas qu'on y employe ceste fatigue là, lesquelles ce neantmoins on achete à fort bon conte, pour entremesler avec les belles cultivees, afin de sur-gagner d'autant plus en la vente.

Mais voyons le

MARRUBIVM,

Appellé prassiu autrement, du nom de *πράσιον* en Grec que signifie vn pourreau, à cause de la couleur qui se rapportent l'une à l'autre. Je ne parleray point icy d'un autre espece, d'odeur puante & feride, dite Balloté, qui a ses fueilles noirastres en comparaison de celles-cy, qui sont verdes & comme blanchastres, sur laquelle on forme deux difficultés: la premiere, que veut dire que l'auteur ordonne du prassium vert, puis que les fueilles sont plustost blanches: & l'autre sera, quelle partie de la plante est preferable pour cest antidote. A quoy ie respons, que par ce mot de prassium vert; il entend que ceste herbe doit estre recente, seichee neantmoins, ou bien à la difference du Balloté, qui est comme noirastre. Et quant à l'autre dispute, ie dis qu'il faut prendre les sommités, suyvant ce que Damocrates recommande disant:

Marrubij semen quod globuli continent, &c.

Non pas que ie rejette entierement les fueilles, pourveu qu'elles approchent des sommités susdites, & bien conditionees. Voicy le

Bellefont
rest.

Marrub. ole.

Prassium
avec un
S. c'est le
Verder.
Diosc. Plin.
Theophr.

Antid. lib.
c. 37.

STECHAS ARABICA,

*Diosc. lib.
3. c. 27.*

Q Vi sont les fleurs de la plante, parce qu'en icelle reside la plus exquise propriété, d'icelle, que nous recueillons en ceste Prouince, & notamment en ce terroir, n'estant plus besoin de recourir en Arabie, comme Andromachus faisoit, ni es isles Stechades, près de Marseille, qu'au reste par curiosité nous dirons auoir esté appellees Stechades c'est à dire disposees par ordre, pour autant que leur assiette est à droit fil l'une de l'autre, & sont selō quelques vns l'isle dyeres, l'isle de Magnelone, & l'anguillade, ou bien selon d'autres l'isle ribaude, l'isle porte croix ou bon homme, & l'arinc, vis à vis d'Antibe.

SCHOENANTVM,

*Antid. li.
1. c. 17. ad
pison. c. 9.*

Q Vi n'est autre chose que le foin des chameaux naissant en la Nabathee, vne des Arabies, dit schœnanthum, comme pour dire que c'est la fleur du ionc, supposé de l'aromatique, à la difference de plusieurs sortes de ioncs, qui sont inodores, & qui sont inutiles en l'usage de medecine. Pour raison duquel on forme vne difficulté, pour sçauoir si les fleurs sont preferables au ionc, ou bien au contraire. A quoy ie respons, bien que j'aye de l'un & de l'autre en plus grande quantité qu'il ne m'est necessaire, cōme vous voyez, que j'ensuyuray en cela l'opinion de Gal. & Rondelet, parlāt de la Theriaque, qui preferē le ionc aux fleurs susdites, pour autant qu'en iceluy se perçoit vne aromaticité beaucoup plus exquise, qu'ausdites fleurs, ioinct
à cela

à cela que Galien en plusieurs endroits prefere le Ionc en la composition de la Theriaque, comme s'il vouloit dire, qu'il y a plus d'apparence que le Ionc conserue plus long temps la vertu que lesdictes fleurs, à cause de la tenuité de leur substance, comme i'ay dit ailleurs, laissant toutesfois la liberré à ceux qui feront apres moy cest Anridore, d'apporter de meilleures raisons que les miennes.

PETRO MACED.

A Propos duquel ie pourrois rapporter icy l'histoire entiere des autres especes d'Apiu, parce que c'en est vne sorte: mais d'autant que ce discours-là mériteroit vn traicté tout particulier pour en parler dignement, ie m'arresteray à cestuy-cy, pour demâder si au deffaut d'en pouoir recouurer, comme i'ay faict, tel que vous voyez, vray Persil de Macedoyne, il se pourroit substituer sans reprehension nostre persil ordinaire, ou bien s'il se faut necessairement arrester à cela, que d'en recouurer pour la faction de la Theriaque, attendu qu'on asseure pour chose necessaire, que le nostre est prouenu du Macedonien, ne differant que de la transplantation & de diuersité de climat seulement. En outre que Galien sembloit auoir librement permis la permutation du persil Macedonien en vn autre, qui se trouuoit en Estrea d'Epire, & au deffaut de celui-là encores en vn autre, ayant parlé de ceste substitution en ces termes:

Si Petroselinum Esthreaticum quandoque tibi *Antid. li. 1. ca. 39.*

N 5

Ce qui est confirmé par l'exemple de plusieurs autres drogues, à sçauoir du Saffran, de Corycee, du miel d'Athenes, du vin de Falerne, & de quelques autres. Pour lesquels nous employons sans reproche le Saffran de nostre pays, le miel de Narbonne, & le bon vin cleret, ou quelque fois le Muscat. Ausquels ie responds, qu'il seroit fort absurde de substituer nostre persil ordinaire pour le Macedonien : car la faute seroit grande, pour autant que quiconque les comparera, trouuera de l'aromaticité excellente au Macedonien, & rien qu'une petite saveur piquante au nostre : estimans que Galien substituoit l'Estreatique, audit Macedonien, & quelque autre à l'Estreatique, pour autant que ce sont des regions contigues & voisines? Car Sthrea en Epire n'est gueres loing de la Macedoine, & ainsi des autres, d'où Galien entendoit parler, pour estre les regions aucunement voisines: d'où s'ensuyuoit que leur persil ne pouuoit auoir de grandes differences. Que si le nostre n'est que le Macedonien transplanté, ne differant que de la quantité des climats; ce neantmoins i'estime que ceste consideration est du tout inutile, puis que leur vertu est totalement diuerse. D'où ie dis & conclus, que nul ne doibt iamais entreprendre de dispenser & faire ceste composition, sans auoir du persil de Macedoine, comme vn des principaux ingredients d'icelle : n'estant considerable de rap-
porter

Bauderon
 substitue
 l'oregeli-
 num.
 Maranta
 la Saxi-
 via.

porter la comparaiſon du ſaffran, du miel & du vin : parce que entre ces choſes il y a beaucoup plus de rapport aux vertus & proprietez, que n'a pas noſtre perſil à celui de Macedoine. Et c'eſt ce que j'ay à dire ſur ceſt article qu'ils ont enſemble.

N E P E T A.

QU'i eſt la ſeconde eſpece de Calament des trois qu'on en trouue, laquelle a prins ſon nom d'une ville d'Italie, comme ie penſe, & de Calament, c'eſt à dire belle menthe, pour raiſon du rapport qu'elle a avec ceſte herbe, ſur le ſubject de laquelle Nepeta deux choſes ſe preſentent, la premiere, pour ſçauoir ſi on doit ſ'arreſter à prendre la Nepeta ſuſdicte : ou bien la premiere, à ſçauoir le Calamêt, qui croit ſur les montaignes, comme la plus exquiſe ; & l'autre difficulté concerne les parties particulieres de ceſte herbe, qui doiuent eſtre admises. Je ne parle point icy d'une autre ſorte d'herbe appelee Nepira où Cattaria, autrement, avec laquelle les chats ont une ſi grande amitié, & eſtrange ſympathie, que ſi on en a dâs la maiſon, & qu'on la mette à terre au milieu de la ſale, ou châbre, il ne tardera gueres q̃ les chats de ladiète maiſon & les autres des voiſins ne ſ'aſſemblent à l'entour de ceſte plante, ſur laquelle ils ſe froteront & veautreront paſſionnément, tant ils l'ayment, quoy que tres puante & foëtide, ayant quelques ſorciers (au rapport de Bouguet en ſon liure) déclaré, que les chartes, apres ſ'en eſtre frotees congoiuent ſans copulation de leurs maſſes.

Mais

La 3.^e espe
ce est le
Calament
aquatic.

Mais reuenant à nostre Nepeta & à la premiere difficulté proposee, i'estime pour y respondre, brefuement, parce que la question n'est pas importante, que la Calament de montagne est de beaucoup preferable à ladicte Nepeta seconde espece, tant à cause de son odeur que de ses proprietez, loüees par tous herboristes par dessus les deux autres, ne faisant rien de m'objecter qu'il seroit plus à propos de s'arrester à la Nepeta, puis que la recepte le porte: car en plusieurs vieux exemplaires de Galien, on y trouue le nom de Calament, & de la Nepeta, nullement: comme s'il eust voulu dire, que le plus exquis sera employé, à sçauoir, celuy des montagnes: à quoy ie m'arreste pour ceste heure. Et quant à l'autre opposition, touchant les parties de nostre plante, ie trouue que les fueilles & les fleurs sont aduoüees, pourueu qu'on les cueille auant que la graine paroisse: car alors la vertu de toute la plante est beaucoup afoiblie. Voicy le Saffran.

C R O C U S.

Banbinus
in Diosc.

Lequel a prins son nom; cōme dit Ouide, non de Crocus l'amoureux de Smilace: car il est permis aux poëtes comme aux peintres, de feindre plusieurs choses: mais bien du Grec Κρόκος, *Filum vel tramam, significans*. Et celuy de Saffran, de la langue Arabique, en laquelle il s'appelle Zahafaran, ie ne sçay pourquoy.

Plin. l. 12
c. 7.

Or le saffran a esté cogneu du temps des Troyens: car Homere faict cas du Melilot, du saffran & du Hyacinthe, sur lequel nous remarquerons

querons deux choses: la premiere l'estrange propriete qu'il a, & l'autre la tromperie qu'on y fait pour le falsifier. Disons donc sur ses effects que le Saffran resiouyt le cœur par son odeur, pourueu qu'on en vse escharfement, & en fort petite quantité, parce qu'en grande, il fait courre hazard de la vie: voire bien souvent emporte la personne sans remission, étant certain pour preuuer, le plaisir qu'il apporte en petite quantité: que les yurongnes anciennement, au rapport de Pline, en atalloient vn peu, auant que d'entrer en la lice de la Trinquerie, par le moyen dequoy ils estoient excitez à de plaisanteries merueilleusement agreables: comme il aduient aux Turcs avec leur Amfion, nostre Meconium d'aujourd'huy, non toutesfois avec telle violence, qu'il aduient à quelques peuples des Indes avec les herbes Cohobba, Aramonia, Datura & Afferal, qui sont de plantes d'un effect tellement espouuantable, que qui en a mangé en quelque sorte, perd ses sens & iugement, & deuiant à l'instant (cas estrange) comme vne vraie beste brute: car encore qu'il voye qu'on luy desrobe ses moyens, qu'on lay desbauche sa femme, ou choses semblables. Ce neantmoins comme tout transporté, sautant & dansant par la maison, il ne recognoit nullement ce qu'on fait en sa presence, iusques à ce que par la vertu de ces plantes, il se couche comme assomme d'un sommeil profond d'urant six ou sept heures: & apres à son reueil, il ne se souuent de chose quelconque, voire ne scauroit dire ceux qu'il a veu pour lors, ny mesmes
sçauoir

Belon. obs.

Car dan.
sub. lib. 8.
Exor. clu.
siij de Datura.Plutarque en la
vie d'Antoine
raconte vne
histoire
semblable.

sçauoir ce qu'ils firent, tant est la force grande de ces herbes. Qui est cause que les femmes de mauuaise vie, les larrons ou semblables en surprennent les personnes, quand ils le peuuent faire. Mais reuenant au saffran, nous disons qu'il en arriue de maux encores plus estranges: car prins interieurement, plus qu'il n'en faut, il attaque tellement le cerueau, qu'il engendre vn spasme Cynique, c'est à dire vne conuulsion & retirement de nerfs du visage, qu'ainsi on meurt bien souuent avec ceste laide & hideuse grimace, comme il aduint à vn marchand Espagnol, au rapport d'Amatus Lusitanus, lequel pour en auoir mangé largement tomba en d'accidens semblables.

L'apium
risus a-
noit ceste
mesme
propriété,
unde ri-
sus Sar-
donicus.

Voila pourquoy Rhasis & Serapion escriuent que deux dragmes de saffran, peuuent faire tomber vn homme en folie. Et qui plus est l'odeur seule est fort dangereuse, ainsi que le susdict Portugois le confirme par l'exemple d'un marchand de Pisauere, lequel on trouua mort sur vne bale de saffran, sur laquelle par mesgarde il s'estoit couché & endormi de lassitude: d'où vient qu'en le transportant les mulatiers ont pour maxime de changer tous les iours les mulets qui le portent, à fin que la continuation de l'odeur ne les face estourdir ou mourir sur la place. Je laisse à part vne autre espee de saffran, qu'on appelle domestique, qui est la fleur du Carthame, en-semble le saffran des Indes, qui est le Curcuma, à fin de parler de la falsification du nostre; ce qui se faict, ou bien avec des filaments de chair de bœuf salé, ou avec de fleur de Carthame, ou bien

bien avec la fleur du Chardon appelé Scolymos, au rapport de Clusius qui a remarqué, disant;

Salmaticenses eius flore crocum adulterant, tamen si vicinis locis laudatum crocum, unde nascatur, ut quaedam alie nationes cnicum flore.

Pour lesquelles fraudes descouvrir, i'ay trouué dans Plin que le bon saffran creffine quand on le presse entre les doigts, & si on le regarde fixement, qu'il faiet trembler les yeux: mais ie n'ay peu remarquer la verité de ceste preuue, comme au contraire, ie trouue que le bon humecté colore en fort belle couleur iaune, au lieu que le faux ne teinct point, ou bien il rend sa couleur blaffarde: d'ailleurs l'odeur verifie la bonté desdicts saffrans. Or les Anciens loioyent celuy de Corycee ou de Cilicie, qui sont mesmes regions, en la Natolie, au lieu duquel nous auons celuy d'Espagne, d'Alby ou du Geuau-dan, qui n'est pas reiettable. Je ne parleray point icy de ce que les Escossois teignent leurs chemises avec le Saffran, pour se garder des poulx & semblable vermine, car il faut passer outre pour parler de la

*Les vil-
geoises au
Lyonnois
en font de
mesme.*

MYRRHE.

EN la consideration de laquelle ie ne prétends pas m'arrester sur les diuersitez qui sont chez

chez les anciens parlants de la forme de son arbre. Car cela me semble inutile pour la confection de ma Theriaque ; ains de la Myrrhe que nous auons en main : pour sçauoir si celle qu'on nous apporte est la mesme que celle que les Anciens auoyent en estime, ou bien si c'est quelqu'autre drogue supposée. Ce que ie feray le plus succinctement qu'il me sera possible, apres auoir rapporté son Ethymologie. Les vns voulans que ce nom protienne, non pas de la fille de Cyniras Roy de Chypre, suyuant la fiction d'Ouide, ains plustost laissant à part plusieurs autres etymologies de *μύρον unguentum*, pour autant que c'estoit vn des principaux ingredients desquels on se seruoit pour embaumer les corps des morts, qu'on vouloit preseruer vn monde d'annees des vers & corruption (car la myrrhe à cause de son amertume y couient fort bien) ainsi que le practiqua Nicodeme, duquel la sainte Escriture tesmoigne, que pour embaumer le precieux corps de nostre Redempteur il apporta d'Aloë & de Myrrhe enuiron cent liures : si ce n'est pour le mieux dire, qu'en Hebreu *Mur*, signifie goutte, & *Myrrha* son diminutif gouttelette, pour autant que la myrrhe sort à gouttelettes, qui decoulans par les incisions, les vnes sur les autres, s'amassent en grosses pieces, comme vous voyez ; pour raison dequoy côme qu'il en soit pour ce regard nous dirôs sur la proposition premiere, qui concerne la verification de la bonne myrrhe, qu'il se faut premierement accorder d'où on nous l'apporte auourd'huy, à fin que par apres cela ne nous arreste point

*μύρον
decies
millena-
rius nu-
m. 100
μύρον
si 1000
μύρον
1000000*

point parlant de la diuersité des opinions qui cōcerneront cest article. A quoy ie respōs pōu y satisfaire, que les vns assēurent que la bōne myrrhe vient de vers l'Ethyopie de chez les Troglodites ainsi q̄ Garcia le disoit apres le rapport de certains marchands mores, qui luy firent response que la dite myrrhe se trouuoit en Melinde & Mozambique, & en Braua & Magadazza, là où les Baudouins, (ce sont bandouliers) la ramassoient d'où elle estoit transportee en la Chaldee, & par apres, de là par tout le reste du monde: lesquelles regions sont situees au dire des Geographes dans l'Ethyopie inferieure propre region des Troglodites, ainsi que Dioscoride l'auoit dit long temps au parauant: contre laquelle opinion d'autres ont dit que la bonne myrrhe se treuuoit en Arabie seulement & nullement ailleurs: fondez sur trois raisons: la premiere, parce que Galien a loué la myrrhe Ammineene, terroir en Arabie: la secōde pour autant que les Ismaleites qui rachepterent le ieune Ioseph de la cruauté de ses freres, empeschans qu'ils ne le descendissent dans le puits venoyent de Galaad region d'Arabie, estans charges de myrrhe, qu'ils pretendoyent d'aller vendre en Egypte.

Garcia li.
1. c. 7.Magenus
in Ptolom.Genes. cap.
37.Iust. mart.
S. Cypria.

Matt. c. 2.

Finalemēt, disent ceux cy, les trois sages Orientaux qui offriront à nostre seigneur Iesus Christ d'or, d'encens & de myrrhe, comme raretés de leur pays semblent auoir prins ces trois choses de l'Arabie ou au moins du leuant, bien loing des Troglodites, comme on a pensé.

O

A toutes lesquelles allegations, Je respons, qu'on se trompe: car la chose ne va pas ainsi, d'autant contre l'autorité de Galien qu'il a loué l'Ammeene en quelque part. Il est vray: mais il ne blasme pas la Trogloditique pourtât, à quoi il estoit obligé s'il eut creu que celle-là seule, eust esté de mise.

Secondemēt au fait des Ismaelites ie respons, qu'il n'est pas dit en ce lieu là que celle qu'ils porroyent en Egypte fust la plus exquisite d'entre toutes les myrrhes qu'on trouuoit ailleurs, Et finalement sur l'allegation des trois sages Orientaux ie trouue que cest vns question bien agitée lors que les Theologiens veulent resoudre d'où ils estoient venus; car les vns estiment qu'ils feussent originaires des Indes, ainsi que les habitans de Calcutt l'affirment, par tradition, *Chrysof.* saint Iean Chrysostome croit qu'ils fussent *homi. 7. in* Persans, & qu'à cause que la Perse bat contre le *Matth. 2.* Leuant que de là ils pouuoient estre librement appellés Orientaux.

Et finalement il y en a qui les font venir de l'Ethiopie (qui seroit vne opinion fauorable pour nostre subiect) par le moyen dequoy ie cōclus q Garcia doit estre ensuiuy, disant qu'elle vient de Trogloditie, puis qu'il en parle avec pl⁹ d'assurance que les autres cy dessus. Et quant à la difficulté proposée, pour sçauoir si la nostre est la vraye & legitime, ie trouue deux opinions contraires: l'une de ceux qui croient que la nostre ne correspond nullement à l'excellence de celle des anciens: & l'autre de ceux qui insistent à croire qu'il n'y a aucune diuersité entre les deux,

Les

Les premiers sont fondés sur la couleur, odeur & saveur qu'auoit celle des anciens, bien loing de trouuer de telles conditions en la nostre. Car Dioscoride la qualifie verte, & celle cy est rouge. Secondement elle auoit vne odeur la plus exquisite qu'on se pourroit imaginer, telmoin ce qui est dit en la sainte Escriture:

Myrrham & aloem redolent omnia vestimenta tua, &c. Psal 45.

Et ailleurs dans l'Ecclesiaste:

Quasi myrrha dedi suauitatem odoris.

loinct encores que les sages Orientaux n'eussent iamais offert à nostre Seigneur chose qui n'eust esté tres-agreable, comme pourroit estre entre les gommés le Benjoin, que quelques vns ont creu estre la vraye myrrhe d'alors: toutes lesquelles choses ne se treuuent point en nostre drogue: car on n'y perçoit rien qui s'en approche tant soit peu. Finalement, disent ceux-cy, quât au goust: qui ne void que la nostre est merueilleusement amere, fascheuse à toute outrance, si on la sauoure, au lieu que l'ancienne estoit agreable au manger, d'un goust bon & tres-delicat, telmoin le vin myrrhé duquel on faisoit grand cas aux festins & banquets pour en donner à la fin, comme pour faire bone bouche: de memes qu'on préd le dessert d'anis confit, ainsi que Plin l: rapporte, parlant de plusieurs comedies, cōfirmées par Plaute, Porfenna, Scauola, Lælius Atreius Capito & plusieurs autres, qui mōstrent que le vin myrrhé estoit fort bon & gracieux.

A toutes lesquelles raisons ie replique, Que ie ne desiste pas pourtant de mon opinion premiere, pour asseurer encores que nostre myrrhe & celle des anciens estoient mesmes drogues : parce que i'abbattray aisement toutes les obiections susdites. Et premierement quant à la couleur verte que Dioscoride luy attribue, ie represente qu'il entendoit que la fraische & recente fust de ceste couleur, laquelle par la chaleur du Soleil que ladite myrrhe souffre durant quelques iours puis apres, pour se desseicher, & de plus par l'aage qu'elle a auant qu'on nous l'apporte, ie dis qu'elle acquiert la couleur rouge qu'on y remarque. Car puis que Dioscoride n'a pas dit que iamais la myrrhe n'estoit d'autre couleur que verte, il s'ensuit que cela ne fait rien cōtre moy. Et quant à l'odeur & faueur de celles des anciens, preferees à la nostre, ie respons, Qu'on s'abuse grandement, de vouloir attribuer aux dictz

Leuistic anciens leurs appetits semblables à nous : non, cela le verifie estre d'une autre sorte, par exemple, lors qu'en la sainte Escripture il est parlé des vngüers les plus precieux, & de bonn' odeur on treuve que le galbanum, l'Ammoniac, l'huile d'oliue, & semblables en estoient les principaux ingrediens, qui toutesfois à nous sont d'une odeur des-agreable & fascheuse infiniment.

Matth. Syl. Et cōtre le goust allegué cy deuant, n'est-il pas vray qu'ils estimoyent vne viande fort exquiselors qu'o y mesloit, de ruë, d'apium, d'ane & choses semblables, comme encores aujour-d'huy certains peuples des Indes frottent leurs

poësles

poesles & assiettes avec l'assa foetida, la plus puante drogue de toutes. Finalement qui ne scait encores que les Mores de Barbarie, comme j'ay dit ailleurs, prefereront d'aualer vn verre plein d'huile d'oliue bien rance, à vn bon verre plein de maluoisie, ou de muscat de Frontignan. Par le moyen dequoy ie conclus que quoy qu'ils beussent du vin myrrhé en leurs festins, que pour tant ledit vin n'estoit pas moins amer, comme il feroit aujourd'huy, si on en composoit: mais afin que ie presse encores cest article, il faut que ie die que ces anciens, à mon aduis, ne beuuoient pas ledit vin composé de myrrhe par delice, à la fin du repas, comme on a dit cy deuant: mais bien plustost pour aider à la digestion, pour corroborer l'estomach, à quoy toutes choses ameres conuiennent fort bien, au dire des Medecins.

Au discours de l'alkermes.

Voila pourquoy la plupart des doctes auourd'huy ordonnent de prendre les pillules vniuerselles, faites d'aloë à la fin des repas, & non deuant, comme on auoit accoustumé: d'où vient que les oyseaux meleagrides, qui auoyent la chair amere, estoient portés sur table comme pour dessert à la fin des banquets, ainsi que Plin l'a remarqué.

Garcia Aue.

A propos duquel vin pour monstrer encores qu'il estoit fort amer nous lisons que parmy les Hebreux les bonnes femmes pies le composoyent pour le donner gratis aux patiens qu'on conduisoit au suplice, afin que par ce moyen, & par la vertu de ceste mixtion dans le vin ils fussent estourdis & partroublés en leur sens, &

Tolet. in Iohan. 10. 2. cap. 19. anno. 17. Cyrill. 12. c. 35.

cerueau, afin qu'ils n'apprehendassent gueres la mort, auxquels on donnoit à l'instant apres, du vinaigre, avec de l'hysope, *vt citius à tormento liberarentur*, pour autant que le vinaigre mixtionné avec ceste plante est porté promptement aux poulmons, là où il les estoiffe subitement, suyuât le dire d'Hypocrate, qui disoit que le vinaigre, *vulneratis lethale est*.

Toletus
Cyrillus.

S. Mar.
Caluin, en
ses sermons
sur la pas-
sion.
Theo. Bez.
S. Marc.
S. Jean.
S. Matth.
S. Luc.

Toutes lesquelles procedures on presenta à nostre Seigneur Iesus Christ, qui n'en voulut point pour les raisons que deduisent doctement les Theologiens. Estant à propos de dire, pour faire voir encores que ce vin estoit fort amer, que de quatre Euangelistes les trois en parlent comme du fiel.

Mais, dira quelqu'un, que veut dire que l'aloë, (i'entens le bois & non le suc) estoit agreable au Prophete, qui l'accouple, comme i'ay dit cy deuant, avec la myrrhe, l'odeur duquel agree aussi bien à nous qu'à luy, à luy, di-ie, auquel la myrrhe agreoit, & nullement à nous.

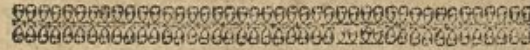
A cela ie respons, qu'il n'y a nulle contrariété en cela: car celuy qui aymera le vieux fromage, fort puant, ne restera pas pourtant d'aimer les dragees musquées, & semblables condimens, comme au contraire, il n'y a pas d'apparence de dire que puis que nous nous accordons avec les anciens, d'agreer l'odeur de l'aloë, que doncques nous devons aimer l'odeur de la myrrhe, qui leur agreoit alors: non, la raison ne vaut rien.

Syluius.

Or la myrrhe est bonne, estant rouge, amere au goust, luyfante, remplye de petites marques,

ques, comme d'ongles, & qui a vn odeur fort & fâcheux.

Concluant pour la fin qu'une telle myrrhe sera de la mesme, que celle qui a esté tant estimée par les anciens & notamment de la Trogloditique sans difficulté : ie laisse à part de dire que Theophraste n'en a cogneu que quatre sortes, Dioscor. six & Plin huiet, toutes portans le nom des lieux où on les trouuoit, qui sont esuanouyes auourd'huy, hors mis la Trogloditique que voicy.



O N Z I E S M E

I O V R N E E.



E mesmes que les fleuves qui galloppent par le monde viennent de la mer sans qu'elle se rappetisse, ainsi la curiosité qu'on rapporte en public ne prine pas pourtant celuy qui l'expose, pour en auoir faute luy mesmes par apres. Voila pourquoy ie ne reserueray rien qui depende de la cognoissance des ingrediens de la Theriaque, & notamment sur les drogues qui s'offrent auourd'huy, dont la premiere est,

L' E N C E N S,

Q Vi a prins son nom *ab incendere*, c'est à dire brusler, ayant esté employé de longue,

main tant és Eglises où l'on adoroit vn seul & vray Dieu, qu'aussi és sacrifices & superstitions des Payens & idolatres, comme pour vn' offrande agreable à la diuinité. Voila pourquoy encores il a esté appellé *Thus*, non pas à *tusis glebis*, comme Varron disoit, mais bien à *θύος*, c'est à dire sacrifice. Sur le subiect dequoy les prophanes se vantent que l'inuention d'employer l'encens sur les autels prouiet des idolatres & payés, d'où les autres peuples par imitation l'ont appris, disant qu'ils choisirent ceste drogue particulièrement plustost que toute autre, lors qu'ils eurent recogneu que leurs Dieux trespurs & trefnerts: n'auoyent que faire d'abandonner leurs hauts & celestes manoirs, quittans leurs nectars & ambrosies, pour s'abaisser, çà bas en terre, participer aux sanglantes carnasseries d'hommes, petits enfans & d'animaux, qu'on leur immoloit, ainsi qu'on leur auoit donné à entendre autresfois de Iupiter dans Homere, qui auoit le bruit de s'en estre allé douze iours entiers avec les autres Dieux, pour assister aux festins que les Ethiopiens leur auoyét appresté, & de Neptune, qui n'eust voulu manger à vn seul banquet pour auoir sa lippee des Taureaux qu'on leur esgorgeoit en sacrifice: si que de puis tous se resolurent, ce dit Porphyre, au lieu de ces rostisseries d'vser de l'encens, voire en telle sorte & quantité que dans vn seul temple d'Apollon on lit dans Herodote qu'il en falloit plus que pour mille talens tous les ans, affirmans pour conclusion que ce sont eux à qui on est obligé d'auoir les premiers mis sus l'vsage d'iceluy.

Mais,

Le mot de
tuer vient
de là.

Trog. Pè-
peins.
Corn. Tac.

Plin. Plur.
Philost. de
Apol. Thy.

Mais, Messieurs, ce sont icy Payens qui parlent, comme ennemis de la verité : car tout au contraire de ce qu'ils disoyent: les infideles, voulans imiter les vrayz enfans de Dieu, tant en plusieurs choses, comme en ceste-cy, ont appris l'usage de l'Encens d'eux, apres que Moysé en eut receu l'expres commandement de la propre bouche ^{Leuisiq.} de l'Eternel, de l'employer, ainsi que S. Ierosme contre Vigilance, qu'il appelle Dormitance, & plusieurs autres autheurs sans reproche, le prou- ^{Euzeb.} uent amplement. Dequoy toutesfois ie ne parle- ^{hist. Eccl.} ray plus, comme chose hors de mon subiect, ny ^{S. Ierosme} mesmes de la question qu'on propose, pourquoy ^{hist. Eccl.} plusieurs peuples, qui font professio d'estre Chre- ^{de Iulien} stiens, le retiennent encorés aujourd'huy, plustost ^{l'Apostat.} que le Storax, le benjoin, le Musc, l'Ambre gris, la Cyuette, les exquisés cassioletes, qu'on pour- roit faire avec les eaux d'ange, de nasse, ou de roses, pour iouyr d'une odeur beaucoup plus excellente que de l'encens: ce que les curieux pourront lire dans *Durantis de ritibus Ecclesie*, outre plusieurs autres raisons, celle qu'il rend, à sçauoir, que toutes les choses sus mentionnees rendroyent vn parfum par trop delicieux, qu'il ne faut rechercher au faict de religion. Voila pourquoy reuenant à mon subiect, & à ce qui concerne ma profession; i'ay trois choses à remarquer sur iceluy: La premiere, le lieu où ceste drogue naist: La seconde qui, & comment on le recueille en la saison, & finalement les especes & le moyen de le choisir pour estre exquis à fin que cy apres ie puisse continuer à discourir sur les ingredients suyuant. Disant quant au

On croit
qu'en ce
lieu-là le
détectable
Mahomes
força son
Alcoran,
si ce n'est
en la Mec
que, en
l'an de
nostre sa-
lut 624.
Virgil.
Diosc. p. 56
qu'aux
Indes il y
en ait.
Plin. l. 12
Solin. c.
36.
Munste-
rus Cos-
mogr.
Vigin.
avec Ta-
bleaux.

premier poinct, que c'est en Saba region d'Arabie chez vn peuple le plus paresseux qu'autre que soit en tout le reste de l'Vniuers : ce qui a donné subject à Virgile, parlant de cela, de dire,
India mittit Ebur, & molles sua thura Sabae.

Ainsi qu'il se trouue confirmé dans Plutarque par Alexandre le grand, lequel pour tesmoigner à son maistre Leonidas, qu'il auoit vaincu les Arabes, & qu'il pourroit à l'aduenir ietter à poignées d'encens sur les Autels, dequoy il l'auoit repris, estant encores petit enfant, il luy en enuoya de la region de Saba à Rome vn nauire tout chargé; laquelle plante n'a iamais peu fructifier ailleurs, quelle diligence que Ptolomee ait apportee en Egypte, & Cræsus en Lydie, là où ils s'efforcèrent d'en transplâter : ce qui prouient, ce disoit quelqu'un, tant à cause q'le terroir est gras, & argilleux, que pour estre arrousé d'une eau nitreuse, qui les entretiét en cest estat.

Mais parlons du second article, qui concerne la recolte: ie trouue qu'elle se faisoit accienement d'une façon, & qu'on'y procede tout autrement auourd'huy. Car au temps jadis, ce dit Plin, les seuls chefs de certaines familles, qu'ils appelloient (à raison de cela) sacrees, auoyent la permission d'aller inciser les arbres, & apres de ramasser l'encens en la saison, avec pouuoir de bien chastier les autres, qui s'en vouloyent approcher, voire leurs femmes & petits enfans ne s'osoyent entremesler de cela, pour autant qu'il n'est pas feant à personne, ce disoyent ils, comme aux femmes & racaille, de se mesler des choses

choses destinees à la Diuinité ; comme estoit l'Encens : à cause de la jalousie que leurs Dieux (ou plustost Idoles & malins esprits) ont tousiours eu de ce qui leur estoit dedié, suyuant l'exemple du malheureux Or de Tholose dans Aule Gelle, que tous ceux qui en touchoyent perissoient miserablement, tesmoin encores ce qu'on raconte de Cambyse, Roy de Perse, qui pour estre entré dans le Temple de Iupiter Ammon en la Libye, estouffa avec son armee sous le sablon des deserts, & de Cecile Metelle grand Pontife, que pour auoir voulu mettre la main sur le Palladium, pour le sauuer du Temple de Vesta à Rome, lors que tout y brusloit, il y perdit incontinent les yeux, quoy qu'en apparence on ne pouuoit reprendre ny blasmer son desceing.

*Vigin. in
Tit. liu.
fol. 1256.*

Ce que le Diable faisoit pour imiter la loy de Dieu, d'autant qu'il n'estoit pas permis de toucher à chose quelconque qui dependist du culte diuin, qu'à ceux qu'il auoit dediez à cela, ainsi qu'il se void aux saintes lettres, lors que la sœur d'Aaron se voulut ingerer de toucher à l'Arche qu'elle croyoit estre en danger de cheoir, dequoy elle en fust chastiee tout à l'instant à la veüe de tous. Et de Pompee, au rapport de Iosephe, qui pour estre seulement entré dans le *Sanctum* des Hebreux, par curiosité, ores qu'il n'y trouuaist qu'une table d'or maisif, quelques vases d'or, & la somme de deux mille talents, à quoy il ne toucha nullement, si est-ce qu'il en fut puny honteusement par ce

*Ioseph. de bello. li. 1.
c. 7.*

ce qu'il n'estoit loisible qu'au grand Pontife d'y entrer, & encores vne fois l'an seulement.

Plin. Mais les chefs de famille de ces pauvres payés aveuglez qui recueilloient l'encens; s'abstenoyent de leurs femmes, & d'assister aux funeraillies quelques iours au parauant que de commencer à faire cest amas, & entroyent nuds dans la forêt, pour la reuerence qu'ils portoyent à ceste drogue, que aussi pour n'auoir le moyen d'en desrober, pour la grauité du chastiment qu'ils en eussent souffert. Car à eux le peché eust esté beaucoup plus grand, suyuant ce qu'a dit Cicéron sur vn semblable subiect, quoy qu'aveuglés es tenebres du Paganisme, qualifiant de sacrilege vne telle sorte de larrecin.

Cicero. *Sacrum sacræve commendatum qui clepsit, rapstq, parricida esto.*

Arrian en ses navigations. Mais on n'y obserue plus toutes ces bagatelles & folles imaginations, aujourd'huy: car tout au côtraire bié loin d'ensuiure ces miserables aveuglés; quoy que le Turc soit de mesme estoife qu'eux: il n'y a pourtant que les Esclaues du Roy qui sont employez à cueillir l'encens: Et qui pis est, ceux-là seulement qui ont merité la mort pour autant que la vallée qui contient la forest d'encens, est vn lieu si mal sain & pestiferé, que ceux qui y sejournerent courent fortune de ne viure pas long temps, tant il y faiët dangereux. Ce qui prouient ou de quelque secrette propriété qu'il a d'offencer, puis que Dioscoride disoit que prins par la bouche, s'il ne fait mourir à tout le moins il faiët perdre le sens. Voyla pour quoy

quoy on en faisoit aualler anciennement aux Elephans qui estoient employez aux batailles & combats: car apres ils couroyent à trauers les armées, cōme s'ils eussent esté enragez. Ou bien le dommage prouient en ce lieu-là, de l'excessive odeur d'iceluy, qui estoupe tellement les conduits de la respiration, que la mort s'en ensuit vn peu apres, notamment parce que ceste vallee est toute enuironnee de hautes roches de tous costez, empeschans de iouyr là dedans de la fraischeur de l'air, à l'exemple de ce qu'on raconte de la femme de Dominique Syluius, Duc de Venise, qui parfumoit si fort sa chambre de toutes sortes de drogues qui sentoient bon, que ceux qui y pensoient sejourner tant soit peu, estoient presque suffoquez.

Sabel.
lib. 4.

Finalement pour parler de la diuersité de l'Encens, nous trouuons que les Anciens le diuisoyent en quatre façons, au lieu qu'à present nous y procedons autrement. Car chez eux, la premiere sorte estoit l'Encens d'Automne, & l'autre l'Encens du printemps: celui-là estoit le plus beau, & celui-cy noir & crasseux qui ne seruoit qu'à empoisser les bateaux.

Plin.
Dioscori-
de.
Vigin.
aux Ta-
bleaux.

La seconde diuision se faisoit selon que les arbres se trouuoient situez: car ceux des montagnes rendoyent l'Encens plus exquis, au lieu que celui des vallées n'approchoit pas de ceste qualité.

Carpho-
tum.
Dailia-
tum.

Tiercement on diuisoit ceste drogue selon l'age des arbres, qui le rendoyent: car si l'arbre estoit ieune, l'encens estoit plus blanc, au contraire de l'arbre vieux, qui rendoit le sien
beaucoup

beau cou plus odorant que beau.

Finalement il le distinguoit selon la forme des gouttes qui distilloient: car si on les trouuoit à grains gros & massifs, il estoit appellé *stagonias*, *στῶν τῶν σταγῶν*, hoc est *à stillando*, au lieu que si l'Encens se trouuoit en petites gouttes, on l'appelloit *Orobia*.

Toutes lesquelles diuisions ont prins fin au iourd'huy: car nous disons qu'il y en a de quatre sortes, voirement: mais diuisées comme s'enfuit. La premiere appelée *masse*, si les grains sont ronds et ressemblans aux genitoires masculins: la seconde *femelle*, pour quelque rapport, qu'ont quelques larmes aux mammelles des femmes. Tiercement, il y a l'*escorce d'encens*, qui sont de pieces d'escorce de l'arbre, sur lesquelles quel-

*Virgin. sur
les Ta-
bleaux,
de Venus
Elephan-
tine, dit
de belles
choses sur
une autre
sorte de
manne
d'encens.
d'icelle on
fait la
suye d'En-
cens.*

que peu d'encens est attaché. Et finalement nous appellons *Manne d'encens* les miettes qu'on treuve brisées au fond du sac, en le transportant, dicté autrement *manne des Grecs*, à la difference de la *manne des Arabes*, qui est la *solutiue*, de laquelle nous parlerons quelque iour.

Or le meilleur Encens est le *masse*, que le vulgaire appelle *Olibanū* particulièrement, ou soit pour autant qu'en Hebreu *Leuonah* signifie *blanc* ou parce qu'en Grec *λίβω* signifie *Stillo*, eu égard à la forme cōme il sort: ie ne parleray point icy, de peur de prolixité, comme apres auoir recueilly ceste drogue, ces pauures infensez en faisoient anciennement des *pattages* pour leurs dieux, pour leur Roy, & pour eux, mettrant leur portion dans des *pacquets* avec des *billets* du prix par dessus de ce qu'ils en vouloyent, pour ne *mar-*
chander

chander pour vne chose sacree, comme les habitans de Cambalu en l'Apponie pratiquent en la vête de leurs denrees encores à present, selon Olaus Magnus, qui l'a escript, & côme on l'observe aussi en l'achapt & vente du Camphre ainsi qu'Amatus Lusitans l'a remarqué. Et voila ce que i'auois à dire sur ceste drogue-cy.

TEREBENTHINA.

QVI est la resine, sortant par les incisions qu'on fait au tronc d'un arbre, semblable au Lentisque appelé Terebinthe, pour raison de certains petits fruiets rondelets côme poix qu'il porte: car *terebinthos*, en Grec signifie vn poix chiche, à quoy ledit fruiet a beaucoup de rapport, qui sert, ce dit Belon, à teindre la soye en quelques endroits du Leuant naissant en l'isle de Chio, aussi bien que le mastice, duquel il est cousin germain: sur la difference duquel arbre male & femelle, & de ladicte femelle encores de deux façons, comme Plin l'a descript, ie ne m'amuseray pas, ny mesmes sur ce qu'on raconte de son bois, qui a la propriété de durer vn monde d'ans, sans souffrir aucune corruption, ainsi qu'Hegesippus le tesmoigne, disant que de son temps en la ville de Memphis en Egypte il s'y trouua vn arbre de Therebinthe, lequel par tradition on disoit y estre despuis la fondation du monde, tout de mesme qu'on le voyoit alors: car ces discours ne profitent de rien pour mon subiect, n'estant question que de decider vne dispute qu'on peut mouuoir
sur

sur ceste resine que voicy en ceste façon, à sçavoir si au lieu de la vraye Terebenthine de Chio, que nostre autheur a tant recommandé, & avec luy tant d'autres bons autheurs, & qu'on recouvre rarement, il sera permis de substituer aujourdhuy en ceste antidote ou la Terebenthine de Venise, ou bien ceste resine que j'ay en main, qui n'est tiree que des melezes, sur lesquels nous recueillons la Manne & l'Agaric au pays de Dauphiné, qui n'est pas du tout si solide comme celle de Chio, laquelle pour le rapport qu'elle a à l'arbre d'où elle sort, & au terroir du mastic, qui se recueille au mesme lieu, a quasi la consistance & odeur d'iceluy, ou peu s'en faut: au lieu que celle des melezes du Dauphiné est fort liquide, comme vous voyez. A quoy ie responds apres plusieurs doctes d'aujourd'huy, que pour celle de Chio à la verité il la faudroit avoir en main, si on pouvoit en trouver quand on veut: mais que, au deffaut d'icelle, nous pouvons librement employer pour succedanee la resine de Meleze, que ie tiens pour estre doiïée, de vertus & qualitez aussi exquisés que celles dont est question, disant quant à la Terebenthine de Venise, que ie ne sçay que c'est; car il faut que ie die avec verité, comme j'ay appris, qu'alentour de Venise on n'y trouve point de Terebinthes, ou fort peu: mais qu'on la surnomme ainsi, à cause de celle de Chio, qu'on y vëd quelques fois: si bien que pour le present j'employeray celle-cy, estant claire & transparäte, tirée des arbres ieunes particulièrement: car les vieux en rendent qui est obscure

*Amas.
lus.*

obscure, & qui n'est point de bonne qualité.
Voyons la racine de

G E N T I A N A,

Ainsi appellee de Gentius Roy d'Illirie (c'est l'Esclauonie aujourdhuy) qui en faisoit grand cas, & qui la mit en reputation le premier, de laquelle on en trouue de deux sortes, grande & petite, dont la derniere, qui est la Cruciata, n'est pas employee au fait des medicamēs, ainsi q̃ la premiere, que nous trouuons en quantite sur les montagnes du Geuaudan & ailleurs en ce pays, sur laquelle on pourroit disputer, & dire, si pour *gentiana* simplement on ne pourroit aussi bien employer la feuille ou la semence d'icelle, qui a prou de vertu, aussi bien comme on s'arreste à ceste racine. A quoy ie respons que nenny, par ce qu'en ladite racine nous y trouuons quelque chose de plus exquis: & puis c'est vn aduis general, qu'il ne faut pas legerement changer. Voyla pourquoy en passant outre ie prendray en main le

*Diese.
Plin.*

*Gal. an-
tidot. ad
Pison.
Aegineta.*

M E V A T H A M A N T I C V M,

Qui est la racine d'une plante fort semblable à l'aneth, ainsi dicte de *μεταίος*, c'est à dire menstruale, à cause de ses effets, seruant aux femmes pour leur faire venir leurs moys, & le sur nom athamantique.

Dioscorid.

Provenant ou bien d'Athamas, Roy de Thebes, ou bien d'Athamas ville de la Phrioride,

P

ou bien d'Athamas monagne de la Theſſalie, laquelle nous recouurons de vers le terroir de Narbonne, bien qu'il y en aye quantité en beaucoup d'autres lieux tant en Prouence comme en ce pays de Languedoc, n'estant beſoing de ſubſtituer le *ſiler montanum*, comme quelques vns faiſoyent par le paſſé: car il n'y a aucun doute pour ce regard, comme correspondant entierement à la deſcription de celle des anciens, la meilleure eſtant la plus groſſette & bien nourrie, accompagnée d'une forte odeur. Voicy maintenant la

VALERIANA,

R Acine d'une plante appelée Phu, à cauſe de la couleur rouge de ſa fleur, qui ſe rapporte à la flamme de feu, pour autant que *phos* en Grec ſignifie lumière, & le nom de Valeriana prouient ou de Valerius Cordus, grand Medecin, ou de Valeria, region d'Alemagne aujourdhuy, & non point de Valeria petit vilage, au Royaume d'Aragon, comme quelqu'un diſoit, de laquelle il y en a de trois ſortes: mais vne recherchée ſeulement pour ceſt antidote, à ſçauoir la grande, pour le peu d'eſtime qu'on fait de la petite, & de l'autre qui eſt aquatique, qui n'ont en comparaiſon de la ſuſdite que fort peu d'aromaticité, que j'ay cueilly au reſte és enuiron d'Aramond, près la cité d'Avignon, où il s'en trouue quantité, au lieu qu'anciennement il la faloit rechercher du Ponte, ſi on la vouloit

*Cardan.
ſubtil.*

loit auoir de bonne qualité, mais voyons

L' A M O M V M,

Pour lequel ie substitueray l'*Acorus verus*, pour autant que la diuersité des opinions qui se trouuent sur iceluy fait resoudre les doctes de croire qu'on ne nous en apporte plus: *Iolubert.* car les vns disent que c'est vne graine qu'ils rangent au rang & ordre des quatre petites chaudes, ainsi que les antidotaires en font foy: les autres ont pensé que c'estoit vn bois, pour autant que le mot *amomum* signifie bois *Garcia.* doux, ainsi que nous l'auons dit au discours *Dioscor.* du Cinamome cy deuant: d'autres estiment que c'est vn fruiet grappeu, semblable à vn raisin, & finalement il y en a qui ont dit que c'estoit la Roze de Iericho.

Ie laisse à part plusieurs, voire vne infinité d'autres opinions, qui ont couru sur ce subiect, tantost disant que c'estoit l'amomis, plante diuerse à ceste-cy, ou bien que l'amomum, estoit vne espeece à part: car ie ferois vns discours assés long, si ie m'y voulois arrester, qui toutefois ne sont que pures confusions. *Cordus.* *Plin.* *Aetius.*

Voila pourquoy nous nous arresterons à l'*acorus verus*, comme on a accoustumé, ou bien aux giroffles, si on veut, pour autant que delia il y a dudit *acorus verus* d'employé en ceste composition.

CHAMÆPITHYS,

PLante asles cogneüe, qui a prins son nom de la forme de ses fueilles & de son odeur, qui se rapporte aux pins. Car ce mot signifie petit pin, l'ayant pour ceste mesme raison quelques vns appellee *abiga* ou *ibiga ab abieta*, si ce n'est peut estre, comme quelqu'un disoit *ab abortu* pour raison de quelque propriété quelle a.

Lobel.

Je sçay bien qu'on l'appelle aujourdhuy *ina arthritica*, bien que Mathiole croye que ce soit vne espeece de *Polium* & non pas ceste cy: mais nous n'auons que faire de tout cela: seulement que de trois espees que Dioscoride en descript nous ne cognoissons que celle-cy, qui se trouue és lieux sablonneux & incultes en nostre terroir, qu'il faut employer en ceste composition, lors qu'elle est paruenue en la perfection, c'est à dire quand elle a ses fleurs, comme vous voyés en ceste cy. Mais passons a

L'HYPERICVM,

Coris Ascyron Anaseanon.

Autrement *perforata*, ou mille pertuis, à cause qu'à la fueille on y voit vne infinité de petits trous, de laquelle Dioscoride en marque trois espees, qui ne different que de grandeur ou petitesse de fueilles seulement, dont les deux sont reiettees, n'employans que celle-cy, qui doit estre avec les fleurs, pour seruir d'ingredient en ce lieu.

SEMEN

SEMEN AMEOS.

DE laquelle il y en a deux sortes, l'une de Le-
uant, & l'autre de ce pays, & toutes deux
quant à la forme menues, comme de fort petits
grains de sablon, d'où le nom luy a esté donné:
car *ἄμμος* signifie sablon: la premiere est la plus
exquise, & celle que nous devons employer en
cest antidote, & l'autre nullement: laquelle nous
reconnoissons en ce qu'elle est de couleur blâ-
chastre, d'odeur forte, & au goust aromatique,
serapportant entierement à l'odeur de l'origan,
ce que la nostre de ce pays n'a en aucune fa-
çon.

Discor.

Je sçay bien qu'Anciennement on la recou-
roit, à ce qu'on dit, d'Egypte & d'Alexandrie,
& quelque fois au pays des Esclavons: mais à
présent du costé de Venise, nous nous en pou-
vons fournir, comme j'ay fait de celle-cy.

Mathiela.

SEMEN THLASPI,

VI est la grayne d'une plante de laquelle les
herboristes en nombrent vingt e'peces, au
lieu que les officinaïres n'en marquent que deux,
qui different de largeur de feuilles seulement,
la plus grande estant celle là qui nous sert: en la
collecte de laquelle il se faut prendre garde de
ne prendre pas la *bursa pastoris*, pour celle cy: car
elles ne different qu'en la couleur des fleurs. le
Thlaspi ayant les siennes blanches, & l'autre jau-
nes parfaitement: ce qui seroit absurde. Car ce

Dalcel.
Dioscor.

Euchf.

thlaspi surpasse en vertu la susdite, n'ayant icelle que peu de saveur picquante, au lieu que le thlaspi est fort vigoureux: d'où vient qu'on l'a appelé napi, pour la raison dite en son lieu: mais le nom de Thlaspi a esté donné à ceste plante de *θλάω* ou *θλάωμαι*, c'est à dire *contundere*, pour autant qu'elle a quelque vertu de briser le Calcul: ou bien par ce qu'elle est comme applatie d'un costé, qui a meu d'autres de l'appeler Capsella ou scādulaceum, c'est à dire un escarcelle proprement.

Je laisse à part vne fable que Pline raconte d'icelle, à sçavoir que si en la cueillant on n'y employe qu'une main, & si on profere les paroles qu'on la tire en intention qu'elle serue à la douleur des aynes, qu'elle fera pour cela des beaux effects.

SEMEN ANIZI,

Q Vi pour estre d'une cognoissance familiere m'empeschera d'en dire autre chose, sinon que le plus gros est le meilleur, & qu'il a prins son nom, non pas, comme disoit Pline,

Euchf.

de *ἀνίζω* quod appetentiam cibi præstet, bien

qu'il y ait quelque apparence de

cela, mais bien de *ἀνίσω* τῆς

ἰσχυροῦς & eò quod remittit

& laxat tensiones

flatulentas in-

ternas & ex-

ternas.

SE

SEMEN FOENICVLI.

SUr la diuersité duquel on peut disputer, pour sçauoir si le fenouil doux de Florence sera meilleur icy, que le nostre l'auuage, fort & picquant. A quoy ie respons quant à moy qu'au fait des confitures, dragées & condiments, le fenouil doux me semble meilleur: mais au contraire pour les medicaments, comme ie pretens faire presentement, si on ne me fait changer d'aduis par quelque bonne raison: laquelle graine au reste a prins son appellation *eo quod cum fenore semen reddit*, ou bien celuy de *marathrum* à *no* Fuchse. *re luxuriat*, à *marcessendo*, *quod ad condienda plurima cum immaduerit commendatissimum sit*. Je laisse à part cinq sortes de fenouil qu'on trouue descriptes dās les herbiers, comme aussi la gomme qui sort de la plante en esté, que Pline dit seruir aux serpens, en se frottant les yeux pour esclaircir la veüe: car en passant outre il faut demonstret

SEMEN SESELEOS,

DE laquelle les Herboristes en content six sortes, & les officinaires apres Dioscoride trois seulement: celuy de Marseille pour le meilleur, que nous recouurons de Prouence en bonne quantité, qui a prins son nom non pas *eo quod sigillatim delineat*, comme Fuchsius a dit: mais bien de *sepe* c'est à dire agito pour

Plin.

autant que les biches nous en ont monstre la la propriété: car elles s'en seruent pour pouffer hors l'arriere-fais, apres estre deliurees de leurs faons: d'où vient qu'on en donnoit au bestail incontinent apres qu'il auoyent velé, pour leur ayder par ce moyen à se bien purger. Voicy le

F O L I V M,

Sur laquelle nous auons à dire deux choses l'une à sçauoir s'il y a plusieurs especes de folium ou non, & l'autre, si celle que nous auons est la legitime, ou s'il nous faut recourir à quelque substitué en cecy, disant quant à la premiere difficulté, que Plin en rapporte de trois sortes l'une d'un grand arbre en Syrie, l'autre en Egypte, & la troisieme de certains marets és Indes, qui nagent sur l'eau sans racine, comme la lenzille aquatique, ainsi que nous dirons quelque iour: mais d'autres ont dit qu'il y en auoit de quatre sortes, qu'ils appelloient *folium barbaricum*, *Malabathrum*, *folium pentaspharon*, & *folium indum*, fondés sur ce qu'aux Digestes lors qu'il est spécifié quelles drogues payoyent le peage anciennement, pour les transporter, comme ce qu'on appelle en France le droit de la traicte foraine, il est notamment fait mention des quatre feuilles susmentionnées, qui semblent estre diuerfies, comme leurs noms sont differens: mais à tout cela ie responds, & premierement à Plin, qui a creu trop de leger, comme il a fait sur plusieurs autres
marie

matieres , qu'il s'est trompé de croire qu'il y eust trois sortes de folium, d'autant qu'il n'y en a que d'une tant seulement, & non plus ; & aux Jurisconsultes, qui ont redigé le droit dans leurs Digestes, ie represente qu'ils ont mal entendu ce qu'ils escruiroyent pour ce regard : car ores qu'on ayt parlé de diuerses fueilles, que certains Scenites, peuples coureurs, transportoyent, si est-ce que lesdictes fueilles se diuisoyent suivant leur petitesse, largeur ou grandeur, & non pour estre differentes entre elles, ainsi qu'ils pensoient : car au lieu de dire *Microspheron*, c'est à dire petite fueille, ils ont dict *Pentaspherum* ; dequoy parmy les droguistes on n'a iamais ouy parler : & parce que quelqu'un d'entre eux auoit ouy parler de *Folium barbaricum*, pour autant que l'Inde Australe, l'Arabie, & l'Ethiopie estoient entendues sous ce nom de Barbarie, & laquelle fueille barbarique n'estoit autre que l'Indique, les Iuristes ont creu que c'estoyent d'especes diuerses & à part, de mesmes, comme ils se sont confondus en plusieurs autres noms, au mesme liure sur d'autres drogues, qu'ils ont voulu exprimer ; car pour *Cancamum* ils disent *nc cassamum* ; pour *Thymiana*, *Thuriana* pour *ammoniacum*, *aroma Indicum* ; pour *agallochium*, *alchelusia* *Gomm. arabicum* *omorabicum*, & ainsi de plusieurs autres. Par le moyen dequoy, ie conclus que sur cela il ne se peut asseoir aucun fondement, persistant comme i'ay dit qu'il n'y a iamais eu qu'une seule sorte de *Folium Indum*, qui a esté autrement appellé *Malabathrum*, comme qui diroit *Malanar batrum*, c'est à dire en Arabe par

Lib. 39. de
publ. &
vest.

contraction fueille de malauar, qui est vne des isles aux Indes: car *Bathrum* signifie fueille: comme Garcia l'a remarqué. De façon, suyuant cela, que les plus curieux aujourd'huy semblent errer, en disant *Folium malabathrum*, au lieu de dire *Folium Indum*, ou bien *malabathrum* simplement: puis que l'un est Latin, & l'autre en langue Arabique, comme i'ay dit: mais quant à l'autre difficulté proposée, ie responds que nostre *Folium* n'est nullement le vray & legitime: pour autant, ce disoit quelqu'un, qu'il ne doit point estre en fueilles plus larges que le poulce, accompagné d'une grande aromaticité, au lieu que le nostre est bien autrement; si que il sembleroit estre à propos de substituer pour succedance le Macis, comme on l'a pratiqué en plusieurs lieux.

*Du Pinet.
in Plin.*

Mais d'autant que beaucoup de bons praticiens s'arrestent comme qu'il en soit d'admettre en ceste composition ceste-cy, pour estre accompagnée de quelque aromaticité, & mesmes que l'huyle de Muscade employé pour le vray Baume des Anciens semble empêcher qu'on n'admette le Macis susmentionné.

Et en outre qu'ils prouiennent de mesme lieu, ie m'arrestera à nostre *Folium* que i'ay en main, qui est beau & entier, comme vous voyez.

Que si on me demandoit de quel arbre peut donc prouenir, puis que ce n'est pas le *Folium* des Anciens, à cela ie represente qu'on en opine diuersement: car les vns pensent que

ce

ce soyent fueilles de l'arbre de Geroffe, les autres de Canelle, les autres du Laurier, les autres de quelque arbre à part, comme ie diray particulièrement quelque iour, Dieu aydant, estant question de prendre en main le

P O L I V M,

QVi a prins son nom du mot Grec πολὺ qui signifie beaucoup, ou plusieurs, à cause des proprietez qu'on luy attribue, de laquelle quoy qu'on en ait fait deux especes, à sçavoir grand & petit, nous n'en cognoissons qu'une seule sorte, distinguee selon les lieux où il croit, à sçavoir, ou sur les lieux secs & montagnes, ou bien es lieux sablonneux, proches de la mer. Sur quoy on forme vne difficulté, pour sçavoir lequel des deux est le meilleur pour ceste composition icy: à quoy ie responds qu'ores que par toutes les autoritez on trouuast que celui des montagnes soit recommandé, duquel ie me suis peiné de recouurer, ayant la fleur comme iaunastre, que ce neantmoins le nostre du long de la plage de la mer & lieux sablonneux, qui a la sienne blanche, comme vous voyez, surpasse de beaucoup en odeur le precedent: & qu'on en face la comparaison hardiment, si que ie pretends de l'admettre tant pour ceste raison que i'ay dict, qu'aussi pour l'auoir veu obseruer par traditiuë par nos deuan- ciers, ie ne parle point de l'erreur de Pline sur ceste

Disse.

ceste herbe, qui a creu que sa fleur chageoit trois fois le iour de couleur : car il s'est trompé en cela, pour autant que ce changement est attribué au tripolium, & non à ceste-cy. Voyez-le

CARDAMOMVM.

LEquel nous inuite à parler de trois difficultez assez importâtes. La premiere pour scauoir quelle drogue c'est : la seconde combien d'especes il y en a : & la derniere lequel se doit employer en ceste composition. Disant quant au premier poinct que à cause que le bois amomum signifie bois doux, ainsi que Garcia nous l'a appris sur le discours du Cinamomum cy dernier, que quelques vns ont pensé le Cardamomum n'estre qu'un bois, auquel pour la phrase de parler, ou pour y apporter de la distinction on y auoit adiousté trois ou quatre lettres seulement.

Ruellius. Cardamomum vt nomen arguit frutex est amomo non dissimilis.

D'autres ont pensé que c'estoit vne graine ou vn fruit, comme le vray amomum estoit, plustost qu'un bois :

Simile amomo nomine & fructu Cardamomum est.

Laquelle diuersité d'opinions a donné sujet à Brassauolus de dire qu'on n'auoit iamais cogneu le Cardamomum parmy nous.

Grana

Grana Cardamomi res barbara sunt, quæ ad in ex. simpl. ad nos nunquam pervenere.

D'autant, disoit-il, que ce n'est point ceste sorte de graine qu'on tient aux boutiques ordinairement.

Grana Cardamomi ex illis non sunt quæ in officinis habentur. Brassæ.

L'occasion de toutes lesquelles incertitudes n'est procedee que de la confusion du nom, qui se rapporte tantost à vn bois, & autresfois à vn fruit.

Tanta oritur vocum de Cardamomo confusio ut vix Aesculapius ipse sese explicuerit. Cronemb. in aur. alex.

A quoy neantmoins ie responds, si nous considerés de pres en quels termes les Anciens qui en ont parlé qu'en fin nous conclurons que le Cardamome n'est ny bois ny fruit: mais des graines proprement encloses dans d'escorces.

Et Cardamomi præcluso cortice semen. Antidos.

Ce que Pline semble avoir voulu confirmer en ces termes:

Simile his & nomine & frutice Cardamomum est semine oblongo. Pline.

De maniere,, tout cela supposé pour fondement, que ce n'est qu'une semence, & rien plus, qui nous fera passer en la deuxiesme proposition, pour sçavoir combien d'especes il y en a. A quoy on

on respond, & sans discrepance d'aucun, qu'il s'en trouue de deux façons: la premiere qui a esté cogneuë par les Grecs, dite & appelée pour ceste raison le *Cardamomum* des Grecs, & l'autre des Arabes seulement, surnommé *Cardamomum Arabum*, pour laquelle chose prouuer si quelque mal instruit en vouloit doubter, nous disons que iamais Andromachus, Damocrates, Galien ny Dioscoride n'ont descript ny parlé que d'un Cardamome seulement, qu'ils diuifoyent suyuant la diuersité des regions où il croissoit.

Cardamomum optimum ex Comagene, Armenia, Bosphoroq. deuehitur: in India quoque & Arabia prouenit.

Ce que Theophraste a confirmé, disant:

Cardamomum atque amomum alij ex Madia, alij ex India cum nardo & reliquis omnibus aut plurimis aduehi narrant.

Voila pourquoy Plin qui les a ensuiuy y a adiousté les marques externes, qu'on remarquoit en iceux.

Quatuor Genera reperiuntur Cardamomi, viridissimum ac pingue, acutis angulis & proximum è ruffo candicans, Tertium nigrius atque breuius, Quartum peius, tamen varium & facile tritu, odorisq. parui.

Au

Au lieu que les Arabes qui l'ont appelé Saacola en ont cogneu de deux especes & façons qu'ils ont distinguez ou en masse & femelle, ou en grand & petit.

Aliud est magnum sicut cicer nigrum, & Aliud aliud paruum sicut lens.

Et ailleurs chez eux, il se lit parlant d'iceluy,

Cardamomum minus & melius dicitur hibanane, & est masculus. *Serapio.*

Si bien, Messieurs, qu'il conste avec verité suivant tout ce que dessus, que donc chez les Grecs il n'est parlé que d'un seul Cardamome, & chez les Arabes de deux: pour lesquelles diuersitez accorder, les plus modernes ont dit qu'aux Officines on les pourroit ioinde, & dire qu'il y en a trois, sçauoir grand, petit, & moyen, contentant le premier pour celuy des Grecs, qu'on asseure n'estre autre chose que la Meleguette, dite graine de paradis: le moyen un Cardamome enclos dans des filiques longuettes comme le doigt, & le petit dans de petites boursiettes triangulaires, qu'on cognoit aujourd'huy familièrement. *Mathiol.*

De façon qu'il nous faut maintenant parler de la troisieme question; qui est la plus importante & plus fascheuse à decider, pour sçauoir quel Cardamome des trois il faut employer en ceste composition, sur quoy les
vns

uns disent que ce sera le grand, sans specifier, des Arabes ou des Grecs,

Præpos.
Cordus.

Quando scribitur Cardamomum semper est maius intelligendum.

Ce que les moynes ont confirmé avec les Venitiens qui le practiquent aujourdhuy, disant:

Melich.

Quoties Cardamomum simpliciter scriptum reperitur semper maius est intelligendum.

Pour laquelle chose expliquer & sçavoir s'ils ont entendu parler des Arabes ou des Grecs que les Officinaires appellent grand, comme il a esté dit, qui n'est autre chose que la melegueta ou graine de paradis: Les premiers sont fondés sur l'autorité de Garcia, qui rend deux raisons pourquoy nō pas la Melegueta, mais bien le petit Cardamomum doit estre employé. La premiere est que ladite graine de paradis ne fut iamais recogneüe pour Cardamome, ainsi que les Portugois l'en asseurent: & autre fois les Indiens qui venoient de la prouince Melguetta, lesquels luy respondirent que le Cardamome n'y estoit nullement cogneu.

Garcia.

Meleguetam porro non esse Cardamomum didici: quoniam sæpius cum in Hispania tum hic in India percontatus eos qui in Meleguetam profecti fuerant, an istuc Cardamomum nasceretur, negarunt omnes.

L'autre consideration est que le petit Cardamome se doit appeller grand en consideration de ses vertus, & petit pour raison de sa figure seulement.

Opti

Optimum censetur minus, quod odoratius est ^{Garcia.}
altero & facultate maius dici potest, meo iudicio.

Ce que Serapion semble auoir voulu recommander, lors qu'il a dit:

Cardamomum minus & melius dicitur hylba— ^{Serapion.}
ne, & est masculus.

Par le moyen de quoy ceux cy preferent le Cardamomum petit, delaisant les deux autres soit des Arabes ou des Grecs: mais contre ceux là voicy vne opinion puissante de quelques autres, qui insistent à employer le grand: qui n'est autre chose que la melegueta, & non point le petit, ce qui se prouue en trois façons:

La premiere pour auoir esté ainsi practiqué en Europe depuis long temps:

Melegueta porro à nonnullis paradisi grana ^{Garcia.}
nuncupata, in Europa in usu erat Cardamomi minoris loco.

En outre les Venitiens, qui le practiquent ainsi:

Pro Cardamomo minori meleguetis dictis v- ^{Melich.}
timur.

La seconde par ce qu'il seroit absurde de croire simplement au dire des marchands, qui, peut estre, ignorans n'entendoyent pas ce de quoy ils estoient interrogés: outre que Garcia n'auoit que faire de le demander à ceux-là, par ce que la meleguete ne prouient pas en la province Meleguette, où ils auoyent esté, comme Amatus Lusitanus & luy le croyoyent, suppo-

2

sant que le nom de ladite grayne donnoit à ceste prouince ce droit, non : car si sur l'allusion des noms ou vouloit rapporter quelques drogues à quelques regions, cela se trouueroit absurde : car le sandal ne se trouua iamais en Sardaigne, dicté *sandalotis* autrement, ains tant seulement au plus profond des Indes, comme nous auons dit ailleurs, ayāt ledict Cardamome receu ceste appellation de mellega, espece de millet aux Indes, à quoy il se rapporte fort, tant en la forme qu'en la culture qu'on en fait.

Voilà pourquoy Democrates ne l'a iamais cherchée en la prouince Meleguetta chez les Ethiopiens, ains sur le mont Ida en Phrygie seulement, sur le sommet de laquelle montagne, appellé Gargarus, Paris fit le iugement des trois deesses, lors qu'il deliura à la plus belle la pomme d'or, ce qui a esmeu vn bon autheur de dire,

Nisi Venus rursus ab Ida cardamomum deportet, omnino deficiamus.

Finalemēt la troisieme raison de ceux-cy, est qu'on n'est pas asseuré que le Cardamome petit d'aujourd'huy soit Cardamome vray, ains vne espece de *nigella citrina* seulement, fondés sur ce que le Cardamome petit des Arabes se doit rapporter à la figure d'une lentille, ainsi qu'Auicenne l'a dit cy deuant, estimans que les graines du poyure de guinees s'en approchent de plus pres : d'où vient que Siluius a escript qu'il ne sçait qu'en iuger, pour en auoir les

Arabes

Amat. l.ii.
fit.

Arabes parlé fort briefuement.

*An vero semen illud minus & planius grano
paradisi colore & sapore prope eodem in
Siliqua triquetraque largissimum sit, ve-
rum Cardamomum affirmare non au-
deo, ob historia ipsius obscuram breui-
tatem.*

*§ l ii. in
delect. 1.*

Concluant ainsi sur ce dernier article, qu'on n'est pas assuré de la cognoissance de ce petit Cardamome, laquelle opinion me semble estre meilleure, & digne d'estre par moy ensuyvie presentement, tant pour les raisons susdites, que aussi par ce qu'il conste que les Grecs ne l'ont jamais cogneu, comme au contraire la melegueta, ou graine de paradis : n'estant à propos de m'objecter, comme sans doute on fera, que le petit Cardamome à raison de son aromaticité doit estre preferé : ainsi mesmes que la plus part des pharmaciens le pratiquent aujourdhuy d'un consentement general sans qu'aucun y ait iamais contredit, au moins depuis que par la diligence des nauigateurs il a esté cogneu & transporté en l'Europe en quantité. A quoy ie responds, qu'on procederoit ainsi contre l'opinion des Grecs, desquels le Cardamome n'estoit ny acre ny piquant : car en saueur il n'approchoit pas du Nasitort.

*O dus
marathi.*

Q 2

Antidot. Cardamomum est & ipsum sanè facultatis calide admodum, non tamen usque adeò ut nasturtium.

Que si nous n'osons pour l'eupatorium des Grecs, qui est l'agrimonie, employer celle des Arabes qui est l'ageratum, ores qu'il soit beaucoup plus puissant tant en odeur qu'en autres qualités, ny pour la manne, Cassia, spodium, sandaraca des susdits Grecs admettre d'autres drogues qui portent le mesme nom, imposés & cogneus par les Arabes seulement (car ce seroit chose ridicule que de le soutenir) ie concluds & soustiens hardiment qu'on en doit faire de mesmes en cecy, & n'admettre point aucun cardamome des Arabes, puis que nous pouuons auoir celuy des Grecs, suyuant leur intention, laissant à part l'opinion de celuy-là, qui a dit que d'employer l'un ou l'autre cela estoit indifferent.

Syniut. Tum ipsum quod Cardamomū minus vocant, & proferunt officina, tum grana paradisi semina, sunt non indigna recipi in antidota, ob virium in ipsis aromaticarum excellentiam.

Car ie m'arreste tousiours à ce que sans difficulté nous pouuons recouuter, à sçauoir la meleguetra ou graine de Paradis, ne craignant point la calomnie des plus mal-aduisés, qui pourroyent attribuer cela à quelque auarice, par ce que ceux qui me cognoissent ne me feront pas ceste iniure, que de iuger sinistrement de moy, qui n'ay pour but que l'esclaircissement de la verité, pour
mieux

mieux perfectionner ceste grande & celebre composition: outre que vous voyez que j'ay icy du Cardamome petit, duquel nous auons parlé, dont le prix est tel & si petit au dire de tous droguistes, que ridicule seroit celuy, qui attribueroit ceste procedure pour espagner. Voyons le

CHAMÆDRYS,

Q Vi outre plusieurs appellations qu'on luy a donné n'a retenu que celle-cy de Chamædrys, qui signifie petit chesne, à raison du rapport des feuilles à celles des chesnes ordinaires, qui s'appellent en Grec *Σύς*. Voila pourquoy les Druides Prestres & Medecins des François qui tenoyent leur college à Dreux en Normandie ont prins leurs appellations des dicts arbres: car ils recherchoyent tous les ans au renouveau le Guy sur lesdits Chesnes, lequel ils couppoyent avec vne faucille toute d'or, tant grande estoit la superstitieuse reuerence que portoyent ces hommes à ceste plante là. Je sçay bien que quelques vns confondent ces personnages avec les Brachmanes & gymnosophistes des Indes, & les Chaldeens d'Assyrie, qui ne viuoient que du figuier d'Inde, & qui sont encores en Calcutti: Plin. mais ils se sont abusés: car la diuersité entre eux estoit fort grande: ce que ie delaisseray pour estre hors de mon subiect, pour dire que de Chamædrys nous n'en cognoissons qu'une sorte: au lieu que Plin en a descript quatre, deux males, & deux femelles, de

Discours sur la Theriaque,
 quoy les herboristes sont informés, ayant au re-
 ste cueilly ceste plante avec sa fleur & sa semen-
 ce, pour autant que Discoride l'a recommandé
 de la façon.



DO V Z I E S M E

I O V R N E E.



Eux qui se sont amufés à la con-
 templatation des plus beaux lieux
 du monde ont dit que la ville
 d'Athenes estoit située en vn cli-
 mat si temperé, que qui s'en esloi-
 gnoit, quelque part qu'il tirast, esprouvoit vn
 air moins bening, c'est à dire ou trop chaud ou
 trop froid: nous en pouuons dire tout autant
 de ceste ville, si non pour la temperature de
 l'air, au moins pour l'exercice de la Medeci-
 ne, en toutes ses parties, & particulièrement
 en nostre profession.

Voila pourquoy j'apporte tant de soing
 à la demonstration de ces drogues, & parti-
 culièrement à celles que voicy, dont la pre-
 miere sera le

CARPOBALSAMVM.

DVquel i'ay parlé au discours du baume cy
 dernier, qui me fera passer à

L'HYPPO

L'YPOCISTHYS,

Qui est le ius espeffi sur le feu, extraict par decoction, comme celui de regalice, lequel i'ay exprimé cy devant d'un fruit rouge comme la fleur de grenade, qui naist sous la plante Cysthus, appelé pour ceste raison hypocysthis, comme qui diroit subcistide, en esgard à la situation dudit fruit, lequel au reste a donné le nom à ladite plante: car Cisthys en Grec signifie vne bourse ou Capselle, à cause qu'il a ceste forme de la façon, que si quelques vns ont voulu iadis abuser le monde, pour au lieu de cest hypocysthis employer le ius d'une autre plante, dite tragapogon en Grec, c'est à dire barbe de bouc, nous auons subiect de les blasmer: car la plante d'où ce ius que vous voyez est tiré, se trouue communement.

Marbide.

Je laisse à part la dispute qu'on peut mouuoir là dessus pour resouldre quelle consistance il doit auoir: car il se faut conformer en cela à ce que i'ay dit du ius de regalice cy dernier, qui doit estre plustost sec que liquide, de peur de corruption.

* *

Q

L'ACACIA, ET GVMMI
Arabicum,

Bauhin.
Diosc.

Q V'on dit prouenir de mesme endroit, à
sçauoir d'une plante espineuse en Egypte,
d'où elle a prins son appellation : car *ἀκάζω*
signifie poignant comme vn espine, sur les-
quelles deux drogues i'ay à dire que la vraye
acacia, qui est vn ius espoissi du fruit de la
plante susdite, nous est tellement incogneuë
auourd'huy, que nous ne sçauons au vray quelle
couleur elle a: car on ne nous en apporte plus, au
contraire de la gomme Arabique, laquelle est
de forme vermiculaire, de mesme que les anciens
l'ont descripte & recommandee.

Sur lesquelles deux drogues on forme vne
difficulté, qui est considerable comme s'ensuit,
en disant, d'où vient qu'on nous apporte la
gomme de ceste plante, & que personne de no-
stre temps n'aye peu voir le vray suc espoissy,
ny iamais qu'on sçache pas le fruit seulement?
d'ailleurs pourquoy appelle-on ceste gomme
Arabique, si la plante vient en Egypte, & non ail-
leurs, ainsi que tous s'accordent en la descri-
uant.

Diosc.
Plin.

A quoy ie respons, que la plus part esti-
me, que la gomme qu'on nous aporte au-
ourd'huy ne peut estre tiree de ceste plan-
te espineuse : car on nous apporteroit infail-
liblement ou le fruit, ou l'acacia qui en
est le ius, à laquelle opinion ie m'accorde
fran

franchement : parce que ie m'imagine que ceste consideration est bonne, & que plustost ceste gôme procede de plusieurs sortes d'arbres qu'on meslange ensemblement: la forme de vermiculaire ne pouuant distinguer de quels arbres elle a coulé : & à l'autre, ie dis, à mon aduis, que à cause qu'on transportoit d'Egypte en Arabie ceste Gomme anciennement en quantité, & que de là on la debitoit par tout, que le nom d'Arabique luy a esté donné: comme la Tuthie Alexandrine, qu'on faisoit bien loin de là, & qui cependant en portoit l'appellation.

Voila pourquoy il y en a qui disent, qu'au lieu de l'Acacia nous deuons prendre la moitié de la gomme Arabique, & l'autre moitié de mastic: *Isidors.* mais à cela ie responds que puis que par tradition nous auons accoustumé d'employer le suc de nos prunelles, espoissi, comme vous voyez, que nous nous deuons tenir à iceluy, & pour la vraye gomme Arabique celle-cy, quoy qu'on croye n'estre pas la legitime, pour autant, comme qu'il en soit, que la propriété de l'ancienne conuient fort bien à celle-cy, & l'esprouue qui voudra: si bien que nous passerons à demonstrez le

S T O R A X,

DVquel on en conte trois sortes differentes entierement, l'une qu'on appelle Calamite, l'autre liquide, & la 3. rouge, autrement dit *Thus Indaeorum*, ou *Thymiana*: Sur quoy nous auons à dire que les deux dernieres especes n'entrent du tout point en ceste composition, ains

Q 5

Discours sur la Theriaque,
la premiere seulement, qui est diuisee en trois fa-
çons, eu esgard à leur forme & bonté.

La premiere nous est apportee en larmes &
grains assez grossiers, d'une odeur souëfue &
comme iaunastre au dehors, & blanches au de-
dans, que voicy, l'autre en pains ronds comme
de boules de palemard, ou vn peu plus gros, d'une
couleur rougeastre, accompagnée d'une as-
sez puissante senteur, & d'une consistence pa-
steuse, se malaxant entre les doigts. Au lieu
que la troisieme & pire de toutes, n'est que
comme du fon, en gros pains qui se fient en
poudre en les maniant, sans guieres de senteur,
prouenant de la vermolisseure des arbres, qui
à raison de cela Pline dit auoir esté appelée *Scor-
lection*, en Grec.

Desquelles trois especes nous ne deuons em-
ployer que la premiere en larmes seulement,
qui ont esté appellees *Storax Calamite*, pour au-
tant, ce dit Galien, qu'on les mettoit estant
fraichement cueillies dans de petit tuyaux, pour
mieux conseruer leur odeur: si ce n'est comme
Platear. disoit vn bon Ancien que de καλὸς & μύτος, qui
signifie belle goutte, soit deriué le nom de Cala-
mite, ce que ie delaisséray comme qu'il en soit,
à fin de dire qu'anciennemēt outre plusieurs en-
droits où le Storax se trouuoit selon Dioscoride
& Pline, il n'y auoit que la seule Pamphilie, qui
fust renommée, pour le bon Storax: mais au-
*Bellefo-
rest.* iourd'huy on l'apporte de Marath, ville de Phœ-
nicie, puis en Halep, où les Venitiens avec les
autres marchandises le distribuent par tout là
où en est besoin.

Le

Je laisse à part ce que raconte Apollonius, de ce que les Pantheres courent à trauers beaucoup de pays, pour trouuer les arbres du Storax, de l'odeur duquel ces bestes sont attirées par le moyen des vents qui sifflent vers le lieu où elles sont: car outre ce que cela est inutile, & que ceste consideration ne faict rien à mon dessein, ie passeray maintenant à la demonstration de la

TERRA SIGILLATA.

SUR laquelle deux choses sont considerables: La premiere, son Histoire particuliere, & l'autre pour sçauoir si la nostre est bonne, ou bien si au lieu de la vraye & legitime nous pouuons admettre le Bol, ou quelque autre terre beaucoup plus exquise, pour s'approcher de plus pres de l'intention de nostre auteur: disant quant au premier poinct que nous auons à deduire & representer deux Articles, l'un le lieu d'où elle se tire, & l'autre la methode obseruee en la tirant: pour raison dequoy il faut sçauoir qu'en l'Isle Lemnos dicté Stalimene aujourd'huy, en Thrace, Il y auoit vne ville Ephestias anciennement, c'est à dire en Grec ville de Vulcan, pour autant que ces miserables aueuglez croyoyent parfaictement que Vulcan tomba en ceste Isle, lors que les dieux le chasserent du Ciel, loing de leur compagnie, avec grâdes tempestes, foudres & tonnerres, qui bruslerent ceste contree, à cause qu'elle est inculte, & que lesdits tonnerres y sont fort

Ealen.

Nat. Cemes.

Belen.

fort frequens , si ce n'est pour le mieux dire que ce lieu ait prins le nom de Vulcan , pour autāt qu'il forgea le premier en ceste Isle les armes de fer , comme excellent forgeron qu'il estoit , à raison de l'abondance des mines de fer qu'il y a là , pres de laquelle ville dont les ruynes s'appellent Cochino encores auourd'huy , il y a vne colline , au sommet de laquelle apres ouuerture faicte on y trouue la terre dont est presentement question , en la collecte de laquelle nous trouuons trois diuersitez : La premiere est la methode qui s'obseruoit du temps des anciens fort reculés , ainsi que Dioscoride l'a dit , l'autre du temps de Galien , & finalement des ceremonies qu'on pratique par le commandement du grand Turc auourd'huy . Car Dioscoride remarque que de son temps en ceste Isle , apres qu'on auoit tiré ladite terre au dehors , on meslangeoit du sang de bouc parmy , & apres elle estoit scellée par vn seau qui representoit l'effigie d'une Cheure , d'où vient qu'on l'appella seau de Cheure.

*Lemnia terra caniculoso in specu nata à Lemno
insula palustri loco defertur : inibi electa &
hircino sanguine permixta , quam incolæ co-
gunt in pastillos & imagine capre signant ,
vnde sphragida ægos , hoc est sigillum capre
appellauère ,*

De laquelle ceremonie Galien se mocqua long
temps apres , pour autant , comme il assure , qu'il
verifia

verifia le contraire de ce que Dioscoride en auoit dit, lors qu'il se trāsporta expres en ceste ifle pour apprendre toute la procedure qu'on apportoit en ceste terre.

Car il racôte qu'apres que tout fut prest pour la former en pastilles en sa presence, il s'informa des principaux du lieu qui en auoyent le manie-ment, où estoit le sang de bouc pour y mixtionner, lesquels se prindrent à rire, disans n'auoir iamais ouy parler de cela.

*Visum ergo mihi erat percontari numquid vni- Gal. de fa-
quam antea hyrcinum sanguinem huic mi- cult. simp.
sceri solitum memoria proditum accepisset,
quo audito omnes in risum soluti sunt, nec y
sanè, quiuis ex vulgo, sed viri oppido quam
eruditi cum in aliis tum præcipuè in vniuer-
sa patria historia.*

Pour laquelle chose mieux cōfirmer ils luy don-
nerent vn liure faict par vn du lieu, contenant
l'usage de ceste terre:

*Quin & librum accepi quendam ab incolarum Gal. ibid.
quopiam conscriptum, qui omnem Lemnia
terre vsum edocebat.*

Sibien que du sang de bouc pour lors il n'en
estoit faite nulle mention, au lieu de laquelle ce-
remonie, ce dist Galien, comme il en fut oculai-
re tesmoing, le prestre de Diane ne faisoit au-
tre chose qu'esprendre vn peu d'orge & de fro-
ment

Remedeus. ment sur la colline, puis la faisoit tirer au dehors de la veine, la lavoit & pestrissoit, & finalement en faisoit de pastilles, sur lesquels il veid afficher le seau de Diane, qui estoit vne cheure, au dire de quelques vns, & c'est la seconde methode qui a esté obseruee en cela, bien differente de la troisieme & derniere qui se pratique aujourdhuy: car au lieu de tout ce dessus, il n'y a que les principaux de l'Isle qui s'assemblent le sixiesme iour d'Aoust seulement, tant les Turcs, Caloyers, que Prestres Grecs, puis ils vont en vne petite chappelle, qu'ils nomment *Belon.* *Sotyra*, là où les Chrestiens celebrent vne Messe à la Grecque, non en faueur de ladicte terre, ains à l'honneur de la transfiguration de nostre Redempteur, apres ils montent sur le sommet de ladicte colline, distante de ladicte chappelle de deux traiçts d'arbaleste seulement, & là ils font bescher la terre par cinquante ou soixante hommes, & si auant, iusques qu'ils soyent paruenus à la veine d'icelle, d'où expire vne bonne *Mashiols.* & tres-agreable senteur, qui sort de ces lieux soubsterrains, laquelle ladicte terre retient quant & soy.

Après les seuls Turcs la tirent au dehors, & en remplissent de sachets de cuir, qu'ils ont tout *Verrier en* expres, & les liurent au Vayuode & Souba- *ses leçons.* chi, Officiers du grand Turc, qui la lauent & la pestrisent, & en forment des petits trochisques, non plus gros que l'ongle des doigts, sur lesquels finalement ils impriment vn seau en caracteres Turquesques qui sont bien souuent differents, suyuant la volonté desdicts Officiers,

ciers, qui neantmoins, comme qu'ils soyent figurez, ne denotent que deux mots en leur langue *Tin imachon*, c'est à dire terre seellée, comme Belon l'a obserué: car les Turcs forment vne mesme lettre en plusieurs façons, & quant tout est acheué on referme l'entree, laquelle il feroit impossible à aucun de reouurer sans estre attrappé: parce que cinquante hommes ne pourroyent paruenir à la bonne veine de toute vne nuit, quand ils en voudroyent desrober: puis ils la portent fidellement au grand seigneur, qui en fait des dons & presents à ses amis seulement, avec defences aux autres de quelle condition qu'ils soyent d'en recouurer par autre voye, que par le moyen de ceux à qui il en a donné.

D'où nous pouuons iuger qu'elle ne peut estre que fort rare parmy nous, & c'est ce que i'auois à dire sur les diuerses ceremonies qu'on a obserué en la tirant au dehors. Mais parlons de l'autre difficulté proposée cōme la plus importāte pour nous, qui est à sçauoir, si celle qu'on nous apporte est bōne, ou si au deffaut de la vraye nous pouuons choisir quelque substitué, qui responde en quelque façon à la propriété qu'elle doit auoir en ce mixte, q nous faisons: à quoy ie respōds & soustiēs, q la pluspart de la nostre est contrefaite, & qu'elle ne vaut rien en cecy: car laissant la forme à part, qui ne doit excéder l'ongle de la main en grandeur, elle ne se fond pas comme beurre en la maschant, cōme la vraye fait, elle marque les habits en les frottant, ce que la bonne ne fait pas: finalement on ne trouue ny la couleur

couleur, ni (qui est cōsiderable) l'odeur tāt agreable que nous recherchons tant en cecy ; attribuee à la bonne, comme nous auons desia dit.

*At. A.
poss.*

De maniere que pour venir aux succedanees, ie treuve que les vns preferent la terre de Malthe, qui fut benie par S. Paul, comme les habitans de l'Isle se sont imaginez, lors qu'une vipere le mordit en passant par là, pour estre conduit à Rome prisonnier, & laquelle sert contre la morsure des serpens encore auourd'huy : les autres desirent employer la terre de Blois mise sus par le sieur Richer de Belleual, Professeur en Medecine en ceste vniuersité par vn escript qu'il en a dedié au feu Roy Henry le grand, les autres preferent la terre de Silesie d'Alemagne, qui est marquee des armes du pays : les autres vne autre terre rouge d'Alemagne, scellée d'une effigie d'un Aigle, en faueur de l'Empereur : d'autres la terre scellée de Florence, qui porte les armes de l'illustre maison de Medicis : & finalement la pluspart parmy nous disent que le Bol y conuient beaucoup mieux, ou biē celuy d'Espagne, ou pour mieux satisfaire à son deuoir, celuy de Leuāt, comme approchant de plus près du pays d'où la vraye terre sigillée vient vers nous : toutes lesquelles raisons de ceux qui apportent ces diuersitez en auāt ne sont fondees, sinō qu'il faut employer la terre d'entre toutes les susmentionnees, qui adherera le plus contre la langue, & les leures, croyans que c'est vne qualite de la vraye Lemnienne. Par le moyen dequoy il y a de l'apparence que la plus gluante de toutes s'approchera de plus pres, pour estre succedanee, que
les

que les autres qui n'adherent guiere comme cela.

Mais à tous ceux-là ie respons que s'il y a heu iamaïs erreur au monde parmy les pharmaciens au fruit des substitués, que celle cy est la plus enorme qu'on se scauroit imaginer, & en quoy on se trompe le plus: car voicy le deffaut: On croit que l'auteur de nostre Theriaque ait employé la terre Lemniene, pour raison de sa glutinosité seulement, & à cause qu'elle sert en ceste qualité contre le flux de ventre, crachement de sang, & semblables, comme consolidatiue & astringente qu'elle est: & c'est l'opinion la plus commune qui court aujourdhuy parmy nous, tout le contraire de ce qui en est, d'autant que iamaïs Andromachus ny Galien n'ont pensé à cela, lors qu'ils ont basti & fait ceste composition: puis qu'il n'estoit pas necessaire de penser à ces vertus: nō: car si vous voulez scauoir pourquoy ils l'ont employee icy, i'asseureray par tout où on voudra, & ne seray pas beaucoup en peine de maintenir mon opinion, à scauoir que la terre Lemniene a esté mise en cest antidote à raison de sa vertu alexitaire resistant aux venins qu'elle a, par vne faculté Cardiaque qui preserve le cœur de danger, tous les anciens l'ayant louee particulièrement pour cela, lors qu'on la fait entrer aux compositions & antidotes preseruatifs, comme en ce que nous faisons: que s'il faut reuenir aux succedanees, qui ne iugera avec moy qu'il n'y a aucune terre des susdites qui approche tant soit peu de ceste propriété

R

que nous recerchons n'ayant rien de semblable que la viscosité adhérente aux leures & à la langue seulement, comme j'ay desjà dit, & de l'alexitaire nullement.

Qui me fait donc conclure qu'aucune de ces terres y conviend aussi peu comme si au lieu des Vipères on vouloit mettre des Serpens en ceste composition, dequoy j'ay parlé en son lieu: que si quelqu'un m'objecte que le bol de Levant, voire les autres, ont la propriété alexitaire, si non tant comme la vraye Lemniene, au moins en quelque façon, & partant que quelqu'une d'icelles y conviendra, ie replique qu'ils s'abusent: & cela ne se peut soutenir, d'autant que la propriété de la Lemniene prouiet particulièrement d'une fort agreable senteur qu'elle a, dedans & dehors la mine, comme nous auons desjà dit, de mesmes qu'est la terre de Mariembourg en Saxe, qu'on tira en presence du Prince, qui fut contrainct de dire que le lieu d'où on la sortoit estoit le Calcut: c'est une ville d'Indie, qui engendre force drogues aromatiques, ou bien comme la terre de Malacca des Indes, de laquelle on fait de beaux vases, qui sentent merueilleusement bon, laquelle bonne senteur ne se trouua iamais en aucune terre qu'on pretend de substituer, icy, personne ne l'a iamais dit ny apperceu: d'où ie concluds qu'elles n'y conviennent nullement: car personne ne niera pas que toutes choses doux flayrantes n'ayent la faculté de resiouyr le cœur, & par consequent de le preseruer de venin.

Les

*Cardan
subet.*

Les pommes douces qu'on employe particulièrement pour cest effect son preferees, à cause qu'elles sont odorantes: nous l'auons môstre ailleurs en nostre discours de l'alkermes, où ce suc est recommandé: qui me fera, en passant outre, dire que c'est donc vn abus, qui s'est entreteñu iusques à present parmy nous, de croire que pourueu qu'une terre soit fort adherante seulement, qu'elle seruira en ceste Theriaque, ou aux antidotes que nous composons: mais afin que ie cõtente les plus curieux, i'ay deux choses à démonstrer encor, pour parler de tout: la premiere sera, d'où vient en ceste terre Lemniene ceste bonne

Liban,
croit. que
c'est du
voisinage
de l'arbre
gris.

Sape quiescente ea sub occasum solis in quo loco, arcus Caelestis deiecerit capita sua, & cum à siccitate immaduit imbre.

Qu'alors vne telle terre acquerroit vne agreable & quasi diuine senteur: la raison de quoy ie ne rapporteray pas icy presentement, de peur de prolixité, puis que les curieux en sçauent plus que moy, & meismes que Cardan, Scaliger, Ari-

stote, Alex. Aphrodisee & tant d'autres graues
 auteurs traittent amplement de cela chez les-
 quels on verra que l'arc en ciel ne rend pas seu-
 lement la terre de bonne odeur: mais les plantes,
 & particulièrement les roses, l'aspalathum & no-
 stre Iris d'aujourd'huy, disant que,

Caliger
 exc.

*Calor cum radio in iridem odoris, facit impres-
 sionem.*

Nat. cau.

Que si quelqu'un me vouloit objecter, qu'en
 Lemnos l'arc en ciel n'y est pas tant frequen-
 t, pour apporter à ceste terre l'odeur que ie dis, ie
 respons qu'il se trompe: car il n'y a gueres de
 terroirs plus subiects aux tonnerres, & par con-
 sequent à l'arc en ciel, ainsi qu'on le trouue par
 escript: & de faict c'est à raison desdits tonner-
 res que ces pauures Payens croyoyent que leur
 Vulcan estoit tombé là, & que le grand Iupin
 le poursuyuoit par les eslancemens de ces fou-
 dres en ce lieu.

De maniere qu'il n'y a rien à douter pour ce
 regard, restant maintenant de resoudre qu'est-ce
 que ie pretendrois donc de substituer, puis que
 ie reiette les terres susnommees: à cela ie dis,
 apres vn bon auteur, qu'il seroit beaucoup plus
 à propos au lieu de la vraye Lemniene, de faire
 vne terre composee comme s'ensuit: en quoy
 nous nous pourrions exercer, auant que de par-
 uenir à la mixtion de tous ces ingrediens, com-
 me quand on prepare les trochisques d'hedi-
 ctoum & semblables, & voicy comment.

Il faudroit prendre d'argille commune, laquelle
 seroit

feroit bouillie à feu lent, & gradué, ou de reuerberation, avec eau de vie, & vn peu de Crocus ferri ou de limaille de fer, iusques que ladite eau se consumeroit: puis i'y voudrois adiouster de sang de bouc, & finalement vn peu de musc ou d'ambre gris, & de cela i'en ferois de pastilles qui approcheroyent de la vertu de la terre Lemniene infailliblement.

Nihil enim differt an hæc in naturalibus vel artificialibus organis fiant.

Ce disoit vn bon auteur: sur laquelle mixtion il faut que ie m'esclaircisse, afin de contenter vn chacun.

Premierement i'y employe la limaille de fer, pour autant que la vraye Lemnietie tire la couleur & viscosité du fer: ie le preuueray cy apres: voire, qui plus est, on assure qu'elle n'est autre chose que la propre matiere de ce metal, non encores bien cuite en metal formé, laquelle descurtie par vne chaleur lente, esgale & proportionnee dans la terre, en vne successive longueur de temps, se rend grasse & vinctueuse comme elle est: car ores que le fer de prime face semble en son dehors estre foid & sec, comme fort terrestre qu'il est, neantmoins en son occulte, & au dedans il est fort agglutinatif, ainsi que par experience cela se void en ce qu'il n'y a aucun metal qui se ioigne mieux sans addition d'autre matiere, que sont deux pieces de fer: si que de là, la terre Lemniene attire la viscosité, voire la couleur, & non du soulfre, com-

*Cisalpin.
Vign. du
ferrum.*

*Monar. du
ferro.*

me Dorthoman l'auoit pensé en son discours des bains de Balaruc: car ladite terre en retiendroit l'odeur, & seroit iaune, puisque

Color in auro refertur sulphuri.

Suyuant les chymistes, qui en ont parlé. De maniere que fort à propos i'y adiouste la limaille de fer.

Puis, quant à l'eau ardent, ie dis que pour attirer au dehors de ce metal la propriété pour la donner à ceste terre, il n'y a rien qui le face mieux que le vin distillé: car outre la force qu'il a d'attirer au dehors ce qui est dans les metaux, (bien que quelques vns preferent le vinaigre distillé) il s'euapore aisément, & delaisse tout ce qu'il auoit emprunté, sans rien imprimer de sa qualité: ce que ne fait pas le vin aigre distillé, comme sçauent les distillateurs: puis i'y adiousterois volontiers du sang de bouc, quoy que Galien s'en soit moqué, pour autant que i'estime, soustenant Dioscoride en cela, qu'il y estoit meslé anciennement fort à propos: car il n'est pas seulement propre aux dysenteries & crachemens de sang, ains il est alexitaire, resistant aux venins.

On racont
se une fa-
ble des fè-
mes de l'é-
nos sur ce
subiect.

Dioscor.

Sanguis hirci dysenterias & celiacorum profluua sistit, & in vino potus contra Toxica efficax est.

Finalement pour raison du musc, ou de l'ambre gris, on m'entend assés, que c'est pour acquérir à ceste terre ainsi preparee la bonne & agreable

000
000

॥

CHALCITIS,

R 4

miere, qu'est-ce qu'est la vraye chalcitis, de laquelle les anciens ont parlé, & notamment Galien, pour la confection de sa Theriaque. Et l'autre qu'est-ce que nous devons substituer au-iourd'huy en sa place.

Pour à quoy satisfaire ie represente que dans les mines du cuyure on y trouue de pierres metalliques, qui contiennent le metal de cuyure, qu'on a appellees pour raison de cela, *lapides ararios*, qui rendent par la force du feu ledit cuyure: laquelle pierre au reste rencontre quelquefois en certaines mines seulement (mais non pas en toutes, comme en Cypre & en Goselarie seulement, ainsi que Galien & Agricola le disent) vn certain suc crasseux & fort terrestre, qui la couute & l'embrasse ainsi qu'une crouste assés espaisse, & en telle sorte qu'à la voir en son de hors on la iugeroit vne pierre, toute differente à la premiere, à laquelle pour lors on a donné le nom de *chalcites* (avec vn e, non pas avec vn i, notez) Voyla pourquoy Pline disoit,

Fit & es ex alio lapide, quem chalciten vocant in Chypro, ubi prima fuit aris inuentio.

Et en vn autre part il escript,

Chalciten vocant lapidem, ex quo & ipsum es excoquitur.

Or ledit suc, est d'une couleur cendree & grisastre, que les Medecins ont appellé *sory* qui signifie ramassé, de *σάωρα id est accumulo*, qui est bien tellement acré & mordicant, ainsi que le Vitriol & semblables, que par traict de temps, il a la force & la violence de corrompre ladite pierre,

avec

avec le metal, qu'elle contient (comme assez rendre qu'il est, ainsi qu'on le void au Verdet) en sa propre substance, si que peu à peu, selon ses diuerses operations; & la pierre & ledit suc qui opere en elle, acquierent ensemblement diuerses couleurs, & par consequent diuerses appellations: car de gris que ledit suc estoit au commencement, il deuiet noirastre: & alors on l'appelle *Melanteria*, & la pierre ainsi corrompue en son dedans s'appelle *pyrites ærosus*, c'est à dire excrement du cuyure: car alors elle ne rend plus aucun metal, voila pourquoy Agricole disoit, & à bon droict,

*Pyrites ærosus, soryos & melanteria parens est
& effector.*

Ce qu'il a mieux exprimé ailleurs, en ces termes:

*Quod in primis Goselaria licet videre, ubi
glebam subrotundam cinerei coloris, sed ob-
scuri, in cuius medio residet pyrites ille
pallidus, & ferè resolutus, magnitudine
nucis, plerumque iuglandis, quem undique
complectitur interdum sory, interdum me-
lanteria.*

Laquelle chose Plin semble auoir entendu, lors qu'il parloit de titer le metal de ceste pierre, en disant:

*Putant & recentem chalcitim utiliore esse:
quoniam inueterata sory fiat.*

R 5

Après lequel changement nous trouuons qu'elle se conuertit en vne troisieme, matiere, appelée *Chalcitis*, de laquelle il est presentement question en cest antidote, de la couleur duquel *Chalcitis* les auteurs ne sont pas d'accord entre eux: car les vns disent qu'il doit estre rouge, comme le cuyure, suyuant l'Etymologie de son nom, qui deriue de χαλκοῦ εἶναι, ainsi que Dioscoride l'a escript:

Chalcitis præfertur similis ari, friabilis, &c.

Contre quoy d'autres disent, qu'il doit estre de couleur verte, parce que le cuyure l'est en ses commencemens, & que c'est ainsi qu'il faut entendre Dioscoride:

Cysalpinus de Metall.

Ex quibus interpretari licet similitudinem ari apud Dioscoridem, intelligendam esse ob colorem viridem, non rubentem: rubedinem enim ex perfecta uestione acquirit.

De Theriaca.

D'où vient ce que Rondelet a dit sur ce subject:

Chalcitis urenda est, donec amittat viride.

Et Zaingmaisterus, ou plustost Ioubert mesmes, sur ses annotations de la Theriaque en sa Pharmacopee:

Quand la Chalcitis est bruslee, elle doit estre de couleur verte, à sçauoir, de la mesme couleur qu'elle estoit auant que d'estre bruslee.

Finalement ladite pierre se conuertit en vne matiere friable, de couleur iaune, portant quelque

ques miettes brillantes qu'on appelle pour lors mysy, de *μύσος*, id est *odium*, quia *fastidium parit*. Par toutes lesquelles raisons ie prouue deux choses : la premiere que le Chalcitis a esté tellement rare de tout temps, qu'on ne demeure pas d'accord de sa couleur, bien loin d'en parler avec assurance.

Et l'autre que cōme qu'il en soit, que ce neantmoins ceste drogue prouient de la mesme matiere que le Sory, & la *Melanteria*, par le changement de la coction & de l'acrimonie du susdit suc mineral, ce qui aduient aussi hors de la mine mesmes quand on la tiendrait dans vn cabinet: comme il arriua à Galien, qui au bout de trente ans asseure qu'une telle pierre se transforma d'elle mesme en tous ces changemens, d'où il print occasion de dire que toutes ces drogues ne differoyent que de forme seulement, mais non pas de facultez.

*Itaque mirum non est, tria hæc medicamenta Galien de
eiusdem genere facultatis esse, sory dico, facult.
Chalcitim & mysy, tenuitate & crassitudine
inter se diuersa.*

D'où s'ensuit que rare a esté anciēnemēt & plus encore la *Chalcitis*, q̄ nostre Autheur a ordonné en ceste composition. Et nul ne se pourra vanter de parler autrement. Car encor qu'on nous apporte d'Allemagne vne certaine pierre de couleur rouge, qu'on appelle *Chalcitis* aujourd'huy, nous disons que ce n'est rien moins que cela, puis qu'on remarque qu'elle ne correspond pas à la

à la vraye description que nous auons rapportee, & ainsi que Cissalpin la remarqué.

Toutes lesquelles considerations me feront passer outre à l'autre article, pour resoudre quelle drogue peut estre legitimement substituée. Sur quoy on respond & d'un consentement general; qu'il faut prendre l'une des especes de Vitriol, parce que comme le Chalcitis des Anciens ils retirent leur couleur, saveur & odeur du metal de cuyure: ce qui les faict estre si non mesmes choses, au moins fort proches en parenté.

*Anrid.
August.*

Pour à quoy satisfaire les vns disent qu'il faut prendre le Vitriol blanc, ainsi que Ioubert auoit faict en la composition de son Diapalma, comme nous sçauons, laquelle drogue ils veulent estre lauee avec eau rose, pour corriger l'acrimonie qu'elle a. Les autres disent que le Vitriol de Chypre est preferable, parce qu'il doit estre meilleur en ses vertus, puis qu'il a plus belle couleur. D'autres prennent le Vitriol d'Hongrie, d'autres le Romain, & notamment le fort vieux, qui est blanchastre par dessus, & finalement on assure que le Copperos est beaucoup meilleur, à toutes lesquelles raisons ie responds que le coperos me semble fort bon, pour autant que le chalcitis des Anciens estoit naturel & verd, & que le copperos l'est aussi, au lieu que les autres sont artificiels, & plustost bleu qu'autrement: mais il faut que ledit copperos soit parfaitement bruslé, au lieu que le Chalcitis ne l'estoit qu'un bien peu: car l'acrimonie & vertu caustique est beaucoup plus excellente en cestuy
cy,

cy, qu'on ne la trouuoit pas en celuy là.

Ie sçay bien qu'il conuiendrait à ceste heure de parler d'une dispute qui s'est meüe depuis peu entre les Sieurs Fontayne d'Aix de Prouence, & Bauderon de Mascon, sur le Calcithis des anciens, pour sçauoir à quelle intention il estoit employé en ceste composition, l'un voulant que ce ne soit que pour donner à la Theriaque la noirceur seulement, & l'autre pour seruir d'antidote & contre-venin: mais ie ne penetreray pas si auant qu'eux, parce que le sieur Bauderon fils, deffendra tres-bien l'aduis de son pere en la pharmacopee qu'il espere de faire reimprimer au premier iour à Lyon, ainsi que j'ay apprins. Ioinct que ie ne trouue pas necessaire de disputer longuement du Calcithis que nous ne cognoissons pas, comme ie voudrois faire du Calchantum brulé, si i'estois assés sçauant pour rechercher s'il y est necessaire ou non: car c'est en cela où ie me voudrois arrester: mais ie remets ceste decision aux plus doctes, qui doiuent decider de cela, & resoudre si nous l'employerons ou non. Ayant resolu d'en preparer en la forme que vous le voyez, que les Arabes ont appellé *colcothar*, quand il est ainsi brulé, & les Alchimistes *caput mortuum*, ie delaisse l'histoire particuliere des vitriols, parce que Mathiole la demonstre si parfaitement, qu'il n'est pas besoing de le rapporter icy, pour estre familier à tous, où ie renuoye les curieux. Et voyla sur ce subiect. Voicy le

S A G A

SAGAPENUM.

QUI est la larme d'une plante ferulacee, qu'on nous apporte du Levant, & non de la Pouille, comme quelques uns ont pensé, qui a prins son nom de son odeur, qui se rapporte à celle de Pin: car *Sagax* vient de *Sagire*, flairer, d'où l'on a composé ce mot là.

Je rejette le *Sagapenum* en pain, pour autant qu'il est puant, & n'est pas bon: ains i'admets seulement les larmes que voicy, qui ne sont point faictes de l'escume de *Galbanum*, comme Galien disoit: car c'est chose qui est aisee à voir. Voyons

L'ARISTOLOCHIA.

POUR raison de laquelle nous n'avons qu'une difficulté à décider, qui est, à sçavoir laquelle des trois especes il faut entendre par ce mot de *tenue*, duquel l'Auteur a usé, l'ayant nommé *λεπτόν* en Grec, qui signifie cela: sur quoy les uns disent que la *Clematis* est entendue comme plus odorante, & non la ligue ny la rûe, quoy qu'elle ait quelque subtilité, suivant ce que Galien disoit au liure de la faculté des médicaments.

Ex illis omnibus subtilissima & rotunda, aliarum verò duarum quæ Clematis appellatur, fragrantior est.

Les autres disent qu'il est indifferent d'employer l'une des trois, pour autant qu'elles se rapportent fort quant aux vertus, suivant Dioscoride qui disoit sur ce sujet,

Rotunda ad eadē pollet, ut Clematis, & longa:
Mais

Mais il y en a qui soustiennent que la ronde doit estre preferee aux autres deux, pour autant que Galien a escrit au liure des simples medicamens ce qui s'ensuit.

At in quibus crassum humorem validius extenuare oportet, illic usus est rotunda: proinde dolores ab infarctu aut crassitie crudorum spirituum natos, magis curat rotunda & spicula extrahit, & putredines sanat.

D'autres disent que la *Pistolochia*, autrement dite *Pollyrhifos*, qui a la racine fort menuë comme petits filaments, qui croit dans les vignes au terroir de Nismes ou es enuirs; est beaucoup meilleure, parce qu'elles sont fort odorantes & d'une grande aromaticité.

Colin &
Viau l'ont
employé
à Lyon.

Finalelement Rondelet a soustenu que la langue est la plus exquise pour ceste composition, pourueu qu'on choisisse la plus mince, luyuant le texte de l'auteur: car elle est bonne contre la morsure des Serpens, & qui plus est on la donne contre les venins, selon Dioscoride, qui disoit parlant d'icelle,

Aduersus Angues & venena bibitur.

Laquelle opinion ie pretends ensuyure aujourdhuy, tant parce qu'un si grand auteur comme Rondelet l'a dit, que aussi à cause que la ronde & la clematite, quoy qu'odorantes ne s'employent que pour les vnguets, & non pour les employer pour les maladies internes: car en cela on ne les loüa iamais.

Clema

Clematidis fragrantior est, itaque ea ad vnguenta vtuntur vnguentarij: sed ad sanationes infirmior.

Ce que Dioscoride a confirmé, parlant de la ronde & de la clematite, comme s'ensuit:

Sunt priuatim in vnguentorum spissamentis conuenientes.

Que s'il me faut contredire à la pistolochie que Colin a employé à Lyô en ceste cōpositiō, ainsi q' i'ay apprins, ie ne trouue autre raison pour reprouuer ceste methode, ie le prie de m'excuser, sinō que la pistolochie n'est pas ce que l'authenr a ordonné: car c'est vne plante toute à part: bien que ie m'en remets à son experience que i'honore beaucoup: disant pour la fin que l'aristolochie pour estre bonne pour pousser l'arrierefaix, apres que les femmes ont fait les enfans, qu'elle a prins ce nom de là: car *ἀρίστη* signifie bonne, & *δορυχεία* les douleurs que les femmes souffrēt aux enfantemens. Passons à voir le

CENTAVRIVM,

Qui a prins son nom non pas à *centum aureis*, comme disent les Allemans, qui l'appellent *tausend gulden kraut*, c'est à dire, l'herbe de mille florins, pour raison de ses vertus: ains de Chiron Centaure, *un* des principaux picque-bœufs qui se mesloit de l'art de medicamenter: lequel l'a mise en vogue le premier, (à ce qu'on dit) de laquelle on en trouue deux sortes: l'une grande, que nous n'employons point, & l'autre petite

Nat. com.

petite, que voicy : qui doit estre cueillie avec ses belles fleurs purpurees, comme est celle cy, qui est de nostre terroir. Voyons le

SEMEN DAUCI CRETICI,

Qui est bien differéte de *Baucia* ou *Baucium*: car c'est la pastenade sauvage, dite *staphylinos*, qu'on n'employe point icy: duquel *daucus* au reste on entre en doute si c'est la graine de Candie, comme on nous a dit, attendu qu'elle est blanche & bourrue, comme vous voyez, telle qu'on la descript, à quoy *Pera* respond que ce n'est autre chose que graine de *Daucus* sauuaige, produite au terroir de Genes ou de Syene és lieux maritimes seulement, au contraire d'autres assurent qu'on l'apporte de Candie, & & que les Venitiens l'assurent ainsi: mais ie respons comme qu'il en soit, qu'à cause de son aromaticité nous l'employerons en cest antidote fort librement, laissant à part quelques autres especes des herboristes ou de *Dioscoride*, qui les distinguent par la forme des fueilles, desquelles nous n'vsons point à present: ce qui nous occasionnera de pour suyure, & vous presenter:

L'OPOPONAX,

Qui est la larme d'une des trois especes de l'herbe pana, dite herculienne, qu'on nous apporte nō plus des lieux que *Dioscoride* disoit, ains du costé d'Alexandrie, d'Egypte, comme l'assurent les Venitiens, reprouvant l'opoponax en pain, parce qu'une telle drogue

S

est puante, au lieu qu'en ces larmes la senteur ne délagree point. Que si quelque curieux desire de sçavoir d'où vient ce nom de panax, car *panos* signifie la liqueur qui en sort, telles que sont ces gouttelettes desséchées en forme de larmes que voicy, ie diray que ce nom vient de *παναν*, c'est à dire, *omnia sanans*, pour l'excellente vertu qu'on luy a attribuee: mais voyons le,

Galbanum,

Qui sont les larmes & gouttellettes qu'on tire par incisions en esté d'une plante serua laccée non plus en la Syrie, comme Dioscoride disoit, mais bien en Cilicie, ainsi que l'a dit le Cosmographe Belle-forest: sur laquelle drogue ie n'ay rié à dire en reietant celui qui est en masse comme tres fétide & puant, sinon que le mor de Galbanum prouient d'une sorte de vestemens blancs, que les Grecs appelloient de la façon, ainsi qu'on le peut veriffier d'as Martial, si ce n'est que ce nom prouienne du haut Alemand à sçavoir de *geel bain*, c'est à dire jaunes, osselets, ainsi que Goropius Becanus en son hermathene en discourt amplement; voila du galbanum. Voyons le

BITVMEN OV ASPHALTVM,

Pour l'intelligence duquel nous auons deux choses à représenter aujourd'huy succinctement, bien que la chose méritast d'en faire un volume tout entier, comme a fait Libanius en ses singularités, ou le curieux pourra voir de choses rares sur ce subiect: la premiere donc
fera

sera l'origine du bitume, & les especes diuerfes qui descendent d'iceluy : & l'autre l'hystoire de celuy duquel nous nous seruons presentement en ceste composition à quoy ie ioin dray pour la fin le moyen de choisir & faire election du meilleur.

Disant donc que le bitume (comme nous l'auons dit ailleurs sur l'alkermes, à propos de l'ambre gris) n'est autre chose qu'un huyle engendré des exhalaisons & vapeurs meslangees ensemblemēt, celles-cy lui donnant la consistence & fluidité, & celles-là la chaleur extreme qu'on y apperçoit (car elle est du naturel du feu, comme nous dirons en après,) desquelles deux matieres prouient un huyle assez espais, qui se chāge & se metamorphose par la chaleur solaire en plusieurs & diuerfes matieres, differentes en leur dehors, suyuant les lieux où ell est, acquerant en mesme temps diuerfes appellations : car si cest huyle qui distile des roches, comme en plusieurs endroits d'Italie, ainsi que Agricola & Mathiole l'ont remarqué, & qu'on l'amasse decoulant tout tel qu'il est, on l'appelle *petroleum*, comme pour dire qu'il est la quintessence & huyle des pierres & rochers : mais si ce petroleum tōbe dans le courant des eaux sousterraines, & que par le mouuement d'icelles il soit charrié bien au loing iusques à quelques puits ou fontaines, & par ce moyen purifié & rendu fort cler & transparent, alors un tel bitume s'appelle *napha*, du mot Hebrieu, *nepht*, c'est à dire purifié, cōme pres de Babylone en Chaldee, dās

fontaine pres de Demetrias dictée *Pagaza* anciennement, en Scithie près du mont Gibel, & en plusieurs autres lieux, qu'on ramasse avec petites plumes, pelotons & coquilles, quand il y en a beaucoup, qui a vne telle affinité avec le feu quel'en approchant de loing, sans le toucher soudain, il s'y prend & s'inflame quasi miraculeusement: La nature & propriété duquel les Barbares de Chaldee firent voir à Alexandre le grand, comme Plutarque le recite en sa vie aux despens d'un page, qui en cuida estre brulé, apres qu'ils l'en eurent frotté & fait entrer dans les estumes, où son prince se nettoyoit: car par la seule reuerberation de l'eau, sans qu'il y eust du feu, la flamme se print à son corps & avec peine fust il sauvé: comme aussi lors qu'ils vouleurent esclairer les rues toute la nuict: car en approchant le feu d'un costé de la ville, le naphte, qui estoit dans des Canaux par toutes les rues ravit à soy le feu, & print flamme en vn tel instant, qu'il n'y eust aucun interualle de temps, que par toutes les rues on n'y vid si cler que le jour.

Voila pourquoy ceux qui croyent quel'histoire de Medee soit quelque chose de vray, estiment que la liqueur de laquelle elle frota la guirlande, que portoit la fille de Creon, qui luy donnoit subiect d'estre ialouse de son mary, n'estoit que naphte: car ceste pauvre fille se voulant approcher des flambeaux apposes sur le lieu, des bestes qu'on sacrifioit, soudain par l'apritude que ceste liqueur a de s'inflamer, le feu se print à sa couronne de fleurs & en vn instant
feut

fut estouffée par la flamme qui la brusta : car les rayons qui sortent du feu quand ils viennent de loing iettent aux autres corps la lumière seulement ; mais à ceux qui ont vne siccité vntueuse ou vne humeur grasse, ne cerchans de leur naturel qu'à s'allumer & faire feu, s'alterent & s'enflamment facilement à la matiere qu'ils trouuent preparée, d'où vient la raison que le plastrier, duquel raconte Mathiole (parlant du petrole) fut brulé cruellement, & que le puits & la maison creuerent d'une horrible façon.

A propos de quoy Libanius en ses singularités pèse que l'eau laquelle Nehemias se fit apporter sur l'autel, n'estoit que Naphte lors que le feu sacré ne se trouuoit plus (car leurs deuanciers l'auoyent caché quand ils feurent conduits captifs) duquel naphte, comme eau claire, & grasse, ainsi que l'escripture parle, il ne fit qu'en espandre sur le bois à la campagne, pour attirer le feu du ciel par le moyen des rayons du Soleil (pour autant qu'il estoit deffendu de se seruir en cela du nostre ordinaire, comme il est recité au second des Maccabees) ce que ie ne veux soustenir : car combien que la chose eust esté telle, nous ne deuons laisser pour cela d'admirer la diuine prouidence d'auoir doté vne chose de si petite consideration d'une si miraculeuse propriété : lequel naphte au reste donne encor la vertu à l'Abbe aproxeos de Plin de s'inflammer, & prendre feu, voyre on dit que la racine baaras descripte par Iosephe en

la guette des Juifs & par Mathiote apres luy, la pentarbes, pierre estrange, descrite par Heliodore & Philostrate en la vie d'Apollonius cest insigne magicien, ne sont nourries que des esprits Naphtiques purement & simplement: car elles produisent des effects estranges qui surpassent la raison humaine, quand on les considere de pres, comme ie diray quelque iour, & comme Libavius l'a dit au lieu preallegué fort amplement: auquel nombre des choses nourries du naphte susdit, i'adiousteray volontiers apres Cardan en sa subtilité, les pins, sapins, therebintes & melezes, pour autant que leurs resines s'inflamment fort promptement, ie sçay bien que à ceux-là on pourroit encor ioin- dre le laurier & le meurier, puis que deux mor- ceaux de bois sec d'iceux, frottés ensemble ren- dent feu & seruent de fusil sans feu: mais cela m'escarteroit trop hors de mon subiect.

Reuenons au bitume, duquel il est question, & disons que si ledit petrole, qui est le pere de tous les autres bitumes, & le geniteur, vient à couler dans la mer Balthique es pays septen- trionaux, là où par la froideur de l'eau ledit hui- le se vient à condenser, alors, on appelle ces *Musterus.* pieces *Karabe succinum* ou ambre iaune, que les habitans des enuiron de ladite mer, pêchent avec fillasses, à guise de poissons, comme nous dirons quelque iour, que si ledit huile coule dans les lacs, comme en Sodome dans le lac de Iu- *Aricola.* dee, appelé *asphaltites*, pour ceste raison là, au- quel lieu la chaleur du Soleil le cuit & le con- dense en forme de poix noire, alors ceste matiere s'appelle

s'appelle *asphaltum*, c'est à dire en Grec tout autant que *ἀσβεστόν*, *inextinguibile* & *bitumen Iudaeicum*; autrement, ie dis *bitumen* particulièrement, *Agricola*, pour autant que ceste matiere est si gluante & visqueuse, que d'icelle on se seruoit anciennement à faire & construire de beaux edifices & bastimens, le nom prouenant de *batno antiquo verbo, id est obturo*.

Voila pourquoy on dit outre la tour de Babel, qui estoit dressée par ce moyen que Semiramis en fit cimenter (au lieu de chaux qu'on ne cognoissoit point anciennement) les puissantes & renomées murailles de ceste grande ville de Babylone, nombrees entre les sept merueilles qu'on descript, qui pour leur dureté & par le moyen de ce bitume furent dites estre plus fortes que le fer, duquel bitume il est question auioird'huy, pour seruir d'ingrediens en ceste composition. *Virruae*

Ie sçay bien que ie deurois rapporter icy *Bitume*, apres Libanius en ses singularités vingt & deux autres drogues, & notamment la pierre de iayet, & vne autre espee dite malcha, qui routes tirent leur origine du petrole susmentionné: mais i'apprehende la prolixité, laquelle infailliblement vous ennuyeroit: ioint que i'espere d'en dire quelque iour ce qui en est, selon mon opinion, cedant tousiours à ceux qui en apporteront de meilleures: car il me semble estre plus à propos de m'arrester à ceste heure à la drogue que ie tiens, qui, comme i'ay dit, s'appelle *asphaltum* ou bitume de Iudee, comme

l'auteur l'a dit, de laquelle matiere comme inflammable que'elle est ainsi que l'ay delia dit, Dieu se voulut servir pour consumer toute la Penapolis, lanceant sur ce lac les foudres & exhalaisons en telle sorte, que en vn instant, meü d'un iuste courroux, toutes les cinq villes des environs & tout le pays se consumma sans espoir d'extinction, ainsi que les saintes & sacrees lettres en font foy: dont encores la terre des environs est tellement chaude & enflammee, que les grains emmy l'yere sautent & petillent contre mont, comme si la terre auoit vn pouce de hauteur, qui les fist ainsi sauteler.

Voila pourquoy les habitans en esté sont contraincts de dormir sur des grands sacs de cuyr pleins (non pas d'argent vif, comme les troglodytes en quelques endroits de leur pays) ains d'eau fresche, quoy que rare parmy eux. Et pour ceste cause les fruits, les arbres, les vignes & les herbes des environs, ainsi que Hegesippus le raconte en la description des ruines de Hierusalem, ne peuvent nullement paruenir à perfectiõ: car encores qu'ils soyent merueilleusement beaux en aparence, tandis qu'ils pendent sur les plantes, neantmoins si on y touche tant soit peu pour les manger, tout se conuertit en cendre, vomissant comme de la fumee, ainsi que si le feu y estoit espris, tellement que tout s'y brusle encores auourd'huy, quasi comme en memoire de la detestation & du desplaisir que Dieu receut de ces habitans-là: Dequoy l'empereur Traian fut contrainct de s'estonner: car il remarqua certaines pierres à demy bruslees qui
sen-

sentent le Soulfre & Bitume, qui paroissent encore comme par vestiges & reliques de la diuine fureur : chose deplorable ; A la verité, pour autant, ce dit Iosephe, qu'il n'y auoit terroir au monde plus agreable, ny plus temperé que celuy-là, ayant mesmes opinion que c'estoit l'endroit où Dieu voulut poser le *gan eden*, ou terrestre paradis,

Or ce Bitume se tire, comme i'ay dit, du Lac asphaltites, non gueres loin de Hierusalem, lequel on appelle autrement Mer morte, & ce pour deux raisons ; ou bien parce que ce Lac est fort grand, ou bien parce qu'en ceste eau on y trouue vne espee de sel appelée Naphrique pour ce subject, & morte aussi, pour deux raisons : ou bien parce qu'en ce Lac aucun poisson n'y peut viure, à cause de son infection & grande puanteur, ou parce que l'eau est immobile, à raison de l'espeueur & Craffitie d'icelle : voila pourquoy rien ne peut aller à fonds, quand mesmes on y ietteroit des œufs & cheuaux avec grand roideur, ou d'hommes qui auroient les pieds & poings liez, ainsi que Vespasian l'esprouua, au dire de Hegefippus susmentionné : mais les habitans avec pestes & crochets en retirent de la superficie de grosses globes, qui s'endurcissent la nuit par la fraischeur, lesquelles ils serrent pour leur seruir & debiter par tout, l'appellans *Bitumen Iudaicum* ou *asphaltum*, comme i'ay dit cy dessus. De quoy outre la composition des medicaments, on se seruoit le temps passé pour embaumer les corps morts, pour faire des mumies, q̄ les pollincteurs,

Iosephe de Bello Syriaeo.

Mesue.

Frere Breuard de la Paleffe.

Pline.

Bellefleur.

Vigin. in Tit. Liban.

& vespillons & libitinaires apprestoyent, comme nous dirons vne autre fois, à fin de parler de son eslection, qui ne doit pas estre de couleur de pourpre, ores que Dioscoride semble l'auoir dit ainsi: car cest autheur a entendu que ceste drogue doit estre luyfante, & esclatante comme le pourpre au Soleil, ce qui se trouue vray si on l'entend de la façon. Or ie ne parleray point icy de quelques autres sortes de bitume qu'Oeude raconte se trouuer en l'Amerique, ny de quelques autres sortes qu'Olaus Magnus, Plin, Ildore, Leander de l'Italie rapportent, & descriuent, ny mesmes du *Pissaphalum*, qui pour estre coulé à trauers des montaignes où il y a des sapins, comme en Apollonie, en Grece & ailleurs, ayant par ce moyen attiré quelque odeur des racines d'iceux, a esté appellé de la façon comme qui diroit *Pix* & *Asphaltum*: car vne telle drogue ressent fort à la poix, & outre ceste appellation elle est *Asphaltum* vrayement, au lieu de laquelle en meslant de la poix avec cestuy-cy nous en composons par artifice, quand il est besoin. Mais passons de ce qui suit, à sçauoir du

En Bourgoigne les vins sentent la poix.
Plin.
A Vienne ils sentent la violette.
ibid.

C A S T O R E V M.

Diosc.

QU' est vn excrement fort foëtide, & d'une tres-mauuaise sêteur, cõtenu dâs ces bourses que vous voyez, prouenu d'un animal quadrupede, & amphibie appellé Castor, trainant vne queue fort large avec escailles, tout de mesme que les poissons qu'on trouue en ce pays de

de L'aguedoc, & es enuiron de Bagnols quelques fois, mais en grande quantité, en Alemagne es enuiron des riuieres Draue & du Danube, au lieu qu'anciennement on ne parloit que de la seule region de Ponte, pour y trouuer de la bonne drogue de Castor, qui a meu Virgile de chanter:

*At Chalibes nudi ferrum, viro saque pontus Georgie.
Castorea, Eleiadum palmas Epeyros aquarum.*

Comme encores il s'y en trouue bien aussi, & quasi par toutes ces regions septentrionales, ainsi qu'Olaus Magnus l'a escrit, qui se tiennent dans de logettes de branches d'arbres qu'ils construisent au riuage des eaux, avec vn tel artifice que la moitié de leur corps qui est d'une substance aquatique & comme ceux des poissons, trempe tousiours dans l'eau, au lieu que la partie anterieure de leur dit corps demeure tousiours au sec, sous les logettes susdictes, faictes des branches de Saules, qui se trouuent là. Voyla pourquoy Plaute disoit à vn qui le suyuoit par trop,

Sic me subes quotidie quasi fiber salicem.

He quoy? tu me poursuis tous les iours comme faict le Bieure les Saules: car ces arbres ne se trouuent en plus grande quantité qu'en ces lieux-là. Et pour autāt que ceste beste ne se bouge gueres des bords des riuieres, comme i'ay dit, on l'a appellé *Fiber*, en Latin, & bieure en François par metathese: car de Bieure en transposant l'v & en le prononçant comme vn F, ainsi

ainsi que font les peuples Septentrionaux, on en fera *Fiber* aysement, lequel mot prouient de ce que les ores & riuages des riuieres s'appellent *Fimbria*, en Latin si ce n'est que cest animal auroit esté ainsi nommé, pour la multitude des Fibres qu'il a en son foye, & autres parties de son corps, plus que les autres animaux (à ce qu'on dit) duquel Castor les Chrestiens qui vivent sous la tyrannie du Moscouite, des
Olaus m. Tartares, & grand Turc, mangent sans aucune difficulté en Carême des parties posterieures seulement; comme estant vrayment poisson: mais ils n'oseroient nullement toucher à celles du deuant: car c'est vraye chair comme l'ordinaire, sans differer en sa couleur, ny en son goust.

Mais parlons de la drogue de laquelle ie me veux seruir, qui est l'excrement susmentionné, & disons que sur iceluy il s'offre trois disputes, qu'il faudra decider auant qu'on l'employe en ceste composition.

La premiere, à sçauoir mon, si ces bourses ainsi remplies de ceste fœtide liqueur sont les genitoires de cest animal; ou bien quelque autre partie necessaire pour son entretenement.

L'autre, si les auteurs, & particulierement ceux de nostre Theriaque, ont entendu parler pour ingredient ladite liqueur, contenue dans ces bourses, ou bien quelque autre chose prouenant dudit Castor.

Finalement nous parlerons de la tromperie qu'on fait aujourd'huy pour falsifier ceste liqueur, & le moyen de choisir le bon.

Difant

Disant donc quant au premier article, que quelques vns ont dit que ces bourses estoient genitoires de cest animal vraiment, pour quatre raisons: la premiere, parce que par traditiue on n'a iamais appelé ces bourses autrement que testicules de Castor: la seconde, parce que les dites parties sont attachees sous le ventre, au propre lieu que les autres animaux quadrupedes portent les leurs: la troisieme, parce que ceste beste se chastre soy-mesme en s'arrachant les bourses quand on le poursuit de trop près pour le chasser, s'esleuant sur les pattes dernieres tout droit, comme pour monstrier son ventre de loin au veneur, quand il s'est arraché les bourses, comme pour monstrier qu'il ne porte plus ce qu'on desire de luy, & partant qu'on ne le doit poursuivre plus avant.

Solinus.

Plin.

Aelian.

*Eunuchum ipse facit, cupiēs evadere damno,
Testiculi quoniam medicatum intelligit in-
guen.*

D'où mesmes le nom qui vient de *Castrando* luy a esté donné, comme pour dire que *seipsum castrat*, ou pour le mieux dire *quia queritur ut castratur*. Ce que le Roy Sapor vouloit entendre, lors qu'il remonstroit à l'Empereur Constantin que pour se remettre en repos le reste de ses jours, il devoit quitter quelques parties d'Asie, que ses ennemis luy querelloient, disant, que les animaux brutés mesmes en faisoient comme cela: & notamment l'Elephant, duquel on raconte que quand il est pressé de trop pres, de fureur & de rage, croyant que ceste violence ne se fait

Alb. mag.

Pyerius.

Solinus.

faict que pour l'ynoir qu'il porte, de grand courage, il se rompt & fracasse luy-mesme contre les pierres & rochers ses grosses dents ou cornes (comme ie diray plus particulièrement quelque iour) puis les laisse là: & s'enfuit; comme pour dire que pour sauuer sa vie, il donne ce qu'on recherche de luy, voila pourquoy reuenant au Castor, les Egyptiens au temple de chasteté auoyent faict peindre vn Castor qui se chastroit à belles dents, comme pour enseigner que qui violeroit les loix de la pudicité seroit chastié comme cest animal, qui s'arrachoit les genitoires de gayeré de cœur, pour se garantir de pis.

*Pyrrhus
Hyerog.*

De toutes lesquelles choses on n'eust pas parlé en termes de chastrer, si ce n'eussent esté les genitoires de cest animal. Contre laquelle opinion d'autres disent qu'on se trompe, & que ces bourses ne sont rien moins que genitoires, pour quatre raisons.

La premiere, pour autant qu'on les arrache aussi grosses des Castors femelles que des males indifferemment, & qui plus est, toutes ces bestes les portent au dehors de leurs corps, ce que les femelles ne feroient pas si c'estoyent genitoires vrayement: car les femelles de tous animaux, ores qu'ils ayent genitoires voirement, portent les leurs plus petits, que ceux desdits males, & ce qui est considerable, tousiours au dedans de leur corps: Les Anatomistes & Philosophes scauent fort bien cela.

La seconde est, pour autant qu'il n'y a point de conduits desdictes bourses au membre genital, pour y eiacular la semence, comme il le faudroit

droit necessairement, ainsi que Rondelet le de- *Rondelet de amphi.*
monstre fort bien, parlant des amphibies au
liure des poissons.

Car encores que l'eiaculation ne procede pas
des testicules, au moins purement & simple-
ment, ains des vaisseaux spermatiques, qui sont
fix en nombre, quatre preparans, & deux ei-
aculatoires ou differents, si faut-il toutesfois que
la matiere de la semence, qui n'est encores que
sang, soit preparee à concoction, ou plustost
cuite dans lesdits testicules, par vne longue
demeure, au parauant qu'elle soit propre pour
engendrer, d'autant que les vaisseaux prepa-
rans depuis qu'ils sortent hors de la grande ca-
pacité de la tunique appellee perytoine, se ra-
fraischissent en plusieurs replis & anfractuosi-
tez, en forme de varyces, d'où finalement se
communique ceste matiere au lieu destiné, au-
cune desquelles choses ne se remarquent icy en
ce dont est question.

*Andr.
Laur. lib.
8. c. 2. §.*

*Paré des
vais. sper-
mat. lib. 1.*

Tiercement la peau de ces bourses estant si
dure comme elle est, on ne les peut pas propre-
ment appeller genitoires: car il faut croire qu'il
est vray-semblable qu'infailiblement ceste dur-
té les rendroit inutiles, suyuant l'axiome d'A-
ristote, qui enseigne que si les genitoires auoyent
vn couuercle trop dur, que le sperme en seroit
fort endommagé, comme aussi s'ils l'auoyent
trop mol: car ils seroyent aisez à refroidir, &
par conséquent rendroyent le sperme non-generatif.

*De gen.
an. l. 1. c. 12.*

En quatriesme lieu on insiste encores contre la
premiere opinion sur l'Etymologie qui a esté mi-
se en auant, disant que cela ne peut aller de la
façon,

façon, d'autant que si ceste beste prenoit son nom du mot Latin *Castrare*, Andromachus & Galien auroient parlé Latin, ce qu'ils ne firent jamais, au fait des medicamets pour le moins: ains en Grec seulement, comme Dioscoride aussi, qui ont voirement appelé ceste drogue *Castoreum*, & l'animal Castor, *καστωρ* en Grec, qui signifie ventre, parce que cest animal eu esgard à la proportion de son corps, est merueilleusement ventreux: & c'est ainsi qu'il le faut croire, & non pas qu'il s'appelle Castor pour s'arracher les genitoires, comme l'on disoit: car à vray dire, autre chose sont ces bources, comme nous dirons cy apres, & autres les genitoires: il n'y a nulle difficulté: Rondelet l'enseigne clairement où se void que les testicules de ceste beste sont fort petits, auxquels ils ne peuvent toucher en aucune façon, pour estre fort courts & trouffez, comme ceux des pourceaux. Voila pourquoy Dioscoride disoit contre cest erreur, qui auoit desia la vogue de son temps:

Trallian.

Vanum est quod traditur testes ab ipsis euelli, & à sese abiici cum venatu urgentur.

Que s'il faut descouurir & mettre au iour le sujet de cest erreur, & d'où est venu l'impression de jadis, & qu'on a encore auourd'huy, ie respôds que c'est parce que en chassant & poursuivant les Castors plustost pour leur peau que pour les genitoires, comme on a creu, on trouue bien souuent en chemin ces bources que vous voyez qu'elles portent sous le ventre, pres du lieu où les genitoires sont attachez, & icelles routes

Boiss.
Théat.
Nat.

toutes sanglantes & arrachees tout freschement, & l'animal a passé carriere, ne sçachant par où il s'est sauué: ce qui prouient, non pas qu'eux mesmes se soyent arrachees lesdites bourses, nenny: cela est fabuleux: mais des chiens, qui par auidité s'y sont acharnés à belles dents, comme les pensars estre genitoires, desquels ils sont merueilleusement friands, ainsi qu'ils sont aux sangliers: les chasseurs aduoueront bien cela: mais parce qu'apres qu'ils ont arraché avec violence & par vn extreme auidité ces bourses à ceste pauvre beste, & qu'ils n'y trouuent pas le goust si friand comme ils esperoyent, ains vne liqueur foetide & trespuante soudain ils quittent avec desdain lesdites bourses, & les iettent là, pour recourir apres leur animal, voire, cedissent quelques chasseurs, quand cela aduient le Castor se sauue fort bien, d'autant que les chiens sont estourdis de ceste puanteur, & mesmes desgouttés de pourfuyure plus auant, apres auoir mordu dedans, par toutes lesquelles raisons que i'ay rapporté cy dessus on conclud, que iamais ces bourses ne furent les genitoires de cest animal, laquelle opinion i'approuue pour mon regard.

Bazin
theat.

Mais venons à la deuxiesme difficulté, proposée au commencement, qui contient deux articles: le premier, pour sçauoir à quel vsage la nature a donné ces bourses à cest animal, puis que ce ne sont pas les parties qu'on pensoit: & l'autre qu'est ce que les auteurs ont entendu, parlant du *castoreum*, au fait des medicaments:

T

Rondelet
de amphi.

c'est la liqueur contenue dans ces bourses, ou bien quelque autre chose, ou les propres genitoires de cest animal: à quoy ie responds que ie l'ay desia dit sur la confection d'Alkermes, au discours du musc, que c'est pour pouuoir se frotter de la liqueur liquide contenue dans ces bourses, (que ceste beste prend avec sa langue) les parties posterieures de son corps, qui tiennent la qualité du poisson à celle fin que sortant hors de l'eau, pour chercher pasture sur terre, comme amphibie qu'elle est, lesdites parties par la chaleur du Soleil, ou par l'air ne vinssent pas à se seicher, & notamment la queue, qui ne se pourroit plier ny mouuoir, d'où la mort s'ensuyuroit infailliblement, à faute de pouuoir iouir de son conduit naturel, pour la deiection de ces excréments: à quoy aussi la nature a pourueu admirablement par ceste graisse, qui entretient toutes ces parties posterieures souples sans seicher, pendant qu'elle court hors de l'eau, de mesme qu'il en aduiert aux oyseaux de fauconnerie, & notamment aux gadderius porte musc, comme i'ay fait voir en son lieu: & quant au dernier article que i'ay promis de decider pour rechercher qu'est ce que les anciens ont entendu, parlant du castoreu en leurs descriptions, ie dis avec tous les auteurs, sans discrepance d'aucun, que tousiours ils parloyent des genitoires de cest animal suiuant mesmes Dioscoride, qui a dit sur ce subiet:

Mesué de
conf. ana.
card.

De facu.S.

Castoris testes serpentum venenis aduersantur.
Ce que Galien confirme, en disant:

Testiculos castoris nuncupant castoreum medicamen

*camentū celebre & multi vsus, adeò vt Ar-
chigenes do eo totum librum conscripse-
rit.*

Mais de la liqueur contenue dans ces bourses il n'en est parlé en aucune part; si bien d'oc qu'on demande pourquoy est ce que la negligence est si grande parmy nous, que nous ne recourrions des genitoires de ceste beste vraiment: puis que cela seroit aisé, attendu l'abondance qu'on en trouue es lieux d'où on nous apporte ceste drogue d'aujourd'huy, & delaisent par consequent ce que iamais les anciens n'ont voulu employer. A cela ie replique qu'il seroit perferable à la verité de recouurer les vrais genitoires de cest animal, il n'y a nulle difficulté: & i'estimois d'en recouurer auant que ceste saison de faire cest antidote me surprinst; mais que neantmoins par tradiuité nous estimons que la liqueur d'icy dedans ces bourses a la mesme propriété qu'ot attribué les anciens aux genitoires du castor: ce qui nous est enseigné par Rondelet au lieu preallegué, qui asseure ceste drogue estre fort bonne pour la substituer au lieu des genitoires susmentionnés, lesquelles bourses au reste sont bonnes, venans des pays froids, comme i'ay dit: car si c'est des lieux exposés vers le midy, vn tel castor est capable (ce dit Auicenne) de faire perdre le sens à celuy qui en vsera. Mais pour parler du dernier article, qui regarde la cōdition de ceste drogue, i'ay ouy dire qu'on pile la chair de ceste beste, & qu'on falsifie le castoreum de ceste façon, comme de mesmes aux Indes on

augmenter meschamment le musc ainsi ; mais le bon doit estre recent, de couleur blanchastre, tirant vers la couleur du miel, & non vieux ny noir: car vn tel castoreum, au dire du susdit Auicenne, est fort dangereux. Je delaisse l'histoire d'une autre beste fort semblable à celle-cy, appelée *lutra*, que nous trouuons en ce pays es

Alex.
Apoll.

lieux marécageux laquelle les septentrionaux appellent *marre aquatique*, parce que de sa peau ils en font des belles fourreures pour leurs accoustremens, ensemble la dispute de ce qu'on rapporte que l'animal *latax*, *Enhydria*, & *satyrium* sont les mesmes que la *lutra* & le *castor*: de mesme aussi ie laisse à parler des vertus dudit castoreum: car Mercurial sur la lethargie, à quoy

Aristot.

ceste drogue conuient fort, en traite amplement: & c'est ce que i'auois

Scali. exg.
219. l.

à dire sur ce subiect. Voyons le miel.

On

T

QVATORZIE ME

IOVRNEE.



N dit pour veritable que les ro- *Ani- gnos en ses auditions merveil- leuses*
 signols chantoyent plus melo-
 dieusement sur le tombeau d'Or-
 phée : que non pas ailleurs: pleust
 à dieu, Messieurs, qu'en imitation
 de ces oyseaux ie puisse mieux discourir aujour-
 d'huy sur ceste drogue que ie n'ay pas fait sur les
 autres que i'ay demonstrees cy deuant, hiet
 vous entendistes le discours du castoreum, re- *Les Suisses*
 ceuez auourd'huy celuy-là du miel: pour raison *Les Veni- tiens*
 duquel certes ie pourrois fort librement recou-
 rir à l'origine de sa generation, pour discourir
 en ce faisant des mousches ou abeilles qui l'ela-
 borent, afin qu'apres vous auoir monstre leurs
 especes & differences, ie vinssse à vous reciter fi-
 nalement quelques traits de leur tant rare & ad-
 mirable republique & gouvernement: car en-
 cōres qu'ils ne seachent que c'est d'Aristocratie,
 & Democratie, que quelques peuples retiennent
 entr'eux, si est-ce qu'en reiectant ces deux for-
 mes de gouverner ils se conduisent par la mo-
 narchie seulement.

Mais parce que ce grand & laborieux discours
 m'emporteroit sans doute tant aussi bien au de-
 là de mes bornes, & comme Aristomachus,
 ainsi que raconte Plin, qui s'oublia 48. ans au-

pres des ruches pour y contempler leur travail: i'ayme mieux m'arrester à mon subiect, puis que le miel en son particulier que ie vous presente est d'allès grande importance, pour nous entretenir toute ceste apres disnee sur les excellences qu'il a, & que nous toucherons en passant.

Car ie trouue premierement que le miel a esté le Hyeroglyphique de l'eloquence. Voila pourquoy on dit qu'un essain de mouches à miel vindrent trauailler sur la bouche de Pindare, luy estant encores ieune & petit'enfant: d'où s'ensuit par apres qu'il fust un des plus capables & diserts hommes de son temps.

*Plin. li. 11.
c. 17.*

Ce qui arriva de mesme à Platon, & le semblable à saint Ambroyse, à ce qu'on dit: d'où vient qu'on a beaucoup estimé le miel. Hors mis toutesfois en ce qui concernoit le culte & le seruice diuin: car il en a esté tousiours reiecté, à cause, disent quelques vns, que les liqueurs douces & tant agreables, comme le miel, ne conuiennent pas bien à cela, comme au contraire les choses ameres, comme sont les tourmens, les douleurs & les afflictions tant seulement: lesquelles encores qu'elles soyent un peu facheuses à endurer, toutesfois les vrayes Chrestiens les reçoient comme des medecines à leur ame, qui leur sont enuoyees diuinement, pour ne les laisser perdre par trop d'aïse & de voluptés.

*Pierius in
hyeroglyph.*

*Nat. Co-
mes.*

Mais pour retourner à nostre miel, il fut trou-
ué

uë premierement, à ce qu'on dit, par Saturne, ou par Cyrené, qui ayant esté conduite en la Lybie par Apollon (là où elle enfanta Aristæus) elle le nourrit, le lait luy manquant, du miel, qu'elle rencontra en ces cartiers, l'à d'où l'on aprint par apres la bonté & l'excellence d'iceluy. Je dis que le miel se trouua de ceste sorte, si ce n'est que les Hebreux en ayant eu les premiers la cognoissance, à cause de ce qu'ils ont esté les premiers bergers du monde.

Mais d'autant que cela nous est inutile en ceste demonstration, en passant outre ie vous diray comme qu'il en soit pour ce regard, que le miel n'est pas vne sueur du ciel ny moins vn excrement où salive des Astres, comme Pline le pensoit : Mais bien plustost vne vapeur fort delicate, que le Soleil enleue par la force de sa chaleur en esté des lieux les plus humides, (& principalement de la mer,) iusques au haut de la region, là où elle s'espaissit, se cuit & se parfait en la nature de miel qui tombe par apres de nuict, ou pendant la matinee sur toute la terre & plantes indifferemment, avec vne telle circonstance toutesfois, que si le lieu est par trop sec ou par trop humide, ceste rosee s'imbibe & s'y perd en se fondant, de telle sorte qu'on n'en trouue du tout point.

*Definition
du miel.*

*Aristote-
les in me-
teoris.*

Au contraire si le lieu est de la condition & Liban si-
qualité requise, on l'y trouue abondamment. gal.
Voila pourquoy il s'en recueille en vn pays plu-
stost que nō pas vne seule gouttelette en vn autre,

ce qui nous fera diuiser le miel en trois especes & differences. Et monsturons qu'encores qu'ils soyent proueneus d'une meisme sorte & que leur origine soit semblable, que ce neantmoins on les doit distinguer. D'autant que le miel quelquefois est façonné cuit & elabouré par les mouches ou abeilles, tel qu'est celuy que ie vous presente, & duquel nous nous seruons ordinairement en Medecine. Et quelquefois aussi le miel decoule visiblement des fleurs & des fueilles des plantes en telle sorte, qu'on le peut aussi bien ramasser en abondance tout liquide qu'il est, comme l'on feroit du precedent, lequel les Arabes ont appellé *Tereniabin*, & les Latins *Mel Aëreum*, c'est à dire miel de l'air, façonné de la sorte, sans l'artifice des mouches.

Plin.

Aceton.

Et finalement il se trouue vne troisieme sorte de miel condensé & espaisi comme grains de Coriandre, de consistence solide, & semblable au sucre, qui est agreable aucunement, lequel les Hebreux & tous les Medecins apres eux ont appellé *Manne*, sur lesquelles especes de miel ie diray vn petit mot, le plus brefuement qu'il me sera possible, à fin d'abreger ceste iournee autant que ie pourray, de peur de vous estre par ma prolixité par trop ennuyeux, vo^{us} disant, pour continuer & reprendre le fil de mon discours, quant à la premiere espece du miel que les abeilles elabourent, qu'ayant ces petits animaux sucé & attiré curieusement la rosee qui leur semble agreable de plusieurs sortes de fleurs, comme de Thim, de rosmarin, & semblables'ils portent

Arist.hist.

portent dans leurs petits estomachs, & finalement la reuomissant, ils l'elabourent & la conuertissent en ce que nous appellons miel, du mot Grec *Mely*, qui signifie soing, & sollicitude: d'autant à la verité, que le soin & la curiosité de ces abeilles est extremement grande, quand il est question d'elabourer ceste matiere cy. Chose admirable, certes, qu'un si petit animal avec si foibles instruments puisse faire & composer vne si excellente liqueur. Car si pour faire vne conserue de citron, de limons, ou de quelque autre matiere, il est besoin du feu, de cuisson, de vaisseaux, d'instrumens propres; & de gens duits & vstrez en cest estat, comment me pourray-je imaginer que ces bestioles, qui n'ont leurs pieds que comme petits filets, & vn esguillon aussi deslié qu'iceux, puissent parfaire & transformer le plus subtil des fleurs en vne si suau liqueur? Et ce, non en petite quantité, comme on pourroit attendre d'un si petit animal: mais en si grande que les

Olaus M.

faire, & avec tous leurs secrets & instruments, & qu'ils me conuertissent des fleurs en la nature de miel.

*Liban.
singul.*

A la verité l'esprit humain est incapable de ces choses. Voila la raison pourquoy, pour le faire court, en remettant la contemplation de ces choses aux speculatifs, ie vous diray en peu de paroles, que le miel elabouré de la sorte par ces abeilles, se treuve le plus souuent es lieux proches & voisins de la marine; car la mer a cela de propre, qu'elle contribue beaucoup à ceste matiere: parce que les vapeurs, qui sortent d'icelle, sont plus visqueuses & gluantes, approchants de la nature du miel, que non pas la vapeur, qui est enleuee des riuieres & fontaines, qui faict qu'en Athenes, Lybie, Indie, Italie, Syrie, Lesbos, Calabre, Sardaigne, le Pont, & plusieurs autres contrees maritimes, ont esté ainsi fertiles & abondantes en quantité de tresbon & excellent miel.

*Belleforest de
Moscoria.*

Tesmoyn ce que raconte vn Cosmographe de nostre temps, de ce pauvre villageois du pays de Podoite, subject au Roy de Pologne, qui est vne plaisante histoire, pour faire voir la quantité & l'abondance qu'on en recueille de par delà, plus qu'en tout autre qu'on scauroit imaginer: car il rapporte, que ce miserable meü d'une cupidité de ramasser du miel, qu'il auoit apperceu dans le creux d'un grand arbre, comme cela est fort commun de par dela, il se laissa couler dedans, les pieds premiers, pour y descendre à son aise: mais tout à coup eschappant des mains il tomba si pro-

si profond dans ledit miel, qu'il n'eust moyen d'en ressortir, tant il se trouua enfondré dans iceluy, si bien que force luy fust de viure en cest endroit dans le creux de ce grand arbre de ceste liqueur tant seulement, avec ceste rage, qu'il y mouroit dedans.

Car il auoit beau crier & beau se tourmenter, & hurler, c'estoit d'as vn bois, nul ne pouuoit ouyr sa voix ny le secourir en ce desert: mais il luy suruint vne grandissime fortune, par le moyen d'une Ourse, qui auide extremement à manger du miel (comme c'est le propre des Ours, de manger tant de miel que finalement ils creuent,) laquelle se laissant couler les pieds derriere les premiers, dans cest arbre, où estoit ce miserable villageois: car les Ours ont ceste prouidence d'entrer par tout où ils vont à reculons, de peur qu'ils ne soyent descouverts à la trace, pour par ce moyen tromper les chasseurs, qui ne scauent si les Ours sont sortis ou entrez dedans leurs tanières.

Ceste Ourse qui ne pouuoit voir ce qu'il y auoit dans ce creux (puis qu'elle entroit de la façon) au contraire le villageois qui la voyoit descendre vers luy, s'effraya d'une si estrange façon, & meritoirement, qu'il en cuida mourir: neantmoins il se resoult au hazard de sa vie, & d'estre deuoré par icelle tout à l'instant, d'empoigner les iambes dernieres de ceste Ourse, & à ietter de cris si horribles & si espouuantables que ceste pauvre Ourse se voyant surprise de la sorte, & alarmée par cest homme, voulut
ressor

ressortir grinçant & s'efforçant avec violence pour s'enfuir; en fin elle fut si courageuse & si forte, que pour se deliurer elle mesme de ce danger, elle traina & tira au dehors ce miserable villageois, où il fust infailliblement pery à la parfin. Par lquel discours vous remarquez l'abondance & grande quantité de miel qui se recueille en ces contrees, elabouré par ces petites insectes, comme i'ay dit.

*Distinction
du miel.*

Et voila quant à la premiere espece de miel elabouré par les mousches ou abeilles, lequel les anciens ont distingué en trois façons, sçavoir ou selon les lieux, ou selon les matieres, ou selon les saisons qu'on l'auoit recueilly : & voyez comment : si on distingue le miel selon les lieux, nous disons apres les anciens, qu'il y auoit parmy eux du miel *Atticum*, c'est à dire d'Athenes, de *Syculum* ou *Hyblaum* de la ville Hybla en Sicile, du miel *Hymettium* de la montagne Hymette pres d'Athenes, du *Creticum*, de Crete, de *Ponticum* de Ponte, du *Sardorum*, de Sardaigne, & ainsi des autres regions.

Que si on diuise le miel selon les matieres d'où les abeilles l'ont tiré & succé; ie remonstre qu'il y auoit anciennement du miel qu'on apelloit *Anthinum*, à cause qu'il estoit tiré des fleurs, & principalement du rosmarin, du Thim, de l'origan, & semblables. Du miel *Ericcum* de la bruyere ou thamaris, qui est fort graueleux, & ainsi des autres.

Que si finablement on vouloit diuiser le miel suyuât les saisons qu'on la recueille, nous pourrions dire avec les Anciens qu'il y a du miel

Vernum.

Vernum cueilly & elabouré au Printemps ; du miel *horeum* cueilly aux grandes chaleurs de l'esté ; du miel *hybernum* ou *autumale*, cueilly à la fin des vendanges ou en automne, qui ne vaut pas grand cas.

Lesquelles diuisions & differéces nous pourrions bien accorder & ioindre, si nous nous y voulions arrester pour en donner vne plus parfaite cognoissance. Mais parce que toutes ces curiosités nous arreteroient trop sur ceste cōsideration, j'ay creu qu'il estoit plus expedient de parler de l'eslection du miel pour l'employer en nostre antidote, & rapporter la decision de quelques disputes qui s'offrent parmy les doctes là dessus, que non pas de prolonger mon discours sur les diuersités mentionnées. Si bien dōc qu'apres auoir parlé des deux autres especes de miel que j'ay promis cy deuant, ie satisferay à toutes ces curiosités, & finiray par apres toutes mes Iournées, pour venir à la faction de ceste Theriaque.

Finalemēt pour poursuiure ie dis que la seconde espece d'iceluy est vn miel, qui deçoule visiblement & en abondance des fneilles des arbres resineux, comme sont les Pins, les Cedres, les Larices, les Melezes & semblables, à raison de quoy outre ce mot *Thereniabin*, que les Arabes luy auoiēt imposé, on appella cest' espece de miel, miel de Cedre, ce dit Hippocrate, ou rosee du mont Liban, à cause qu'en ce lieu-là il y a eu de tout temps abondance de ces arbres: Ou bien l'on appelloit ceste matiere *Eleomeli*, comme le dit Hermolaus Barbarus, ou miel sauvage, ainsi que

quele rapporte Suidas. Pour raison desquelles appellatiōs, comme qu'il en soit ie vous rapporteray, que ce miel liquide & naturel se trouuoit anciennement en tres-grande abondāce en certains regions: & principalement aux Indes en telle sorte qu'ils estoient contrains de le donner aux bestes & animaux.

In India, & maximè in Praistorum regione liquido melle fluit, quod in herbas ac palustrium arundinū comas decidens, mirificas pastiones ouillo bubulo pecori prestat.

De maniere qu'en ces quartiers des Indes on ne sçauroit qu'en faire. Tout le contraire du mont Libā, voisin de l'Arabie, là où il couloit des Cedres: mais avec grande rareté & estimation, ainsi que le raconte Galien des rustiques: qui s'assembloyent tous chantans pour l'amaſſer, disans que Iupiter leur auoit pleu du miel aux grandes chaleurs de l'Esté.

Gal. de
facult.
alim.

*Memini aliquando cum estate super arborum ac fruticem herbarumque folia mel quamplurimum fuisset repertum, agricolas velut ludentes cecimisse,
Iupiter melle pluit.*

Virg.
Georg.

Voila pourquoy Virgile parlant du miel susmentionné, & de Iupiter pareillement,

Mellaq, decussit folijs, ignemq, remouit.

Belon. li. 2

Qui est la mesme chose que les Caloyeres ramassent encores aujourdhuy pour le manger parmy leurs viandes les plus exquisés, comme nous ferions de par deça du miel le plus exquis,
excel

excellent & le plus beau. Car il n'y a aucune difference du miel ordinaire elabouré par les abeilles, avec cestuy-cy decoulant des arbres sans artificice.

Qui fait que Plin les confond fort bien l'un avec l'autre, sinon en ce qu'il estime ce naturel icy (duquel ie parle, & que nous n'auons pas) beaucoup plus excellent que celui des abeilles, l'appellant pour cela Don celeste, qui a la faculté de resusciter les demy-morts, pour raison de son goust tres-doux. Et voila quant à la seconde espece de miel: lequel toutesfois est de 2. differences manifestes; quant à ses qualitez & vertus, à sçauoir l'un qui est dotié d'une douceur inestimable, propre pour la santé des hommes, cōme i'ay monsté cy deuant: l'autre qui est accōpagné d'une malignité telle & si veneneuse, qu'en le mangeāt il fait, si non mourir ceux qui en vsent, à tout le moins courre vn grand hazard, à cause, ce dit Plin, qu'il decoule de l'herbe *aconite*, ou de l'*xia*, selon Belon, qui se treuuent en ces cartiers susmentionnez, d'oū procede la malignité d'iceluy, de mesme que l'amertume de la vraye Absynthe ou miel de Sardaigne, duquel les Abeilles le succent & le labourent.

Voyla comment on ne peut euitier son pernicieux effect, & tel qu'il aduint à l'armee de Pompeius.

Car on raconte, que voulant conduire trois de ses Cohortes de gendarmes par les mōtagnes de Ponte: les Heptacomeres qui habitent sur lesdits arbres, & sur les rours (qui pour raisō de ce sont appelez

Card. de
variet. li.
66. 25.

Plin. li. 12.

Pres de
Grenoble
il y a de
semblable
miel dans
gareux.

Plin. li. 21.
Belon. li. 1.
Diosc.

Strab. lib.
12.

1. Cohorte
te cōprend
1250. 28.
mes.

appelés *mosineci* : car *mosyni* signifie tour, mel-
langerent des rayons du miel qui croit & se ra-
massé en ces conreés sur certains arbres, dans
le breuuage des soldats, lequel dès aussi tost leur
fist perdre le sens, & en fin les tua. Voyla com-
ment Aristote a bonne raison de dire,

*Arist. de
anim. c. 37.*

*Nascitur mel ex Buxo in pontica Trapezunte,
granis odoris, quod aiunt, sanos in insaniam
conuertere, &c.*

De sorte que ce *Terenjabin* ou miel naturel est
bon & tres-excellent, pourueu qu'il ne soit ra-
massé & cueilly dessus les herbes & plantes ve-
nimeuses. Mais passons outre à la troisieme es-
pece de miel, qui est de consistance dure, & de
figure comme le coriandre que nous appellons
vulgairement, apres les Hebreux *Manne*, de-
quoy mention est faicte en la sainte Escriture,
disant:

Eze. c. 46.

*Quasi semen coriandri, album, gustusque eius
quasi simile cum melle.*

Qui ne differe d'auec le miel que de figure & de
consistance tant seulement, qui faiet que tous les
auteurs, parlant d'icelle, la colloquent au rang
& à l'ordre des miels.

Arist.

*Mel plurimum nascitur in Lydia ex arbori-
bus, ex quo incole pastillos sine cera confi-
ciunt, quibus vtuntur cum absciderint, ii-
que duriores sunt quam vt possint conteri.*

De laquelle espece de miel ou *manne* furent nour-
ris & alimentés les Hebreux durant 40. années
aux deserts d'Arabie, qu'ils ramassoient sur la
terre,

terre, ainsi que le tesmoignent les sainctes lettres & comme ie diray quelque iour plus particulièrement, pour reprendre le fil de mon discours sur ce subiect, de peur de m'escarter par trop mal à propos. Vous disant, quant à la premiere espece du miel elabouré par les auettes, & que ie vous exhibe aujourdhuy, qu'il est expedient, de vous en représenter l'election & le choix, comme ie vous ay promis. Pour quoy faire ie trouue que la perfection & excellence du bon miel depend de quatre choses principalement, outre la couleur, saveur & consistence, à sçavoir, pour le premier poinct: Le lieu d'où il a esté cueilly & ramassé. Le second, la matiere de laquelle les abeilles l'ont tiré & elabouré. Le troisieme le temps auquel il a esté ferré & composé. Le quatrieme & derniere est l'aage que doit auoir le bon miel pour l'employer en medecine, & particulièrement en cest antidote. Sur quoy donc pour examiner ces articles ie vous représenteray quant au premier poinct, qui depend de la consideration du lieu, que le bon miel anciennement estoit celuy-là qu'on apportoit du mont Hymette situé près d'Athenes, appelé pour ceste raison miel Hymettium, ou atticum, comme vous voudrez, ou bien le miel estoit bon lors qu'on l'aportoit d'Hybla, ville de Sicile appelé en consideration de cella *hyblaum*, ou *Siculum*, comme aussi le miel estoit fort bon quand il venoit des isles Cyclades.

Principem locum obtinet mel quod Attica re-

V

*Diosc. l. 2.
c. 75.*

gionis est, præcipuè ex hymetto, mox Cycladibus insulis & à Sicilia cognomine Hyblæum.

*Syluati de
Theriacæ.*

Tout le contraire du miel de Rhodes, du Pont, de Sardaigne & des autres contrées, qu'on mesprisoit, pour raison de quoy quelque curieux disoit que nous ne pouuions exactement composer cest antidote, puis que nous ne prenions pas la peine de recouurer du bon miel des contrées estrangères, comme nous faisons des autres drogues ingrediens de ceste Theriaque: auquel ie respons que si nous considerons pourquoy la region d'Athenes, la Sicile & les isles Cyclades, estoient estimees pour le bon miel anciennement, que nous trouuerons que le miel de nostre Languedoc, particulièrement celuy du costé de Narbonne, qui se recueille vers la Corbiere ne cederà en rien qui soit aux susmentionnés. Et voicy la raison: c'est que le miel d'Athenes, de la Sicile & des Cyclades estoit preferé: d'autant qu'en ces regions il y auoit vne grande abondance de Thim, des fleurs duquel, comme ie diray cy apres, se tiroit la plus excellente, & la plus exquise liqueur du miel, laquelle circonstance se trouue parfaictement es lieux de la Corbiere, que j'ay dit.

*Syluius in
del.*

Car il y a là vne fort grande quantité de Thim, d'où s'ensuit que le miel de ce lieu là, pour la raison susdite sera aussi bon que celuy des anciens cueilly es contrées & regions

gions susdites mentionnees: car pourquoy, ie vous prie, n'aura le miel tiré de la fleur du Thim, aussi grande reputation du terroir de Narbonne, comme l'auoit celuy d'Athenes & des autres endroits, pour la mesme consideration, sans en apporter aucune autre, à la verité il n'y a rien à redire pour ce regard: & cest ainsi que l'a resolu Syluaticus sur le *Syluat. l. 1. c. 10.* traité de la Theriaque, lors qu'il dispute de cest affaire.

Difant pour conclusion que le miel de la Corbiere que voicy, sera fort bon & fort exquis pour la composition de nostre antidote, à quoy ie m'arreste presentement.

Parquoy venant au second poinct, qui depend des matieres, d'où les abeilles l'ont sucé, il conte, comme i'ay dit, que le miel qui est attiré des fleurs du Thim, est beaucoup plus excellent que non pas celuy du rosmarin, de l'origan, & des autres fleurs: à cause, ainsi que le rapporte Pline, que celuy qui est fait des fleurs du Thim est iaune, comme fin or, qu'il est de fort bon goust, gras, fort coulant & fluide, difant:

Aptissimum mel in aestimatione est à Thy- Plin. l. 11. mo, coloris aurei, saporis gratissimi & c. 13. pingue, quod non coit, & tactu prætenuia fila mittit.

Voila donc ce qu'il en dit, à sçauoir, qu'il est fort propre à tout ce qu'on le voudra employer, estant fait & tiré de ces fleurs, & qu'en le touchant des doigts il fait comme de petits filets,

Tout le contraire du miel tiré des fleurs du ro-
marin, qui est fort espais, & non pas fluide, di-
fant le mesme auteur d'iceluy:

*Plin. ibid. Mel è rore marino spissum est: quod concrefcit
autem, hoc minime laudatur, &c.*

Comme aussi, outre cela, il n'a pas ny la couleur
doree, ny le goust tant agreable comme le prece-
dent: & voila pour l'election qui depend de la
matiere. Venons au temps qu'on le doit ama-
fer, pour recouurer vn bon miel, on dit que le
miel cueilly & façonné par les mousches en la
faison du printemps est preferable à celuy de
l'esté, à cause qu'il est trop rouge, comme fait
durant les plus grâdes chaleurs de l'annee, com-
*Plin. li. 17.
c. 25.* me pareillement le miel printanier excelle celuy
de l'Automne, par ce qu'il est fort grossier & gra-
ueleux: tout au contraire de celuy là:

*Diosc. 2. Primatum tenet in mellis genere verum: de-
inde æstiuum. Hybernum verò, ut pote quod
crafsius constet, deterrimum reputatur, era-
ginis halitum expirat, &c.*

Par le moyen de quoy il se void que le miel du
printemps doit estre choisi presentement en
cest antidote, pour perfectionner d'autant plus
cest ouurage: mais voicy vne aussi plaisante con-
tradiction qu'on ait encores remarquee sur au-
cune autre matiere, & de laquelle personne n'a
pas encores parlé pour decider la difficulté qui
s'y rencontre: c'est que si le bon miel doit pro-
ceder des fleurs du Thim comme nous auons dit
cy deuant & comme aussi il y a de l'apparence,
il ne

il ne peut nullement estre fait & elaboré en la saison du printemps comme le veulent quelques vns, & notamment Dioscoride. Dautant que les fleurs du Thim ne se montrent du tout point que tard, vers la fin de l'esté, aux plus grâds iours de l'année, ainsi que le raporte Fuchie, & comme la verité est telle, disant:

Serò admodum floret, nam circa æstiuum solstium incipit.

Qui montre donc par vne necessité toute manifeste que les fleurs de ceste plante ne se rencontrent point avec la saison du printemps: mais piuttosto à la fin de l'esté: si bien que le miel automnal fera celuy qui est fait & tiré des fleurs de ceste plante, & par consequent il doit estre le meilleur. Voyla pourquoy le philosophe disoit sur ce subiect.

Deinde cibi causa mellificant apes tam æstate quam autumnno, sed melius mel autumnale est, &c.

De maniere qu'en cecy il se faut retrencher, & dire ce semble, que si le miel des fleurs du Thim est le plus excellent: il faut que ce soit le miel automnal ou æstival pour le moins cueilly & elaboré par les abeilles, ou bien en automne, ou bien au solstice d'esté, qui est le commencement des plus grandes chaleurs de toute l'année. Que si au contraire vous voulez choisir le miel Vernal, c'est à dire printanier pour le meilleur, & le plus exquis, il faut penser & croire qu'il sera procédé non pas des fleurs du Thim: car il n'est pas possible, ains des fleurs de quelques autres

*Theop. de
hist. Plant.
l. 6. c. 2.
Fuch. ca.
330.*

*Arist. de
hist. anim.
l. 5. c. 22.*

*Cardan
de subtil.
l. 21. de Deo.*

Discours sur la Theriaque,
 plantes & notamment du rosmarin: à cause qu'il
 fleurit en ceste saison du printemps, & en Au-
 tomne qui sont deux fois l'année, selon la rap-
 port de Fusché, & comme il est vray, disant:

Euch. libi. Rosmarinus floret bis annuatim, vere scilicet,
6.211. & autumnno.

Car de l'origan il n'y a pas de l'apparence, puis
 que comme le Thim, il ne cōmence pas à fleurir
 qu'au mois de Juillet tant seulement. De sorte,
 qu'il me faut décider ou accorder la contradi-
 ction d'Aristote & de Dioscoride sur ce pas-
 sage.

A quoi procedât ie dis que le miel printanier &
 tiré des fleurs du Thim se peuuent fort bien ac-
 corder, d'autant qu'il ne faut pas entēdre que les
 abeilles tirent ou succent le miel des fleurs de
 ceste plante lorsqu'elles sont entierement espa-
 nouyes: car cela n'aduient qu'à la fin de l'esslé,
 ains des fleurons, comme l'exprime Plinē parti-
 culierement, disant qu'il est extrait *ex doliolis*
 que l'interprete François explique fleurons, qui
 sont de petits boutons, contenant les fleurs non
 encores ouuertes ny espanouyes, desquels i'esti-
 me quant à moy que les abeilles le succent en
 plus grande abondance, comme plus humides
 & plus susceptibles de la rosée, que non pas des
 fleurs ouuertes & espanouyes parfaitement. De
 sorte que par ce moyen nous voyons q̄ le miel le
 plus exquis pourra estre *Vernū*, printanier, & pro-
 cedé du Thim veritablement, respōdant au texte
 d'Aristote cy deuant allegué, que le philosophe
 louē

louë le miel en cest endroit, lors qu'il est autumnal, pour la nourriture des abeilles tant seulement, comme plus cuit & plus elabouré qu'il est, mais non pas qu'il vueille dire que le miel autumnal soit preferable pour l'usage de la medecine: car il n'en parle pas en cest endroit si on considere de pres la suite de ses paroles. qui est la vraye decision de ceste difficulté.

Et voyla ce qui depend de l'election du miel quant à la saison & au temps: reste de sçavoir quel aage doit auoir le bon miel pour l'employer en ceste Theriaque, sur quoy les vns disent que le miel le plus recent est le plus exquis, suyuant les vers mesmes de Damocrates sur ce poinct, disant:

Mellis recentis Attici libras decem.

Et c'est ainsi que le pratiquent aujourd'huy la plus part des Pharmaciens, auxquels ie respons, & en bref, puis que ce discours est assés prolix, qu'ils se trompent, d'autant qu'il ne faut pas entendre par ce mot de recent, que le miel soit si recent, qu'il soit fait & cueilly en la mesme saison qu'on voudra faire & composer la Theriaque, parce qu'un tel miel ayant beaucoup d'humidité excrementicieuse, est flatulent, & par consequent dangereux à ceux qui en voudroient user: comme pareillement le miel trop vieux acquiert vne chaleur excessiue, & deuiet outre l'amertume qu'il recouure piquât & acide outre mesure, si (ainsi que le rapporte Galie)

*Gal. de an-
tid. l. i. c. 4.
Syluatic.
Marc. Oed-
us, Bart.
Marant.*

Gal. de
antid. l. 1.
c. 4.
Syluatic.
Oedusma
rancha.

que de toute necessité le miel de deux annees sera preferable à tout autre. Car par ce moyen il n'est ny trop recent ny trop vieux. Reste maintenant de sçauoir s'il doit estre de couleur rouffastre & de consistence liquide, comme disoyent les anciens, ou plustost blanc & dur, suyuant le commun dire de tous ceux qui parlent pour le iourd'huy de ceste matiere.

Electron
du miel.

A quoy ie respons que pour le mieux il seroit requis que le miel fust iaune doré, & de consistence fluide, plustost que non pas autrement: mais par ce que le nostre est vn miel mixte & composé au territoire de Narbonne, des fleurs du Thim, de rosmarin, & d'origan, il s'ensuit qu'il ne peut pas estre entierement tel que le preschoyent les anciens de celuy du thim tant seulement. Qui me fait dire pour toute conclusion que nostre miel blanc & solide ne sera point reiectable, puis que nous n'en pouuons pas exactement recouurer de celuy qui est tiré du thim seul, sans admixtion d'autres matieres. Mais voyons si le miel doit estre cuit ou crud en cest antidote, puis que la recepte ne le specifie pas par expres. Surquoy quelques vns disent qu'il ne faut que chauffer tant soit peu pour luy faire receuoir par ce moyen tous les ingrediens de la Theriaque, s'il est beau & net.

Syluins in
delectu.

A quoy ie responds pour faire court, qu'il le faut cuire & despumer, afin que par ce moyen il soit entierement purifié de ses ordures, & que

Nicol. pra.
partic. 19.

l'humidité excrementitieuse soit parfaitement consumée, qui faisoit dire à Damocrates:

Mel

Mel rigans adde bis ter quod deferbuit.

Et en vn autre endroit:

*Pastilli superent, spumati denique mellis, Et vini quantum satis est, infunde Faler-
lerni.*

Democra
en la 1. re-
cepte.
Le mesme
en la 2. re-
cepte.

Laquelle doctrine est fortifiée par Aëtius, di-
fant:

*Et mellis Attici despumati libras decem:
aut quod satis est.*

Ce que fortifient encores plusieurs autres, &
Galien principalement, par ces mots:

*Satis autem videntur libras decem mellis con-
uenienter decocti, sicuti authorum literæ
precipiunt, quo si quid inest flatuosum, aut
cereum, feruendo seponatur.*

Aëtius.
Paul. Aeg.
Haly ab-
bat, Sera-
pio.
Gal. ad Pē
son. c. 14.

De maniere Messieurs, que ce seroit vne grande
faute à celui-là qui voudroit temerairement
employer du miel crud pour faire la Theria-
que, puis que vous voyez que tous les auteurs,
& la raison mesme, veulent qu'on le despume,
& qu'on le cuise.

Mais demain, s'il plaist à Dieu, nous verrons le
moyen de le despumer, & la quantité qu'on y
doit employer, pour parler finalement de la mix-
tion. Disons pour la fin que le miel a esté em-
ployé en ceste composition, plustost que nō pas

le sucre comme le disoyent quelques vns, tant pource qu'il est propre & excellent pour servir d'antidote & contre-poison, que aussi pour fortifier l'estomach; & finalement pour conseruer & donner au corps à toutes ces diuerses matieres, ingredients de la Theriaque, qui sans quelque corps, comme est le miel, leurs vertus & facultez se pourroyent perdre & deperir entierement.

*Excellence
du miel.*

*Athenaus
lib. 2. c. 3.*

Que si pour vne plus grande curiosité vous voulez encores escouter ce mot de l'excellence du miel; par lequel vous iugerez de sa valeur par dessus le sucre, ie vous représenteray premierement, que le miel a la faculté d'entretenir long temps la personne en santé, la preseruant de corruption & maladie, suyuant mesmes ce qu'on raconte de Democrite, lequel ia vieux & decrepit, prest d'entrer au sepulchre, prolongea long temps sa vie à la priere de ses amis, par le moyen du miel, qu'il prenoit fort frequemment. Voila pourquoy interrogé comment il s'entretenoit si sain & si gaillard, respondit, *intus melle, foris oleo*, en prenant du miel au dedans, & en s'oignant d'huyle par le dehors: laquelle mesme response vn certain Pollio Romulus, aagé de cent ans, ou enuiron, respondit auoir pratiqué vn fort long temps, lors que l'Empereur Auguste se fust enquis de luy du moyen de viure longuement: mais Cronemburgius, sur le discours du *mulsam*, estime qu'il prenoit de vin vieux 2. parts, & 1. de miel: qu'il faisoit cuire, duquel il vsoit pour breuuage: & nō pas qu'il mägeast du miel seul. Voila pourquoy les Pythagoriciens

auoyent

*Calius li.
25. c. 27.*

auoyent cela en singuliere recommandation de ne manger que du miel: car suyuant le dire des *Manus.* Medecins, le miel n'est pas seulement propre pour la santé, ains sert merueilleusement à ceux qui veulent acquerir sciences, & se rendre capables & de subtil iugement, d'autât que le temperament de ceste nourriture est allés chaud, & est aussi composé de parties subtiles; & fort delicates, qui sont de qualitez toutes propres, pour rendre les personnes de grâd sçauoir, ingenieux, & de bon esprit. Voila pourquoy les Grecs treuerent que la partie la plus grasse du laiët, mangée avec du miel estoit celle-là qui faisoit auoir vn tresbon entendement à leurs enfans: duquel a escript le Prophete Esaye, parlant de nostre Seigneur Iesus Christ, disant:

Butyrum & mel comedet, vt sciat reprobare malum, & eligere bonum.

Par laquelle forme de viure il semble auoir voulu procurer en luy (quoy que Dieu veritablement) les remedes communs & ordinaires propres aux hommes, pour acquerir science, & grand iugement.

Qui faiët voir, ce disent quelques vns, pourquoy Dieu octroya la Manne, espece de miel, aux enfans d'Israël au desert: car ceste espece d'aliment les rend au lieu de grossiers, stupides & lourdaux, qu'ils estoient en Egypte, subtils, ingenieux, & de grand entendement.

Ce que delaisant routesfois pour vne autre occasion plus propre, i'estime, pour reuenir à nostre premier propos, que la principale raison que

*Alex. ab
Alex. li. 3.
Joseph. de
bello lib. 1.*

que nostre autheur a consideré, prenant du miel en ceste cōposition, a esté celle-cy, à sçauoir, parce qu'il cōserue de corruption & pourriture tout ce qu'on mesle dans iceluy. Telsmoin les Babylo-niens, qui cōseruoient les corps de leurs morts vn fort long temps dans du miel: car ie treuve que le corps d'Aristobulus, qui fut empoisonné en Syrie, au voyage qu'il estoit allé faire du mandement de Iules Cæsar contre les partisans de Pompee, fust cōserué vn fort long temps sans sepulture dans du miel, iusques à ce qu'An-thoine fust mandé en Iudee, lequel alors le fit in-humer parmy les sepulchres royaux.

*Xenophon
aus. des
saicts des
Grecs.*

Le mesme en arriua du corps d'Agessipotes, Parthien, lequel s'en retournant de Macedoine en sa maison, avec toute son armee, estant ar-riué aupres d'un bourg, nommé Cynthie, il fust saisi d'une grosse maladie, dont il mourut le septiesme iour: ce que voyant ses gens, ils l'oi-gnèrent de miel, & le transporterent en Lace-demone, où il fut enseuely royalement.

Statius.

Statius raconte que le corps d'Alexandre le grand fut gardé sans se corrompre dans du miel tant seulement.

*On peut
conseruer
soutes sor-
tes de
fruits
dans du
miel.*

L'hyppocentaure qu'on apporta à Cæsar se cōserua dans du miel. Je laisse à part vne espe-ce de miel, qui distille des Anacardes, comme des cartouges pareillement, & duquel on confit le zinzembre & les myrobalans aux Indes: car ce n'est pas mon but de particulariser pour ceste heure ces diuerses especes de drogues: ains fi-nissant ceste iournee, ie reserueray ce qui depend de la mixtion, à demain s'il plaist à Dieu.

QVIN

QVINZIESME

IOVRNEE.



Les Couronnes composees de gramen ne se concedoyent iamais anciennement qu'à ceux qui auoyent par leur valeur deliuré la ville assiegee, ou qui auoyent secouru leur pays en quelque grande extremité.

A la mienne volonté, messieurs, que ie puisse meriter à la fin de mes discours de semblables trophées, pour auoir donné au public vne si excellente composition, qui deliurera plusieurs malades & languissans de leurs peines & douleurs, notamment si ie procede dignement en la mixtion, selon la valeur & la dignité du médicament. Car il y a quatre poincts remarquables à considerer aujourdhuy sur le meslange, pour bien & deuëment employer tous les ingredients que i'ay si laborieusement recherchez; le premier est, avec quelle liqueur il faudra despuiser le miel: le second, quelle quantité nous en prendrons, pour embrasser & ioindre ce grand nombre d'ingredients: en troisieme lieu, s'il en faut dissoudre quelques vns avec du vin, & de quelle qualité, au lieu de celuy de Falerne, ou bien pulueriser & mesler sans distinction comme il y en a qui font. Finalement ie rapporteray en
peu

en peu de mots quelques vertus & proprieté d'un si grand chef d'œuvre, & le moyen qu'on peut avoir de recognoistre sa bonté lors qu'on en veut user. Disant donc quant au miel, qu'il doibt estre despumé voirement; mais avec du vin, suivant quelques vns, pour rendre le médicament plus fort & plus puissant, fondees, peut estre, sur le passage cy devant allegué (à autre intention toutesfois) qui porte ces mots:

*Pastilli superent spumati denique mellis,
Et vini quantum satis est infunde Falerni.*

D'autres au contraire, au nombre desquels ie suis, pour ce regard, estiment qu'on se trompe, de dire que le médicament en soit plus vigoureux, & que Damocrates l'ait ainsi entendu. Et premierement parce que le vin par l'ebullition perd sa force, & le plus subtil d'iceluy, tant s'en faut qu'il reste au miel, comme le plus exquis, pour pouvoir rendre la force à ce médicament; car au contraire, apres l'evaporation faicte ayant bouilly, il ne reste rien audit miel, que le plus grossier dudit vin, à sçavoir le phlegme, sans aucune vertu, de même, comme quand on a tiré l'eau de vie, qui est la liqueur qui reste au fonds de l'alambic sans force & priuee de ses esprits.

Voila pourquoy il ne faut iamais employer le vin aux Apozemes ou autre decoction au commencement pour le faire bouillir, ains sur la fin tant seulement, à fin qu'il y conserue sa vertu; ce qui sera vne leçon pour ceux qui voudroyent s'opiniastres à despumer ce miel icy avec ladite liqueur: mais passons à l'autre raison de l'autorité

thorité susdicte, sur laquelle ie represente, que l'Autheur n'entendoit pas qu'on mellaist du vin pour despumer le miel: mais bien pour dissoudre les gommès & les suc: il n'y a nulle difficulté; car si c'eust esté pour despumer le miel, il auroit infailliblement specifié la quantité du vin qu'il y eust fallu employer: car si le miel est beau, il y faut vne petite quantité de liqueur: au contraire, il y en faut plus, comme les nouices de nostre profession apprennent & pratiquent tous les iours: ce que nostre Autheur ne pouoit ignorer. Si bien donc qu'il ne se faut en cela seruir que de bonne eau, pour le despumer selon les reigles de nostre Art.

De quoy ie ne parleray pas, parce qu'on verra comment i'y procede, & le vray moyen que i'y obserueray.

Et quand au second poinct, qui concerne la quantité du miel, il n'y a pas grande difficulté en cela, parce que la recepte de Galien & des Pharmacopees nous y astraint en termes fort expres, en ce qu'elle marque, qu'il y en faut dix liures iustemét, sur laquelle quantité ie represente, que puis que pour chascue dragme des ingredients de la recepte de Galien i'en pres huit fois plus, à sçauoir vne once pour dragme de chascun, comme on peut voir, que donc il faut par mesme raison augmenter la quantité dudit miel, de huit fois autant, qui seront huitante liures, & non plus.

En cela il n'y eschet aucune difficulté, i'entens q̄ ce soit poids de medecine de 12. onces seulement, & non de 16. notons bien cela, autrement on frauderoit

frauderoit l'excellence de ceste grāde & renommée cōposition, ie dis 80.liures poids de pharmacie, qui reuient à 60.liures, poids de table vſité chez les marchands. Et voyla la reſolutiō de ceſt article pour ce regard : mais parlons du troiſieſme, qui concerne la trituration & diſſolution dans du vin de quelques vns des ingrediens, ſur quoy ie ſçay bien que pluſieurs par tollerance laiſſent paſſer ceſte methode, à ſçauoir de meſler tout peſſe-meſle, mol & dur, liquide & ſec, & en ſomme tous les ingrediās, reſerué la Therebentine, & l'huile de muſcade, dans vn grand mortier, & là ils font piler toutes ces choſes enſemblement, ſans aucun ordre de trituration, pour de tout en faire vne poudre, qu'ils meſlangent avec le miel, ſans grande ceremonie, & penſent que cela ſe doie practiquer de la façon, ſouſtenans ceſte procedure par raiſons, deſquelles ils font parade & grand eſtat : La premiere, parce qu'il eſt inutile de diſſoudre les gommeſ en larmes, & les ſucs puis qu'ils ſont beaux, nets, & ſans auoir beſoing de ſeparer les ordures, puis qu'il n'y en a du tout point, diſent ils, diſant qu'il ne ſe faut pas amuſer longuement à diſſoudre les gommeſ en larme, & les ſucs, ſi on peut les employer legitiſmement ſans cela :

Fruſtra fieri per plura quod fieri poteſt per pauciora.

Voy la leur premiere raiſon : L'autre & plus apparente eſt, que les gommeſ & les ſucs par leur viſcoſité, empeschent eſtant pilés enſemblement, que la plus ſubtile poudre des aromatiſques

ques ne s'exhale & ne se perd pas, ce qui arri-
ueroit sans cela fort aysement. Mais à tout cela
ie leur respons paisiblement, & à leur premie-
re raison: qu'en ce faisant ils tombent en deux
inconueniens: le premier est, de croire que Ga-
lien & tant d'autres, qui ont prescript & prati-
qué la methode de dissoudre les gommés, &
les suc en cecy se foyent mocqués de la poste-
rité, ou bien que leurs gommés & suc qu'ils
employoyent n'estoyent pas si excellés & exquis
que les nostres d'aujourd'huy, puis qu'ils les dis-
solyoyent alors: chose absurde, de les taxer ou
dignorâce, ou d'auoir employé de mauuais dro-
gues pour leur Theriaque qu'ils composoyent
pour leurs monarques & Emperurs: Non: cela ne
leur peut pas estre imputé: car toutes gens de
bon esprit diront tousiours que leurs drogues
estoyent bonnes: voire i'asseuterois hardiment
qu'elles surpassoyent en excellence les nostres
d'aujourd'huy, il n'en faut pas doubter: si que
ceste raison ne vaut du tout rien, & pourroyent
tant de bons Apothicaires en l'Europe se plain-
dre de ceste accusation, lors qu'ils dissoluent
leurs gommés & leurs suc, si on vouloit croire
qu'ils le facent à cause qu'elles ne sont pas en
larne, & bien nettes comme il faut. Arriere
tout cela. Respondons à l'autre raison, qui
empesche l'euparation (selon eux) & disons
qu'en arroufant toutes ces drogues avec vn bien
peu de vin, qu'on preuiendra à tout cela, sans
peruertir ainsi l'ordre de Trituration, & renuer-
ser la methode tant recommandee par les an-

ciens. A quoy ils n'ont pas insisté mal à propos. Qu'on ne s'imagine pas cela : car si ie pénétre plus auant , pour en descouurir quelque chose , ie trouueray que les gommess & les sucz , se doibuent dissouldre pour trois raisons : la premiere , pour autant que *l'opium*, en poudre ne se pourra pas rencontrer en petits grains , & nuire par conséquent par son sejour dans l'estomach par sa glaçante propriété, comme aussi par son acrimonie le Vitriol calciné en feroit bien autant : mais par vn vice différent estant tout apparent que ledit opium dissout & liquefie avec ledit Vitriol préparé comme ie diray cy apres, ils passeront promptement & trauerferont les plus petis meats de nostre corps pour communiquer leurs vertus aux parties esloignées de celles qui se pourroyent offencer, de la froideur de l'vn & de l'acrimonie de l'autre. Voila pourquoy Syluius remarque par preceptes fort expres que les narcotiques doiuent estre merueilleusement subtilisés, iusques mesmes à y employer vn taffetas pour les rendre plus delicats.

L'autre raison est que les larmes & les sucz seruiront comme pour miel (c'est en ceste consistance qu'on les reduira avec le vin) afin qu'on ne soit pas contrainct en les mettant en poudre d'y employer plus grãde quantité d'iceluy [miel] qu'il ne faut : car, remarquez cecy, s'il vous plait, lescdites gommess & sucz susmentionnés, pesent en ceste composition que ie fais six liures iustemét, pour raison desquelles il faut de toute neccessité employer du miel pour les embrasser

brasser & mesler. Car les octante liures ne valent pas vne si grande quantité: de sorte que pour six liures de poudre, comme i'ay dit, il y faudra du miel dixhuit liures de plus. Car cela ne pourra auoir consistence autrement, qui sera vn grand dechet pour ceste composition: au lieu que si on se prend garde de près, ie feray voir que l'auteur n'y a iamais pensé, & que si on dissout ces larmes & ces suc, & qu'on les conte pour miel, comme les dattes au Diaphoenic, que la iuste proportion y conuiendra: car les poudres que ie pretends de triturer, & qui sont triturables, pesent iustement 380. onces, non plus: qui font 31. lb. 8. onc. poids de Medecine, pour laquelle quantité suyuant les maximes de nostre art, il y faut mettre de miel trois fois autant, c'est à dire pour 4. onces d'icelle poudre 12. onces de miel: de sorte qu'à ce conte il y faudra 1140. onces dudit miel, qui font 95. liures poids de Medecine, comme i'ay dit, à quoy ie ne contreuiens nullement ores que ie ne vueille employer que 80. liur. dudit miel, & par consequent 15. liures moins: car i'accorderay fort bien tout cela, & premierement ie prens 80. liures de miel despumé, voila pour le premier poids: apres les suc & les gommes pesent 6. liures en tout & c'est vn second poids, puis le vin pour les dissouldre, come ie diray cy apres, doit peser en termes fort exprés par les auteurs 90. onces, & non plus ny moins, qui font 7. liures 2. onces iustement: & finalement à tout cela adioustés 12. onc. d'huile de muscade, & 6. onc. de terebenthine. Et en tout cela par regle d'addition voyez s'il y aura 95. liures iustement pour

incorpore vos poudres, sans y rien adiouster. Et par ce moyen & la consistance & la couleur de ceste antidote seront de toute perfection. Et qu'on ne m'objecte pas que le vin se consume en la dissolution des gommès & des suc: nenny: car pour l'auoir fort bien esproué, apres qu'elles sont dissoutes & reduites en consistance de miel, au lieu de six liures qu'elles pesoyét, toutes telles qu'elles sont en leur naturel, on les trouue par apres estans dissoutes en la dite consistance de miel, augmentees de sept liures pour le moins: à raison du vin, & qu'on l'essaye tant qu'on voudra: car ie m'y suis exercé avec soing & curiosité, qui me fera conclurre que donc on doit dissoudre les gommès & les suc avec le vin: mais avec quel vin, dira quelqu'un? sera ce de maluoisie, comme a fait Anthoine Colin & Viau maistres Apothicaires de Lyon, qui s'en sont acquittés dignement, à ce que i'en ay appris, en la composition de la Theriaque qu'ils ont faite en public, avec grand apparat, comme fort experts qu'ils sont de nostre profession, ou bien sera ce du muscat, comme Syluaticus l'a voulu, ou bien quelque autre sorte de vin, qui se puisse rapporter au Phalernien, qu'Andromachus & Galien ont tant recommandé? A cela ie respons que la maluoisie ne peut estre reiectee, ny la curiosité de ceux qui ont tasché d'en recouurer, pour autāt, à ce qu'on dit, que ceste sorte de vin a cela de propre, de ne s'aigrir & corrompre de fort long temps, comme fait le muscat, ou autre telle liqueur: mais pour mō regard ie trouue que

ue que si tous nos ingrediés estoient vrayz & legitimes, tous tels que Galien les recommandoit, qu'en ce cas là tout autre vin que celui de Phalerne n'y conuiendrait pas, & au deffaut d'iceluy que celui de Candie, appelé maluoisie, y deuroit estre substitué: mais qu'à cause du grand nombre de substitués beaucoup plus foibles que les legitimes, ie pense qu'à proportion nostre vin ordinaire y conuiendra fort bien, sans aller en Candie recercher le susmentionné. Car pour confirmer encores mon opinion, pourquoy n'eust recommandé ou preferé Galien la maluoisie, s'il l'eust desirée de sa composition: Qui osera dire que sur le mont Malua en Candie d'où il prend son appellation on ne recueilloit point de vin alors, ou bien que Galien ait ignoré ceste propriété, qu'on luy veut attribuer, de ne se corrompre que fort tard: non: i'estime qu'il se faut tenir à nostre vin ordinaire, & laisser celui-là: & voicy encores deux raisons: la premiere, pour autant qu'il n'y a point de rapport du climat de Candie avec celui d'où Galien prenoit le Phalernien: l'autre sera, que puis que Galien a employé le meilleur de son terroir, qu'aussi nous pouuons employer le nostre par la mesme raison.

Finalemēt à cause que le vin n'y est pas employé pour aucune propriété confirmatiue, comme on l'a dit du Candien cy deuant, ains tant seulement pour corroborer & fortifier l'estomach, à quoy le nostre semble estre preferable: car il n'est pas tant subtil: ie con-

clus que s'il falloit rechercher la force de ceste liqueur en cecy, que plus à propos on prendroit de bonne eau ardente, ce qu'on n'oseroit auoir fait: arriere donc tout autre vin que l'ordinaire, & iceluy non pas blanc, comme trop subtil, ny rouge comme par trop grossier, ains eleuer, tenant le moyen entre deux, mais reuenons à la mixtion pour parler des ingrediens triturables, quoy que ie seache que quelques vns n'y obseruent aucun rang, & disons qu'il ne faut pas mal à propos renuerter les maximes de nostre art, vsant de ceste confusion. Car nous constituerons six classes pour pulueriser tous ces ingrediens. En la premiere i'y mettray les racines: en la deuiziesme les semences & les fruits: en la troisieme, les Trochisques avec les poyures, l'agaric, la canelle & le castoreum: en la quatrieme les herbes, & finalement les fleurs. Et à part ie pulueriseray deux choses, sçauoir le saffran, & l'encens, chacun separément, puis ie broyeray trois choses sur le marbre bien delicatement, sçauoir le bitume, afin qu'il n'adhere comme glu dans l'estomach, comme il feroit en petits morceaux, en le puluerisant: l'autre, le Vitriol brulé, pour les raisons que i'ay rapportees cy deuant: & la troisieme le bol pour la mesme raison que i'ay rapporté de l'asphaltum susmentionné. Mais afin que ie n'oublie rien, demandons si la poudre des ingrediens triturables doit estre subtile ou grossiere aucunement.

A quoy

A quoy ie responds que Galien la recommande estre fort subtile, comme nous verrons cy apres : mais en expliquant cest auteur, ie dis que cela estoit bon lors qu'il n'en faisoit qu'une petite quantité, & quasi tous les ans, & laquelle il ne gardoit gueres, comme nous faisons.

D'autant que j'estime que la poudre doit passer non pas à trauers vn taffetas, comme les medicamens cordiaux, ains vn peu plus grossierement, pour autant que la Theriaque, estant gardee longuement, ladite poudre consetue beaucoup mieux sa vertu & sa propriété, que si on la subtilisoit par trop. D'ailleurs que ladite poudre vn peu grossiere sejourne dans l'estomach, de là où elle communique ses principales actions, pourueu que les drogues nuisibles, comme j'ay dit, soyent fort subtiles, à fin qu'elles penetrerent promptement, sans s'y arrester.

Que si parauanture quelqu'un me vouloit reprendre d'auoir ordonné tout cela de la façon sans estre fortifié d'aucune autorité, ie croy qu'il sera fort à propos de rapporter pour la fin tout ce qui concerne la mixtion que j'ay dit, afin qu'on voye que ie ne l'inuente pas de moy-mesme, & que iamais on ne l'a enseigné autrement que comme ie l'enseigne cy dessus.

Premierement pour monstrer que l'ercens se doit piler à part tout seul, oyez Galien, qui le disoit:

*Thus per se solum in mortario scorſim leuiter
comminuere ſatius eſt , ne in placentam
coëat.*

Et pour monſtrer l'ordre de Trituration, & qu'il
faut diſſoudre les gommès & ſucs ſuſdits, eſcou-
tez cecy , ſ'il vous plaift , procéde du meſme
Auteur:

*Ad Pam-
phil.*

*Quacunque contundenda & cribranda ſunt,
per incerniculum mittes, anguſtis quàm ſic-
ri poterit foraminibus : nam quod valde
minutum eſt, mihi plurimum conducere vi-
detur, vt auxilium præſtet, idcirco, quia
corpori plus adhereat. Quacunque verò ma-
cerare & diſſoluere conuenit, ea tu vino
mollies & leuigabis.*

Antid.

Ce qu'il confirme encores ailleurs.

*Succi autem omnes ideò vino macerantur, vt
& diſſolui & comminui aptius poſſint.*

Ad Piſon.

Laquelle methode il replique encore en autre
part, diſant:

*Antiquo primùm ſolues tamen omnia vino,
Humida quæ fuerint, vt liquor & lachrymæ.
Tunc cum ſiccæ vides poſtquam cōtuſa minutim,
Cecropio pariter iungere melle velis.*

Toutes leſquelles particularités auoyent eſté di-
ctes par Damocrates long temps au parauant.

Mero

Mero dissolue lachrymas, succos, atque metalla, donec mellis acquirant modum, immitte qua supersunt sicca, omnia contusa, densa, transmissa cribro.

Mais pour mettre la main à l'œuvre, & finir, voyez comme i'y procederay.

Dans vne grande bassine, avec vne grande spatule de bois, qu'un puissant homme remuera, ie mettray tout premier le vitriol calciné, le bitume & le Bol, qui seront tous liquides, forsant d'estre broyez sur le porphyre, & iceux bien delicatement sur ces trois là, ie verseray vn peu de miel despumé & chaud, puis apres ie verseray là dedans les gommés & les sucz bien dissoults, en la consistence de miel, & i'adiousteray encores à iceux vn autre peu de miel pour les bien incorporer en faisant remuer tousiours, mais bellement, ladite spatule par l'homme sus mentionné: apres i'y mesleray les poudres peu à peu, & du miel pareillement, iusques que tout y soit incorporé, & pour la fin i'y adiousteray la Terebenthine, & l'huyle de muscade au lieu du Baume que nous n'auons pas. Et par ce moyen, apres que tout sera joint & incorporé dextrement, i'appelleray ce grand & laborieux ouurage *Theriaque*.

Pour les vertus de laquelle ie renuoyeray les curieux aux doctes Medecins, qui la sçauront bien approprier aux maladies qu'il conuiendra, comme pour la peste, poisons, venins, ladretries, ou maux d'estomachs, catharres, defluxions,

prouenans de cause froide , à l'hydropisie & douleur de ioinctures, fiebures quartes, vomissemens , & semblables, sur lesquelles il ne m'appartient pas de discourir : ains tant seulement du meslange, comme i'ay dit, & de la fermentation qu'il m'y faut obseruer, comme s'ensuit, sçauoir, qu'il faudra que ceste composition soit mise dans vn grand vase de terre vernissée, qui soit plus grand qu'il ne faut pour la composition, à fin de le pouoir remuer là dedans, lequel vase, soudain qu'elle sera paracheuee doit estre exposé au Soleil durant tout cest Esté, & là pendant 40. iours pour le moins, si non tous les iours, au moins en la sepmaine vne fois, on la fermentera avec l'espatule que i'ay dit, pour finalement apres l'Esté fermer ledit vase, en quelque lieu avec curiolité.

Que si on me demande le moyen de recognoistre la bõne, en comparaison de celle qu'on falsifie, & que les coureurs vendent par le pays, au grand detrimẽt du public, ie diray que les experts entendent fort bien cela' par vne certaine cognoissance, qui ne se peut exprimer, ou bien si appliquee sur vn antrax ou charbon, si la Theriaque est bonne elle se dessèichera incontinent sur ledit mal: au contraire elle restera liquide comme elle est. C'est Falco sur Guidon, qui l'a ainsi enseigné, à laquelle preuue i'adiouste deux moyens l'vn que la bonne est beaucoup plus pesante que celle qu'on a falsifié, l'autre qu'estant donnee apres vn medicament purgatif, elle arreste incontinent l'operation. Et
voilà

voila, Messieurs, ce que ie vous ay peu représenter sur ce subject: Vous suppliant treshumblement de m'excuser, si ie ne vous ay satisfait comme i'eusse desiré; avec protestation neantmoins, que ie vous suis beaucoup obligé,

Quod postpositis vestris negotiis meum hunc actum decorare & honestare estis dignati.

F I N.



TABLE DES DROGUES, IN- GREDIENTS DE LA THERIAQUE.



Cacia.	248
Acorus.	138
Agaricus.	179
Amaracum.	127
Amni.	229
Amomum.	227
Anisum.	230
Arabicum gommi.	248
Aristolochie.	270
Aspalathum.	132
Asphaltum.	274
Azarum.	134
	B.
Alsamum.	164
Bitumen.	274
	C
Alamus aromaticus.	138
Cardamomum.	236
Carpobalsamum.	246
Cassia lignea.	171
Casto	

T A B L E.

Castoreum.	282
Centaurium.	272
Chamepithis.	228
Chamedrys.	245
Chalcitis.	263
Cinamomum.	171
Costus.	182
Crocus.	204

D.

D Aucus.	273
Dictamum Creticum.	191

E.

E Ncens.	215
Eruum.	116

F.

F oeniculum.	231
Folium.	232

G.

G Albanum.	274
Entiana.	225
Glycyrrizæ succus.	159
Gommi Arabicum.	248

H.

H edicroum.	120
Hypericum.	228
Hypocistis.	247

I.

I Ris.	155
Iuncus odoratus.	200

L.

L iquiritiæ, succus.	159
	Malam

T A B L E.

M.

M Alabathrum.	232
Marum.	225
Marrubium.	199
Mastic.	139
Mel.	293
Meu.	225
Myrrha.	207

N.

N Apum.	161
Nepeta.	203
Nardus Indica.	184
Nardus celtica.	189

O.

O Opium.	148
Opobalsamum.	164
Opopanax.	273

P.

P Entaphillon.	196
Petro macedonicum.	201
Phu.	226
Piper alb. nigr. & long.	142
Polium.	235

Q.

R.

R Ecepte de la Theriaque.	27
Rhaponticum.	194
Roses.	158

S.

S Agapenum.	270
Scyl	

T A B L E.

Scylla.	89
Scordium.	162
Schœnanthum.	200
Seseli.	231
Sigillata terra.	251
Spica Indica.	184
Spica Celtica.	189
Stœchas Arab.	200
Storax.	249
Succ.liquiritiæ.	159
T.	
T erra sigillata.	251
Thus.	215
Therebentina.	223
Thlaspi.	229
Tro.Viperini.	30
Tro.Scyllæ.	91
Tro.hedicroi.m.	121
V.	
V aleriana.	126
Vinum.	
Vipera de 12. <i>iusques à</i>	77
X.	
X lobalfamum.	164
Y.	
Z.	
Z edoaria.	182
Zinziber.	197